

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

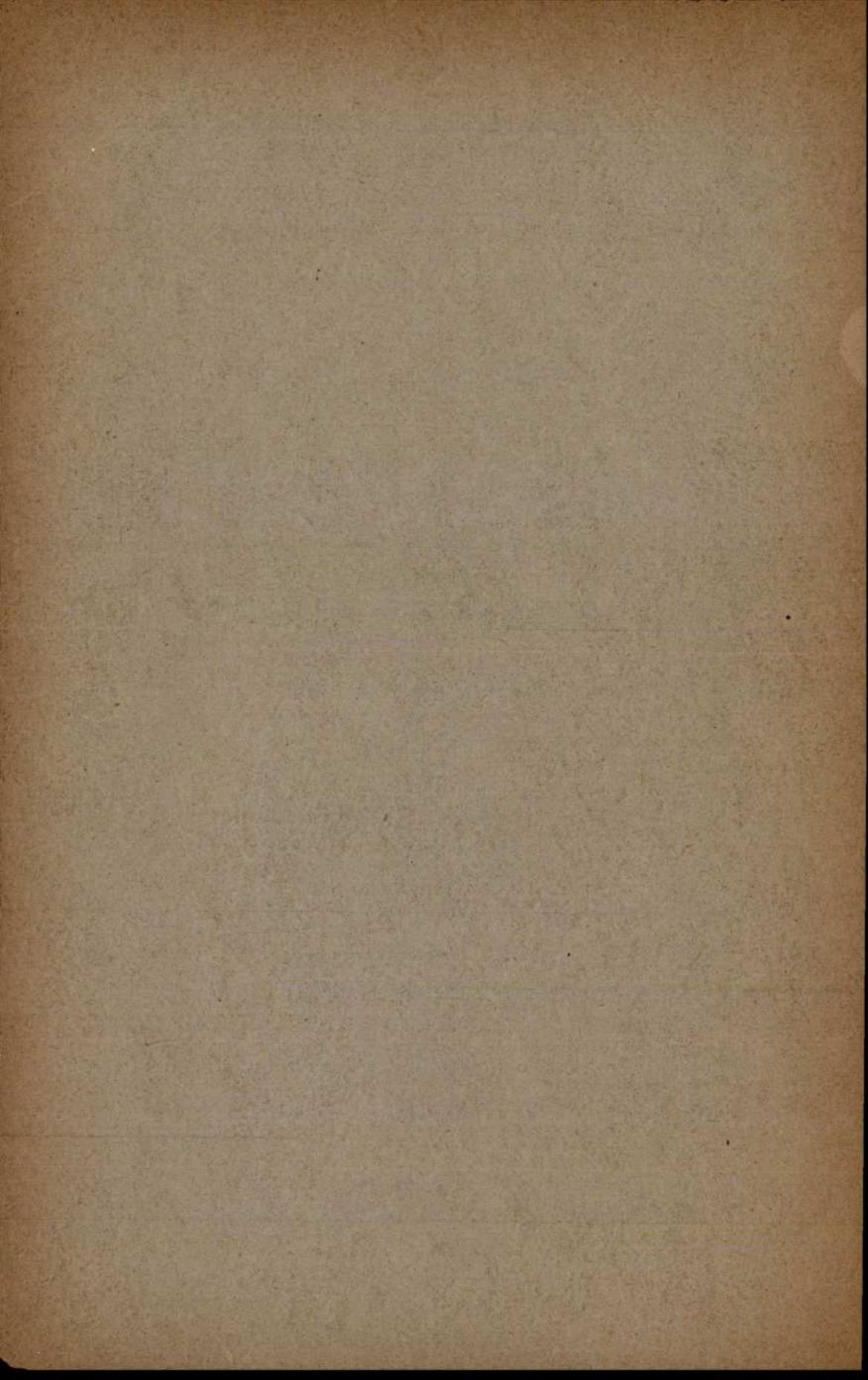
DE

LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme * * *
H. VAILLANT - CARMANNE,
8, rue Saint - Adalbert, 8,
Liège. — 1905. * * * *

T. XLV

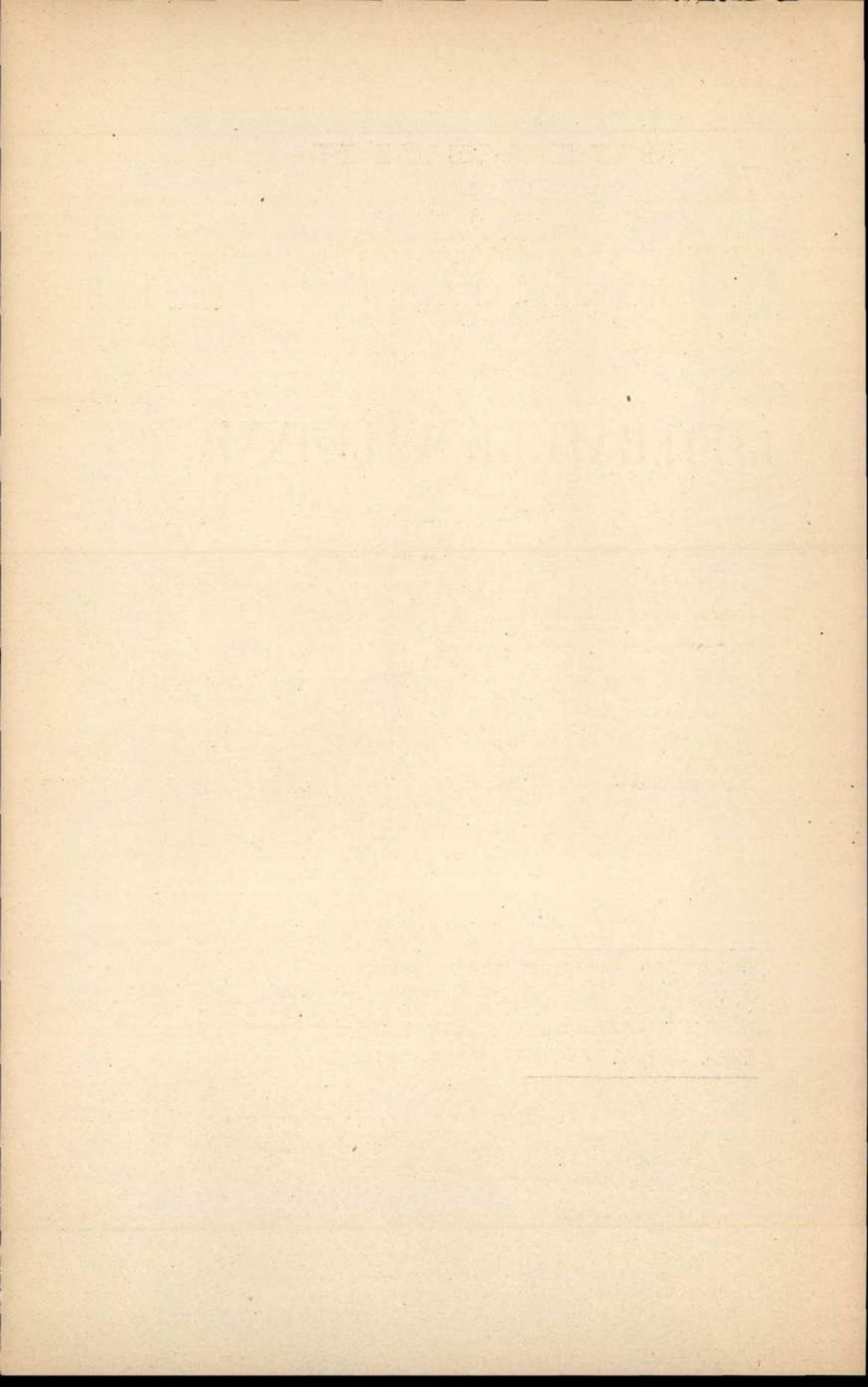


B U L L E T I N
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme * * *
H. VAILLANT - CARMANNE,
8, rue Saint-Adalbert, 8.
Liège. — 1904. * * * *

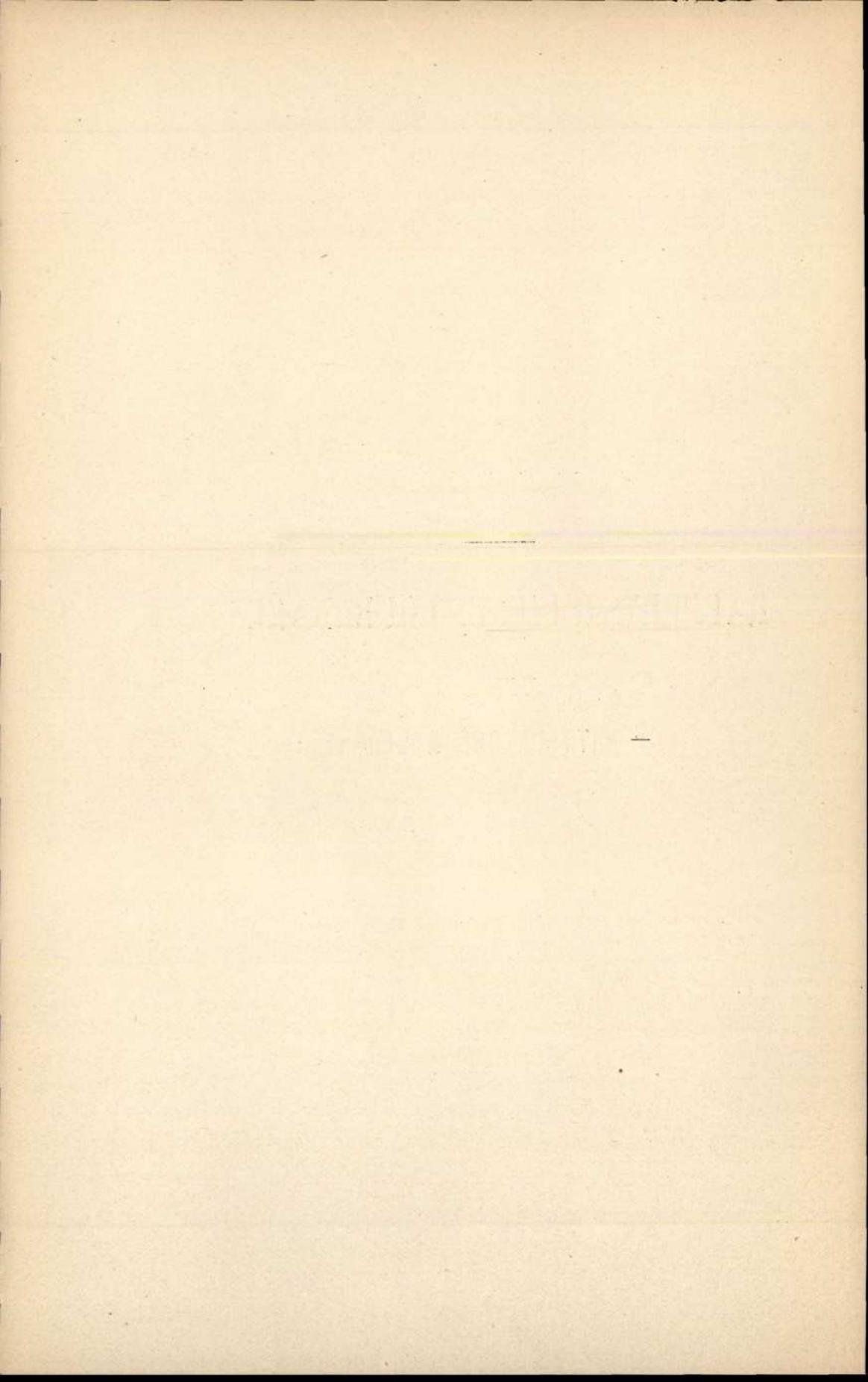
T. XLV



CONCOURS DE 1902

RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES

I. — LITTÉRATURE WALLONNE



TYPES POPULAIRES

(11^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

MESSIEURS,

Nous avons reçu pour ce concours trois pièces :

1^o *Li Går-bârière.*

2^o *On Lidjwès.*

3^o *Qui vint d'tchét grête.*

Seule, la première pièce, nous présente un type : celui d'un garde-barrière flamand. Mais l'auteur s'attache surtout à rappeler ses souvenirs d'enfance — non sans quelque charme — et il ne songe pas à caractériser le type qu'il s'était proposé d'étudier.

La deuxième pièce est le portrait de l'auteur et nous parle de la question flamande. C'est en vain que nous cherchons là le type demandé.

Encore moins le trouverons-nous dans le n° 3, qui nous raconte, sans relief, l'histoire du fils d'un criminel qui, malgré le tort que lui font les antécédents de son père, parvient à se créer une position honorable.

Aucune de ces pièces ne mérite donc de récompense.

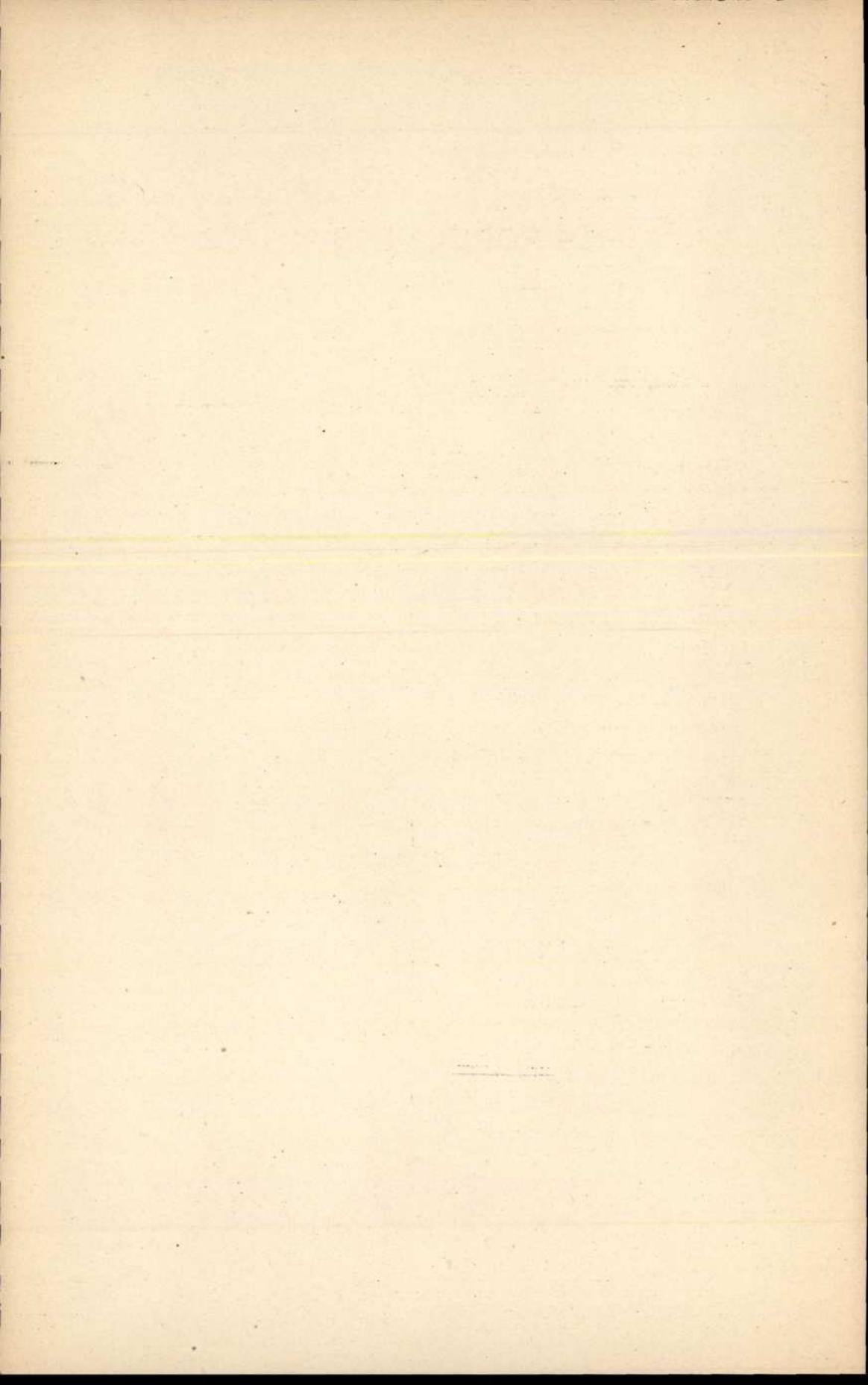
Les membres du Jury :

Jos. DEFRECHEUX,

Eug. DUCHESNE,

V. CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du Jury. En conséquence les billets cachetés, joints aux pièces de ce concours, ont été détruits séance tenante.



CONTES EN PROSE

(12^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

MESSIEURS,

Rien de plus difficile que d'écrire en prose wallonne, chacun le sait ; mais, ce qu'on a plus de peine à croire, c'est qu'il doit être bien difficile aussi de trouver un sujet qui soit autre chose qu'un banal fait-divers et de lui donner le développement naturel qui se révèle à celui qui veut bien se donner la peine de réfléchir et d'étudier sa matière.

C'est ce que prouvent, une fois encore, les pièces que nous avons à juger et dont voici la liste :

- 1^o *Èl paire.*
- 2^o *Mès creûhâdes.*
- 3^o *Li moûde dèl vîle feume.*
- 4^o *Antène.*
- 5^o *Ine bone tasse.*
- 6^o *Deûs märtirs.*
- 7^o *Trisse sovenance.*
- 8^o *Manèdje distrût.*
- 9^o *L'histwére dè grand-pére.*
- 10^o *L'auteûr.*
- 11^o *À tribundl.*

On se demande tout d'abord comment on peut nous envoyer des productions aussi insignifiantes, comme fond et comme forme, que les n^{os} 5, 9, 10 et 11.

Puis on s'étonnera aussi du goût de nos auteurs pour les histoires mélodramatiques qui ne présentent rien de neuf et qu'on nous raconte en un style quelconque. Dans cette classe nous rangerons le n° 3, qui est presque ridicule, le n° 6 et le n° 8, d'une insignifiance affligeante et même le n° 7 qui, s'il est pauvre d'invention, est au moins écrit avec une certaine verve et se lit sans trop de peine : s'il plaisait à l'auteur de chercher un sujet plus neuf et, surtout, de le creuser, il deviendrait un excellent conteur ; tel qu'il est, il mérite une médaille de bronze sans impression.

Restent les n°s 1, 2 et 4 qui ont un certain charme : ce sont des souvenirs d'enfance, qui émeuvent encore l'auteur. Malheureusement son style n'est pas assez étudié pour que son émotion se communique au lecteur ; le n° 1 est insignifiant ; le n° 2 vaut mieux et le n° 4 aurait pu prétendre à une récompense s'il avait été plus fouillé et mieux composé.

Les membres du Jury :

Ch. DEFRECHEUX.

Eug. DUCHESNE.

V. CHAUVIN, *rapporleur.*

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du Jury. L'auteur du n° 7 ne s'étant pas fait connaître, les billets cachetés joints aux pièces de ce concours, ont été brûlés séance tenante.

N. B. M. Hubert Désamoré a, dans la suite, fait savoir à la Société qu'il était l'auteur du n° 7, *Trisse sovenance.*

PIÈCES DE THÉÂTRE EN PROSE

(13^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

MESSIEURS,

Le jury que vous avez chargé de juger le concours dramatique en prose, a eu à examiner dix-sept pièces, dont voici les titres et devises.

1. *On cōp d'soterèye*, un acte. — Devise : *A tot marihâ s'clâ.*
2. *On d'mande in-aprindisse*, un acte. — Devise : *Bouhans tant qui l'fièr èst tchaud.*
3. *On djoû d'marièdje*, un acte. — Devise : *Lès pus p'tits displis ni v'nèt qu'dès amis.*
4. *Li rëstaurant Postulâ*, deux actes. — Devise : *Pète qu'i hèye, dji risquéye li paquèt.*
5. *La St-Djean-Baptiste*, un acte. — Devise : *Pick-me-up.*
6. *Li Consyince*, quatre actes. — Devise : *Li vrêye consyince ni vout wârder nole têtche.*
7. *Li Fèye dè Fah'neû*, deux actes. — Devise : *Diseûlance.*
8. *Ine mâle passe*, un acte. — Devise : *Li bone raison bate li mâle.*
9. *Deûs tchèts po 'ne soris*, un acte. — Devise : *Fir di nosse pitite patrèye.*
10. *On Sudjèt*, un acte. — Devise : *Aidans-nos qwand nos l' polans.*
11. *À Câbarèt*, un acte. — Devise : *Ci sérè todì l'minme ranguinne.*

12. *Lu Pindou*, un acte. — Devise : *I fât qu'djônèsse su passe.*

13. *Aireûre èt Brouheûre*, deux actes. — Devise : *Lès Calvaires sont si longs qu'and lès pids sont-st-a song.*

14. *Gadge di djônèsse*, un acte. — Devise : *Gardez bien ce que j'veux donne.*

15. *Dins l'Gloriète*, deux actes. — Devise : *Èrniyi l'walon, c'est r'niyi sès vis parints.*

16. *Qwite a bon martchi*, un acte. — Devise : *Vât mis tard qui mây.*

17. *Lambért*, trois actes. — *Qwite pol sogne.*

Total : vingt-six actes !

Prenons une à une ces dix-sept pièces, dont la plupart sont malheureusement très faibles.

1. *On còp d'solerèye*. — Il serait plus wallon de dire : *On còp d'sot.*

Lambért, vingt ans, des œuvres de qui *Nanète Gathy* est enceinte, se trouve à peu près le soutien unique d'une famille composée d'une grand'mère paralysée, d'un père de 45 ans, qui s'obstine à ne plus travailler et passe son existence à boire, et d'un second fils, *Djile*, 17 ans, idiot ou tout au moins arriéré.

C'est le jour du tirage au sort des miliciens.

Lambért amène un mauvais numéro, malgré la *hamelète* dont *Nanète* l'a muni, dans des conditions irrégulières, par exemple.

Pour que son aîné devienne *pourvoyant* et jouisse, à ce titre, de l'exemption du service militaire, l'idiot, dont l'auteur fait un jeune homme *tot hinke*, réussit à étrangler son père en présence de *Nanète*, de *Lambért*, de *Djérâ Dèlsupèxhe*, de *Manuèl Hazin*, de *Victôr* et d'une bande de conscrits.

Donnée insignifiante, dont le développement traîne en longueur et pour lequel l'auteur met en scène neuf personnages, non compris les figurants.

2. *On d'mande in-aprindisse.* — *Doné* aime *Louise*, fille de l'armurier *Djäque* et de *Mèlie*, sa femme, qui se fait complice de l'amoureux. Mais le consentement de *Djäque* est douteux. Or, il se trouve que l'armurier demande un apprenti, sans doute par la voie des journaux. C'est presque le prétexte de la démarche de *Doné*: elle est couronnée du plus parfait succès, après quoi on boit la goutte.

Et puis c'est tot !

Il est difficile d'imaginer pièce plus insignifiante, plus nulle, une orthographe plus monstrueuse. Exemple, page 7 : *thayhive* = taisez-vous. Et dire que l'auteur a fait au début la déclaration suivante : *Dji m'rålôye a l'ortografe di M. Feller !*

3. *On Djoú d'marièdje.* — Cette pièce présente quelque parenté avec la précédente, mais elle est plus vide encore.

Andri va spozer *Élise*, li fèye da *Lorint*. On ratint lès témons. So ç'timps-la, deûs camarâdes da *Lorint* vont vèyi sès colons avou lu. *Lorint* rad'hint tot blanc d'tchås' : si feume èl breûstih èt on 'nnè va.

Èscusez : *dji roûvèye* qui *Cat'rîne*, li couhenîre, vint d'mander kimint qu'i fât arindjî l'vê al blanke sâce.

Èdon, mutwè, qui v'la 'ne bèle comèdèye ?

4. *Li Rèstaurant Postulâ.* — Nous sommes en 1831, au lendemain de la Révolution. Liège a pour commissaire de police un Hollandais, *Louis Vanthiel*, que le peuple a affublé du surnom de *Mål-a-si-åhe* — et non *Mål-a-st-åhe*, selon l'auteur. Ce Vanthiel, qui, par parenthèse, parle le wallon comme vous et moi, n'a d'autre préoccupation que de faire damner les Liégeois.

Sa femme *Virginie* a un amant, *Djile Radoux*, inspecteur de police. Il est entendu que, sous prétexte de se rendre, dans la haute société, à un dîner suivi de bal, *Virginie* et *Adèle*, sa fille, iront, en partie carrée avec *Djile Radoux* et le pompier *Palante*, passer la soirée du

mardi gras au restaurant *Postulâ*, à la Boverie. Un agent de police, *Malpas*, au service de *Vanthiel*, a surpris le secret de ce rendez-vous.

Au 2^e acte, tous nos personnages arrivent au restaurant *Postulâ*: c'est une suite de scènes aussi vides que grotesques. On se demande où l'auteur a voulu en venir avec une tel amas de niaiseries.

Le tout est agrémenté d'une orthographe impossible.

5. *La St-Djean-Baptiste*. — L'auteur la qualifie comédie en un acte. C'est un simple tableau sans autre intérêt pour nous que celui du langage : le patois de Virton.

La famille, mise en scène, se compose du père *Djean-Baptiste*, de la mère *Fifine* et de quatre garçons : *l'Auguste*, *el Sasa* ou *François*, *Louié* et *Jules*. Ceux-ci viennent souhaiter la fête au père : on mange, on se grise, on s'injurie, on se bat et le rideau tombe. L'auteur joint une traduction française à son travail.

Le jury estime qu'on pourrait classer ce tableau dans les scènes populaires. Étant donné l'intérêt qu'il présente au point de vue philologique, on pourrait l'imprimer, tout fruste qu'il est.

6. *Li Consyince*. — *Lambért* et *Bèrnârd*, deux grands commerçants en lard, sont aussi deux amis intimes. Veufs l'un et l'autre, ils ont, *Lambért*, un jeune homme, *Louwîs* et *Bèrnârd*, une jeune fille *Tonète*, qui sont fiancés au début de la pièce.

Lambért, momentanément gêné dans ses affaires, reçoit, chez lui, de son ami *Bèrnârd*, un prêt de dix mille francs, dont il lui donne reçu. Mais *Bernârd* laisse, par oubli, ce précieux reçu sur la table de son ami.

Celui-ci, après une courte hésitation, l'empoche. A l'échéance, il prétend avoir remboursé. De là rupture entre les deux amis et, cela va de soi, entre les deux fiancés.

Peu de temps après, *Lambért*, au lit de la mort, avoue

sa mauvaise action à son fils et le charge de la réparer, même au prix de sa ruine.

Aussitôt son père enterré, *Louwis* arrive chez *Bérnard* qui lui pardonne et réconcilie les fiancés.

La pièce est bonne. Le dialogue est vif et alerte. Le wallon n'est entaché que de peu de gallicismes.

En tête de la pièce, on voudrait, dans la nomenclature des personnages, leur âge et leur profession; comme aussi l'époque où l'affaire se passe, le costume des acteurs et autres renseignements habituels. Ce sont des défauts ou omissions qu'il est aisé de faire disparaître.

Il n'en est pas de même du vice radical de l'œuvre. Le voici. Un premier point faible, c'est le caractère de *Lambert* au cours des deux premiers actes. Est-il bon, est-il mauvais? La chose est des plus difficiles à démêler au milieu de déclarations et d'actes souvent contradictoires, tels que le prêt d'argent à *Legrand* et le renvoi quelque peu inhumain de *Djoséf*.

Que dire ensuite de la honteuse escroquerie de *Lambert* vis-à-vis d'un ami intime, presque le beau-père de son fils? Si encore il y avait eu une préparation à cette chute inexpliquée! Car on ne voit pas bien le motif qui a pu le pousser à sa vilaine action. Il est jaloux de *Bérnard*. Pourquoi cette jalouse? D'ailleurs a-t-il de si tyranniques besoins d'argent pour s'approprier les dix mille francs? En tout cas, cela ne ressort nullement de la pièce.

Un second point non moins invraisemblable, c'est le truc du reçu oublié. A qui fera-t-on croire qu'un négociant, un homme d'ordre tel que *Bérnard* laisse traîner une pièce aussi importante? Et, à défaut de sa mémoire, n'y a-t-il pas les livres de commerce de l'un et de l'autre qui ont gardé trace des deux opérations, puisqu'on invoque le livre de caisse (page 48)? Quelles que puissent être les exigences de la comédie moderne, qui veut du neuf, il y a là des hypothèses fort difficiles à admettre.

7. *Li Fèye dè Fah'neù.* — C'est un drame en deux actes. *Bèrtine*, fille de *Dénis*, recherchée par le garde-chasse en chef *Djèf* et par le simple garde *Martin*, donne la préférence à celui-ci, que *Djèf* tue dans une battue. Un seul témoin du meurtre : *Toumas*, l'ouvrier de *Dénis*, et il est simple d'esprit.

Au 2^e acte, chagrin sans remède de *Bèrtine*. Elle et son père ont des soupçons sur *Djèf*, mais il leur faudrait la preuve certaine de sa culpabilité. *Djèf* se traduit par sa tentative d'étrangler *Toumas* et... la toile tombe.

Il est fâcheux que la pièce soit sans dénouement et surtout que le dernier acte se présente dépourvu d'intérêt. Le premier acte est bon ; il est bien écrit et renferme de bons éléments. L'auteur ferait bien de *retravailler* et d'achever la dernière partie.

8. *Ine māle passe.* — *Lorint* et *Louwise* sont mariés depuis deux ans. Le mari fréquente un mauvais drôle, *Djihan*, qui l'entraîne au jeu et à la boisson. Rentré les poches vides, *Lorint* veut se séparer de sa femme ; mais à la nouvelle qu'elle lui confie de la naissance prochaine d'un enfant, *Lorint* revient d'emblée à elle et au travail.

La pièce, — si pièce il y a, — est donc finie : l'auteur y ajoute une *queue* de deux scènes et de huit pages pour expédier deux personnages secondaires : *li bol'dji* et *l'coreù*.

9. *Deus tchêts po 'ne soris.* — *Tchantchè Groubiote*, qui se dit très riche, quoique simple maître cordonnier, et son ouvrier *Alfrèd* se disputent la main de *Mèlie*, locataire d'un appartement de la maison de *Tchantchè*. C'est *Alfrèd* qui l'emporte.

La pièce est un tissu d'invraisemblances. D'abord *Tchantchè* couperait court à toute rivalité en congédiant son ouvrier. Mais voici qui passe la permission : *Alfrèd* se travestit en *Mèlie*, qui, pour les besoins de la cause, s'en va on ne sait où ; et *Tchantchè* donne bénévolement dans le

panneau. Puis, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il se métamorphose du tout au tout et bénit l'union des deux jeunes gens qu'il appelle *sès èfants*.

Orthographe atroce !

10. *On sudjèt.* — *Louwis*, auteur wallon, cherche un sujet de comédie. *Tchâle*, fiancé de sa sœur *Titine*, vient demander à celle-ci qu'elle veuille bien chanter dans un petit concert qu'il organise. De l'agrément de son père *Djâque* et de sa mère *Djôdjè*, *Titine* accepte et exécute, pour répétition, le morceau de musique qu'elle chantera : *Lès vint ans !* Tout à coup *Louwis*, rêveur, se frappe le front: *Euréka*, j'ai trouvé mon sujet : c'est ce qui vient de se passer dans sa famille.

Comme c'est son début, il serait cruel de se montrer plus difficile que lui sur le choix du sujet.

A une autre fois.

11. *À cabarèt.* — Suite de scènes sans enchaînement et d'une banalité, d'une vulgarité incomparables, où, avec un peu de bonne volonté, on entrevoit l'amour de *Jeane*, fille du cabaretier *Djèrâ*, pour un brave ouvrier du nom de *Mati*. L'entrevue des amoureux qui fournit cinq longues pages de la scène XVII^e, est tout ce que l'on peut concevoir de maladroit et d'invraisemblable. Mais *Mati* a un rival *Pascâl*, dont l'auteur s'obstine à faire *Bascâl*. Il n'est guère dangereux, car l'auteur s'est plu à le rendre fort peu intéressant. Quant aux personnages *Lambièt* et sa femme *Bâre*, qui sont toujours à la recherche l'un de l'autre, et, à plus forte raison, *Paul* et *Hinri*, on peut les éliminer tous quatre sans nuire à la pièce, si tant est que quelque chose puisse encore lui être nuisible.

Orthographe prodigieuse !

12. *Lu Pindou.* — C'est une comédie dramatique et quelque peu larmoyante en wallon de Verviers.

Henriète, jeune fille de Verviers, vit à la campagne chez

son grand père, *Matieù*, pour s'y refaire d'une maladie plutôt morale : un jeune homme, — que l'auteur appelle *Louwis*, mais dont le nom n'est prononcé nulle part dans la pièce, — l'a abandonnée après lui avoir inspiré un amour profond. Dans sa douleur, *Henriète* a résolu d'entrer au couvent.

Lèyon, un enfant trouvé, — qu'on ne connaît guère non plus, — ami du grand-père, s'éprend de la jeune fille et essaie, sans succès, de l'éloigner de la vie religieuse.

Au moment où *Henriète* fait, dans sa chambre, ses préparatifs de départ pour le couvent, le séducteur *Louwis* arrive chez le grand-père. C'est *Lèyon* qui le reçoit : pour l'empêcher de revoir *Henriète*, il lui apprend qu'elle courtise, que le fils du bourgmestre de l'endroit lui est fiancé et qu'elle va se marier. Le séducteur s'éloigne et *Lèyon*, repentant, se trouve pendu à la porte du couvent lorsque *Henriète* se présente pour y entrer.

Affolée, elle revient en courant chez son grand-père, y rencontre *Louwis*, refuse de l'entendre, le met à la porte, et, en mémoire de *Lèyon*, qui a juré *qu'èle ni mètреùt mdy lès pids à covint*, elle vivra chez le père *Matieù*.

Le drame a du bon, mais il a aussi des défauts très marqués. Avant tout, il manque de psychologie. Des quatre personnages, un seul reste conséquent avec lui-même ; c'est le grand-père. Les autres ont des volte-face, des changements d'attitude et de langage qui sont bien difficiles à expliquer.

La jeune fille est d'assez étrange mentalité. Quelles ont été ses relations avec *Louwis*, nous l'ignorons : s'il n'y a eu qu'une amourette, le rôle du lovelace ne se motive pas. Si elle a fauté, elle se doit à elle et à sa famille d'accepter la réparation offerte, eût-elle perdu tout amour. Or, c'est le contraire : elle a été blessée, mais elle est toujours éprise.

Lèyon est peu compréhensible. Quel pauvre amoureux !

Quelle rapidité dans sa décision fatale ! Qui sait : nous avons peut-être affaire à un déséquilibré !

Quant à *Louwis*, c'est le plus mal étudié. Sa langue est bien lourde pour un bourreau des cœurs dont les captivantes paroles auraient entraîné *Henriète*. Peu vraisemblable aussi cette confession faite au premier venu, qui dans l'occurrence est *Lèyon*.

Cependant la charpente de la pièce est bonne et le dialogue, à part quelques tirades emphatiques et quelques apartés trop longs, est en général bien conduit. Le gros effet de mélodrame des paroles comminatoires de *Lèyon* et de sa pendaison à la porte du couvent ne réussirait pas devant tous les publics.

La réforme de l'orthographe a fait éclore chez l'auteur quelques singularités témoignant qu'il n'a pas toujours bien compris le système nouveau.

13. *Aireûre et Brouheûre*. — *Pière Bauduin* et son fils *Matieù* sont deux ouvriers tisserands de Verviers. *Pière* a un autre fils plus jeune de quatre ou cinq ans que l'aîné, c'est *Jean*. Il est malade pour le moment et c'est sa mère *Marie* qui le soigne.

La maladie de *Jean* est à la fois physique et morale. Le mal moral est un mal d'amour : *Jean* aime sa cousine *Jeane*, la promise de son frère *Matieù*. Il finit par trahir son secret à sa mère, qui, malgré sa promesse, le confie à *Matieù*.

Celui-ci est tout dévoué à son frère : pour le guérir au moral comme au physique, il profite d'un accident de fabrique qui va les laisser sans travail, lui et son père, pendant une quinzaine de jours ; il part donc pour Roubaix en France, non sans avoir laissé entendre à sa promise qu'il ne lui en voudra pas si, lasse de son absence, elle l'abandonne pour un autre.

Au deuxième acte, six mois après, la santé de *Jean* ne

s'est pas améliorée, au contraire. Son frère *Matieù* doit revenir de Roubaix le jour même. Une lettre en a informé le père, mais, malgré ses recherches, *Jean* n'a pu mettre la main sur cet écrit. Il le découvre enfin dans la poche d'un vêtement de son père. Il y apprend le sacrifice que *Matieù* s'est généreusement imposé, sacrifice inutile d'ailleurs, car les rapports de *Jean* et de *Jeane* sont restés ce qu'ils étaient, sauf que *Jeane* se fait toujours plus rare.

Pendant que le malade confie son désespoir à sa mère, *Matieù* rentre, mais c'est pour assister aux derniers moments de *Jean*, qui, en expirant dans son fauteuil, unit les mains de *Jeane* et de *Matieù*.

Cette dernière scène est la plus scabreuse : elle exige pour réussir, d'abord de très bons acteurs, ensuite et surtout un public vraiment peuple, car l'émotion, poussée à son paroxysme, peut confiner au rire, qui serait absolument déplacé.

La pièce est bonne. L'idée, pour n'être pas originale, (voir l'*Ainée* de J. Lemaître) n'en est pas moins intéressante et parfois même fait naître une réelle émotion. Le sacrifice de *Matieù* demanderait à être préparé dans une scène de début, par exemple, où il aurait témoigné toute l'affection qu'il éprouve pour *Jean*. Il y aurait lieu également d'élaguer des tirades trop poétiques et des apartés trop longs.

La pièce est d'un auteur possédant bien son wallon. Son orthographe, qu'il a essayé de conformer au système adopté par la Société, laisse encore à désirer.

14. *Gadge di djònèsse*. — C'est un petit tableau populaire à deux personnages : *Houbért* et *Bèrtine*.

Houbért, avec la permission du propriétaire de la maison, *Bèrtine*, avec celle de la femme du dit propriétaire, viennent visiter le même petit appartement à louer, composée d'une chambre et d'une mansarde. Ils se recon-

naissent : ils sont nés l'un et l'autre à l'ancienne île du Commerce, quand elle abritait une sorte de Bohême, et se sont quittés, sans plus se revoir depuis une bonne douzaine d'années.

On devine le reste ; l'appartement, en tout bien tout honneur, deviendra commun.

C'est assez bien troussé, sauf cependant le chant final de *l'île du Commerce* en cinquante-six vers, qui vient là *on pô come on tchin d'vins on djeù d'bèyes*. La rencontre des deux personnages manque aussi quelque peu de vraisemblance, sans compter que tout y marche avec une vitesse déconcertante. Néanmoins ce serait assez gai comme lever de rideau.

15. *Dins l'Glorière*. — En wallon carolorégien. — *Armand*, l'amoureux de *Marguerite*, lui donne par écrit rendez-vous au jardin à 10 heures du soir. Successivement *Alphonse*, oncle, et *Clémence*, tante de *Marguerite*, prennent connaissance du billet d'*Armand*, que *Marguerite* a perdu et qui est signé *A*.

Au 2^e acte, tout le monde arrive au rendez-vous, y compris le peintre *Julien* et sa nouvelle conquête, la servante *Aline*. Mais l'obscurité est impénétrable, d'où chassés-croisés et quipropos successifs jusqu'à ce que la lanterne d'*Alphonse* vienne dénouer la situation.

C'est ici la serre du *Monde où l'on s'ennuie*, devenue une *Glorière*, malgré l'affirmation de l'auteur qui déclare *le sujet complètement de son invention*.

Le dialogue est vif, le style alerte, la note comique est sobrement donnée par *Julien*. Tout cela ne manque ni de mouvement ni de gaîté, mais il reste l'invraisemblance de gens qui, dans l'obscurité, ne se reconnaissent aucun, ne fût-ce qu'à la voix.

16. *Qwite a bon martchî*. — Ce titre est du français traduit ; le wallon dirait : *Bon martchî qwite*.

Sèrvâs, fils des Liégeois *Pascâl* et *Nènèle*, a épousé, il y a six semaines, *Djéniton*, fille des Bruxellois *Louis Crêhoule* et de *Djêtrou ou Chertrute*, une flamande, sa femme.

Les jeunes mariés demeurent chez *Pascâl*, où *Djéniton* est le souffre-douleur de sa belle-mère *Nènèle* : celle-ci n'a d'attentions que pour son fils chéri, *Sèrvâs*. Quant à celui-ci, il aime vraiment sa femme, mais il se soucie médiocrement des avanies dont elle est l'objet. Son père l'avertit de ce qui lui pend sous le nez : en effet *Pière*, cousin de *Sèrvâs*, entreprend de faire la cour à la jeune mariée.

Or, les parents *Crêhoule*, informés non par leur fille qui se résigne à son sort malheureux, mais par la rumeur publique de la vie insupportable qui lui est faite, arrivent à Liège avec l'intention de la reprendre chez eux. Pendant qu'ils sont en visite chez *Pascâl*, *Nènèle* surprend *Pière* aux pieds de *Djéniton*, qui le repousse avec dignité et fierté. Il n'en faut pas davantage pour que *Djéniton* devienne la perle des brus aux yeux de sa belle-mère !

On se réconcilie sur toute la ligne et il est entendu qu'après un séjour d'une quinzaine chez les *Crêhoule*, *Sèrvâs* et *Djéniton* tiendront ménage à part.

Le commencement de la pièce est passable. Mais les caractères sont assez outrés. La faiblesse imbécile du jeune marié est peu vraisemblable, en tout cas elle n'est pas explicable, ni d'ailleurs expliquée, six semaines après le mariage, au dernier quartier de la lune de miel. On peut en dire autant de la brutalité à jet continu de la belle-mère. Mais ce qui passe la permission, étant donné le caractère de *Nènèle* tel qu'il ressort des dix premières scènes, c'est qu'elle change aussi rapidement et aussi radicalement dans la scène XI : il y a là une invraisemblance fondamentale qui détruit toute la pièce.

Ajoutons que les entrées et les sorties des personnages ne sont guère justifiées et que le « flamandement » de Madame *Crêhoule* et un procédé comique tout à fait usé.

17. *Lambért*. — C'est plutôt *Dadite* que l'auteur aurait dû prendre pour titre.

Dadite est la femme d'un armurier *Lambért*, qui a gagné *d'l'or a pougnéyes* autrefois, quand le métier d'armurier était largement rétribué. Malheureusement sa femme, plutôt généreuse que dépensiére, n'a rien su mettre de côté. Actuellement, ils tirent le diable par la queue, comme on dit, et, chose tout d'abord étrange, *Lambért* s'en réjouit.

Survient à *Dadite* l'héritage d'une vieille tante : elle recommence ses folles largesses et fait de son mari *li tchin dèl mohone*, autrement dit la servante ou bonne à tout faire.

Cela décide *Lambért* à quitter sa femme et à partir pour le Congo, ou du moins à simuler ce départ. On finit par le retrouver ; les époux se réconcilient et chacun reprend son rang naturel : *Lambért*, celui de maître de la maison et *Dadite*, celui de ménagère.

Cette donnée est agrémentée de divers détails qui se rattachent tant bien que mal à l'action, mais aussi et surtout d'invraisemblances qui dépassent la limite du possible.

A signaler notamment le rôle de *Bèbête*, amie de *Dadite*. Il faut que celle-ci, non moins que son mari, soient de triples imbéciles — qu'on nous pardonne l'expression — pour ne pas découvrir chez *Bèbête* des manœuvres et des machinations qui vont jusqu'au vol.

Ce vol lui-même est tout ce qu'on peut rêver d'inouï. Figurez-vous la riche *Dadite* mettant toute sa fortune, titres et billets de banque, dans une caisse à cigares, déposée dans une armoire de la salle à manger. Or, cette salle à manger est ouverte à tout venant et le tiroir ne ferme pas à clef ! Ajoutez que *Dadite*, s'apercevant du vol, va voir *la haut* si elle n'y a pas « par mégarde » déposé ou laissé ses valeurs !

Il est fâcheux que de tels défauts soient sans remède : le dialogue est bien conduit ; le wallon est généralement bon, — mais quelle orthographe !

Le jury, délibérant sur les pièces appréciées ci-dessus, prend les décisions suivantes :

1^o Il exclut du concours la pièce n° 13, intitulée *Aireûre et Brouheûre*, parce que l'auteur, M. Henri Hurard, de Verviers, s'est fait connaître. Sa pièce, avec l'indication du nom de l'auteur, a été représentée, — avec un franc succès, nous le constatons volontiers, — le 25 novembre 1902, à la salle « la Normale » de Verviers par l'*Élan wallon*, sous le titre : *Po s'fré, comèdèye di deùs actes, primèye dè gouvernemint.*

2^o Il écarte, comme ne méritant pas de récompense, les pièces renseignées sous les numéros 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11, 16 et 17.

3^o Il accorde une mention honorable, ou médaille de bronze, *avec impression*, aux pièces n° 6 : *Li Consyince* et n° 15 : *Dins l'Gloriète*; et la même récompense, *sans impression*, aux pièces, n° 14 : *Gadge di djònèsse* et n° 12 : *Lu Pindou*.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité.

4^o Il enregistre la décision du jury du XVI^e concours, (Scènes populaires) accordant une mention honorable, *avec impression* à la pièce *La Saint-Djean-Baptiste* (¹).

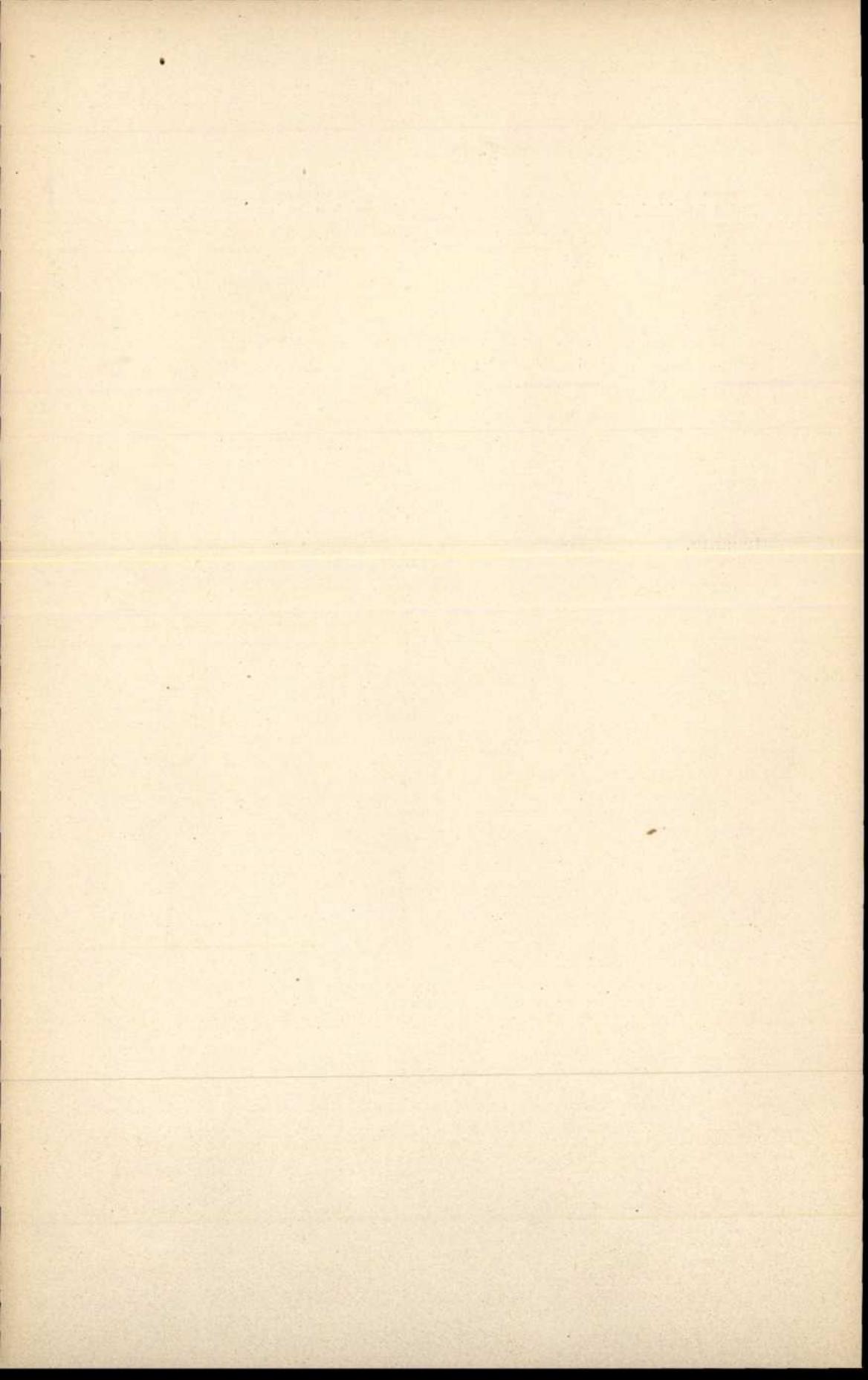
Les membres du Jury :

Julien DELAITE,
Oscar PECQUEUR,
Charles SEMERTIER,
N. LEQUARRÉ, *rapporiteur.*

(¹) Voir plus loin, 16^e concours.

La Société, dans la séance du 20 avril 1903, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés portant les devises ci-dessus rappelées des pièces récompensées a fait connaître que M. Maurice PECLERS, de Liège, est l'auteur de la pièce n° 6 : *Li Consyince*, en quatre actes; que M. Jean WYNNS, de Thiméon-lez-Gosselies, est celui de la pièce n° 15 : *Dins l'Gloriète*, en deux actes; M. Toussaint BURY, de Liège, celui de la pièce n° 14 : *Gadge di djònèsse*, en un acte; M. Henri HURARD, de Verviers, celui de la pièce n° 12 : *Lu Pindou*, en un acte; et M. Nestor OUTER, de Virton, celui de la scène populaire n° 5 : *La Saint-Djean-Baptiste*.

Tous les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.



LI CONSYINCE

PIÉCE È 4 AKS

DA

Maurice PECLERS

MENTION HONORABLE

PIÈCE PRIMÉE DU GOUVERNEMENT.

PERSONÈDJE:

LAMBÉRT.	55	ans.
LOUWIS, si fi.	25	ans.
BÈRNARD.	50	ans.
TONÈTE, si fèye.	22	ans.
LÈGRAND.	40	ans.
DJOSÉF	35	ans.
LI DOCTEUR.	40	ans.
MAYANE	60	ans.

Li tèyâte riprésinte ine plèce bin garnèye. Pwète a gâche, a dreûte èt à fond.

A gâche, ine grande tâve avou on tapis; so cisse tâve, dès papis, dès lètes èt dès lîves. A dreûte, on canapé.

À fond, a gâche, on bufèt. Di l'aute costé, ine pitite tâve avou 'ne plante dissus.

Sì tcheyîres mètowes avâ l'plèce.

L'afaire si passe di nos djoûs.

Li Consyince

PIÈCE È 4 AKS

PRUMIR AK

Scinne I

LAMBËRT, puis LOUWIS.

(*Lambért est tot seù, achou al tåve, i louke dès lètes èt dès paptis. Di temps in temps, i fait on djèsse di discorèdjement ou d'anòymint. I s'hape pol tièsse, tot túsant, qvand Louwis intèure.*)

LOUWIS.

(*Il a s'tchapè so s'tièsse, li cane èl main èt il est tot djoyeùs.*)

L'afaire èst-arindjèye, papa.

LAMBËRT, sans lèver s'tièsse.

Ah ! ha ! C'est bon.

LOUWIS.

Qué pò d'astème vos m'acwèrdez ! Vos savez bin portant qu'dj'a stu trover moncheù Bèrnârd. Dji l'a vèyou, lu... èt Tonète.

LAMBËRT.

Awè, dji n'i túséve nin !... Vos lès avez vèyou ?

LOUWIS.

Tos lès deûs, awè.

LAMBÉRT, loukant l'heure a s'monte.

I m'sonle qui vos avez d'moré bin lontimps.

LOUWIS.

Si dj' m'aveù hoûté, dj'i sèreù co.

LAMBÉRT.

Oh ! ho !... Djans, dji comprind çoula ! qwand li coûr vout djâser, c'est mâlâhêy dèl fé taître !... Avez-ve situ bin r'çù ?

LOUWIS.

Si frankemint ! Tonète esteût si djoyeûse !

LAMBÉRT.

Anfin, racontez-me on pô çou qui s'a passé.

LOUWIS, bindhe èt prindant 'ne tchèyire.

Avou plaisir, papa. C'est Mayane qui m'a vèyou l'prumire, èle rissouwéve lès cwârês ! Dj'a-st-étindou qu'èle brèyéve : « Tonète, vochal vosse galant ! »

LAMBÉRT.

Èle a brait çoula ? Èle ni s' djinne nin, lèye !

LOUWIS.

Èle saveût bin sûr ine saqwè.

LAMBÉRT.

S'èle saveût 'ne saqwè !... Qwand on vout hanter, on l'braireût bin so tos lès teûts !... Tonète l'i aveût dit.

LOUWIS.

C'est çou qu' dj'a pinsé ! Èt qwand dj'a-st-intré, moncheù Bérnârd mi ratindéve.

LAMBÉRT.

Avou Tonète ?

LOUWIS.

Awè, papa, avou Tonète ! Dj'aveû-st-a ponne disfaît m'tchapê, èt dj' n'aveù co rin dit, qui Mayane apwèrtéve ine boteye di vin.

Moncheû Bèrnârd djâsa l' prumi, tot d'hant qu'on aléve beûre al santé dès novêts amoureûts ! Po v' dire li vrêye, dj'a stu paf, amaké, minme on pô biësse.

LAMBÉRT.

Èt vos n'avez nin compris qui dj'aveû fait li d'mande a l'avance ? Divins cès afaires la, èdon, m' fi, c'est l' père qui deût fé li d'mande. Dj'ènn' aveû djâsé hîr a Bèrnârd.

LOUWIS.

Èt mi, dj' n'è saveû rin !

LAMBÉRT.

Vos èstiz pés qu'on diâle po-z-aler djâser vos minme. Dji v's a volou lèyi ci p'tit plaisir la, mins vos n'aviz nole dimande a fé. Vos n'aviz tot bonemint qu'a prinde li rëponse.

LOUWIS.

Dji l'a bin vèyou ! Tot l'monde saveût 'ne saqwè, sâf mi.

LAMBÉRT.

Èt çoula v's anôye, parait ! Moncheû aveût bin sûr aponti on bê p'tit discoûrs èt il ârè-st-avu l' boke clawêye !... Djans, ni fez nin l'mène ! Dihez-me pus vite mèrci. Dj'a djâsé a Bèrnârd di çou qu' vos n'âriz polou djâser. Vos savez qui, lu èt mi, nos avans lès deûs pus fwètés mohones po l'comèrce di lârds. Èt... pus tard... qui sét-on ?... cès deûs mohones la n'f'ront pus qu'eune, bin sûr ?... Qui diriz-ve di çoula don ?

LOUWIS.

Oh ! papa, dji n' tûse nin d' si lon.

LAMBÉRT.

Vos n' vèyez qui l' crapaûde ?... C'est d' voste adje !

LOUWIS.

Èle èst si bone, si douce ! Nos nos immîs dispôy si longtimps sins rin dire !

LAMBÉRT.

Oh ! Djèl sé bin. C'est come l'èwe qui boût èt qui, po fini, fait danser l'covièke !... Anfin, vos èstez binâhe, èdon ?

LOUWIS.

Dj'arè si bon dè viker !

LAMBÉRT.

Awè, avou Tonète ?

LOUWIS.

Et tot près d'vos, papa, vos l' savez bin.

LAMBÉRT.

Andoûleûs, va !... I fârè bin qu' dji v' done on pô pus d' temps a c'ste heure po-z-aler hanter. Savez-ve bin qwè ? Dji tinrè mès comptes tot seû èt dji frè lès pâyemints. Sèyiz binâhe, ca dji v' sipâgnerè ainsi bram'mint dès tracas ! Vos, vos v's ocuperez dès lètes. Mins, po l' qwârt d'heure, lèyiz Tonète è pây èt fez aponti lès caisses qui sont-st-èl coûr. Çoula deût aler à pus vite.

LOUWIS.

Merci, papa, dji va tot dreût. (*Il est prêt à sorti, i tûse on pô, i londjinèye, puis i r'vent tot près d' Lambért.*) Papa ?

LAMBÉRT.

Qui-n-a-t-i ?

LOUWIS.

Qwand dj'a riv'nou, vos m'aviz l'air anoyeûs, vos m'aviz l'air dè tûser d' si lon !... A-t-i 'ne saqwè qui n' rote nin bin ?

LAMBÉRT, *après on moumint.*

Awè.

LOUWIS.

Qu'est-ce qui c'est ?

LAMBÉRT.

Vos savez qu' lès afaires ni vont wêre a c'ste heure. Dimain, dji deû payî qwinze mèyes francs. Dj'enn'a chal, dji creû, a pô près sî mèyes...

LOUWIS.

Mins, vos d'vez r'çûre tot-rade dî mèyes francs dèl Holande, èdon, po li k'mande qu'esteût a payî a treùs meûs ? Èt come c'est dès bonès pâyes...

LAMBÉRT, *li mostrant'ne tête.*

Tinez, on vint di m' sacrîre qui lès djins s'ont sâvé sins lèyi nolé
adrèse.

LOUWIS, *foû d'lu.*

Papa !... Qu'alans-gne fé don ?

LAMBÉRT.

Dji tûse...

LOUWIS.

Vos ârez bin lès çans' al banque ?

LAMBÉRT.

Nôna, mi compte èst-a discoviért, èt cès djins la n' prustèt nin
sins dès warances qui dji n' sâréù l'zi d'ner tant qu'a c'ste heûre.

LOUWIS.

Di mèyes francs ! a trover po d'main ! Si nos polahis ristârdjî
l' pâyemint, d'on meûs seûlemint...

LAMBÉRT.

Vos savez bin qu' dji d'veve dèdja payi l' meûs passé, adon-puis
dj'a chal li papi dèl banque, il èst trop tard !... Qui pinsereût-on
d' mi ?

LOUWIS.

Qu'alans-gne fé !

LAMBÉRT.

Dji n'è sé rin !... Ni pièrdans nin l' tièsse... Aléz' aponti lès
caisses, vos.

LOUWIS.

Èt vos, papa ?

LAMBÉRT.

Dji va co tûser, mi ! Nos d'vans sôrti foû d' la.

LOUWIS, *prêt a 'nn'aler, s' ritouîne.*

Moncheû Bèrnârd deût v'ni ! Divins on moumint parèy,
kimint l'alans-gne riçûre ?

LAMBÉRT.

Bèrnârd !... S'i voléve, lu ?...

LOUWIS, *riv'nant rademint tot près di s' père.*

Vos n' pinsez nin sûremint èpronter lès çans' a moncheû Bèrnârd ? (*Lambért fait on djësse po dtre : Dji n'è sé rin.*) Vos n' frez nin coula, papa ? Sondjiz don... Tot rade... dji li a stu d'mander po hanter Tonète !... Nos trouverans bin aute tchwè.

LAMBÉRT.

Dî qwè ?

LOUWIS.

Qui sé-dje ? Nos qwirrancs tos lès deûs ! Mins... moncheû Bèrnârd !... Nôna, papa. Dji sèreû si honteûs... por lèye !

LAMBÉRT.

Alez, dji n' li d'manderè rin.

(*Louwis sôrl anoyeûs, pol dreûte. Lambért si vint assir al tâve, rilouke co 'ne fèye li lête, puis lêt toumer s'tièsse divins sès mains. On bouhe à fond. Lambért va droviér li pâvète.*)

Scinne II.

LAMBÉRT, BÈRNARD.

LAMBÉRT.

Bèrnârd !

BÈRNARD.

(*Djoyeûs èt dinant l'main a Lambért.*) Eh bin ! camarâde Lambért, èst-on contint ?

LAMBÉRT, *avou l' pinséye aute pd.*

Awè, dji so binâhe.

BÈRNARD, *qui couyone tot s'assiyant.*

Ti n' mi direûs nin d' m'assir !... Ti sovins-se bin qwand nos avans stu vèfs li minme annèye ? Po nos sut'ni sol tére, i nos d'moréve, a chaskeun', in-èfant : a twè, on vigreûs valèt, a mi

'ne binamêye bâcèle. Èt nos sondjis dèdja : « Pus tard, qui sét-on ? Si lès èfants s' volit inmer !... » Lès annèyes ont passé, lès èfants ont crèhou quâsi èssonle, èt, oûy vo-lès-la sol vòye dè marièdje !... Sés-se bin qu'on d'vint vis ?

LAMBÉRT, *pâhûlemint.*

Awè, Bèrnârd.

BÈRNÂRD.

I-n-a 'ne saqwè qui n' t'ahâye nin, direût-on ?

LAMBÉRT.

Mi ?

BÈRNÂRD.

I-avise quâsi qui l' marièdje di nos èfants ti vint displaire ?

LAMBÉRT.

Bèrnârd, kimint pous-se dire ine si-faite ?

BÈRNÂRD.

Dji saveù qu' Louwis s' présintereût oûy è m' mohone, dji tréfiléve tot, dji n' féve nou bin. Dji li drova mès brès', djèl bâha come mi-èfant... Ni l'est-i nin on pô ? Dji creû minme qui, tot vûdiant lès vêres, dès lâmes mi spiti foû dès ouys, télemint qu' dji'esteù-st-hureùs d'arindjì c' marièdje la !... (*I s'arëstèye dè d'jâser on p'tit moumint.*) Dj'acoûr chal, pinsant t' trover, come mi, li coûr plein d' djöye !... Nèni !... I-n-a 'ne saqwè qui n' va nin !

LAMBÉRT.

Ti m' fais dèl ponne, Bèrnârd, d'esse si mâ-pinsant. N'a-dju nin stu l' prumi a t' pârlar di c' marièdje la ? N'est-ce nin on grand bonheûr po nos èfants ?

BÈRNÂRD.

C'est vrêy ! Mins dj'a stu stoumaké tot-z-intrant chal. Dji pinséve vis trover, tos lès deûs, riyant, tchantant... èt dji t' trouve in-air si discorèdjì !... Areûs-se quéque dipli ?

LAMBÉRT.

Èl vicârèye tot l' monde ènn'a !

BÈRNÂRD.

On s' pout sut'ni quéquefèy l'on l'aute, si fé plaisir !... Èst-ce
on displi divins t' comèrce ?

LAMBÉRT.

Awè.

BÈRNÂRD.

T'as r'çù dèl mâle martchandèye èt ti l'as-st-accèpté sins savu ?

LAMBÉRT.

Nôna.

BÈRNÂRD.

Anfin, ti n' vous nin djäser ?

LAMBÉRT.

Dji n' vou nin... C'est-a-dire...

BÈRNÂRD.

T'as on fwért pâyemint a fé ?

LAMBÉRT, *djinné*.

Bèrnârd...

BÈRNÂRD.

Èt i t' mâque dès aidants ?... Mins, pauvè camarâde, çoula
s' veût tos lès djoûs d'vins lès comèrces ! T'as-st-avu fwért a fé po
tchoûki t' mohone à pont wice qui ti l'as mètou ! C'est qu' t'as
k'minci sins rin, twè ! Ci n'est nin come mi qui r'prindéve lí
mohone di m' pére. Oùy, t'ès djinné p'on pâyemint ?... Ni tchi-
potans nin tant : kibin t' fât-i ?

LAMBÉRT.

Nèni, Bèrnârd, dji n'wèsereû... C'est trop'.

BÈRNÂRD.

C'est don bêcôp ?

LAMBÉRT.

Dji comptéve so dè s'ans' qui dji d'veve riçûre èt on m' sicrit...

BÈRNÂRD.

Qui ti n' lès r'çûrës nin ? Çoula s' veût co tos lès djoûs. Anfin,
c'est bêcôp ?

LAMBÉRT.

Awè.

BÈRNÂRD.

Èh bin ! ti pouz dire qui t'as dèl chance ! Dj'a lèvé on bê magot
divant-z-hir èt d'j'ènn'a nin mèsâhe a c'ste heûre. Ti tomes bin !...
Ci n'est nin pus d' qwinze mèyes francs ?

LAMBÉRT.

C'est dì mèyes.

BÈRNÂRD.

Ti lès árës tot-rade.

LAMBÉRT.

Ti frës çoula por mi ?

BÈRNÂRD.

È m' plëce, nèl f'reûs-se nin, ti ?

LAMBÉRT.

Kimint porè-dje m'aqwiter, Bèrnârd ?

BÈRNÂRD.

Tot m' lès rindant !... Oh ! dji t' lès prusse seûlemint.

LAMBÉRT, *li d'nant l'main.*

Brâve camarâde !

BÈRNÂRD.

Djans, vo-te-la foû sogne !

LAMBÉRT.

Oh ! ho ! po t' prover qu' c'est bén-ainsi, dji t' va mostrer l' papi
dèl banque.

BERNARD.

Wâde ti papi, çoula n' mi compète nin ! Dji va riv'ni so, l' côp
et dji n' vou vèy chal qui dès vigreüs visèdjes.

(*I sôrt po l' fond tot d'nant l' main a Lambert.*)

Scinne III.

LAMBERT, LOUWIS, puis LÈGRAND.

(*Lambert a l'air contint tot tchipotant d'vins sès papis.*)

LOUWIS, vinant d' dreûte.

Papa ? Moncheù Lègrand est là ! I v' voreût bin djâser. (*Pus bas.*)
Mins dji creù qu' c'est po v's èpronter dès çans'... Dji lì va dire qui
vos n'avez nin l' temps dèl riçûre.

LAMBERT.

Lègrand ? Noste anchin lòcataire ?

LOUWIS.

Awè.

LAMBERT.

Fez-le intrer.

LOUWIS.

Portant papa...

LAMBERT.

Fez-le intrer, dji sâyerè d' lì fê plaisir.

(*Louwis droûve li pwète di dreûte et fait v'ni Lègrand.*)

LÈGRAND.

Moncheù Lambert, dj'a todi wârdé 'ne hureûse sov'nance di
vos autes. Vos avez stu bons por mi qwand m' feume a, stu
malâde...

LAMBERT.

Et qui v' fât-i ?

LÈGRAND.

Bin, vola... moncheù Lambert, nos vòris monter on p'tit
comèrce èt, po çoula, i nos mâque a pô près deùs cints francs. Ci
n' sèreût qu' po si meûs...

LOUWIS.

Et vos avez tûsé a v'ni chal ?

LÈGRAND.

Awè, moncheù Louwis, dji m'a dit qu' po dès djins come vos autes, deùs cints francs c'esteût pô d'tchwè ! Et po on pauve diale come mi...

LOUWIS.

Vos toumez bin mā seûlemint.

(*So ç' temps la, Lambèrt a fait dès calculs so on papi.*)

LAMBÈRT.

I n' tome nin si mā qu' çoula.

LÈGRAND; *djoyeùs.*

Vos volez bin, moncheù Lambèrt ?

LAMBÈRT.

Metez vosse nom chal dizos li r'çu. (*L'autre sène.*) Vos n' páyerez qu' dès p'tits intérêts. (*A s'fi.*) Louwis ? Vos donrez deùs cints francs a cist home la !

LOUWIS.

Mins, papà...

LAMBÈRT.

Vochal li clé dè cofe-fòrt.

(*Louwis print l' clé.*)

LÈGRAND.

Dji n' sé kimint v' rimèrci, moncheù Lambèrt. Mi feume sèrè si binâhe ! Èle ni sondjive qu'a çoula : si p'tit comèrce ! Nos avans-st-avu tant dès histous dispòy quéque temps ! Après m' feume malâde, ç'a stu li p'tit...

LOUWIS.

Djans, vinez-ve qwèri vos çans' ?

LÉGRAND.

Awè, moncheù Louwis, dji v'sù ! Èco 'ne fèy mèrci, moncheù Lambèrt ! (*Pus bas.*) Vos èstez mèyeù qu' vosse fi. (*Si r'tournant.*) Vos polez compter sor mi, savez, vos lès rárez.

LAMBÈRT.

Awè ! Èt bone chance !

LÉGRAND.

Mèrci.

(*I sort' pol dreûte avou Louwis qu'est sorti on po d'vant.*)

Scinne IV.

LAMBÈRT, puis LOUWIS.

(*Lambèrt a l'air binâhe, il èsprint on cigâre. Louwis rinteûre so l'côp èt rint l' clé a s' père.*)

LOUWIS.

A qwè sondjiz-ve don, papa ?... I nos mâque quâsi dî mèyes francs èt vos tapez co deûs cints francs èvôye ?

LAMBÈRT.

C'est-onk qui pout dire, cila, qu'il a toumé so l' bon moumint. Dji n' li poléve réfuser deûs cints francs, ine tchitchêye, pa-ce qui dj' veû clér a c'ste heûre èt qui dj' so trop binâhe.

LOUWIS.

Avez-ve trové 'ne saqwè po nos sètchì foû d'imbaras ?

LAMBÈRT.

Awè.

LOUWIS.

Anfin !... Ah ! Dji saveù bin qu' vos trouveriz, vos ! (*Il est djoyeùs èt èsprint ine cigarète.*) On pout avu dês tracas tant qui ç' seûye ! Avou vos, on èst sûr d'ènnè sorti !... Kimint ave fait vosse compte don, rûsé papa ?

LAMBËRT.

Oh ! Dji direù bin qu' c'est sins savu !... Dji n' pinséve nin fé roter lès afaires ainsi !... C'a stu Bèrnård...

LOUWIS, *qui candje di visèdje.*

Bèrnård ! Bèrnård ! Dj'enn'aveù sogne !... Dji v's aveù portant d'mandé... Quéle honte por mi !

LAMBËRT, *djâsant a tchoque tot rotant.*

Vos m'aviz d'mandé !... Vos m' friz bin rire, vos, après tot ! Èst-ce mi qui k'dût l' mohone ou èst-ce vos ?... Èst-ce mi qui deutqwèri lès çans' po lès pâyemints ?... Dji n'a rin d'mandé a Bèrnård... Il a bin vèyou qu' dj'esteù tourmèté èt c'est lu qui m'a volou fé plaisir !... I n'a nole honte a-z-èpronter dès çans' !... Li honte sèreut dè n' nin lès rindrè ! Mins dji lès rindrè.

LOUWIS, *brognant a mitan.*

I n' mâquereut pus qu' coula !

LAMBËRT.

Li honte sèreut bin pus grande dè lèyi 'nnè raler lès traites !... Mins dj'arè lès çans' da Bèrnård èt dji pâyerè.

LOUWIS.

Ainsi, i v' donrè di mèyes francs ?

LAMBËRT.

I m' lès prusterè, volez-ve dire ?... Awè.

LOUWIS.

Qué brâve home !

LAMBËRT, *mâva.*

Qué brâve home ? Dji f'reù parèy qui lu ! Il a dèl chance assez, sûremint, cila, dè poleür poûhi ainsi dî mèyes francs ! C'est qu'i s' pout passer d' cès çans' la !... I-n-a dès tchanceleùs sol tére.

LOUWIS.

Il a ovré timpèsse.

LAMBÉRT.

Èt mi, n'a-dju nin ovré ot'tant qu' lu ? Pus' qui lu ? C'est bén
âhêy qwand on r'print l' comèrce di s' pére, on n'a qu'a s' lèyi
viker ! Mi, çou qu' dj'a chal, dji nèl deû qu'a mi minme.

LOUWIS.

Papa, vos m'avez l'air d'esse djalos sor lu ?

LAMBÉRT.

Awè, dji so djalos sor lu ! Tot li rèyussih a vosse moncheù
Bèrnard ! I n'kinoh nin minme lès mälès pâyes, come nos autes !
Mins qu'i ratinse, il ärè s' toûr !... Qwand dji veû lès toûrmints
qu' dji ramasse, mi qu'ouveûre portant come on brâve home ossi,
eh bin ! dji m' di qu'i-n-a dès djins qu'ont trop' di çans' sol tére èt
dès cis qu'ènn'ont trop pô.

LOUWIS.

Si dj'aveù dès s'-faitès idêyes so moncheù Bèrnard, dji n'accèp-
tereù nin qu'i m' rindahe chèrvise.

LAMBÉRT.

Vos èstez fwèrt djonne po djâser come çoula ! On print l' chèrvise
wice qu'on l' trouve.

LOUWIS.

Vos avez mutwè raison, papa, mins ni wârdez nin vos mälès
idêyes so moncheù Bèrnard, c'est-on fwèrt brâve home. S'il èst
pus ritche qui nos autes, i n'a qu' dès çans' d'ine bone sôr, dès
çans' aqwèrowes avou l'ovrèdje, çou qui n'est nin todi l'minme po
lès ritches ! Èt ni roûvians nin qui moncheù Bèrnard fait tos lès
djoûs l' tcharité.

LAMBÉRT.

Po vèy si no so lès gazètes !

LOUWIS.

Kimint polez-ve djâser ainsi ? Nin pus lon qu' tot-rade, dj'a
vèyou è s' mohone...

LAMBÉRT.

Ta, ta, ta ! C'est bien ahéy dé fé l' tcharité qwand on n'a qu'a poûhi d'vins lès çans'.

LOUWIS.

Taihiz-ve, papa, dj'êtind roter.

(*I va droviér li pwète dé fond.*)

Scinne V.

LAMBÉRT, LOUWIS, BÈRNARD, TONÈTE.

BÈRNARD, *djoyeūs.*

Vo-me-ri-chal co èt dji n' so nin tot seù. (*Si r'toûrnant.*) Intrez, Tonète. (*Èle intêûre.*) La ! qui d'hez-ve di coula don, vos autes ?

LAMBÉRT.

A la bone heure. (*A Tonète qui djâse tot bas avou Louwis.*) Ni v' tchôkiz nin si vite èri d' nos autes. Vinez pus vite bâhi vosse bê-pére a div'ni.

TONÈTE.

Avou plaisir !

(*Èle li bâhe.*)

BÈRNARD.

Èt aléz' on pô copiner avou vosse galant. (*Tot riyan.*) Vos volez bin, Louwis ?

LOUWIS.

Oh ! moncheû Bèrnard !

BÈRNARD.

Dji deû djâser a m' camarâde Lambert. Èt, come nos alans bin sûr djâser d' vos autes, vos n'avez nin mésâhe dé hoûter.

TONÈTE.

Nos n' hoûterans nin, papa.

LOUWIS, *tot riyan.*

Èt pusqu'ainsi va, djâsez li pus longtimps possibe.

(*Louwis èt Tonète si vont assir a dreûte, só l' canapé. Bèrnard èt Lambert si mètèt al tâve, a gâche.*)

BÈRNÂRD, a *Lambért*.

Èst-on binâhe po lès çans' ?

LAMBÉRT.

Ti m' sètcherès 'ne hèteye sipène foù dè pid. Dji m' dimandéve
a quéle pwète dj'âreù stu bouhi...

BÈRNÂRD.

Lambért ! è m'mohone, on intêure sins bouhi, èt lès camarâdes
come twè sont tofèr bin v'nous.

LAMBÉRT.

Brâve Bèrnârd, va !

BÈRNÂRD.

Oh ! Por mi, c'èst-on plaisir dè poleûr fé çoula.

LAMBÉRT.

Seûlemint, i m' fârè lès aidants po d'main à matin.

BÈRNÂRD.

Lès aidants ? Dji lès a sor mi. Nos alans so l' còp fini l'afaire. Po
k'bin d'timps vous-se èpronter lès çans' ?

LAMBÉRT.

C'est-assez mâlähèy a dire ! Dj'ârè dèz bonès rintrèyes divins
treûs meûs, qwate meûs...

BÈRNÂRD.

Mètans 'nnè sih.

LAMBÉRT.

Oh ! dji t' lès rindrè pus vite.

BÈRNÂRD.

Tant mis vât. C'est qu'tès afaires roteront bin. Èt c'est-inte di
nos deûs, çoula n'irè nin pus lon.

TONÈTE.

Papa ?

BÈRNÂRD.

On p'tit moumint, m' fèye.

LAMBÉRT, *prindant 'ne pène èt on papî.*

Dji va fé li r'çu ! Èt po çou qu' c'est dès intérêts...

BÉRNARD.

Ni djâse nin d' coula.

LAMBÉRT.

Portant...

BÉRNARD.

C'est bon, c'est bon ! Li bê mërite dè pruster dès çans' a on camarâde tot li fant payi dès intérêts ! Dji n' fai nin chal ine afaire di comèrce, c'est-on plaisir qui dji t' fai.

LAMBÉRT.

Portant, d'ordinaire...

BÉRNARD.

Poqwè m' fais-se tant djâser don ? Djans, dji va fé li r'çu mi minne.

(*Bernârd fait li r'çu après aveûr pris l' pène èt l' papî foul dès mains da Lambert. Lès deûs djonqès djins ont louki d'timps in temps di leû costé èt ont djâsé tot bas.*)

TONÈTE, *a Louwis.*

Dji n' sé vrèyemint çou qu'i porit bin raconter so nos autes !...
Qui v' sonle-t-i don, Louwis ?

LOUWIS.

Ni loukiz nin tant ! i nos k'djâsèt sûr tos lès deûs.

TONÈTE.

Nos k'djâser ?... Nôna... Mi pére lî a mostré dès papîs... I fât bêcôp dès papîs, édon, Louwis, po s' marier ?

LOUWIS.

Dji pinse qu'awè ! Djans, ni fez nin l' curieûse ! Ad'vinans pus vite, inte di nos deûs, tos lès papîs qu'i nos fârè.

(*I djâsèt tot bas, tot comptant so leûs deûts.*)

LAMBÉRT, *dinant li r'çu qu'i vint dè siner.*

Vola, Bérnârd.

BÈRNÂRD, *dinant ine éwalpeâre.*

Èt vola l' magot ! Comptez : di bilêts d' mèye !... C'est l' compte ?

LAMBÉRT.

C'est bin djuusse.

TONÈTE.

Papa ?

BÈRNÂRD.

(*Tot s'drêssant, i vont mète li r'çu è s'potche, mins èl hêre a costé. Li r'çu tome al tére sins qu' pèrsone nèl veùsse. Adon, Bèrnârd vint dilé Tonète èt Louwis.*)

Qui volez-ve, mi feye ?

TONÈTE.

Èst-ce vrêy qu'i fât fé tant dès coûsses po s' marier.

BÈRNÂRD.

Oh ! awè ! on 'nn'a tant, qu'è vosse plêce, dji loukereû-st-a deûs fêys divant d' m'égadji so cisse vôle.

TONÈTE.

Ni d'hez nin çoula.

LOUWIS.

Dji vou bin fé totes lès coûsses, mi.

BÈRNÂRD.

Vos alez trop reñd, vos autes. Tûsez qu' c'est seûlemint dispôy ci djoû chal qui (*aspoyant so l' mot*) vos polez hanter, èt vos djâsez dèdja di v' marier.

LOUWIS.

Oh ! bin, nos hantis dèdja d'vent, savez, moncheû Bèrnârd ?

TONÈTE.

Vis volez-ve taïre, vos ?

BÈRNÂRD.

Dji n'a rin oyoo.

LAMBÉRT.

(*I s'a dréssé èt i vint dilé zèls.*)

On n'a mây si bon qui qwand on hante.

LOUWIS.

Vos l' dihez vos, papa ?

BÈRNARD.

Tos lès èfants s' ravisèt, sés-se, Lambért. Vola deûs djonnes cwérs qui nos can'dôzans, qui vikèt pâhûlemint èt i s' rafiyèt dè k'nohe lès rabrouhes dè marièdje ! (*A Louwis èt Tonète.*) Bin, à qwè tûsez-ve don ?

LOUWIS.

Nos tûsans à bonheur, moncheù Bèrnard.

BÈRNARD.

Oh ! si vos l' prinez di ç' costé la, dji n' dirè pus on mot.

LOUWIS.

(*Riloukant Tonète.*) Pus on mot ! (*A Bèrnard.*) Nos vôris portant savu, Tonète èt mi, qwand vos comptez nos marier !

BÈRNARD.

(*A Lambért.*) I nos tinront tièsse ! (*A Tonète.*) Kimint, Tonète ossi, vos d'mandez ?...

TONÈTE.

Awè, papa, seûlemint c'est Louwis quèl dimande por mi, pa-ce qui... dji n' wèséve.

BÈRNARD.

Qui d'hez-ve di coula don, Lambért ?

LAMBÉRT.

I m' sonle qu'on poreût mète li marièdje po d'vins quéques meûs.

BÈRNARD.

I sont co fwért djonnes tos lès deûs. Volans-gne prinde dâte po d'vins in-an ?

LOUWIS.

In-an ! Ni v' sonle-t-i nin qu' c'est si lon, vos, Tonète ?

TONÈTE.

C'est tot l' minme bêcôp.

LOUWIS.

Si c'estahe co 'ne útinne di meûs !

BÉRNARD.

Va-t-i po çoula, Lambért ?

LAMBÉRT.

Mi, dji vou bin.

BÉRNARD.

Èh bin, nos mètrans út meûs po l'zi fé plaisir.

LOUWIS.

S'on buvahé ine botèye po fièstî ç' djoú chal ?

BÉRNARD.

Nôna, m' fi, nos n' avans nin l' temps.

LAMBÉRT.

Siya, Bérnârd.

LOUWIS.

Djèl va qwèri.

BÉRNARD.

Nôna ! Si nos avans v'nou chal, ç'a stu po fé 'ne tote coûte visite. Dji sé qui l'soper nos ratint èt qui nosse vile Mayane ni sèreût nin binâhe s'on tardjive trop ! Dji n' mi vou nin fé barboter d'ine chèrvante, mi.

LAMBÉRT.

Èle barbote todî ?

TONÈTE.

Mayane ? Dji creù bin.

BÉRNARD.

Èle èst-èl mohone dispôy trinte ans ! Qui vous-se dire don ?

LOUWIS.

On n' pout qui s' lèyi barboter.

BÈRNÂRD.

Oyez-ve cila ?... Djans, Tonète, i èstans-gne ?

TONÈTE, qui d'meûre assiowe.

Awè, papa.

BÈRNÂRD.

Bin, drèssiz-ve ainsi !

LAMBÉRT.

Vos n' volez nin beûre on vère ?

BÈRNÂRD.

Ine aute fèy ! (*Loukant l'heûre.*) Il èst co pus tard qui dji n' pinséve. Tonète, nos sèrans sûr barbotés !

(*I done li main a Lambért, Tonète ossi.*)

LOUWIS.

Dji v' va rik'dûre disqu'al pwète.

(*I r'montèt turtos vès l' fond.*)

BÈRNÂRD.

Po bâhi vosse mon-cœûr s'ûremint ?

LOUWIS.

S'èle vont bin, awè.

(*Bèrnârd, Tonète et Louwis sôrtèt.*)

Scinne VI.

LAMBÉRT puis LOUWIS.

(*Lambért, dimanou tot seu, rid'hint vès l' gâche ; i veût al tére li r'çu qui Bèrnârd a piêrdou. I louke li r'çu, èvaré, puis rimonte assez vite vès l'pwète. La, prèl a sôrtèye, i s'arésteye, rid'hint doucement tot tûsant èt, come Louwis rinteûre, i tchouke vite è s' potche li r'çu.*)

LOUWIS.

Dji so contint di m' djournèye, papa.

LAMBÉRT, avou l' pînsêye auté pâ.

Vos avez wangni l' gros lot, paraît !

LOUWIS.

Èle èst si binamèye, mi p'tite Tonète ! I m' sonle qui dj' va seûlement k'nohe li bonheûr èt qu' dji va-st-ovrer avou tant d' gos' !... Loukiz, dji va-st-aponti lès dièrinnès caisses. Ci sère d' l'avance po d'main !... (*Veyant s' père qui tûse.*) Èstez-ve clér vos, papa, d'vins vos comptes ?

LAMBÉRT.

Awè, awè, dji frè bin sins vos. Dji deû co r'louki m' live di caisse èt dj'inme d'esse pâhûle.

(*Louwis sôrt' a dreûte. Lambért, dimanou tot seù, print li r'çu foû dis' potche et l' rilouke tot tûsant.*)

LI TEÛLE TOME.

DEÛZINME AK. Minme dècòr.

Scinne I.

LAMBÉRT, LOUWIS.

(*I sont-st-al tâve di gâche. Louwis scrit. Lambert rilouke dès papis.*)

LOUWIS, qui finihdè scrire.

Vola lès treùs comptes qui vos m' avez d'mandé, papa. Dji lès évoyerè pus tard.

LAMBÉRT.

C'est dès çans' a lèver d'vins treùs meùs.

LOUWIS.

Awè, mins tant qu'a c'ste heûre, èle ni rintrèt nin, lès çans'.

LAMBÉRT.

Hureùsemint qu' dj'a co quéques mèyes francs chal. (*Mostrant ne lète.*) Dji pinséve lèver dès çans' amon Djáque. On m' sicrit po r'mète li pâyemint on meùs pus tard.

LOUWIS.

Nos avans tos lès guignons.

LAMBÉRT.

Et lès martchandèyes dwermèt la... divins l' magasin.

LOUWIS.

Çou qui m' fait dèl ponne ossi, c'est po Djôsèf, in-ovri qu'a 'ne feume èt cinq èfants èt qu' esteût chal dispoy ine dihinne d'anneyès ! Qwand dj'lì aprinda l' novèle, dji v'l'a dit, i tchoûla tant, l' pauvre home, qui dji m'sinta tot r'mouwé !... Ni sâreût-on co 'ne gote l'èployi, papa ?

(*I va louki al fwète di dreûte.*)

LAMBÉRT.

On ireût lon, vos, avou vos idêyes ! Ainsi, po fé plaisir a cist home la, i lì fâreût d'ñer sès qwate francs l'djoû tot l'wârdant chal sins ovrer ?

LOUWIS.

Et s'i n' ritrouve nin d' l'ovrèdje ?

LAMBÉRT.

Dji li f'rè 'ne rik'mandâsion po l'bureau : i sérè-st-assisté !...
C'est tot çou qu'dji pou fé.

LOUWIS.

Papa ?

LAMBÉRT.

Qui volez-ve ?

LOUWIS.

Il èst la... Djösèf... I vint r'qwèri s' livrèt èt i v' voreût dire
à r'vey.

LAMBÉRT.

Quélès sôyes !... Djans, fez-le intrer.

Scinne II.

LÈS MINMES, DJÖSÈF.

LOUWIS.

(*I droûve li pwète di dreûte èt fait v'ni Djösèf.*) Intrez, Djösèf ;
dj'a-st-aponti vosse livrèt, vochal vosse compte... (*I lt done dès
çans' divins on papf*) èt dji v's a fait on clapant cèrtificat : avou
çoula, vos irez wice qui v' vorez.

DJÖSÈF.

(*Prindant lès çans' èt l' ltvret.*) Wice qui dj' vorè !... Ou, pus
vite, wice qui dj' porè !... Mèrci, moncheû Louwis. (*A Lam-
bêrt.*) Ainsi don, mäisse, c'est todi bin vrêy ? Vos m' rèvoyîz ?

LAMBÉRT.

C'est mägré mi, Djösèf.

DJÖSÈF.

Ni m' poriz-ve wârder tot rabahant m' djournèye? Dji d'meû-
rereû co.

LAMBÉRT.

Nos èstans d'vins 'ne trop mâle passe, nos n' sâris nin.

LOUWIS.

Dji pinse qui lès afaires riprindront vite, Djösèf, èt vos rin-teûrrez mutwè po l' meûs qui vint.

LAMBÉRT.

Oh ! ho ! qui savez-ve don, vos ?

LOUWIS.

Çoula n' pout nin durer, papa.

LAMBÉRT.

Anfin, nos veûrans pus târd ! Po l' moumint, Djösèf, i fât bin qwiter l' mohone.

DJÖSÈF.

Awè, maisse. Dji v' rimèrcih di çou qu' vos avez fait por mi ! Èt vos, moncheù Louwis, vos avez todi stu si bon ! Dji sé qu' vos v's alez bin vite marier, dji v' sohaite bécôp dè bonheûr.

LOUWIS.

Merci, Djösèf.

DJÖSÈF.

Vos tûserez a mi, èdon ?

LOUWIS.

Vos polez compter d'ssus.

DJÖSÈF.

Si vos djásahîz a moncheù Bèrnârd, mutwè poreù-dje intrer...

LAMBÉRT.

Amor Bèrnârd, lès afaires ni vont nin mis qu' chal.

(*I s'assit al tâve come po r'louki sès papis.*)

LOUWIS.

Dji tûserè a vos, Djösèf. (*Tot l' rik'dûhant.*) Tinez, vola cinq frances... Siya, prindez-lès... po vos èfants.

DJOSÉF.

Oh ! moncheu Louwis !

(*Louwis li done li main. Djoséf ènnè va tot r'souwant sès oûys.*)

Scinne III.

LAMBÉRT, LOUWIS.

LOUWIS.

I m'a fait dèl ponne, li pauvre home.

LAMBÉRT.

Vos v' fez trop vite dèl ponne, dè, vos !... Èco 'ne gote, vos tchoûleriz !

LOUWIS.

C'est vrêy !

LAMBÉRT.

Vèyez-ve ?... Vos aprindrez a k'nohe lès djins, èt, on pô pus tard, vos n' serez pus si pâpâ !

LOUWIS, après on moumint, vèyant s' père
qui va sôrti.

Avez-ve co mèsâhe di mi ?

LAMBÉRT.

Poqwè ?

LOUWIS.

Pa-ce qui dj'ireù disqu'amón Bérnárd dire on p'tit bondjoù a Tonète. Vos savez bin qu' c'est d'vins deûs meûs, nosse marièdje, èt dj'a si bon d'ènnè djâser !

LAMBÉRT.

C'est come vos volez. Seûlemint, d'avant çoula, vos d'vrîz rèsponde às deûs lètes qui dj'a-st-aponti chal sol tâve.

LOUWIS.

Awè, papa, dj'i va rèsponde.

(*Lambert sôrt a dreûte.*)

Scinne IV.

LOUWIS, BÈRNÂRD.

(*Louwis si mèt a scrire; a ç' moumint, on bouhe à fond, i s' drèsse èt va droviér li fwète.*)

LOUWIS.

Ah ! moncheù Bèrnârd.

BÈRNÂRD, *li d'nant l' main.*

Vosse pére èst-i chal ?

LOUWIS.

Awè, volez-ve qui djèl houke ?

BÈRNÂRD.

Dj'a mèsâhe di li djâser... a lu tot seû.

LOUWIS.

Vos m' fez sogne ! Ci n'est nin télefèy à fait d' nosse marièdje ?

BÈRNÂRD.

Oh ! dji tûse bin a çoula po l' moumint !... Nèni, sèyiz pâhûle !
Dj'a quéquès rabrouhes èt dj'a mèsâhe... d'on consèy di vosse
pére.

LOUWIS.

C'est-avou plaisir qu'i v's èl donrè !... I va v'ni so l' còp, assiez-
ve. (*I sórt' pol dreûte.*)

Scinne V.

BÈRNÂRD, puis LAMBÉRT, *vinant d' dreûte.*

(*Bernârd s'assit, mins i n' pout d'mani so s' tchèyire, i s' drèsse èt i rote
avou l'air contrârié. Lambert intêûre.*)

BÈRNÂRD.

Ah ! vo-te-chal !

LAMBÉRT, *li d'nant l' main.*

Qui-n-a-t-i, Bèrnârd ?

BÈRNARD.

I m'arive ine flairante afaire. Dji vin dè piède doze mèyes francs ! on còp d' Boussé qu'on m'aveût consi èt qu' dji n'äreù nin d'vou fé. Mins, c'est todi trop tard qu'on troûve coula.

LAMBÉRT.

Et ti d'mandes on consèy ?

BÈRNARD.

Awè, èt minme aute tchwè ! (*I s'assit, puis Lambért ossi.*) Lès afaires ni vont nin reüd, ouÿ, tél sés come mi! Divins l' comèrce, on a dès hauts èt dès bas. Çou qui m'arive, — mon Diu, qu' dj'a stu bièsse ! — anfin çou qui m'arive, c'est pôr li pus laide dès atotes : dj'a dès páyemints à fé èt i m'fât dès çans'. Comprinds-se ?

LAMBÉRT.

Adon, ci sèreût po m'èpronter...

BÈRNARD.

Kimint t'èpronter ?... Djásans cléremint : i-n-a si meûs, tot djasse, qui dji t' prusta dî mèyes francs. Dji l'a fait avou plaisir, c'esteût po t' sètchi foû d'imbaras. Dji t'aveû d'né lès aidants po si meûs èt dji n' sèreù nin v'nou ci djoù chal sins tot çou qui m'arive. Mins dj'a mèsâhe di mès çans' èt dji t' prévin qu'i m' lès r'farè po d'vins ût djoùs.

LAMBÉRT, *si drèssant.*

Ti n' mi vous nin couyoner, Bèrnard ?

BÈRNARD, *si drèssant a s' touîr.*

Kimint ? C'est pus vite twè qui vont rire ?

LAMBÉRT.

Dji n' mi troubèle nin portant ?

BÈRNARD.

Qui-n-a-t-i ? Nos n'estans nin d'acwér'd ?

LAMBÉRT.

Djèl vou crêûre.

BÈRNARD.

Lambert ? Ti m' fais sogne !

LAMBERT.

Djásans cléremint come tèl dihéves.

BÈRNARD.

Awè, pa-ce qui dji m' pièd' divins tès raisons.

LAMBERT.

I-n-a sì meùs, ti m'as prusté di mèyes francs, d'acwérd...

BÈRNARD.

Oûy, dj'enn'a mèsâhe...

LAMBERT.

Lê-me fini !... Mins ti rouvèyes qui dji t' lès a r'mètou... Dji n' pinséve nin çoula d' twè.

BÈRNARD.

Ti... ti m' lès as r'mètou ? (*Il apogne si tièsse.*) Dji n' sondje nin portant... Dji... Lambert !... Lambert ? Dj'a mèsâhe di mès çans' !

LAMBERT.

Nos n'alans pus r'djâser d' ciste afaire la ? Dji t' poreù bin sûr pruster qwate ou cinq mèyes francs, mins po quéques djoùs.

BÈRNARD.

Dji so chal a m' dimander si dji n' divin nin sot !

LAMBERT.

Dji mèl dimandereù bin ossi.

BÈRNARD.

Nèni ! (*I mosteûre li tâve.*) C'esteût la, a cisso tâve, dji t'dina di bilèts d' mèye francs...

LAMBERT.

Et dji t' rimèta so l' côp li r'çu ?

BÈRNARD.

C'est-ainsi.

LAMBÉRT

Ti t' sovins d' çoula ?

BÈRNARD.

Awè.

LAMBÉRT.

Ti n' voreûs nin sûremint mi fé payî deûs fêys ?

BÈRNARD.

Et... qwand m'as-se rindou cès çans' la ?

LAMBÉRT.

I-n-a todi bin 'ne paire di meûs ! dî bilêts d'mèye, dji lès veû co !... Et ti n'as volou nol intérêt, come c'esteût conv'nou d'abôrd.

BÈRNARD.

Lambért ! t'es portant m' pus grand camarâde, nos èfants s' divèt bin vite marier èssonle. Ti n' freûs nin 'ne keûre ainsi sûremint ? I faireût n'aveûr nole consyince !

LAMBÉRT.

Ti m' fais dèl ponne, Bèrnard, èt dji m' poreù mây'ler. Dji va fé mis qu' çoula : dji t' va mostrer li r'çu qui dj' t'aveù d'né, i-n-a si meûs ! Ci r'çu la, c'est twè minme qui l'aveût scrit, djèl sina èt ti m' l'as r'mètou qwand dji t' rinda lès çans'.

BÈRNARD.

Ni qwîr nin, dji t' creû.

LAMBÉRT.

Anfin !

BÈRNARD.

Dji t' creû ! ou pus vite dji creû qu' t'as li r'çu ! Ah ! dji poléve bin qwèri d'vins tos mès ridants ! Li r'çu, dji l'ârè roûvi, pièrdou, dji n' sé nin.

LAMBÉRT.

Bèrnard !

BÈRNARD.

Ti l'ârès trové, wârdé, sèpant bin çou qu' ti féves.

LAMBÉRT.

Di qwè ? Ti creûreùs...

BÉRNARD.

Awè, málhureùsemint ! Dji creù çou qu' èst vrêy ! Twè, Lambért, quâsî m' fré, direù-dje bin, dj'esteù lon d' pinser qui ti n'esteùs qu'on...

LAMBÉRT, *rademint.*

Louke a t' sogne, Bérnard, a çou qu' ti vous dire. Li djustice poreùt hèrer s' narène la-d'vins, èt, màgré mi, ti sèreùs condâné.

BÉRNARD.

Mi ? Condâné ?... Awè, Lambért, si dji t' dihéve li vrêye, c'est mi qui sèreùt condâné !... Mèrci di t' consèy. Li djustice ti donneùt raison pa-ce qui t'as-st-avu totes lès piceùres! À fameùs r'çu, dj'ava twért dè n' nin prinde astème, dj'esteù bonasse assez po creûre qui t'aveùs 'ne consyince ! T'ènn'a nole èt djèl veù trop tard !

LAMBÉRT.

Èt tot-rade, dji t' voléve co fé plaisir.

BÉRNARD

Mi fé plaisir ! Dji trouverè bin 'ne saquì d'adreùt qui m'aiderè pa-ce qui dj'so-st-on brâve home, mi ! Dî mèyes francs, c'est-iné some ! C'est-iné hètêteye piète por mi, al copète dèl cisse qui dj'vin dè fé, mins dji n'a rin a wangni avou twè, djèl veù bin !... Dji n' vou pus, dji n' pou pus d'mani chal ! Ti k'pagnèye mi fait haussi l' coûr.

LAMBÉRT.

Ainsi don...

BÉRNARD.

Wâde tès çans', Lambért, èt wâde lès meunes ossi : èle ni t' pwèteront nin bonheûr !

(*I sôrt'*)

Scinne VI.

LAMBËRT, puis LOUWIS.

(*Lambërt si pormonne foû d' lu quand Louwis intêtre di dreûte.*)

LOUWIS.

Moncheû Bèrnârd èst-èvôye ?... Qu'avez-ve don, papa ?

LAMBËRT.

Çou qu' dj'a ? Vosse moncheû Bèrnârd vint di m' fé l' pus grande calinerèye...

LOUWIS.

Qui d'hez-ve ? Lu ?

LAMBËRT.

Hôutez : i-n-a sî meûs d' chal, i m'a prusté di mèyes francs qui dj'li a rindou i-n-a 'ne paire di meûs ! Oûy, i m' vint suteni qu' ci n'est nin vrêy !

LOUWIS.

Kimint ! On si brâve home !

LAMBËRT.

Il èst djinné d'vins s' comèrce. Èst-ce po çoula qu'i vout fé 'ne si laide keûre ? Portant, dji li voléve bin pruster dès aidants.

LOUWIS.

Quéle afaire !... Èt vos èstez sûr, èdon, papa, d'aveûr rindou tote li some ?

LAMBËRT.

Si dj'ennè so sûr ! Doteriz-ve di vosse pére, vos ?

LOUWIS.

Oh ! nèni !... Èt moncheû Bèrnârd ?... Fât-i doter d' lu ?

LAMBËRT.

Dji v' l'a dit, il èst djinné...

LOUWIS.

Ci n'est nin 'ne raison.

DAMBÉRT.

C'est çou qu' dji m' dihéve.

LOUWIS.

Portant, on n' prusse nin dî mèyes francs sins s' fé d'ner on r'çu.

LAMBÉRT.

C'est bin sûr.

LOUWIS.

Adon, si moncheù Bèrnârd a li r'çu...

LAMBÉRT.

C'est qu' dji n'a nin rindou lès çans'.

LOUWIS.

Awé.

LAMBÉRT.

Mins si, mi, dj'a li r'çu...

LOUWIS.

C'est qu'vos l's-i avez rindou.

LAMBÉRT.

C'est tot clér. (*I va d'vins on ridant prinde li r'çu.*) Vos m'âriz polou creûre so parole, mi fi, mins l'afaire èst fwért sérieûse, dji v' va mostrer lès prôves. (*I mosteûre li r'çu.*) Vola l' qwittance, qu'i-n-a si meûs d' chal, dji li sina, loukiz l' dâte. C'est lu minme qui mèl sicirya, èt lu minme qui m' l'a r'mètou qwand dj'a stu payî çou qu' dji d'veve.

LOUWIS.

Moncheù Bèrnârd ! Èst-i possible ?

LAMBÉRT.

Dji v' mosteûrreù bin ossi mi live di caisse wice qui dj'a marqué l' pâyemint ! Mins vos 'nnè savez assez, èdon ?

LOUWIS.

Awé.

LAMBÉRT.

Èt vos pinsez bin qu' dji so tot piêrdou dispôy tot-rade.

LOUWIS.

Djèl vou creûre ! Èt mi, don ?... N'est-ce nin 'ne quarèle qu'on nos qwîrt po m' riprinde Tonète ? I sont pus ritches qui nos autes èt...

LAMBËRT.

Èle sèreût laide, li quarèle ! on d'verût èsse assez franc po dire çou qu'on a so l' coûr.

LOUWIS.

Dji^{ti} va.

LAMBËRT.

Vos, dji v's èl disfind.

LOUWIS.

Dji sâyerè d' li fé ètinde raison.

LAMBËRT.

N'a-dju nin sayi !

LOUWIS.

Dji veûrè Tonète, dji lî djâserè ! Dji n' pou nin portant piède mi p'tite Tonète, èdon, papa ?

LAMBËRT.

So ç' sudjèt la, vos f'rez çou qui v' sonle. Vos porez todi rèsconter Tonète so vosse vôle, mins dji v' consèye dè lèyi r'freûdi l'affaire avou Bèrnârd. A c'ste heure dji v's a mètou à corant d'tot, vos k'nohez mès dreûts. Ni sofrez mây qu'on djâse mâ d' vosse père.

(*I sôrt' a dreûte.*)

Scinne VII.

LOUWIS, puis TONÈTE.

LOUWIS.

(*Il est trisse, i tûse... On bouhe à fond.*) Intrez !

TONÈTE.

Bondjou.

LOUWIS.

Tonète ! C'est l' Providince qui v's avoye ! Après çou qui s'a passé, nos avans mèsâhe d'ine èsplicasion.

TONÈTE.

C'est po çoula qu' dji vin. Mi pére m'a raconté tot, dj'a corou come ine sote, sins prinde li temps dè mète on tchapê.

LOUWIS.

Vosse pére a-t-i rik'nohou sès twérts ?

TONÈTE.

Dihez-me pus vite qui l' vosse a rik'nohou lès sonks.

LOUWIS.

Tonète !

TONÈTE.

Mi pére èst trop bon, dji l'i a dèdja dit, ci sèrè-st-iné hêtéye lèçon por lu ! Mins, aléve-t-i pinser çoula d' vos autes ?

LOUWIS.

Dji n' so po rin d'vins l'affaire, mi, Tonète.

TONÈTE.

Vos n' mi vinrez nin dire qui vosse pére ni v's aveût nin mètou à corant d' ciste afaire la.

LOUWIS.

Siya, po çoula.

TONÈTE.

Vos vèyez bin.

LOUWIS

Mins, Tonète, mi pére a rindou lès çans'.

TONÈTE.

Èstiz-ve la, vos, qwand i lès a rindou ?

LOUWIS.

Dji n'esteû nin la, ni vos non pus, bin sûr, málhureusemint; portant...

TONÈTE.

C'est-iné afaire arindjeye èdon, çoula !

LOUWIS.

Tonète, vos m' fez tot plein dèl ponne. Djî r'grète, tot ot'tant qu' vos, çou qui vint d'ariver. C'est-on mâlheûr, on grand mâlheûr, ca dji n' sé nin mi minme kimint nos 'nnè sôrtirans. Mins poqwè voleûr taper tot a fait so m' pére ?

TONÈTE.

Wésériz-ve dire qui l' meun' sâyereût di s' fé payî deûs fêys ?

LOUWIS.

Dji nèl vou nin dîre, nèni...

TONÈTE.

Mins vos l' pinsez, djèl veû bin, vos l' pinsez !

LOUWIS.

Hôutez-me on p'tit moumint. Vosse pére a rindou li r'çu qwand li meun' a rindou lès çans ! Èt rin qu' çoula, Tonète...

TONÈTE.

Li r'çu ! Mi pére n'a mây avu li r'çu.

LOUWIS.

Kimint ?

TONÈTE.

Trop brâve qu'il est, èt pinsant tot l' monde come lu, i n'a nin fait atision à fameûs r'çu qu'il arè lèyi chal pusqui nos n' l'avans nin r'trové.

LOUWIS.

Et m' pére l'âreût trové, l'âreût hapé ? C'est çoula qu' vos volez dire ?... Mi pére, Tonète !... Vos n' pinsez nin qui c'seûye vrèy ?

TONÈTE.

Qui fat-i creûre pusqu'i nôye li dête ?

LOUWIS.

Mon Diu, Tonète ! C'est vos qui djâse ainsi ?

TONÈTE.

Dji rèspond di m' pére, djèl kinoh honièsse èt brâve.

LOUWIS.

Dji rèspond di m' pére ossi, mi, Tonète.

TONÈTE.

Adon, dji n'a pus rin a fé chal.

LOUWIS.

Qui volez-ve dire ?

TONÈTE.

Dji v' vinéve dimander d'on pô k'fesser vosse pére. Tot sèreût roûvi s'i rik'nohéve sès twérts ! on li léreût l' timps dè pay ! on 'nnè djásereût mây pus. Ci sèreût come on máva sondje qu'âreût passé. Li volez-ve djáser, Louwis ?

LOUWIS.

Dji n' li f'rè nin cist afront la ! Divréù-dje gâter tote mi vicârèye...

TONÈTE.

C'est vosse dièrin mot ?

LOUWIS.

Awè ! Nos avans l' dreût po nos autes.

TONÈTE.

Èt minme li djustice, dji sé ! Seûlemint, dji n'inteûrrè mây divins 'ne famile qui n' pout roter l' tièsse lèvêye.

LOUWIS.

Assez, Tonète !

TONÈTE.

C'est po m' mâlheûr qui dji v's a rèscontré, mins dji so fwète assez po saveûr çou qu' dji deû fé ! À r'vey, vos n' mi veûrez pus.

(*Èle sôr&t po l' fond.*)

Scinne VIII.

LAMBÉRT, LOUWIS.

(*Louwis est prêt à plorer quand Lambert intèure pol dreûte.*)

LAMBÉRT.

C'est Tonète, la... qu'ennè va?

LOUWIS.

Awè.

LAMBÉRT.

Dji m' ennè dotéve ! Après l' pére, li fèye !

LOUWIS.

Dji l'imméve tant, papa ! Dji so qwite di lèye a c'ste heûre.

LAMBÉRT.

Èst-ce di nosse fâte ?

• LOUWIS.

Dj'a pris vosse párti...

LAMBÉRT.

Vos avez bin fait.

LOUWIS.

Èt vola wice qui dj' so !

LAMBÉRT.

D'abôrd qui lès djins sont-st-ainsi, ni r'grêtez nin l'crapaûde.

LOUWIS.

Mi p'tite Tonète !

LAMBÉRT.

Vos 'nnè trouverez trinte sih po eune ! Divant d' sondjî a l'amoûr, sondjiz a fé vosse divwér.

Louwis.

C'est quéquefèy bin deur dè fé si d'vwér. (*S'enondant.*) Loukiz, dji m' sin come po bouhi, come po touwer minme, qwand dji tûse qu'onk di vos deûs va fé l' málheûr di tote mi vicârèye !

LAMBÉRT.

Louwis !

LOUWIS.

Papa ! Dji n' so nin djusse, mutwè, por vos ; mins dji so si málhureús, vèyez-ve ! Èle èsteût tote mi djöye !

LAMBÉRT.

Èle rivinrè bin sûr, mi fi.

LOUWIS.

Rivinreût-èle, pinsez-ve ? Ci n'est nin 'ne fasse consolåsion qu' vos m' dinez ?

LAMBÉRT.

Èle pout riveni, èle vis inme trop' ! Mins, vos, sèyiz pus corèdjeús, sayiz di v' rimète on pô !...Oh ! awè, dji sé bin qu' c'est damadje !... Djans, aléz' houmer l'air, çoula v' frè dè bin.

LOUWIS.

Dji v' va hoûter, papa. (*I mèt' si tchapé.*) Moncheù Bèrnård èst tot l' minme ine fameûse canaye ! (*I sórl' èt rinteûre so l'còp.*) Moncheù Lègrand èst la qui v' dimande.

LAMBÉRT.

Qu'il intêûre.

(*Louwis sórl' èt fait v'ni Lègrand.*)

Scinne IX.

LAMBÉRT, LÈGRAND.

LÈGRAND.

Moncheù Lambért, dji vin dire mèrci co cint èt cint fèys.

LAMBÉRT.

Poqwè ?

LÈGRAND.

Po l' plaisir qui vos m'avez fait i-n-a si meûs d' chal.

LAMBÉRT.

Awè, dji m'è sovin.

LÈGRAND.

Vos m'avez prusté deûs cints francs : avou çoula, mi feume èt mi, nos avans monté on p'tit comèrce qu'a fwért bin stu. Nos èstans r'mètous so bon piâ, èt c'est-a vos qu' nos l' divans. Vos èstez çou qu'on pout dire fleûr di brâve home.

LAMBÉRT, *imbarassé*.

C'est-étindou, seûlemint dji so prêssé...

LÈGRAND.

Dji n'vis tinrè nin trop', sèyiz pâhûle. Dji v'rapwète vos aidants avou lès intérêts. Si v' volez bin m' rimète li r'çu qu'dji v's aveù fait ?.. Nos èstans si binâhes ! Qwand vos passerez d'avant nosse mohone, intrez 'ne miyète, moncheû Lambért. Vinez taper vosse côp d'oûy, vos veûrez r'lûre li bonheûr tot costé, èt vos v' porez dire : « C'est-on pô câse di mi, çoula ! »

(*Tot djâsant, il a métou lès çans' sol tâve, èt Lambért lès print po lès. r'mète on pô pus lon.*)

LAMBÉRT.

Dji v's èl promèt'. (*Li d'nant l' main.*) À r'vey, Lègrand.

LÈGRAND.

Vos roûviz di m'rinde mi r'çu.

LAMBÉRT.

C'est djuusse ! Dj'a 'ne si pauve tièsse, dè !

(*Iva d'vins on ridant prinde li r'çu qu'i done a Lègrand.*)

LÈGRAND.

Ci n'est nin qu' dj'areû 'ne saqwè a piède avou vos, savez, djèl sé bin, mins dj' sèrè binâhe dè mostrer l' qwitance a m' feume.

LAMBÉRT.

Po çoula, dji n' vis ãreû nin todì r'clamé lès aidants deûs fëys.

LÈGRAND.

Oh ! moncheû Lambért, dji v'kinoh assez po rèsponde di vos sintumints ! Qwand on èst come vos, on pout roter l' tièsse lèvèye, pa-ce qu'on sint la... à d'vins... ine saqwè qui v' brait : « Vos fez bin, vos k'nohez vosse divwér ! » Çoula, moncheû Lambért, c'est l' consyince !

LAMBÉRT, *soû d'lu.*

Awè, awè ! Alez !

(*Lègrand li done li main, puis 'nnè va. Dimanou tot seù, Lambért vint s'assir al tâve, i s'drèsse d'on còp, apogne lès bilèts qui Lègrand a rapwèrtó, èt, d'on djèsse plein d'five, lès r'tape sol tâve.*)

LI TEÛLE TOME.

TREÛZINME AK.

Li scinne riprésinte ine tchambe a dwèrmi. A dreûte, on lét qu' est disfai. A costé dè lét, on fauteûy.

À mitan dèl tchambe, ine tâve; so cisse-chal, dès p'titès botèyes, ine gazète. A gâche, on lavabô. À fond, ine pwête.

Scinne I.

LI DOCTEUR, LAMBËRT, LOUWIS.

(*Qwand l' teûle si live, Lambërt èst-è fauteûy, l'air abatou, s' fi tot près d'lu. Li docteur si léve lès mains à lavabô. Puis Louwis qwite si pére po-z-aler djâser à docteur.*)

LOUWIS.

Èh bin, docteur, kimint l' trovez-ve ?

LI DOCTEUR, qui r'sowé sès mains.

Nin fwért bin. Il èst pus abatou qu' djamây.

LOUWIS

Èt qu'ennè pinsez-ve ?

LI DOCTEUR.

Sogniz-le come i fât, nos veûrancs d'vins quéques djoûs... A-t-i fini s' botèye ?

LOUWIS.

Nèni.

LI DOCTEUR.

Vos l'i fez prinde come dji v's aveù dit ?

LOUWIS.

Awè, tote lès heûres.

LI DOCTEUR, qui r'mèt sès pougnèts.

C'est curieûs !... On direût qu' vosse pére a come on grand displi, on direût qu'i s'kimagne èt c' n'est nin coula qu'i fât ! Sayiz d'ine gôte l'amusér... Djans, dji r'vinrè d'main. (*I va dile Lambërt.*) Èh bin, èstez-ve binâhe d'esse on pô è vosse fauteûy ?

LAMBERT.

Oh ! awè, dji so si nähì d'esse è lét.

LI DOCTEUR.

Seûlemint, houitez tot çou qu' dji v's a dit, èdon ? Nin pus d'ine heûre è fauteûy. (*I r'louke Louwis qui fait sègne : awè.*) Vos serez todi mis è vosse lét !... Et sondjiz qu' dji v' rif'rè !... Dji r'passerè d'main vès l' minme heûre.

(*Li docteur done li main a Lambért Ci-chal fait hossi s' tièsse po dire : Awè.*)

LOUWIS, qui rik'dut l' docteur.

Dji n' sé si dji m' trompe, mins dji nèl veù nin bin. Avez-ve co d' l'èspwér, moncheù l' docteur ?

LI DOCTEUR.

Vos èstez vi assez, èt vos d'vez sèpi çou qui v' ratint. Di l'èspwér, dj'ènn'a fwért pô. Dj'a dèdja vèyou dès maladèyes riprinde li bon costé après aveûr situ à pus bas. Mins, chal, çoula n' va wère !... Djans, bon corèdje !... Save bin qwè, dji r'passerè pus tard.

(*I done li main a Louwis èt i sórl'.*)

Scinne II.

LOUWIS, LAMBÉRT.

(*Louwis dimeûre podri l'fauteûy, il a s' norèt d' potche so sès otys.*)

LAMBÉRT.

Il èst-èvoye, li docteur ?

LOUWIS.

Awè, papa.

LAMBÉRT.

Èt qui dist-i ?

LOUWIS.

I dit qu' vos alez mis èt qu'i v' rif'rè.

LAMBÉRT.

Vinez chal, dji n' vis veù nin.

LOUWIS, vinant tot près di s' père.

Êstez-ve bin mètou è fauteûy ?

LAMBÉRT.

Awè, mins dji m'anôye !

LOUWIS.

Prindez corèdje, papa. Vos v' rif'rez, dj'ennè so sûr. Dji v' va lére li gazète, èdon ?

LAMBÉRT.

Nôna, djâsez-me pus vite di nos afaires.

LOUWIS.

Po v' tracasser co 'ne fèy ! Vos savez bin qu' coula n' va nin trop reûd.

LAMBÉRT.

Cou qu' dji v' rik'mande todi, c'est dè n' nin vinde li mohone.

LOUWIS.

Poqwè l' vindreû-dje don ?

LAMBÉRT.

Ou bin, vos poriz quéquefèy èpronter sol mohone !... N'è-pronbez mây, Louwis.

LOUWIS.

Nèni, papa. Mins, nos n'èstans nin tot-a-fait sins rin ! Nos avans co dèl martchandèye, èt nosse mohone vât todi bin di mèyes francs.

LAMBÉRT.

Dì mèyes francs ! Èl fârè portant vinde pus tard, Louwis, qwand dji n' sèrè pus la.

LOUWIS.

Papa !

LAMBÉRT.

Houîtez-mé... l'heûre èst la... Djî n' deû nin mori sins aveûr djâsé.

LOUWIS.

Vos v's alez co mète èl five, èdon ?

LAMBÉRT.

Nôna, dji v' vou d'ner 'ne èsplicâsion. (*On bouhe. Louwis va po droviér.*) Wice alez-ve ?

LOUWIS.

On a bouhi.

Scinne III.

LOUWIS, LAMBÉRT, DJOSÉF, LÈGRAND.

(*Louwis droûve li fwête. Djoséf inteûre. Lègrand dimeûre à fond.*)

DJOSÉF, a *Louwis*.

Dj'a vèyou sôrti l' docteur èt dji vin d'mander kimint qu'i va. (*Louwis fait hossi s' tièsse po dire : Néni.*) Dji so-st-avou moncheû Lègrand.

LOUWIS.

C'est Djoséf, papa, neste ovri, qui v' voreût dire bondjoû.

LAMBÉRT.

Vinez, Djoséf... Èstez-ve binâhe d'esse rintré chal ?

(*I li done li main.*)

DJOSÉF.

Oh ! maisse !

LAMBÉRT.

Awè, dj'a hoûté m' h ; i v's a volou r'prinde tot rabahant vosse djournêye, come vos l'aviz d'mandé.

DJOSÉF.

Dji sé qu' vos èstez bon.

LAMBÉRT.

On n' si deût nin touwer a l'ovrèdje ?

(*Djoséf rilouke Louwis qui fait sègne : Siya.*)

DJOSÉF.

Oh ! siya. Lès k'mandes kimincèt a riv'ni, direût-on.

LAMBÉRT.

Dj'ènnè so binâhe.

DJOSÈF.

Et vos, çoula va-t-i on pô mis ?

LAMBÉRT.

Merci, Djosèf.

LOUWIS.

Papa ? Moncheû Lègrand ossi vint prinde di vos novèles.

LAMBÉRT.

Dihez-lî qu' dji n' va nin trop må.

LÈGRAND.

Dji so chal, dê, moncheû Lambért. Dji so binâhe di v' vèy è vosse fauteûy. Savez-ve bin qu' dji n' pou m' espêchî, chaque djoû, dê tûser a vos. Dji n'a mây roûvî li chèrvice qui vos m'avez rîndou.

LAMBÉRT.

Li chèrvice ?... Awè, awè, mins alez-è, alez-è tos lès deûs ! Dji n' vou qui m' fi Louwis tot près d' mi.

LOUWIS, *às autes.*

Il èst-èl five bin sûr. Alez-è.

LÈGRAND, *a Djosèf.*

On si brâve home !

(Louwis lès sètche doucement foû dèl tchambe.)

Scinne IV.

LAMBÉRT, LOUWIS.

LOUWIS.

I sont-st-èvôye ! Dji n' vis qwiterè nin !... Vis volez-ve on pô r'pwèser a c'ste heûre ? Volez-ve rintrer è vosse lét ?

LAMBÉRT.

Nèni.

LOUWIS.

Vos savez bin çou qui l' docteur a rik'mandé.

LAMBERT.

Tot-rade, Louwis.

LOUWIS, *qui louke l'heure.*

I sèrè bin vite temps dè prinde on cwi d' vosse botèye.

LAMBERT.

Tot-rade.

LOUWIS.

Volez-ve on pò dwèrmi è vosse fautehy ?

LAMBERT.

Nèni. (*Après on moumint.*) Louwis ?

LOUWIS.

Papa ?

LAMBERT.

N'avez-ve mây rivèyou moncheû Bèrnard ?

LOUWIS.

Vos v' frez co dè twért ! Ni djâsez nin d' ciste afaire la.

LAMBERT.

Siya ! Coula m' frè dè bin... Dihez-me, l'avez-ve rivèyou ?

LOUWIS.

Nèni.

LAMBERT.

I n'a mây sayî di v' rivèy, di v' djâser ?

LOUWIS.

Nèni.

(*On p'tit moumint s' passe.*)

LAMBERT.

Èt... lèye ?... Tonète ?

LOUWIS.

Tonète !

LAMBÉRT.

So vosse vòye, vos l'ârez rèscontré sûremint dispôy treùs
meûs ?

LOUWIS.

Dji l'a rèscontré deûs fèys.

LAMBÉRT.

Vis-a-t-èle djásé ?

LOUWIS.

Lès deûs fèys, èle a distoûrné l' tièsse.

LAMBÉRT.

Vos l'inmez todi ?... Awè, èdon, vos l'inmez co ?

LOUWIS.

Mâgré tot, dji l'inme todi !

LAMBÉRT.

Èt vos 'nn' èstez málhureûs !... Siya, djèl veû bin.

LOUWIS.

Çou qui m'anôye, papa, c'est vosse maladèye. Dji v' voreû
dèdja r'vey so pid, tchipotant tot avâ l' mohone, vis porminant
è magasin, come vos l' fiz d'vins l' temps ! Vola çou qui m'anôye !
Vos avez-st-ovré tote vosse vicârèye, vos v's avez todi k'dùt
honièsemint !... Èt tot çoula, po 'nn' ariver la, a v' trover clawé
èn on fauteûy ou so vosse lét !... Mins, prîndez corèdje, nos
v' rif'rans.

LAMBÉRT.

Dji veû clér, Louwis. Dji sé bin qui vos m'inmez, qui vos
sofrez di m' vèy si malâde, al mwért mutwè ! Mins, al copète di
çoula, vosse coûr a wârdé 'ne plêce pol feume inmèye èt vos
sofrez por lèye ossi.

LOUWIS.

Papa !

LAMBÉRT.

Pauve pitit Louwis ! Twè qu'a todi stu si bon a t' pére.

LOUWIS.

Taihiz-ve, papa, ni r'djâsez pus d' tot çoula!... (*Loukant l'heure.*) Il est temps po vosse botèye.

LAMBERT.

Ratindez 'ne miyète.

LOUWIS.

Portant...

LAMBERT.

Lèyiz-me djâser!... Ah! si dji v' poléve rinde vosse Tonète!

LOUWIS.

Mins vos 'nnè polez rin, vos, papa.

LAMBERT.

Siya.

LOUWIS.

Qui d'hez-ve?

LAMBERT.

Si nos r'métahis di mèyes francs a Bérnârd?

LOUWIS.

Vos d'mandez li rwène di nosse mohone? Èt vos f'rîz çoula, vos, por mi? Nèni, nèni! si moncheù Bérnârd a 'ne mâle consince, nos 'nnè polans rin. Lî rinde di mèyes francs come si on l's-i d'veve?

LAMBERT.

Louwis?... Nos lès d'vans!

LOUWIS.

Nos lès d'vans?... Dj'a sûremint mâ compris, èdon? C'est l' five qui v' fait djâser?

LAMBERT.

Dj'a tot m' plein sin. Tant qu' dj'enn'a l' fwèce, hoûtez-me: Bérnârd aveût piêrdou li r'çu è nosse mohone minme, dj'a trové si r'çu al .tére. Dji n' sé çou qui m'a passé pol tièsse, ci papî là m'assètchive... Dji l'a wârdé!... Louwis? Bérnârd, c'est-on

brâve home. Li coupâbe, c'est vosse pére, vosse pére qu'a noyi tot, vosse pére qu'aveût sûremint piérdou s'consyince ! Dji vin dèl ritrover èt dji veù tote li grandeûr di m' fâte !... Bèrnard ! Vos li d'manderez pardon por mi èt vos li rindrez tot. Sondjiz qu' c'est-ine dète d'honeûr ! Èt vos, m' fi, pardon, pardon, dj'a fait vosse mâlheûr !

LOUWIS, a hoûté tot foû d' lu.

C'esteût vos ! C'esteût vos !... Oh ! papa !

(*I s' lët toumer so 'ne tcheyire, èrt di s' pére, tot tchoûlant.*)

LI TEÛLE TOME.

QWATRINME AK.

Li scinne riprésinte on bureau amon Bérnård. A gâche, ine tâve avou pèrpite chérvant po scrire. À fond, ine pwête ét, a dreûte di cisse-chal, on meûbe wice qu'on r'mêt' dès lîves di comèrce ét dès papîs. Dè costé dreût, ine pwête. Quéqués tcheyîres métowes avâ l'plêce. À prumi plan, costé dreût, ine pitite tâve qui chèv a gârni. So cisse tâve, on vâse po mète dès fleûrs, mins i-n-a rin d'vins.

Scinne I.

MAYANE, TONÈTE.

(*Qwand l' teûle si lîve, Mayane print lès poussires tot costé. Tonète print on gros lîve, foû dè meûbe, et l'apwète so l' pèrpite.*)

MAYANE.

Alez-ve co scrire, mam'zèle ?... È vosse plêce, dji m'ireû por-miner ! Si ç' n'est nin damadje ! on djonne cwér come vos, di s' ressimèr tote ine sainte djournêye !

TONÈTE, *qu'est prête a scrire.*

Tot-z-ovrant come djèl fai, èdon, Mayane, dji spâgne on scriyeû a m' père.

MAYANE.

Dji n' di nin, mins c'est dès laids ovrèdjes po 'ne mam'zèle come vos, èdon ?

TONÈTE.

Ot'tant d'ovrer a çoula qui d' fé dèl dintèle ou dèl brosdeûre.

MAYANE.

Nôna, ci n'est wêre li minme. Lèyîz cès scriyèdjes la po lès laids homes qui v's apicèt lès pênes avou leûs grands longs deûts ét qu'ont l' tièsse faite, zèls, po s' tracasser d'vins lès calculs. (*Vinant dilé Tonète.*) Mins, vos, mam'zèle Tonète, avou 'ne pitite main come çoula, a qwè sondjiz-ve don ?

TONÈTE.

Pa, c'est-on passe-timps, Mayane.

MAYANE.

Il est bê, l' passe temps ! Hôutez-me : fez dèl brosdeûre èt dèl dintèle, vola d' l'ovrèdje po 'ne djonne feye come vos ! Èt n' tchipotez nin d'vins lès comptes di vosse papa !... Loukiz don ! Vola dèl neûre intche so vos nozés deûts ! Si ç' n'est nin fé pètchî !... Èt d'abôrd, si vos èstahiz on pô fire, vos sériz mis flotchetèye qui vos n' l'estez. Dispôy quéque temps, dji v' trouve sins gos' èt çoula n' mi fait nin plaisir !... Qui dj'arawe ! mi, l' chèrvante, dji so pus gâlyotèye qui vos !

TONÈTE.

Vos m'alez tot-rade fé roûvi, Mayane.

MAYANE.

Oh ! dji sé bin qui l' vile Mayane ni compte pus po wê-d'tchwè, dê, chal ! Divins l' temps, on m' dimandéve consèy so çouci, so çoula. On n'atchetéve nin on vantrin sins m' dimander s'i m' plâhive ! A c'ste heure, on m' lêt la po dè pan tot sètch ! Pa, bin vite, li vile Mayane sèrè bone po taper às rikètes !

TONÈTE, *l'yanç la s' pène.*

Qui v' print-i don, Mayane, po djâser ainsi ?

MAYANE.

Dji sé bin çou qu' dji di.

TONÈTE.

Taihiz-ve, dji sèrè todì vosse pitite Tonète èt vos serez todì mi bone Mayane. Mins, portant, si dj'inme d'aidì m' papa ? Ci n'est nin si anoyeùs qu' çoula ! Èt puis... on n'a wêre li temps dè tûser qwand ons oûveûre.

MAYANE.

(*Èle fait hossî s' tièsse ; èle vout 'nn'aler, mins r'vent so l' còp.*)

Èh bin, nèni, dji n' lèrè nin passer ç' djoù chal, come lès autes, sins djâser : vos èstez mâlhureûse, mam'zèle Tonète.

TONÈTE.

Mi, Mayane ? N'a-dju nin tot çou qu'i m' fât ?

MAYANE.

On hrâve pére, siya ! dès çans' po çou qu' vos volez èt minme
po çou qu' vos n' volez nin ! C'est dèdja 'ne saqwè. Ci n'est nin
assez.

TONÈTE.

Vos m' trovez don bin mâlhêye ?

MAYANE.

Dji v' trouve anoyeûse, vola çou qu' dji sé ! Et dj'ad'vene
poqwè.

TONÈTE.

Mayane !

MAYANE.

Oh ! Mayane djâserè ! On v's a broyi vosse pauve pitit coûr èt
djèl voreù si bin r'wèri ! Dji n' sé nin çou qu' moncheù Louwis a
polou fé, mins ci n'est sûr nin d' vosse fâte, dj'ennè mètreù
m' tièsse a còper. Vos èstez trop bone, trop djasse po fé dèl ponne
a 'ne saqui.

TONÈTE.

Ni djâsez pus d' tot çoula, Mayane.

MAYANE.

Siya, Tonète, dji v' di çou qu' vosse pauve mame vis âreût dit
d'vins ç' moumint chal. Vos èstez djonne, bèle, d'ine bone
famile èt vos polez trover in-honièsse djonne home qui v's in-
merè. Sayîz dè roûvi vos mâlhureûsès hanterèyes.

TONÈTE.

Pus târd, Mayane, pus târd.

Scinne II.

TONÈTE, MAYANE, BÈRNARD.

BÈRNARD, *il a s' tchapé qu'i disfait, il inteûre po
l' fond èt i tape qwate lètes so l' pèrpite.*

Eune, deûs, treûs, qwate ! Vola co qwate novèlès k'mandes,
Tonète.

TONÈTE.

Vos èstez binâhe, papa ?

BÈRNARD.

Dji creû bin. Dispôy quéque temps, dji veù lès afaires qui
r'prindèt co pus fwért. C'est-a ponne si nos polans sûre.

(*I djâse tot bas, on p'tit moumint, avou s' fèye tot mostrant lès lètes.*)

MAYANE.

Aveût-i bram'mint dès djins a l'étéremint da moncheû Lam-
bêrt ?

BÈRNARD.

Awè, bêcôp.

MAYANE.

Pauve moncheû Louwis ! Vo-le-la tot seû a c'ste heûre !

BÈRNARD.

Awè, c'est-on málheûr.

MAYANE, *a Tonète.*

N'èstez-ve nin nâhêye, mam'zèle, dè tant scrire ?

TONÈTE.

Nèni, Mayane.

BÈRNARD.

Baguez, dji va prinde vosse plêce. Po l' moumint, oï s' passerè
bin d' mi à magasin. Ni volez-ve nin 'ne gote sôrti, Tonète ?

TONÈTE.

Nèni, dji donrè-st-on còp d' main a Mayane, èl couhène.

MAYANE.

Dji m' passerè bin d' vos, savez ! Awè, fez-le sôrti, moncheù Bèrnârd. Dji trouve qu'i li mâque dès coleûrs, mi, a nosse mam'zèle.

(*Èle sôrti a dreûte.*)

Scinne III.

TONÈTE, BÈRNÂRD.

BÈRNÂRD, *riloukant s'feye.*

Èle a raison, Mayane. Vos n'estez nin malâde, mi feye ?

TONÈTE.

Nèni, papa, dji n'a rin.

BÈRNÂRD.

Èt vos n' tinez nin a sôrti ?

TONÈTE.

Nèni.

BÈRNÂRD.

Portant, i-n-a quéque temps, vos aliz co fé vosse pitite pomniâde l'après-l' diner ! A c'ste heure, on direût qu' vos avez sogne dè rèscontrer... anfin, dji n' sé nin, mi !... Djans, aléz' fé on touû è djârdin, si vos n' volez nin sôrti... (*Tonète est-al pwète di dreûte po sôrti qwand Bèrnârd èl rihouke.*) Tonète ?...

TONÈTE.

Papa ?

BÈRNÂRD.

Vinez v's assir ine miyète dilé mi !... C'est d'vins dès moumints come çou-chal qui dji veû trop' qui m' brâve feume mi mâque. C'est-ine mère qui v' divreût djâser, Tonète, pa-ce qu'ele trouvereût l' vôle di vosse cœur. Nos èstans mâladrèt's, nos autres, lès homes, divins cès ocâzions la.

TONÈTE.

Qui volez-ve dire, papa ?

BÉRNARD.

Vos èstez málhureûse, mi-èfant, dji nèl veù qu' trop bin ! Vos sondjiz tot l' temps à ci qui v's a inmé... èt qui v's inme todì, mutwè ? Awè, dji so sûr qu'i v's inme todì come vos l'inmez, vos.

TONÈTE.

Vos savez bin, papa, après çou qui s'a passé... Dès djins come çoula...

BÉRNARD.

I-n-a dès djins d' totes lès sòrs sol tére !

TONÈTE.

Lès honièsses èt lès cis qui nèl sont nin.

BÉRNARD.

Awè !... Portant, i-n-a co lès cis qui sont-st-inte lès deùs, poreût-on dire, lès cis qui k'dûhèt leù vicàrèye d'après l' hasård, on hasård bon ou mäva. Èt dji creù, Tonète, qui ç'a stu on mäva hasård qu' a fait d' Lambèrt çou qu'il a stu ! Cist home la n'esteût nin pus mäva qu' bêcòp d'autes. Li hasård, li mäva hasård l'a tchökî so 'ne mäle vòye !... C'est-on grand mälheûr, Tonète.

TONÈTE.

Ainsi don, après l' calinerèye qu'i v's a fait, vos trovez co dès paroles po l' disfinde ?

BÉRNARD.

Vos aprindrez a k'nohe lès djins, Tonète, èt vos v' direz pus tard : « Ènn'a bin qu' arít fait come Lambèrt ! »

TONÈTE,

Mins lu, c'esteût vosse camarâde ! Tot s' passé rèspondéve por lu !

BÉRNARD.

Li prumière fâte, ç'a stu l' meune. Mi r'çu èsteût sol tâve, dji n'aveù qu'a l' prinde èt l' wèster. Dj'a fait la 'nè biëst'rèye d'efant.

TONÈTE.

Ni djásans pus d' çoula. Vos èstez trop bon, djèl veû pus' qui djamây.

BÉRNARD.

Vos v'nez dè dire qui tot l' passé da Lambért rèspondéve por lu. Mins tot c' passé la riglatih on pô so l' fi. Li pére èst mwért a c'ste heûre, èpwèrtant s' fâte avou lu ! Li fi deût-i wârder l' fâte por lu ? Deût-i viker avou li r'mwérd sol consyince ?

TONÈTE.

I n' tint qu'a lu dè fé l' pây avou s' consyince.

BÉRNARD, *s'enondant.*

Mins, il a crêyou s' pére, lu, èt, d'vens çoula, i n'est nin pus a blâmer qui vos qu' a crêyou l' vosse !... Tonète ? Trouveriz-ve on tribunâl qui condânereût l' fi ?... Vos n' rèspondez nin ?

TONÈTE.

Mi coûr a-stu blëssi, papa. S'i s'_{deût} rifé, c'est l' dëstinèye qui nos l'aprindrè.

BÉRNARD.

Mi pauve pitite Tonète !

TONÈTE.

Ni v' tracassez nin por mi. Dji sin qu' vos m'inmez tant, papa. Cist amoûr la, n'est-ce nin l' pus bê, li mèyeû d' tos lès amoûrs ? Inte vos èt Mayane, dji porè viker pâhûlemint èt mutwè qui d'vens dès annêyes...

BÉRNARD.

Awè, bêcôp d'annêyes !

TONÈTE.

Mutwè qu' dj'ârè rouvî tot.

BÉRNARD.

Mi p'tite Tonète, vos èstez l' pus brâve dès èfants. Dj'a l'èspwér qui l' dëstinèye ni sèrè nin tot-a-fait si deûre por vos !... Vosse coûr kinohrè co li pus douce dès djòyes, èt, d'vens vos bës

oûys, dji veûrè r'glati cisse djöye la... ine djöye qui m' donrè tot plein dè bonheûr ! Alez, m' feye, tûsez on pô a m' rinde li clârté d' vosse sorire. Èt po k'minci, po m' fé plaisir, alléz fé on toûr è djardin. Vos i côperez dès fleûrs, vos savez qu' dji lès inme, èt vos m' lès apwèt'rez. Dispoy longtimps, dji n'a pus vèyou 'ne fleûr chal èl plêce. (*I mosteûre li vâse.*) Vos m' roûvîz, Tonète.

TONÈTE, bâhant s' père.

Vos ârez vosse bouquêt, papa.

(*Èle sôrt' a dreûte.*)

Scinne IV.

BÈRNÂRD, puis MAYANE.

(*Bèrnârd si mèt' à pèrpite po scrire. Mayane inteûre pol pwète dè fond, èle èst tote foû d' lèye.*)

BÈRNÂRD.

Qui-n-a-t-i don, Mayane ?

MAYANE.

C'est... moncheû Louwis !

BÈRNÂRD, si drëssant.

Moncheû Louwis ?

MAYANE.

Awè... qui vint po v' djäser. Pauve valèt ! Il a l'air si mälhureûs !

BÈRNÂRD.

Mälhureûs !... Coula s' comprint, i rvint d' l'ètremint di s' père.

MAYANE.

C'est vrêy ! On bin brâve home, èdon, moncheû Bèrnârd ?

BÈRNÂRD.

Awè.

MAYANE.

Savez-ve bin qui moncheû Louwis s' rissowe sès oûys tot-z-intrant chal ? Dji l'a vèyou, mi ! Èt portant si dj' saveû qu' c'est lu qui fait plorer nosse mam'zèle...

BÈRNARD.

Anfin, wice èst-i ?

MAYANE.

I ratint è li p'tite plèce d'a costé.■

BÈRNARD.

Fez-le intrer.

(*Mayane sort.*)

Scinne V.

BÈRNARD, LOUWIS.

(*Qwand Louwis intêûre, è dou, Bèrnârd li stitche li main.
Louwis l'apogne fôu d'lu.*)

LOUWIS.

Oh ! moncheû Bèrnârd !
(*Tot mouwé, i pleûre è s' norêt d' potche.*)

BÈRNARD.

Rimètez-ve, Louwis, rimètez-ve.

LOUWIS.

Awè, moncheû Bèrnârd, mins djî n' m'atindéve nin a cist akeûny-la. Adon, di m' ritrover chal, djî so tot pièrdou !... Mi qui m' pinséve si fwért !

BÈRNARD.

Rimètez-ve, vis di-dje. Vos èstez v'nou chal po m' djâser, djî so prèt' a v's étinde.

(*Is'assit èt mosteûre ine tcheyire a Louwis.*)

LOUWIS, qui s'assit.

D'abôrd, djî v' rimèrcih d'avu v'nou a l'ètéremint di m' pére. Vos avez mostré la vosse caractére plein d' grandeûr, plein

d' bonté. Dji v's admère, moncheû Bèrnârd, èt tot près d' vos, dji m' sin tot p'tit. Dji n' vis areù mây wèsou v'ni trover si dji n'aveù on d'vwér a rimpli, ine grosse tèteche a rafacer.

BÈRNÂRD.

Ni m' fez nin mèyeù qu' dji n' so ! On a chaskeun' si bon èt s' mâva costé. Vosse pére a todi stu m' camarâde èt sîns on hasârd, on mâva hasârd... Di quéle tèteche volez-ve djâser ? C'est rafacé, tot çoula, Louwis. Li mwért a mètou l' roûviance so nosse quarèle.

LOUWIS, *qui s' drësse.*

Nôna, moncheû Bèrnârd, dji sé tot.

BÈRNÂRD.

Vos savez...

Louwis.

Awè !... Dji sé vosse camarâderèye, vosse bonté, dji sé ossi... çou qui m' pére a fait. Plaindez-le pus vite, alez ! C'est-iné mâle brihe qui li a passé pol tiësse, mi pére n'esteût nin mèchant, nin canaye, vos l' savez bin ! Dji v's èl di, ç'a stu come ine piète di consyince... I n'a pus stu lu minme !... (*Après on moumint.*) Li djinne a v'nou, puis l' maladèye. Dji n'a nin qwité m' pére, c'est mi tot seû qui l'a sogni ! Oh ! dji a fait tot po l' sâver ! Divins cès moumints la, si consyince s'a dispièrté ; èt, on djoû, — dji m'ènnè sovinrè tofér, li docteur l'aveût r'noncî, — on djoû, i m' brèya s' fate, si d'shoneûr, tot d'hant qu'il aveût fait nosse málheûr ! (*I r'sowe sès oïys.*) Treûs djoûs après, i mora ! Mins, il aveût m' promësse, li cisse di v' vini trover !... Moncheû Bèrnârd, c'est dèl pârt di m' pére qui dji v' dimande pardon.

BÈRNÂRD.

Coula m' fait dè bin dè pinser qui vosse pére s'a r'pintou. Po m' pârt, li pardon, dji l'i done di bon coûr ! Pauve Lambert, va !

Louwis, *li strindant l' main*

Merci.

BÈRNARD.

Vola ! on s' crût pus mâva qu'on n'est ! On pinse qu'on porè viker avou 'ne têtche sol consyince ! On vike, c'est vrêy, mins avou li r'mwérô dèdja. Èt puis, on bê djoù, li fate vint a fleûr d'êwe pa-ce qui l' consyince, li vrêye consyince, ni vout wârder nole têtche !... Vos m'avez fait dè bin, Louwis, tot djâsant come vos l'avez fait. Dji tûserè a vosse pére come on tûse a ôn camârâde qu'on a piêrdou, ca, por mi, vosse pére èst qwide. Li dète èst payêye !

Louis.

Nôna, moncheû Bèrnard. Dj'a prométou a m' pére dè payî cisse dête d'honeûr. Dj'i vindrè nosse mohone, dj'i vindrè tot çou qu'i m' dimeûre. Mins, èn atindant, dj'i n' mi voléve nin pré-sinter divant vos sins li r'çu qui v's apartint. Sondjîz qu' c'est m' pére qui v' l'avôye. C'est-ine dète qui s' deût payî.

(*I va po prinde ine saqwè foû di s' potche.*)

BÈRNARD.

Kimint ?

Louis, dinant on papî a Bèrnard.

Vola li r'çu, moncheû Bèrnard, èn atindant qu' dj'i v's apwète lès dî mèyes francs avou lès intérêts.

BÈRNARD.

Mins, dj'i n' vou nin...

Louis.

Vos l' divez voleûr, moncheû Bèrnard. Dj'a prométou a m' pére qui vos accèpteriz tot !

BÈRNARD.

Et vos serez sins rin ?

Louis.

Dji vindrè tot !... Dj'i n'ârè pus rin ! Siya ! dj'ârè l'honeûr, l'honeûr qui m' f'rè roter l' tièsse lèvèye ! Èt, come vos l' dihîz tot-rade, dj'a 'ne consyince, ine vrêye consyince qui dj'i vou wârder sins nole têtche. C'est-a c'ste heûre seûlemint qui l' roû-

viance pout s' vini mète sol fâte dè passé ! Li fâte n'est pus la !...
Pére, dj'a t'nou m' promësse !

BÈRNÂRD.

Dji veú qu' dji deù prinde ci r'çu la ! Èt portant, dè saveûr qui
vos serez sins rin, mi coûr sonne. Dji sé trop' çou qu' vos valez,
Louwis. Qu'alez-ve fé a c'ste heûre ?

Louwis.

Dj'a deûs bons brès' èt l'ovrèdje ni m' fait nin sogne. Dj'i
trouverè bin 'ne mohone po m'éployi.

BÈRNÂRD.

Oh ! awè...

Louwis.

Moncheû Bèrnârd, mèrci po vosse bonté. Dj'ennè va l' coûr
pus lèdjîr, pa-ce qui dji v' pou r'loukî sins pus nole djinne.

Scinne VI.

BÈRNÂRD, LOUWIS, TONÈTE.

(Tonète vint d' dreûte avou on p'tit boukèt è s' main. Q'vand èle veút Louwis,
èle s'arésteye a l'intrêye dèl pwète.)

BÈRNÂRD.

Ah ! c'est vos, Tonète ! vos m'apwèrtez mès fleûrs. Qu'èle
vinèsse diner on pô d' djöye èl mohone !... Tonète, vola on valèt
qu' est málhureûs ! I s' trouve tot seû sol tére !

Louwis.

Tonète, si dj' wèséve lèver lès oûys sor vos, si dj' wèséve creûre
à pardon, mès ponnes mi sérît pus lèdjîres.

TONÈTE.

C'est d' vosse fâte qui vos avez gâté vosse vicârèye.

BÈRNÂRD.

Vos n'estez nin djusse, Tonète ! Loukiz, vola li r'çu qu'i
m' rapwète !

TONÈTE.

I k'nohéve don l' fâte ?

Louwis.

Dji l'a k'nohou al mwért di m' pére ! Il a volou dihièrdji s' consyince divant dè mori. Èt, dispôy ci moumint la, dji n'fai pus nou bin. I-n-a si djoûs d' çoula !... Dji n'areù polou v'ni pus timpe !... Li r'çu, vo-le-la !... Lès çans', vos lès árez ossi vite qui dj'arè tot vindou.

BERNARD.

Awè, Tonète, i pout roter l' tièsse lèvèye ! Èt mi qui n'rey avou l'honneur, dji v' brai bin haut : Louwis n'a mây situ ak'sû dèl fâte, Louwis a r'nèti li mémwére di s' pére. Dji so fir di lí d'ner l' main, dji sèreù co pus fir dèl noumer m' fi !

Louwis.

Oh ! vos m' fez dè bin !

BERNARD.

Dj'aveù fait on bê sondje, vèyez-vé, mès èfants, li ci di v' diner onk a l'aute èt dè goster l' bonheür inte di vos deûs. Dji n'so pus dèl prumire djonnèsse ; l'ovrèdje mi tome deûr quéquefey èt dj'a mèsáhe d'on valèt sincieùs po m'aïdi. C'est-a Louwisqu' dji tûséve.

Louwis.

Après vos paroles, moncheù Bérnard, dji n' trouv'e pus rin a dire, dji m' sin tot r'mouwé.

BERNARD.

Si Tonète vont bin roûvi l' passé...

TONÈTE.

Pout-on roûvi l' passé ?

Louwis.

Tonète est pus fwète qui nos autes, moncheù Bérnard.

BERNARD.

Pus fwète, nôna ! Seûlemint, èle ni veût qui l' máva costé.

TONÈTE.

On a doté di m' pére !

BÉRNARD.

Et vosse pére a d'né s' pardon. (*I print foû dès mains da Tonète lès fleûrs qu'i va mète è vase.*) Dji pinséve qui cès p'tites fleûrs vinrit d'ner chal dèl djöye, dji m'a roûvi. C'est trop vite sûrement ?... I nos fârè bin qwiter, Louwis. Kidûhez-ve todì come vos l'avez fait disqu'a c'ste heûre.

Louwis.

Vos n' mi r'veûrez pus, bin sûr. Mins, di vos deûs, dj'èpwète avou mi li pus douce dès imâdjes. (*I strint l' main da Bérnârd, puis i fait on pas vès Tonète po lâ dtre à r'vey.*) À r'vey... Tonète ! (*Bérnârd rissowé sès oûys è catchète èt fait 'ne fwêce po n' nin djâser. Louwis a dèdja fait on pas po 'nn'aler qwand Tonète brait foû d' lèye*)

TONÈTE.

Louwis ! Louwis ! Dji n' vou nin qu' vos 'nn'alésse !

Louwis.

Tonète !

(*I toumèt d'vins lès brès' onk di l'aute, Bérnârd fait on djesse di djöye tot lès vèyant ainsi.*)

LI TEÛLE TOME.

DINS L'GLORIÈTE

COMÉDIE EN DEUX ACTES

(DIALECTE DE GOSELIES)

PAR

Jean WYNS

MENTION HONORABLE

PERSONNAGES:

ALPHONSE, rentier.	F. PIRON.
CLÉMENCE, sa femme.	M ^{le} J. PREUMONT.
MARGUERITE, leur nièce.	M ^{me} BEAUJOT.
ALINE, leur servante.	M ^{le} J. HELSON.
ARMAND, amoureux de Marguerite.	A. QUINTARD.
JULIEN, peintre.	A. PATTART.

Représentée pour la première fois à l'Hôtel-de-Ville de Châtelet,
par le « Cercle Wallon », le 6 mars 1904.

Dins l' Gloriète

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

PREMIER ACTE.

(*Au lever du rideau, le théâtre représente un petit salon de maison bourgeoise. Porte au fond. Cheminée à droite. Guéridon au milieu de la pièce, secrétaire à gauche, chaises, etc.*)

Scène I.

MARGUÈRITE, entrant par le fond.

Oh ! come im' cœur bat ! Dji vé d' trouver dins no p'tite muchète au fond dou djardin, in biyèt di m' chèr Armand qui m' èscrít cès deûs lignes ci :

Audjoûrd'hù au nût a dij heûres, dji sérê dins l' gloriète.

N' manquèz né di v'nu. Signé : A.

Il èst toudi prudent, Armand, i n' mét jamais qui l' lète A pou s' signature èyèt pont d'antête a ses biyèts; come ça, si par hazârd, ène saquî véreut fourer s' mwin dins no muchète, ni vu ni conu, j' t'ambrouye ! (*Elle baise le billet.*) N' manquèz né di v'nu, dist-i ! A-t-i dondji di m' èrcoumonder ça ! A dij heûres, quond tout l' monde dôrmira, dji m' èrlèveré sins brût èyèt dj' courré, ou putôt dji voleré èyus' qui l' bounheûr im' ratint ! Vu qu'o n' prétint né qui dj' wêye voltî pêrsone, dji n'ai pus qu'a m' chèrvu dès triyonfes qui m' dimeurnut dins m' djeu !

(*Elle fourre vivement le billet dans sa poche en voyant entrer Aline.*)

Scène II.

MARGUÈRITE, ALINE.

ALINE.

Mam'zèle, n'aviz né pârlé qu'i faureut qui l' peinte mète ène pètite couche di vèrnis su vo sècrèteré ? I va djustèmint awè fait di peinturer l' gâdirôbe; come ça, i poureut l' fé tout d' chûte come i d'seut, divont d'èrcouminci aute chôse.

MARGUÈRITE.

Ha bé, tout l' même, donèz in p'tit còp d' ploma pa t't avô pou fé èd-aler lès poussières djus, èyèt disèz a Julien qu'i pout bé v'nu l'arindjî. (*Aline époussette le secrétaire.*) I m'a bien l'air d'in gaiy ic' peinte la, hein, Aline ?

ALINE.

Vos l' pouvèz dire, savèz, qui c'est-in gaiy ; i rit toudi èt i tchonte tout l' temps !

MARGUÈRITE.

La ç' qu'i vos faureut pou fréquanter.

ALINE.

O n'a né tèrtous l' chance di plére a lès garçons, savèz, mam'zèle.

MARGUÈTITE.

Bah ! si fait, da, dj'ai bé plait a yun, mi.

ALINE.

Oyi, mins vous, vos avèz tout pou plére : vos èstèz bèle èyèt ritche a même temps.

MARGUÈRITE.

Bé, non fait, Aline, dji n' sù né ritche, vu qui dj' sù òrfèlène èyèt qui si dj' n'areu né yeù m' monnonke èyèt m' matante, dj'areu quéquefwès sti oblidjiye di d-aler d'monder m' pwin !

ALINE.

Dji n' di né qu' non, mins vu qu'i vos ont alevé èt qu'i n'ont pont d'efonts, çu qu'il aront ramassé, après yeûs' sèra toudi pour vous, hein ? Èyèt c' n'est né wére dire !

MARGUÈRITE.

Cwèyéz, Aline, qui ça n' s'reut qu' pou lès liârds qu'Armand m' vireut voltî ?

ALINE.

Oh ! pou çoula, mam'zèle, dj'onse affirmer qui Mossieu Armand vos wèt voltî ré qu' pou vous même, ça dj' dè sù seûre. Chaque còp qu'i m' wèt, i m' dimonde di vos nouvèles, come s'i d'meureut chì mwès sins vos vir. Anfin, c'est toudi vous qu'il a dins l' tièsse !

MARGUÈTITE.

Qué malheûr, hein, qu'o n' vout né étinde pârlar d' galant droci pour mi. S'il aveut l' pérmission di v'nu m' vir quond i voûreut, mon Dieu ! come nos sèrun' héûréûs !

ALINE.

Bah ! alèz, mam'zèle, pus tard, i d-ira p't-être mias. D'alyeûr, vos l' wèyèz ène miyète quond vos v'lèz, n'don, vu qu' vos stèz vijins ? C' n'est né l' même qui lès cés qui divnut d'meurer longtemps sins pouvwèr is' pârlar.

MARGUÈRITE.

Bé ça, c'est vrai, Aline; c'est pou ça qui dji n' té né co a d-aler trop rwèd. Èt adon, dji n' sé né m' : ça chène co assez bon la di s' vir voltî ainsi an s'crêt...

ALINE, riant.

Lès puns d' maraude chènnut toudi mèyeûs qui lès cés qu'os achète, hein, mam'zèle ?

MARGUÈRITE, riant aussi.

Ça, c'est vrai. (*Elle tire son mouchoir de sa poche pour se moucher et le billet tombe à terre sans qu'elles s'en aperçoivent.*) A c'ste heure, il temps qui dj'i sondje, dji m'èva acheter dèl dantèle pou r'mète a m' rôbe blanche.

ALINE.

Ah ! pou ramplacer l' cène qui vos avèz skèté hièr a couront,
la ?

MARGUÈRITE.

Oyi. Divont qu' Julien n'arive, èrculèz l' secrèteré arî dou mur
la, Aline, èyèt mètèz ène coupe di gazètes pa d'zous, pou qu'i
n'espîte né su l' plontchî.

(*Elle sort.*)

Scène III.

ALINE, seule.

(*Elle tire à elle le secrétairé et étend des journaux dépliés en dessous.*)

Mam'zèle a bé raison d' dire qui Julien, c'est-in gaiy. O n' d'a
jamais vu in parèy. La deûs djoûs qu'i travaye ci, èh bé, i m'a
d'dja bé ambrassé vint'-céq' côps ! O dit pou in provèrbe qui
l'apétit vét a mindjont, mins o n'a né minti ; i coumince a m' fé
toûrner l' tiesse, ic' gayârd la, a fôce di m' doner dou bêtch ! Dji
sin bé qui dj' va l' vir voltî.

(*Entre Alphonse.*) -

Scène IV.

ALINE, ALPHONSE.

ALPHONSE.

Aline, alèz-è in pô djeter cès deûs lètes ci al bwèsse droci dins
l' rûwe, wé !

ALINE.

Tout d' chûte, Mossieu, dj' m'èva, mins d'vent, dji va criyi a
Julien qui l' secrèteré da mam'zèle èst près' a mète au vèrnis.

(*Elle sort.*)

Scène V.

ALPHONSE, seul, regardant le secrétaire.

I-gn-a ostont dondjî d' vèrnis su ç' meûbe la qui dès bériques a èn aveûle ! Il èst co tout nieu. Anfin, ç' gamine la fait d' nous tout ç' qu'èle vout. Nos l'avons trop gâté, la wé ç' qu'i-gn-a !
(Il remarque le billet à terre et le ramasse.) Qw'est-ce qui c'est d' ça ? (Lisant.)

Audjoûrd'hû au nût a dij heûres, dji sérè dins l' gloriète.
N' manquèz né di v'nu. Signé : A.

(Surpris.) Tènèz, tènèz, qw'est-ce qui ça vout dire, hon ? Pou qui sèreut-ce bé, ç' biyèt ci ? Ç' n'est né toudi pou Marguèrite vu qu'èle ni fréquante né, qui dji seûche toudi ! Sèreut-ce pou l' servante ? Djè n' yi conai pont d' galant nè-ré pourtant...

ALINE, ouvrant la porte.

Dj'ai mis lès lètes, savèz, mossieu.

ALPHONSE.

C'est bon, Aline. (Aline referme la porte et passe outre.) Èh bé, dji vou d'awè l' cœur nêt ! A dij heûres au nût, dji fré l' chènance d'awè mau m' vinte, dji m' èrlèveré èt dji diré a m' feume qui dji m'èva d'jusqu'a dins l' djardin, pa-ce qui confyi in s'crèt a ène feume, c'est muchi in biyèt d' banque pa d'zous ène plaque di vêre ! R'mètons l' biyèt a tère pou n' ré fé vîr : il' cène qui l'a piôrdû, véra quéquefwès cachî après, t't a l'heure. (Il laisse tomber le billet.) Ainsi, a dij heûres dins l' gloriète.

(Sur ces derniers mots, entre Clémence.)

Scène VI.

ALPHONSE, CLÉMENCE.

CLÉMENCE.

Mins, Alfonse, il' temps qui l' peinte èst droci, n' poûreut-o né fé r'nou'ler l' marbe dou vestibule, li ? I m' chène qu'i coumincé a s' pâmer.

ALPHONSE.

Mins vos rèvèz, hon, Clémence ? Sondjèz ène miyète a combé di liârds qui nos d-alons co yèsse ! O passera co toudi bé èn an ainsi, n'don ?

CLÉMENCE, *vexée*.

Oh ! mon Dieu ! La d'dja tout, Mossieu ! Quond c'est mi qui propose ène saqwè, ça n' vaut jamais ré ! ..

ALPHONSE, *branlant la tête*.

Oyi, oyi, mins lès coumères, ça n' carcule né pus lon. Si nos vourun' toudi d-aler ainsi, nos sérunt bé râte il' cu èn air ! C' n'est né pa-ce qui nos avons deûs twès liârds qu'i faut lès disgârciner pou ça !

CLÉMENCE.

Anfin, lès coumères ont toudi bon dos ! C' n'est jamais qu' dès bièsses, dès sins-alure, dès disgârcineûses, tandis qu' lès homes, ôh ! mins, lès homes ! c'est tout ç' qu'i-gn-a d' bon, c'est dès anges, c'est dès bons-dieus !

ALPHONSE, *s'échauffant*.

Mins, an définitif, avéz co fait sérmint di m' fé sôrtu hôrs di m' pia audjoûrd'hû, vous ?

CLÉMENCE.

Si dj' saveu vos fé sôrtu hôrs di vo pia, dji n' vos lereu pus rintrer d'dins ! Ène pia d' tigüe come vos avèz...

ALPHONSE, *les poings serrés*.

Dji sin monter m' colére ! ..

CLÉMENCE, *provocante*.

Ène plonte di pwèson, o l' lét toudi monter !

ALPHONSE.

Après tout, dj'ai co mieus m' èd'aler. Vos n'avèz qu'a mourre toute seule si ça vos fait plaiji !

(*Il sort en faisant claquer la porte.*)

Scène VII.

CLÉMENCE, seule, arpantant la scène.

A-t-o jamais vu rèsponde ène feume di la manière ! Lès homes, lès homes... C'est tous lès mêmes !

(*Elle voit le billet, le ramasse et le lit.*)

Audjoûrd'hû au nût a dîj heûres, dji sérê dins l' glôriète.

N' manquèz né di v'nu. Signé : A.

Mon Dieu ! a qu'est-ce qui c' biyèt ci sèreut bé adrèssi, hon ? Ça èst signé : A. (*Songeant.*) A... A... A ?... Aline ! c'est pou fê l' no d' no sèrvante ! Mins... pou qui sèreut-ce, adon ? Èt d'en aute costé, c' n'est né souvint l' mòde qui lès couméres dimond'nut dès randez-vous yeüsses-mêmes...

(*Entre Marguèrite.*)

Scène VIII.

CLÉMENCE, MARGUÈRITE.

MARGUÈRITE.

Wétèz, ma-tante, il' dantèle qui d'jai stî qué pou r'fê m' rôbe. I d'a pou deûs francs, savèz; d'jai dit qui vos l' payeriz ?

CLÉMENCE, agacée.

Oyi, oyî, dji n' sù né a ça...

MARGUÈRITE, étonnée.

Bé, qwè avéz, hon? vos avèz l'air di yèsse di mauvaîche humeûr ?

CLÉMENCE.

Anfin, Marguèrite, dji sù an réflèxion, eûchèz l' bonté di m' lèyi in momint tranquile.

MARGUÈRITE.

Ha, dabôrd, dji m'èva, ma-tante.

(*Elle sort.*)

Scène IX.

CLÉMENCE, seule.

Dji d'seu donc qui c'n-A la n' diveut né yèsse pou fé l' no d'Aline. Pou l'qué sèreut-ce fé, hon, dabòrd ? (*Songeant.*) A... A... A... Mon Dieu ! Alfonse !... Il no di m'n-home ! sèreut-ce possible ! (*Elle lève les bras au ciel.*) Tout l' même, quond dj'sù intréye t't a l'heure, dj'ai étindu qu'i d'seut : « A dij heûres, dins l' gloriète... » C'est ça tout djasus ! Tout éfoufey a m' vir, il àra pinsé d' djèter l' biyèt dins l' coin dèl tchiminéye, èt i séra tcheû a tère sins qu'i n' s'èd'apèrwèvè ! Sèreut pou l' canaye di séravante dabòrd, ic' biyèt-ci ? Faut qui dj' séuche tout ! Mètons l' papi dins l' coin dèl tchiminéye pou qu'èle li prende t't a l'heure èt a dij heûres au nût, — dji n' dôrmiré né, — si m'n-home s'èrlève, djèl chûré céq' munutes après èt dj' d-iré vir dins l' gloriète çu qui s' passe. Quond dj'i sondje !... ène feume come mi, yèsse trompéye !

Scène X.

CLÉMENCE, JULIEN.

JULIEN, entrant, en blouse et en chapeau mou.

Il a dans une main, une brosse et dans l'autre, un pot à couleur.

Ah ! dji va mète il' secrétère au vèrnis, dabòrd, pou continter mam'zèle ?

CLÉMENCE.

Faura co bé, hein ? Wétèz di n' né d'gouter su l' plonchi, sayèz, Julien ?

JULIEN.

Gn-a pont d'imbaras, madame, dji n' sù né in bléfaud ! Gn-aveut né d'dja dondzi di mète ène bav'rète pa d'zous !

CLÉMENCE.

Mins, Julien, i m' chène qu'i-gn-a d'dja longtemps qui vos n'avèz yeù a bwère, mi ; n'avéz né swè ?

JULIEN, *riant.*

Bé, Madame, s'i n' s'reut né peû d' passer pou in galafe, dji vos direu qui m' langue èst-ossi sètchë qu'ène iscrabiye dins m' bouche!

CLÉMENCE.

Ah ! ça, Julien ! vos lyi mori d' swè sins ré dire ! Djustèmint droci !...

JULIEN.

Oyi da, Madame, mins o n' pout né toudi fé vîr a lès djins nè-ré, qu'os a in goyf come ène seûwe di câve !

CLÉMENCE.

Atindèz, dji m'èva dire a Aline di vos apôrter ène pinte di bire tout d' chûte.

(*Elle sort.*)

Scène XI.

JULIEN, *seul.*

Il' sèrvante va co yesse a s' djeu, savèz, pou m'apôrter a bwère. (*Riant.*) Qué malheûr ! la deûs djoûs qui dji travaye ci èt èle èst d'dja sote di mi ! I lyi faut in galant, djèl wè bé. C'est damâdje, droci, qu'os èst vu d' tout l' monde, o n' sâreut rire ène miyète... Si dji cacheu d'awè in randez-vous p'au nût, hon ? A m'n-idéye, èle ni mèl èrfusereut né. Come èle va ariver, pou l' préparer come i faut, dji va m' mête a tchonter; dji sé qu'ça lyi plait bé quond dji tchonte.

(*Il chante en travaillant.*)

L'amour est enfant de Bohème,
Qui n'a jamais connu de loi...

(*Aline entre, apportant une chope de bière.*)

Scène XII.

JULIEN, ALINE.

ALINE.

La pou vos rafraichi, wé, Julien !

JULIEN, *prenant la chope.*

Ah ! m' merci, m' pètite ange sins pènas ! Il i timps qui vos ariviche, savèz, dj' esteu près' a sucî lès pwèys di m' brouche, télemint qui dj'aveu swè !

ALINE, *riant.*

Come vos avèz toudi l' cœur gaiy, Julien ! C'est plaiji d'yèsse come vous. (*Julien boit. Afin de rester près de lui et pour se donner une contenance, elle prend le plumeau et essuie la poussière sur la cheminée. Tout en parlant avec Julien, elle fait tomber le billet à terre sans le remarquer.*) Vos n'avèz jamais qu'ène mine riyonte.

JULIEN, *après avoir bu, met la chope sur une chaise.*

Vos n'âriz né mieus m' vîr brére, hein ? Adon, dji n' sèreu pus si djoli, savèz ?

ALINE, *riant toujours.*

L' coumère qui vos âra, n' sera jamais trisse. Èle sera quéque-fwès bé disbautchiye qui vos trouvèrrèz co moyé dèl fé rire.

JULIEN.

L' coumère qui m'âra, d'sez ? Si ça continuwe toudi ainsi pou ça, savèz, a l'adje di nonante ans, dj' sérè co d'lé mès parints !

ALINE.

Vos v'lèz dire par la qui vos n'estèz né a marier ?

JULIEN.

Non, non, dji vou dire qui d'jusqu'a c'ste heûre, i n'd'a co pont qui m'a voulu.

ALINE, *vivement.*

Qw' est-ce qui c'est ? Èyèt Marie Pamelard, hon ? Èyèt Louise Quinelle, hon ? Èyèt Flore Blondiaux, hon ? Avéz l' idéye qu'o n' vos conait né, compagnon ?

JULIEN, *riant.*

Bé, tout l' même, dj'ai quéquefwès doncé deùs twès denses avè cès fiyes-la, mins c'i poué fé plaiji a leù mame !

ALINE.

Tout ç' qu'i-gn-a, c'est qu' cès fifies la vos ont vu voltî, vos n' pouvèz né l' niyi. Mins dji sé bé qui dj' n'aré né l' dérène avè vous, savèz ?

JULIEN.

I-gn-a moyé qui vos l'eûchèche pourtant.

ALINE.

Comint ça ?

JULIEN.

Si dj' vos d'mondereu pou fréquanter, qwè m' rèspondriz, hon ?

ALINE, ne voulant pas croire.

Mon Dieu, qué còp d' pid ! Pou çoula, dj' sé bé qu' vos n'ariz né dondji d' mi.

JULIEN, se rapprochant.

Comint ! dj' n'areu né dondji d' vous ? (*Lui tapant sur la joue.*)
Alo, Aline, vos savèz bé qui dj' vos wè voltî, n'don ?

(*Il l'embrasse.*)

ALINE, l'enveloppant du regard.

Èst-ce bé vrai, Julien ?

JULIEN, calin.

Ossi vrai qui dj' sù tout près d' vous... èt qui dj' vos ambrasse.
(*Il l'embrasse encore.*) Chère Aline !...

(*On entend des pas.*)

ENSEMBLE, vivement.

Ène saqui !

(*Ils se séparent prestement. Lui, reprend sa besogne en fredonnant, elle, époussette.*)

JULIEN, chantant.

L'amour est enfant de Bohème...

(*Entre Marguerite.*)

Scène XIII.

LES MÊMES, MARGUÈRITE.

MARGUÈRITE.

(*Elle cherche sur la scène.*) Dj'ai pièrdu in biyèt, mi, t't a l'heure... Ah bé, a m'n-idéye c'est li!... (*Elle ramasse le billet.*)... Oyi, c'est li. (*Elle le remet dans sa poche. A part.*) Dji n' voulre né qu'o sâreut qui dj'dwè d-aler dins l' gloriète a dij heûres au nût.

ALINE.

Bé, mam'zèle, quand même c'âreut sti in biyèt d' vint francs, i sereut co la, pa-ce qui nos n' l'avun' né co vu ni yun ni l'aute.

MARGUÈRITE, ironique.

Dès amoureùs, ça n' wéte jamais a tère, hein? il ont toudi lès is au cièl!

JULIEN, saisissant la balle au bond.

C'est pâr la qui l' Paradis s' trouve, savèz, mam'zèle!

MARGUÈRITE, riant.

Vos âriz co bé raison, Julien... Escuzèz-mé di vos awè v'nu dèranger, savèz!

ALINE.

Mins, 'l est d'dja bon, hein, mam'zèle!

(*Marguèrite sort.*)

Scène XIV.

JULIEN, ALINE.

ALINE.

Qu'ele èst gaiye, hein?

JULIEN.

An èfèt. Mins, tout l' même, faleut-i bé qu'ele véniche nos dèranger au momint qu' nos stun' si heûreùs...

ALINE.

Bé, qwè d-iriz fé a ça?

JULIEN, qui se rapproche d'elle.

Choûtèz, Aline. Dji voûreu si bé pouvvèr im' diviser avè vous toute seule, pou qu'o n' véreut né nos dèranger la... (*Il lui prend la main.*) Oh ! dj'ai tont d' doucès chôses à vos dire !... Chère Aline...

(*Il l'embrasse.*)

ALINE.

C'est vrai, droci, o n' sâreut s' diviser céq' munutes, qui tout d' chûte, il arrive ène saqui.

JULIEN.

Èst-ce qui nos n' pourun' né nos vîr au nût, Aline ?

ALINE.

Dji n' sâreu biacòp vûdî au nût, Julien.

JULIEN.

Èyu ce qu'i couchnut; hon, yeûs' ?

ALINE.

Mossieu èt madame ? I couchnut la-haut, èyèt mam'zèle ètou, mins né dins l' même tchombe.

JULIEN.

Èyèt vous ?

ALINE.

Mi ? dji coûche dins l' pètite place pa d'zeûr l' èrlav'riye.

JULIEN.

Bé dabôrd, Aline, tout èst-au mieus ! Dji wéteu co au dinner il' gloriète qu'i-gn-a la dins l' fond dou djardin èt dji m' diseu qu'o sèreut bien bé la pou fé l'amoûr, a deûs djins qui s' wèynut volti... Vos m' wèyèz volti, hein, Aline ?

ALINE.

Di toute im'n-âme, Julien !...

JULIEN.

Dabôrd, èviès dîj heûres au nût, dji d-iré fé l' toûr dou djardin pou monter au d'zeûr dou mur èt dj' vos ratindrê dins l' gloriète. Vérrez m' èrtrouver ?

ALINE, faisant la prude.

Mon Dieu, Julien !...

JULIEN.

Bah ! o nèl sâra né toudi, alèz. Vos n' èstèz né oblidjiye di claper lès uches pou qu'o vos ètinde in'don ?

ALINE, acceptant.

Tout ç' qui dj' dwè fé pour vous !...

JULIEN.

Vos n' l'èrgrèterèz né, vos vîrèz. Nos bwèrons l' bounheûr al jate ! Tout chène si bon dins l' mwès d' mai, il' mwès dès fleûrs èt dès bètchs, il' mwès d' l'amoûr !...

(Il l'embrasse encore.)

ALINE.

Vos m' èsôrcèlèz, Julien ! A c'ste heure, dji m'èva, pa-ce qui...

JULIEN.

C'est bé conv'nu, n'don, a dij heûres dins l' gloriète ?

ALINE.

Oyi, bé seûr.

(Elle sort. Clémence entre.)

Scène XV.

JULIEN, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, sur le seuil de la porte, à Aline, dans la coulisse.

Aline, vos d-irèz aprèster l' cafè, i va yèsse temps d'èrciner.

ALINE, dans la coulisse.

Oyi, Madame.

CLÉMENCE.

(Elle vient du côté de la cheminée, y jette un regard et, n'y voyant plus le billet, à part.) C'est ça tout d'jusse, il' canaye qui vét d'sortu a pris l' biyèt. Seûremint, di d'ci au nût, feyons come s'i-gn-areut ré. (Haut.) Qué nouvèle, hon, Julien ?

JULIEN, *donnant le dernier coup de brosse.*

Oh bé, dj'ai fini l' meûbe, madame. Mins i m'a falu longtimps, tonère ! im' vèrnis couminceut a div'nu spès èt dj'ai yeù dès rûches pou l'estinde.

CLÉMENCE.

Ça n' vét né a in quârt d'heure, im' fi, pou fé ène saqwè d' come i faut.

Scène XVI.

LES MÊMES, ALPHONSE.

ALPHONSE.

Nos d-irons bé râte èrciner, hazârd? dji coumince a-z-awè fwin m' !

CLÉMENCE, *laconique.*

Os èst-an train d' l'aprèster.

ALPHONSE, à *Julien.*

Il pipite èrlût-i ?

(*Ils regardent le secrétaire.*)

JULIEN.

Come il' tièsse d'in sénateûr, Mossieu !

ALPHONSE, *riant.*

Ça yèst ! Les sénateûrs, come c'est brämint dès vis homes, i d'a timps in timps yun qu'a 'ne pane di vêre !

JULIEN.

C'est co cès la lès pus heûreûs, Mossieu.

ALPHONSE.

Pouqwè ?

JULIEN.

Pouqwè ? Pa-ce qui, yeûs', n'dont pus dondjî d' casser leû pègne pou s' discoum'ler, i fèynut leû ligne avè 'ne lavète !

(*On rit.*)

ALPHONSE, *hilarant.*

Sacré Julien ! ti m' f'reus bé rire quond d'j'ai mau mès dints !

Scène XVII.

LES MÊMES; MARGUÈRITE.

MARGUÈRITE, *qui renifle en entrant.*

Come i sint l' couleür a fait qu'o's intèrre !

JULIEN, *galant.*

S'i sintireut l' rôse, c'est vous qui d'âreut apôrté l' parfum,
mam'zèle !

MARGUÈRITE.

Vos èstèz in losse, vous, Julien.

(*Julien rit.*)

ALPHONSE, *regardant du côté où il avait vu le billet.*

(*A part.*) L' biyèt n'est pus la, il èst-a dèstinasion !

CLÉMENCE, *lorgnant son mari.*

(*A part.*) Il' fayèt ! I wéte pou vir s'èle a pris l' biyèt.

ALINE, *ouvrant la porte toute grande.*

Il' cafè èst drèssi, savèz, si o vout v'nu 'rciner ?

ALPHONSE.

Ah bé, nos èd'irons dabòrd.

(*Ils sortent à la queue leu leu. Aline, tenant la porte d'une main, les laisse tous défilier devant elle. Julien reste le dernier; avant de passer, il se retourne sur le public comme pour voir si on le regarde et donne un baiser furtif à Aline qui hausse les épaules en riant, puis referme la porte.*)

RIDEAU.

DEUXIÈME ACTE.

Le théâtre représente une tonnelle assez large, avec un banc de chaque côté. Au lever du rideau, il fait sombre sur la scène. Il est dix heures du soir. Armand entre par le fond, à pas de loup.

Scène I.

ARMAND, s'arrêtant et appelant.

Marguérite !... Èle n'est né co arivéye. Il èst vrai qu'i faut qu'èle ratinde il' momint propice pou pouvvèr sôrtu hòrs di s' tchombe a couchi. Tout l' même, come èle s'espouse au danger pour mi. Faut cwère qu' èle mi wèt bien voltî... Chère Marguérite, va !... Si dj' m'aprochereu ène miyète dèl maiso pou vir si djè n' l'étindreu né sôrtu, hon ? O n' sâreut toudi m' vir di lon, i fait tèlemint nût qu'o n' wèt né ène istitche ! Èt adon, l'atinte im' rint si nèrveùs qui dji n' sé d'meurer an place.

(Il sort. Au même moment on voit la tête d'Alphonse passer en dessous du banc de gauche.)

Scène II.

ALPHONSE, il se fait un cornet de la main pour écouter.

(Se levant avec précaution. Tout bas.) Hé !... Gn-a co pèrsone... Dj'aveu yeû l' précausioñ di passer pa l' trawéye pou yèsse moins' râte-vu, an cas s'il avun' didja sti ci. Çu qu'l-gn-a d' drole, c'est qui dj'aveu pinsé d' toûrner ène craque a m' feume, a lyi d'sont qui dj'aveu mau m' vinte, mins v'la qu' djè l'ai mau a bon a c'ste heure ! Dji n' sé né si sèreut quéquefwès l' chôcolat qui nos avons bù pou souper qui f'reut q'n-èfèt la, mins dji sin ça grouler come in tché d' cinse dins s' garène !

(Entre Aline.)

Scène III.

ALINE, à mi-voix.

Est-ce vous la ?

ALPHONSE, à part.

Ouye ! la l' coumère !

ALINE, avançant la main.

Disèz, c'est vous, hein, la ?

ALPHONSE, troublé.

O... o... oyi... (A part.) Oûh !... D'j'ai mau m' vinte !...

ALINE.

Vos n' m'ambrassèz né ?

ALPHONSE, à part, tenant son ventre.

Aye !...

ALINE.

Vos stèz bien div'nu réservé? (Câline.) Donèz-me vo visâdje...

(Elle l'embrasse.)

ALPHONSE, à part, tenant toujours son ventre.

Dji n' sâreu pus m' rastènu... (Haut.) Ratindèz-me deûs mu-
nutes, dji va 'rvènu...

(Il se sauve par le fond.)

Scène IV.

ALINE, seule.

Bé, qw'est-ce qui çoula vont dire, hon ? Dins l' djoûrnéye i
m'âreut yeù mindjî d' bêtchs èt a c'ste heure, a pwène ai-dje
touchi s' visâdje, qu'i spite èvoye sins m'awè seûremint dit in
seûl mot d'amoûr !... Gn-âreut vraimint a cwère qui q' n'est né
Julien !... Anfin, djè n' d'èrvé né... Mins, dj'i sondje, n' sereut-i
né dèrangé tél-côp ? Il èst la couru èvoye si râte a d'sont qu'i
d'aleut'rvènu !... Si q' n'asteut qu' ça, i pouveut l' dire, cès p'tites
chôses la n' dérang'nut né quond o s' wèt voltì. Dji m'èva dou
costé dou limerò cint pou vir s'i n'est né par la.

(Clémence entre en tâtonnant et va du côté opposé à Aline qui sort ensuite.
Elles n'ont pas deviné leur présence mutuelle.)

Scène V.

CLÉMENCE, *seule*.

M' chèneut qu' dj'aveu ètindu dou brût. (*Elle écoute.*) Mins non, gn-a pèrsone. Comint ça s' fait-i qui m'n-home n'est né ci? Pourtant il est diskindu d'vent mi dins l' djardin!... Ratindons ène miyète, nos sàrons di qw'est-ce qu'i va 'rtoûrner. Çu qu'i-gn-a d' seûr, c'est qui l' sèrvante èst v'nuwe ètou, pa-ce qui dj'ai intré tout doûcemint dins s' tchombe a passont èt èle n'asteut pus dins s' lit! (*Prétant l'oreille.*) Dj'ètind toussi.... muchons-nous!...

(*Elle se cache derrière un banc.*)

Scène VI.

CLÉMENCE, *cachée*. ARMAND.

ARMAND, *entrant*.

Bé alèz, èle mi fait jolimint ratinide!

CLÉMENCE, *à part*.

C'est li!...

ARMAND.

Si dj'aveu onzu, dj'areu bé tapé in pavè dins l' fègnesse di s' tchombe a couchi. Mins, faut co awè dèl prudence al place, i n' s'agireut né di s' fé 'rlètchî!

CLÉMENCE, *à part*.

Oh! l' faux gnaf, di m' tromper ainsi!

ARMAND.

Dji sù come su dès tchaudès bréjes! Dji n'è pou pus si djè n' l'ai dins mès bras!...

CLÉMENCE, *même jeu*.

Vauré!

ARMAND.

Come dji sé comprinde a c'ste heure comint c' qu'Adam a piérdu s' place au Paradis! Di c' costé la, lès flames di l'Anfèr m' chènnut cint còps pus doûces qui d' mindjì dou suke al lousse tous lès djoûs!

CLÉMENCE, *toujours cachée.*

Misérâbe !

ARMAND.

Dji m'èva co vir in còp; pour mi, èle ni djokera pus. Ça n's'reut
né toudi possible qu'èle manquereut au randez-vous.

(*Il sort.*)

Scène VII.

CLÉMENCE, *se relevant.*

Djai m' song qui cabouût, q' n'est né dèl dire ! Mi qu'aveut
toudi cru m'n-home si come i faut di ç' costé la èt l'heure d'aud-
joûrd'hù, di m' vir trompéye ainsi par li ! L' colère m'aveuguèle
èyèt m'èpétche di brére. Si c'i né pou sawè come tout va s' passer,
dj'areu saut'lé d'ssus pou ly-arachî lès is. A c'ste heûre dji m' va
l' chûre pou vir il' grimace qu'i f'ra quond i l' vira. Comint n'est-
èle né co ci ? Ça yèst drôle, ça !...

(*Julien entre, puis elle sort; ils ne se sont pas vus.*)

Scène VIII.

JULIEN, *seul, appelant.*

Èstéz la, Aline?... Tènèz, èle n'est né co arrivéye ! Bé, tonère !
dji pinseu qui dji m' cwacheu a m' lèyont tchér djus dou mur !
Pour mi, djai cassé in gurzèli pa-ce qui djai ètindu lès branches
craquer ! (*Il se frotte le derrière.*) Dj'èdè sù même tout piqué
dins... dins m'n-amôûr-prope!... O wèt bé qui l' lune fait grèfe,
i fait co pus nût qu' dins in four ! An définitif, dji pinseu qu'
dj'esteu an r'târd èt avè ça, dji sù co l' premi.

(*Il fredonne sur l'air des quatre dernières lignes du couplet d' « Alice. »*)

Pour toi que j'adore,
Pour toi, je suis venu ;
A ma voix qui t'implore,
Aline, répondras-tu ?

(*Entre Marguerite.*)

I a n'gô m' z'roù

Scène IX.

JULIEN, MARGUÈRITE.

MARGUÈRITE, qui croit s'adresser à Armand.

Est-ce bé vous la ?

JULIEN, la prenant pour Aline.

Oyi, c'est bé mi, dji n' pouveu mau di d'èvoyi èn aute a m' place !

MARGUÈRITE.

Dj'ai stî dins l' miton dou djardin sinte après dès murêts pou parfumer m' côrsâdje. Dj'ai du cachî bé longtemps, dji n' saveu lès distinguer. Èyèt tout ça, pou wéti di vos plére co ène miyète mieus, èstont ainsi parfuméye...

JULIEN.

O chèr ange, chèr ange !...

(Il l'embrasse.)

MARGUÈRITE.

C'est-ambétant quond i faut s' muchî pou fréquanter. Au nût, ainsi, o n' sét seûremint s' vîr, tandis qu' dou djoû, o pout s' comprinde sins s' pârlar, ré qu'a s' wétont dins lès is...

JULIEN.

Dji n' vos di né qu' non, mins l' nût mieus qui l' djoû sét pârlar au cœur dès amoureùs, surtout a ç' saison ci. Lès fleûrs ébaum'nut l'air qui chène si bon a rèspirer... et quéquefwès, il' jwèyeùs rossignol vét co charmer nos randez-vous d'ène douce romance d'amoûr...

MARGUÈRITE, bercée.

Oh ! lès doûcès chôses qui vos m' disèz la !... Come vos stèz powétique audjoûrd'hù !...

JULIEN.

Im' bouche n'est qu'in fonografe, chère amiye; èle print tout ç' qui m' cœur contét d' paroles d'amoûr pou vos lès rèpeter a

von-orèye, qui, a s' toûr, dwèt lès répercuter dissus l' côde il' pu sansibe di vo p'tit cœur !

MARGUÈRITE.

Qué tournure di frases ! Si vos aviz viké dins l' temps passé,
vos ariz stî bé seûr in troubadoûr pou d-aler consoler lès mam'zèles
trisses dins lès chaâteaus...

JULIEN.

Dj'areu même consolé lès cènes qui n'astun' né trisses !

MARGUÈRITE.

Losse !

JULIEN.

Vaut mieus yèsse losse qui mayeûr, hein ?

MARGUÈRITE.

Oyi, l' mèsti dure pus longtemps.

JULIEN.

Vos avèz la tout l' même yeû 'ne boune idéye di d-aler coude
dès fleûrs pou mète a vo côrsâdje, surtout dès murêts : ça sint si
bon ! qué parfum pénètrant !... C'est damâdje qui vos n' d'avèz
né pris pus, dj'areu pu d'erpôrter in bouquèt come souvenir
impérichâbe di no doûs randez-vous...

MARGUÈRITE.

Bé vènèz, nos d-irons co dè coude ène toufe.

(*Ils sortent par le fond.*)

Scène X.

ALPHONSE, apparaissant par la trouée.

Hèp !... N'est-èle pus ci ? S' galant a-t-i v'nù ? Ou bé, èst-èle
èvoye cachî après ?... Vint godoyes ! Qui dj'ai stî séré ! Intre ène
couumére qui saut'leut a m' cò èt in dondjî qui n' pèrmèteut né
d'èrmète l'afaire a pus tard ! Avè tout ça, dji n' sé né co qwè !
C'est qui dj' n'ai né yeû l' temps d' l'èrconaiche, ic' garce la !
Èrvéra-t-èle co ? Malgré qu'i n' m'a jamais v'nù a l'idéye di tromper

m' feume, dji dwè avouwer qui ça vos fait in drole d'efet, di vos
sinte la ambrassé pa ène coumère, ainsi par nût dins 'ne gloriète?
Maudit chôcolat, va !... Mins... i m' chène qui dj'etind d'viser...
Pour mi, c'est yeûs... Muchons-nous !

(Il se cache derrière un banc.)

Scène XI.

ALPHONSE, caché, ARMAND et CLÉMENCE, entrant.

ARMAND.

Ah ! nos v'la dins l' gloriète !

CLÉMENCE, à part.

S'i saveut jamais qu'il a a fé a s' feume !

ARMAND.

Achidons-nous.

CLÉMENCE, à part.

Pusqu'i l' faut, djouwons no role djusqu'au d'bout.

(Ils s'asseyent à tâtons.)

ARMAND.

Èh bé, dji pinseu bé qu' vos n'âriz né v'nu, savèz, èt dj'ai bien
stî saisi quond vos m'avèz pris di d' padri pa lès spâles !

CLÉMENCE.

Vos savèz bé qui dji n' pouveu mau d' manquer au rendez-
vous promis, n'don ?

ARMAND.

Bé oyi, mins quond o ratint ainsi, l' temps chène si long.

(Ils élèvent un peu la voix.)

CLÉMENCE.

Ça fait qu' c'est bé vrai qui vos m' wèyèz volti ?

ARMAND.

Pouvéz co dè douter ! A v'nont droci avè vous a ène heure
parèye, d'ène façon, dji m'espôse ostont qu' vous, savèz. Si nos
stun' pris, n'areu-dje né bé m' pârt étou di pots cassés a payi ?

CLÉMENCE, à part.

Faux juif ! (*Haut.*) Bé ça, c'est vrai, mins vu qu' nos d'vons
nos vir a cachète !

ALPHONSE, à part, avançant la tête.

I m' chène qui dj'erconai bé ç' vwès la m' !

ARMAND.

Bah ! roubliyons tout ça. Si nos sondjons au danger, nos
n'sârons jouwi di no bounheûr. Donèz-me in p'tit bêch ?

CLÉMENCE.

N' vénèz né co couminci, savèz !...

ALPHONSE, à part, se levant avec précaution.

C'est drôle, i m' chène qui c'est l' vwès di m' feume !

ARMAND, doucereux,

Vos n' d-alèz né pou ça r'fuser l'aumone a in pauve qui mort di
twin, n'don ?

CLÉMENCE.

Alo, yun, dji vou bé, mins né pus, savèz : c'est-assez pou vos
rassasyi.

ALPHONSE, à part.

Pour mi, c'est lèye !

ARMAND.

Taijèz-vous, quand même ç' s'reeut co deûs, djè lès digèreré
bé, alèz.

(Il lui donne plusieurs baisers.)

ALPHONSE, à part.

Pou d'awè l' cœur nêt, dj'ercur d'jusqu'al maiso, pou vir si
èle èst co dins s' lit.

(Il sort sans bruit.)

Scène XII.

ARMAND, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, le repoussant doucement.

'L èst bon ainsi a c'ste heure... (A part.) C'est drôle qu'èle
n'arrive né !...

ARMAND.

L'apétit vét a mindjont, vos l'savèz bé; donèz-me dè co in p'tit, alèz?

CLÉMENCE.

Non...

ARMAND, *insinuant.*

In tout p'tit bëtch a vo chèr Armand?...

CLÉMENCE, *se levant comme mue par un ressort.*

Armand!

(*Elle se sauve à l'autre côté de la tonnelle et arrive sur le bord de la scène.*)

ARMAND, *se levant également.*

Tènèz! Qw'avéz, hon? Èyu stéz, hon?

(*Il avance en tendant les bras. A ce moment Aline entre par le fond et tombe dans les bras d'Armand.*)

Scène XIII.

CLÉMENCE, ARMAND, ALINE.

ARMAND.

(*Tenant Aline, il croit qu'il a rattrapé Clémence qu'il a toujours prise pour Marguerite.*) Qw'avéz yeù, hon?

CLÉMENCE, *à part.*

Dji n'm'èdè rai né co!

ALINE, *croyant avoir affaire à Alphonse qu'elle avait pris pour Julien.*

Vos vérèz m'dimonder qw'est-ce qui dj'ai yeù?

CLÉMENCE, *prêtant l'oreille.*

Tènèz, ène aute vwès d'coumére!

ARMAND.

Bé oyi da!...

ALINE.

T't a l'heure vos èscapèz hòrs di mès bras...

ARMAND, *vivement.*

C'est vous qu'a 'scapé hòrs di mès bras!

ALINE.

Alo, n' vènèz né vos moquer; vos stèz ècouru come in live a d'sont qu' vos d-aliz r'vènu. Cwèyont bé qu' vos stiz èvoye.. lauvau... dji m'èva pou vos ratinde, mi, dji d'meure la in quart d'heure ! Al longue, dji sù èvoye drouvu l'uch, i-gn-aveut pèrsone didins! Put-ète bé qui dji n' vos aré né étindu sòrtu?

(*Armand ne sait que répondre. Il reste tout perplexe.*)

CLÉMENCE, à part.

Dji n'i comprind pus ré ! Èt m'n-honne dabord, èyuce qu'i sèreut bé ? N' s'reut-i né èrvoye al maiso quéquefwès ? Dji m'èva vir.

(*Elle sort en étouffant ses pas.*)

Scène XIV.

ARMAND, ALINE.

ALINE.

Vos n' mi rèspondèz né ?

ARMAND.

Vos rèsponde ? Bé, dji n' sé né çu qu' vos m' voulèz !

ALINE.

Mon Dieu yayaye ! dji sé bé pouqw'est-ce qui vos djouwèz l' sot, savèz ? Vos avèz peù d'avouwer, da, qui vo souper a fait banqueroute !

ARMAND.

Qw'est-ce qui c'est ?

ALINE.

Bah ! n' dè pàrlons pus. A l'après d' ça, dji vos pèrmèt d' m'ambrasser.

ARMAND.

Oh ! dji n' dimonde né mieus ! (*Ils s'embrassent.*) Mins dji pou dire qui dji n' vos con'cheu né co. Dji n'areu jamais pinsé qui vos aviz dès maniyes ainsi pou vos amuser. Dji cwè qui vos friz iu bon clòn di baraque !

ALINE, lui tapant sur la joue.

Fârceû, va !

Scène XV.

LÈS MÊMES, MARGUÈRITE.

MARGUÈRITE, arrivant tout éssoufflé.

(Sur le seuil.) Armand !

ARMAND, se retournant.

Qu' est-ce qui criye la après mi ?

ALINE, étonnée.

Armand !

MARGUÈRITE.

Ah ! vos stèz la ?

ARMAND.

Qui èstéz, hon ?

MARGUÈRITE.

Bé, dji sù Marguèrite, da !

ARMAND, abasourdi.

Marguèrite !

ALINE, à Armand.

Comint ! vos stèz mossieu Armand !

MARGUÈRITE, à Aline

Qui èst-ce, hon, la ?

ALINE, honteuse.

Dji sù Aline...

MARGUÈRITE.

Vos stèz Aline ! Qwè v'néz fé droci ?

ALINE.

Mon Dieu ! mam'zèle, dji comprind : vos aviz in randez-vous !

Mins dji n'sù né v'nuwe droci pou vos spiyoner, savèz : dj'aveu
in randez-vous étou...

MARGUÈRITE.

Avè qui ?

ALINE.

Avè Julien...

MARGUÈRITE.

Avè Julien ! C'est ça tout d'jusse ! A m'n-idéye, c'est li dabòrd
qui dj'âré pris pou Armand !

ARMAND.

Vos l'aviz pris pour mi ? Èt mi dj'aveu pris Aline pour vous !

Tous, entendant du bruit.

Ch't !

(Julien entre ayant Clémence par le bras.)

Scène XVI.

LES MÊMES, JULIEN, CLÉMENCE.

JULIEN, à Clémence.

(Il croit avoir affaire à Marguerite qu'il prenait pour Aline.)

Quéle idéye avéz la yeû di couru èvoye, hon ?

CLÉMENCE, à part, croyant tenir son mari.

Di ç' còp-ci, nos l' tènons !

JULIEN.

Disèz ?

CLÉMENCE.

Couru èvoye ! Qwè vouléz dire, hon ?

JULIEN.

Quond dj' vos ai yeû dit : Chère Aline, vos vos avèz sauvé !

CLÉMENCE, à part,

Wèyèz bé qu' c'esteut avè lèye ! (Haut.) Dji n' m'ai né sauvé
m' !

JULIEN, plus haut,

N' vènèz né dire ça, Aline !

ALINE.

Julien !

JULIEN, *se retournant.*

Tènèz !

ALINE.

Julien !

JULIEN.

C'est mi...

CLÉMENCE, *tombant des nues.*

Vos stèz Julien ?

JULIEN, à Clémence.

Oyi da ! (*A Aline.*) Qu'est-ce qu'est la ?

ALINE.

Dji sù Aline...

JULIEN.

Vous, Aline ! (*A Clémence.*) Èt vous dabòrd, qui èstéz ?

CLÉMENCE, *joignant les mains.*

Pou l'amour dou bon Dieu ! Djè n' d'èrvé né !

Scène XVII.

LES MÊMES, ALPHONSE.

ALPHONSE, *entrant.*

(*Sur le seuil. A part.*) Èle n'est pus dins s'lit, l'misérabe ! Èle èst-an train di mète im'n-honeûr a sès pids. (*Criant.*) Qui vive !

TOUS, *saisis.*

Mon Dieu !...

ALPHONSE.

Qu'est-ce qu'est la ?... Ah ! gn-a pèrsone qui rèspont ? Dabòrd, c'est-a mi a fé r'venu !

(*Il tire une lanterne sourde allumée de dessous son veston où il la dissimulait et éclaire toute la scène. Tableau.*)

Tènèz ! Disèz-mé qui dji n'sù né div'nu sot !

CLÉMENCE.

Alfonse, dji va vos 'spliquer çu qu' dji sé. Pou m' pârt, c'est l' djalous'riye qui m'a poussé a v'nu droci. Dins l' djoûrnéye, d'j'ai trouvé in biyèt dins l' salon, qui d'mondeut in randez-vous dins l' gloriète pou dij heûres au nût. Wèyons qu' vos vos r'lèviz èviès ç'n-heûre la, d'j'ai cru qu' vos stiz yun dès intérêssés et c'est pou ça qui dj' vos ai chû !...

ALPHONSE.

Mins pourtant, t't a l'heure, vos vos d'visiz avè 'ne saqui droci ?

CLÉMENCE, *riant.*

Dji m'ai d'visé al toûrnéye avè Armand èt Julien, qui dj' vé d'érconaiche, pinsont toudi dins l'obscurité, qui c'esteut avè vous ! Èyèt pou mieus vos awè al pweye, im' chèneut-i, dji n' diseu jamais qu'est-ce qui dj'esteu !

ALPHONSE.

Tout séra a pô près èspliqué pour nous deûs quond dji vos âré dit qui dj'ai vu ç' biyèt la étou dins l' salon èyèt qui, l'ayont r'mis èyuce qui dj' l'aveu ramassé, dji m'ai dit qui dj' vouleu d'awè l' cœur nèt. V'la l' motif pouqwè dji sù v'nu dins l' gloriète a ç'n-heûre ci.

MARGUÈRITE, *résolue.*

Monnonke, dji va vos fé dès aveûs complèts !

JULIEN, *riant.*

Come an Coûr d'assissons !

MARGUÈRITE.

La d'dja longtemps qui nos nos wèyons voltî nous deûs Armand; èt sachont bé qui vos n' vouliz né ètinde pârlar galant pour mi, d'j'ai yeû tòrt, dj'èdè convé, mins nos avons sti oblidjis di nos pârlar a cachète. C'est-a mi qui ç' biyèt la esteut adrèssi.

ALPHONSE, *sentencieux.*

Ah ! Savéz bé qui c'est-abuser di m' confiyance tous lès deûs qui vos avez la fait ?

MARGUÈRITE et ARMAND, *l'air contrit.*

Nos vos d'mondons pardon...

ALPHONSE.

Anfin, cu qu'èst fait èst fait, o n'sâreut l' disfè. Gn-a donc pont d'avonce a r'venu la d'ssus. Come Armand n' mi displait né, pou trancher l' quèssion, come o dit dins l' politique, vos n'avèz qu'a passer l'èponge dissus l' tableau d' vos pèchés a vos mariont l' pus râte possible !

(*Marguèrite et Armand se prennent la main et devisent joyeusement à voix basse.*)

(*Ironique.*) Éyèt vous, hon, mam'zèle Aline ?

ALINE, *gênée.*

Bé, mi, mossieu, c'est Julien qui m'a d'mondé droci an randez-vous, èt come djèl wèyeu volti, dji n'ai seù ly-èrfuser !

ALPHONSE.

Ah ! coumarade Julien, m' chèneut bé a vos vîr, qui vos stiz èn ancien combatant !

JULIEN.

Èt avè ça, Mossieu, dji n'ai co pont d'décorasion.

ALPHONSE.

Ça n' fait ré, si o dè crèyereut in djoû dins l' Orde dou Compagnon d' Saint-Antwène, vos d'âriz bé seûr pus d'yeune !

JULIEN.

Taijèz-vous, mossieu, n' vénèz né co m' vanter !

ALPHONSE.

Tout èst bé qui finit bé. Èt vu qu' l'afaire finit putôt gaiy-mint èt qu' toutes lès bêvûwes séront mîches su l' compte di l'obscurité, dj'avouwe qui dji ai sti ambrassé, dji n'sé né pa qui !...

CLÉMENCE, *riant.*

Mi étou !

JULIEN.

Mi étou !

ALINE.

Mi étou !

ARMAND.

Mi étou !

MARGUÈRITE.

Mi étou !

ALPHONSE.

Bé, tonère ! V'la-t-i ène amitié générâle !

JULIEN.

C'est dou colèctivisse, mossieu ! C'est l' partâdje dès bés !

(*On rit.*)

ALPHONSE.

An èfèt ! Èt ça prouve in còp d' pus qu'os a raison d' dire, qui par nût, tous lès tchats sont gris !

JULIEN.

Come dès Polonais !

ALPHONSE.

Vos n'estéz né l' miton d'in tch'fò, vous, Julien. Vos avèz toudi èn « Amen » près' a chaque « Pâtèr » !

JULIEN, *faisant le modeste.*

Vos blèssèz m' modèstiye, mossieu ! T't a l'heure, vos l' frèz d-aler a crosses !

(*On rit.*)

ALPHONSE.

Qué nouvele, hon ? Ratint-o l' djoù droci, ou bé èrva-t-o couchi ?

JULIEN.

Choutèz : si ça n' vos gêne né, divont d' nos quiter, dji tchonte in couplèt pou tout l' monde èt après, nos d-irons nos mète èyuce qu'i n' passe nu tchâr !

Tous.

Alèz !

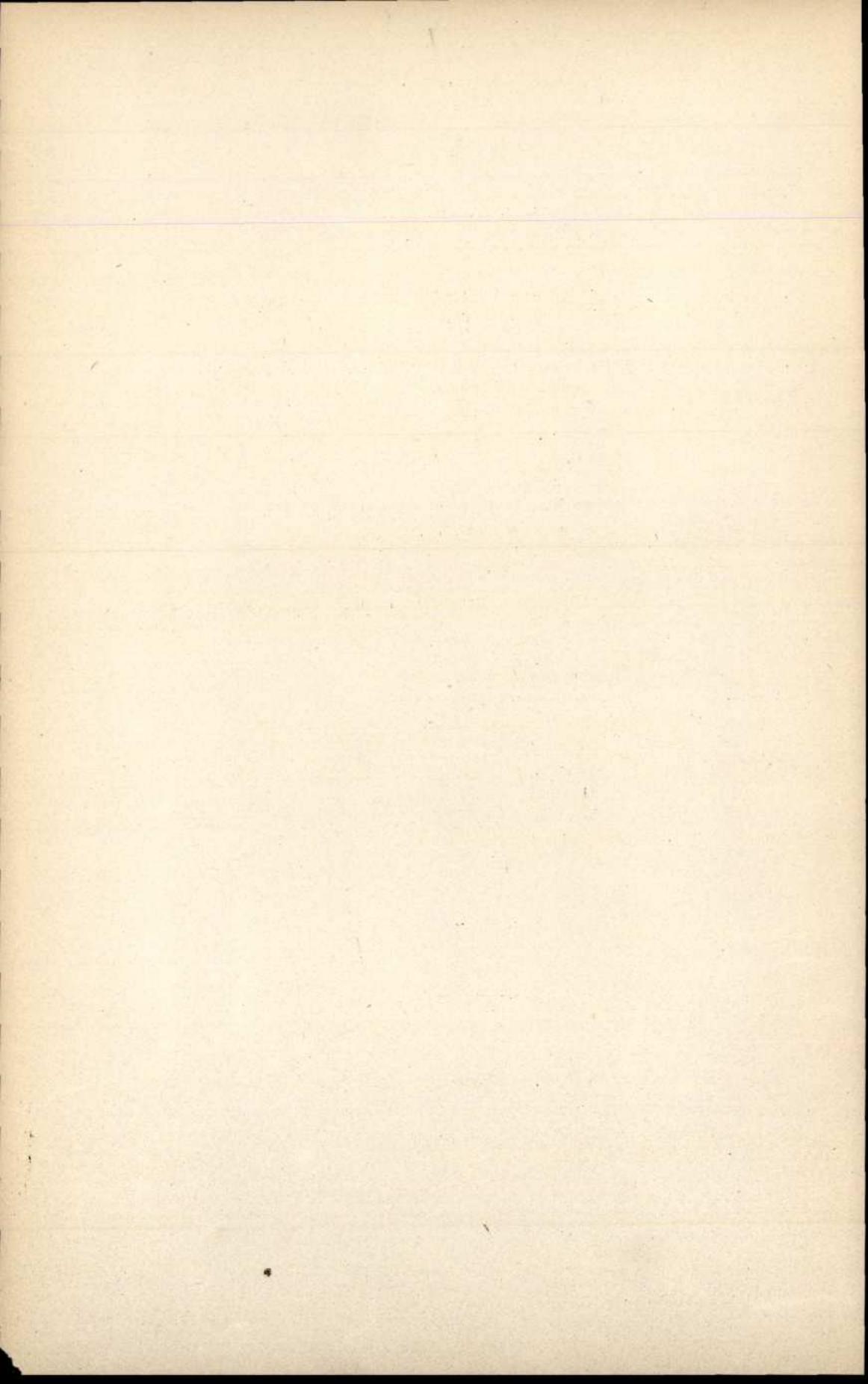
JULIEN, *chantant.*

Pusqui l' hazârd, dins l' glôriète,
Nos aveut convoqué têrtous,
A si lwè faut bé nos soumète :
C'est li qu'a voulu l' randez-vous
Os est v'nu ci par djalous'riye,
Par amoûr, ou bé par lostriye.
Pau cé qui n'a jamais pêché,
Qui l' premî cayô m' fuche djété !
A plein côp, sins distoûr,
Mi, dji criye : Vive l'amoûr !
Pou sawé vraimint s' vîr voltî,
Tout l' monde sêt bé qu' faut yesse muchî...
D'après nos vis parints,
C'esteut d'dja l' même dins l' timps.
Lès ferdaines qui l' djoûnesse fait fé,
Dj' co.nprind qu' ça dwèt yèsse pardoné.

REFRAIN, *ensemble.*

Sins pus d' façons,
Moustrons-nous gais lurons :
Su tout çoula, passons
In côp d' lavète !
Mins la, wétons
Di n' pus yèsse les dindons,
Pus tard, si nos r'venons
Dins l' glôriète !

RIDEAU.



PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS

(14^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Ni quantité, ni qualité, tels sont les mots que nous pourrions épinglez en tête de ce rapport. Quatre pièces y ont été présentées, dont une seule a quelque peu sollicité notre attention; les autres sont faibles ou maladroites, soit de conception, soit de facture et d'agencement, encore que la langue n'y manque pas toujours de saveur.

Le n° 1, *L'Inventeur*, est une maigre histoire de cabaret. La tenancière, veuve, hésite entre deux prétendants, Houbert, le mécanicien, et Djef, l'inventeur, un flamand, qui prétend avoir trouvé le mouvement perpétuel, voire un moteur électrique pour ballons, et qui, dans le jargon que l'on devine, explique doctement ses inventions. Les camarades de Houbert se moquent de lui, il sort furieux — et Jeannette, la veuve, se jette dans les bras de son heureux rival !

Nulle intrigue, comme on voit, un verbiage puéril, des plaisanteries — éventées — de café, sans compter que l'auteur paraît tout aussi brouillé avec l'orthographe qu'avec les règles de la versification.

Le n° 2, *Moncheu l'Directeur*, met en scène deux personnages bien singuliers : Batisse Pauquay d'abord, excellent ouvrier tisserand, mais paresseux, *grandiveùs*, boudeur et enclin à la manie de la persécution, qui s'en prend de toutes ses déconvenues au fiancé de sa sœur Fifine,

Lomy; celui-ci a beau lui faire obtenir une place de directeur d'usine : comme ses façons d'agir avec les ouvriers la lui font bientôt perdre, il s'attaque de plus belle à Lomy, et ses reproches sont d'autant plus amers que de multiples ennuis sont venus fondre dans l'entretemps sur la famille. Par grandeur, il a fallu quitter dare dare l'ancien appartement qu'on n'a pu relouer jusqu'ici, les nouveaux meubles ne sont pas payés, deux termes sont dus, et il n'y a dans la bourse que *saze çans' èt d'mèye !*

Mais ici Lomy, — c'est le second personnage, — Lomy entre en scène, et, comme d'un coup de baguette magique, la situation change et s'éclaireit brusquement. Passant sur les bouduries et les accusations inconsidérées de son protégé, Lomy a trouvé locataire pour l'ancien appartement, il a payé les meubles, il a même déniché à Aix une nouvelle place de directeur pour Batisse, à qui, par surcroît, il apporte de la part de son ancien patron les 750 francs d'émoluments refusés dans un moment de colère ! Au milieu de la joie générale, seul, Batisse pleure : *c'est s' canayerèye qui mousse foû.* Espérons que l'évacuation sera complète et définitive.

Inutile de souligner toutes les invraisemblances de l'intrigue : cette place même de *directeur* est fort sujette à caution; n'est-ce pas *contre-maitre* ou *dirigeur* que l'auteur a voulu dire ? Le caractère de Batisse est inexplicable et inexpliqué. Et le brave terre-neuve Lomy qui sauve à tout coup son peu reconnaissant futur beau-frère ! Puis que de longueurs, de verbiage, de scènes sans portée !

Regrettions que l'auteur, qui semble bien connaître la langue, n'ait pas trouvé meilleure matière à l'employer.

Le n° 4, *Djan d' Bavire*, est un gros mélodrame — oserais-je dire historique ? — où sont conspués en termes qui veulent être énergiques et truculents les excès des nobles liégeois sous Jean de Bavière, et le prince-évêque

lui-même. Les excès ont amené une révolte, deux hommes la dirigeant : Pierre, doyen des orfèvres, qui veut venger sa sœur déshonorée dans le palais même du prince-évêque, et qui est morte en donnant le jour à un fils; puis un frère mineur, d'origine noble, qui aimait précisément cette jeune fille, et qui, n'ayant pu la sauver, est devenu l'âme de la conspiration. Nous retrouvons ici toutes les « machines » traditionnelles du genre : scènes de violence des soudards dans les cabarets; monologue du frère mineur dans un souterrain, à la mode d'*Hernani*, avec serment des conjurés sur l'Évangile; lecture sur le Marché par le Grand Prévôt du rescrit de l'évêque défendant aux Liégeois de porter les armes, rescrit déchiré aussitôt par un des conspirateurs; mort sur la scène de Pierre qui, avant de fermer les yeux, unit et bénit les deux amoureux de la pièce, dans une apothéose finale célébrant la liberté reconquise sur l'air de « Valeureux Liégeois. »

Beaucoup de paroles, de cris, de déclamations violentes autour d'une action qui piétine sur place; le frère mineur jouant un rôle assez peu vraisemblable de *deus ex machina*, un discord presque continual entre la forme triviale et le fond qui veut être élevé, un style dur à coup d'élisions forcées, parfois incorrect et sentant l'imitation française, le vers fréquemment mal fait (l'auteur tient souvent compte d'*e* muets qui devraient être élidés) : tels sont les défauts marquants que nous avons eu à relever dans cette pièce.

Le n° 3, *Lès bons consèys*, qui requerra pourtant d'assez sérieuses restrictions encore, nous a paru supérieur aux œuvres précédentes.

Henri Moray, *feù d'bwès*, délaisse sa femme Donège et ses petits enfants dont la grand'mère a dû se charger, et malgré les remontrances de son camarade Matî, *feù d'bwès fin*, malgré les pleurs de sa femme, se consacre tout entier aux quatre sports des *colons*, des *coqs*, des *bèyes* et du

pèkèt. Il tente même d'entraîner avec lui, à un combat de coqs, Djiles, ouvrier de Matî. Celui-ci finit par accepter mais avec l'arrière-pensée de corriger son ami.

Au second acte Donêye, qui se plaint amèrement de son sort, reçoit la visite inattendue de M. Bèrland, *martchand d'armes-botiqui*, qui veut lui faire des propositions malhonnêtes. Il est surpris par la rentrée de Hinri et de Djiles et, pour expliquer sa présence il feint d'être venu acheter des pigeons à Hinri. Celui-ci, poussé par Djiles, lui vend en effet tout son pigeonnier.

Alors Matî relève plaisamment les pertes que Hinri a faites à tous ses jeux, et, dans un discours pathétique, l'adjure de quitter tout cela désormais pour venir travailler à son atelier où il lui offre une place et des leçons; Hinri hésite d'abord, par crainte des camarades; puis, ému des objurgations de Matî, fait serment de se corriger; on quittera même le quartier pour aller se loger chez Matî. Un chœur final célèbre cette heureuse conversion.

La pièce est remplie d'excellentes intentions que l'auteur ne parvient pas toujours à réaliser. Le plus grave défaut que nous lui reprochions est la conversion de Hinri, invraisemblable parce que trop rapide et peu expliquée. Il y eût fallu, non seulement ces petits échecs plutôt d'amour propre, non seulement les belles paroles de Matî, mais des pertes successives et multipliées, amenant la misère, une misère noire avec le retour de la femme chez sa mère, l'abandon des anciens amis, le chômage prolongé, etc., etc. Pour un passionné, Hinri se corrige beaucoup trop vite à notre sens.

L'action aussi est parfois languissante; il y a trop de monologues, trop de longs discours, trop de prêches: à resserrer l'intrigue, la pièce gagnerait en rapidité et en intérêt.

Quant au wallon que parlent les personnages, il est de

bon aloi : l'auteur a même essayé d'y enchâsser, assez adroitemment, un grand nombre de spots wallons. Le jury a voté à cette pièce une mention honorable sans impression.

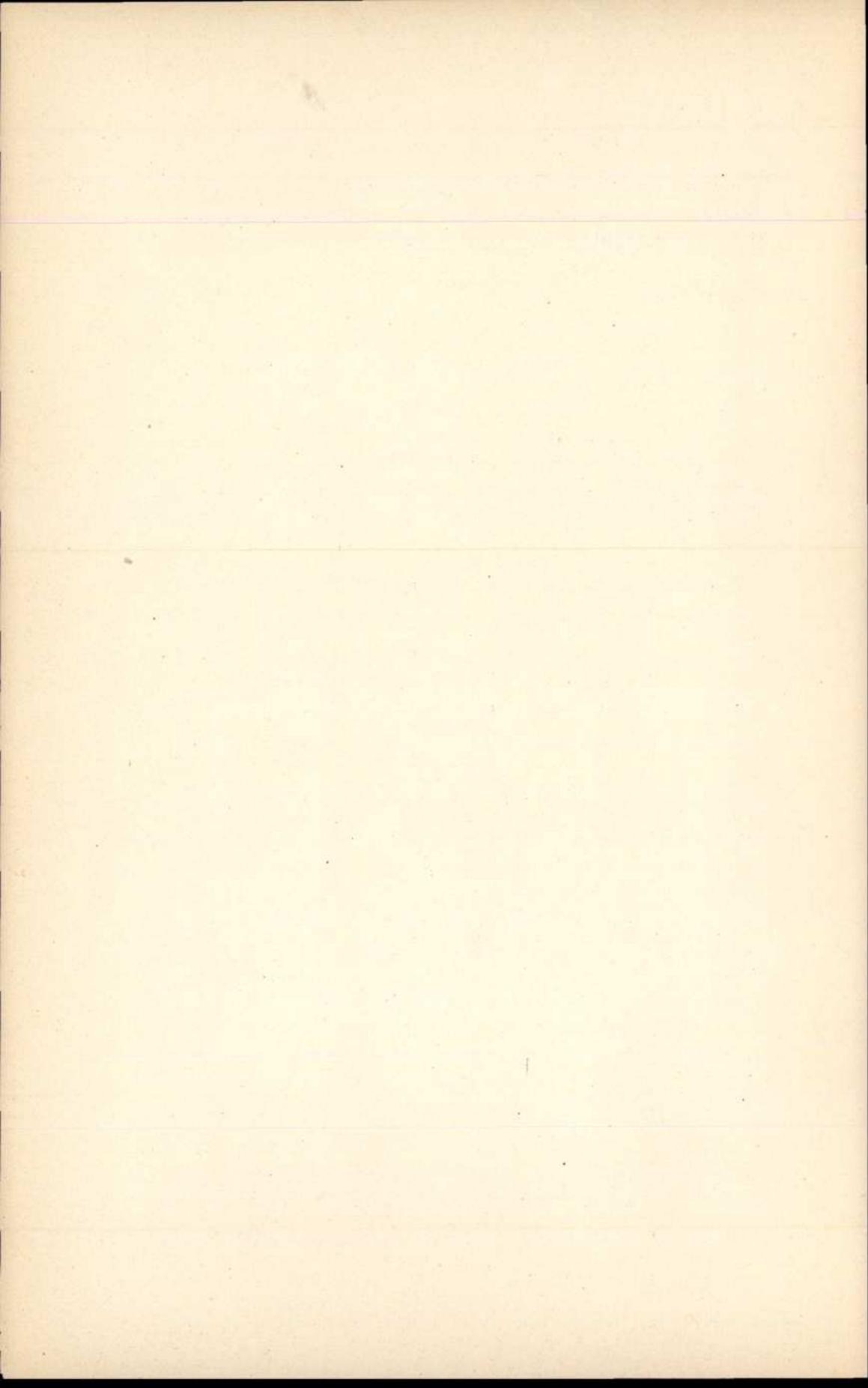
Les Membres du jury :

J. DORY,

Ch. GOTHIER,

O. PECQUEUR, *rappiteur.*

La Société, dans sa séance du 20 avril 1903, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 3, *L'res bons consèys*, a fait connaître que l'auteur de cette pièce est M. H. DÉSAMORÉ, de Liège. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.



CHANSONS ET SATIRES EN VERS

(15^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

MESSIEURS,

Les deux pièces qui ont été envoyées pour ce concours, *Li Fôre di Saint-Lind a Hève* et *L'Anti-alcoolique*, et dont la seconde ne répond guère aux conditions du concours, prouvent que leurs auteurs versifient avec facilité; mais ce qu'ils disent n'est pas bien original et ils n'ont pas trouvé pour le dire une forme suffisamment littéraire. Aussi le jury n'a-t-il accordé aucune récompense aux deux auteurs.

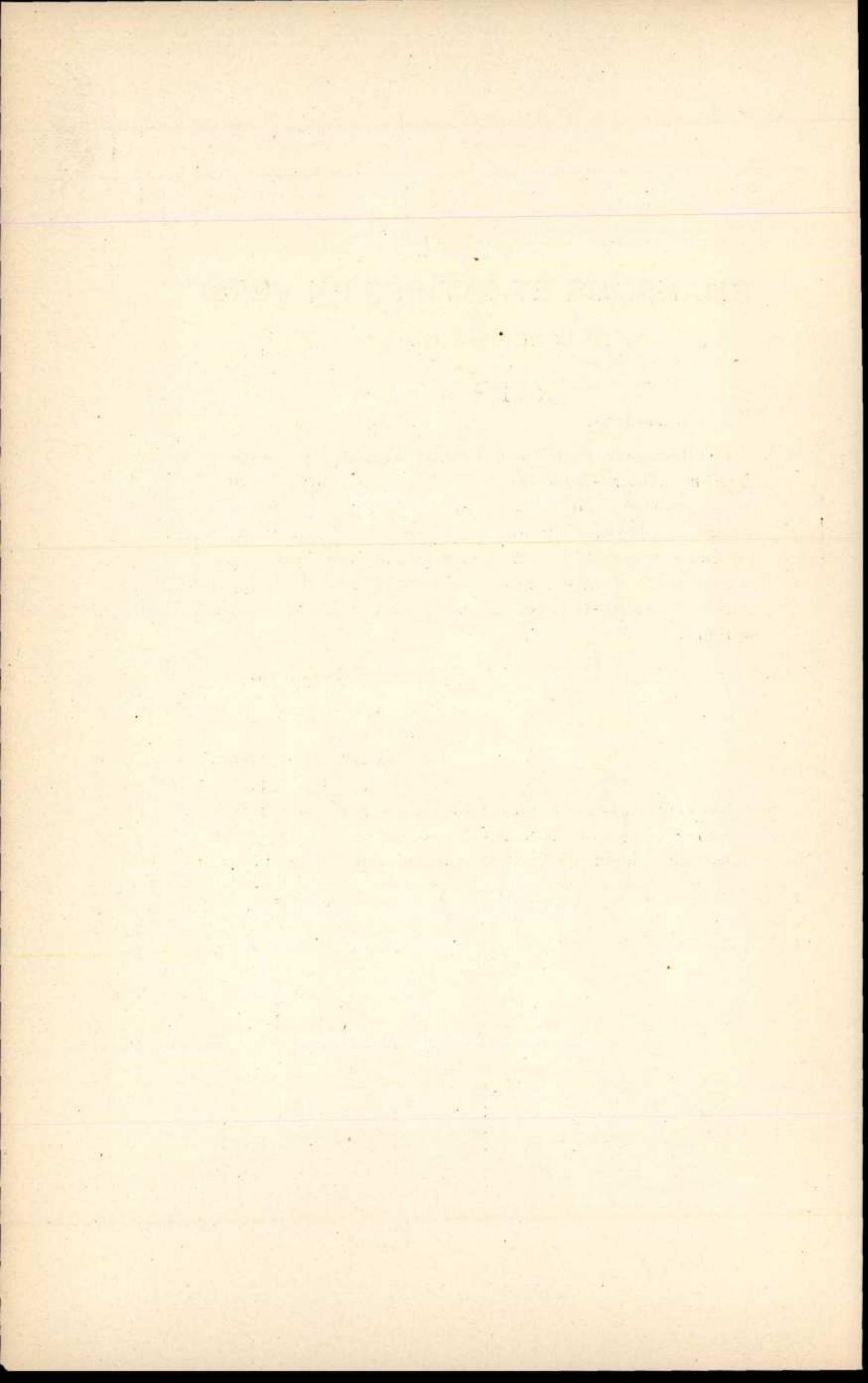
Les Membres du jury :

Ch. DEFRECHEUX.

Ch. MICHEL.

V. CHAUVIN, *rappoiteur.*

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du jury. Les billets cachetés, joints aux pièces du concours, ont été détruits séance tenante.



SCÈNES POPULAIRES DIALOGUÉES

(16^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

MESSIEURS,

Nous avons reçu pour ce concours un assez grand nombre de pièces, dont quelques-unes comprennent plusieurs poésies.

- Ce sont : 1. *As grandès fièsses.*
2. *Li Timpèsse.*
3. *Ine Copène.*
4. *Noyé.*
5. *Rébalé.*
6. *So tchamps so vóyes.*

On peut écarter immédiatement le n° 5, qui est banal et sans intérêt, et les n°s 4 et 6, aussi pauvres d'invention que faibles au point de vue de la versification.

Dans le n° 1 on trouve une idée originale : on met en scène deux femmes qui pleurent, chacune, un mort, et qui se rencontrent aux différentes fêtes de l'année. L'idée du n° 3 n'est pas moins heureuse : un vieux et une vieille s'aperçoivent en causant qu'ils se sont aimés dans leur jeunesse et qu'ils ont manqué leur vie. Mais l'exécution de ces deux morceaux est tout à fait défectueuse et les vers en sont fort pénibles à lire.

Bien qu'à ce point de vue le n° 2 ne soit pas irréprochable, il nous semble mériter une mention honorable avec

impression. L'auteur met en scène un mari et une femme qui causent pendant une violente tempête et il n'a pas mal rendu les impressions différentes de ses deux acteurs.

Les Membres du jury :

A. RASSENFOSSE,
Alph. TILKIN,
V. CHAUVIN, *rapporiteur.*

La Société dans sa séance du 11 mai 1903, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 2, a fait connaître que M. Arthur XHIGNESSE est l'auteur de cette pièce. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

A la séance du 20 avril 1903, la Société a accordé une mention honorable avec impression à *La Saint-Djan Batisse*, pièce rangée par erreur au 13^e concours et due à M. Nestor OUTER, de Virton. (Voir p. 12 et 22.)

LI TIMPÈSSE

SCÈNE POPULAIRE

PAR

Arthur XHIGNESSE.

DEVISE :

On n' tapereût nin
on tchin a l'ouh.

MENTION HONORABLE.

L'home. À d'foù fai-st-on temps
 A n' nin mète on tchin
 A l'ouh !

Li feume. Por mi c'est l' calin
 Qui sofèle divins
 L' dilouhe !

L'home. V'la cinq heûres qu'i plôut ;
 Li cir èst-è doû
 Dispôy.

Li feume. S'i v'néve pôr l'êrdiè,
 Fé blaweter sès r'djèts,
 Sès rôyes ! ...

L'home. Oyez-ve li sam'rou
 Qu' fait l' dji vou dji n' pou,
 L' zûnèdje
 Dè timpèsse cwahant
 Qu' passe come so l' tèyant
 D'ine vèdje ?

Li feume.

Quéne vèye, l'home !... A mi,
I m' sonle ôre djèmi,
Qui houle,
On dâné qui r'vent !...
I tronle lès balzins,
I tchoûle !

L'home.

Ti sondjes, feume !... Tais'-tu !
N'ôs-se nin bin qu' c'est l' brut
Dèl plève ?
Si t'esteûs 'ne èfant,
T'areûs 'ne pêtêye, djans,
So t' djève !...

Li feume.

Di nosse monde c'est l' fin,
Qwand dj' tél di vormint !
Di m'vèye
Dji n'a mây vèyou
Tant so tièsse so cou
L' lèvèye !

L'home.

Sûr, c'est-on laid timps.
Mais ça n' chèv a rin
Dè braire,
Come s'on d'veve mori !
Ti f'reûs mîs, come mi,
Di t' taire !...

Li feume.

Qui va-t-i 'nn' av'ni ?...
C' côp chal c'est fini :
L' teût hosse !
Èt pôr li litê
D' l'ouh qu' èst pô-z-étè,
Halcrosse...

L'home.

Li teût n' pout co mâ :
Il a pus d'on clâ
Po l' tinre.

- Et l' litè n' bodjerè :
Ci n'est nin dè bwès
Si tinre.
- Li feume.* Nozé Saint Linâ !
L' monde tome-t-i d'on mâ ?...
Dj'a sogne !
Por mi c'est l' bon Diu
Qu' bouhe so s'fi Jésus
Qui brogne !
- L' home.* È pây lê l' bon Diu,
Ou s' ti vous, prête lu :
Mi, dj' dwèm...
- Li feume.* Dji m'va fé broûler
'Ne tchandèle dè passé
Cinqwème.
- L' home.* Tot djusse !... Ètindou !
Dji t' va tourner l' cou,
Fé m' some...
- Li feume.* Kimint pous-se dwèrmi
Qwand dji m' sin d'fali ?...
Qu' l' alome !...
- L' home.* Hèye !... Qui-n-a-t-i co ?
T'ès cou d'zeûr cou d'zos
Co 'ne fèy ?...
- Li feume.* Ti n' fais qu' dè ronfler ?
Çoula m' fait tromper
Qwand dj' prête !
- L' home.* C' côn chal, c'est trop fwért !
N'ôs-se nin qu'so l' balwèr
L' monde passe ?
L'orèdje va passer
Èle nos a lâké
L' laide passe !...

Li feume.

Èst-i vrêy ?... Pinses-tu ?...
'L a houûté, l' bon Diu,
M' priyire !

L'home.

Awè !... Va sofler
L' tchandèle qu'a broûlé
L' tchèyire !...

LA SAINT-DJAN-BATISSE

TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE

Dialecte gaumais de Virton

PAR

Nestor OUTER

MENTION HONORABLE

PERSOUNADJES.

LA MÈRE FIFINE. 60 ans ; figure roudje èt lûjante ; vîve èt r'muante ; èl caraco aco plî (¹).

ÈL PÈRE DJAN-BATISSE. A pô près mîme âdje ; lès tch'veûs couleûr de tchaus èt d' sâbe mélés ; in cawin a la boutche.

ÈL SASSA, zou gâchon ; 20 à 22 ans ; ouvrî d' ujine ; lârdje culote de v'loûr, djaune su lès dj'nous ; casquête de swa da la nuque.

L'AUGUSSE. Id. ; l'aînè dès quate gâchons.

LOUWÉS. Id.

JULES. Id.

Èl têate montère in pèle (²) d'ouvrîs. Tâbe au mitan aveu eune grosse nape èt dès assiettes. In-uch au fond bayant su la rue ; in-aute a drwate pou-n-aler a la cujine. In fournî tout roudje d'où-ce què l' père Djambatisse feume ès cawin a cratchant par tître.

(¹) Le corsage encore plein. — Voir à la fin du *Bulletin*, t. 45, la note sur le dialecte de cette pièce. Voir aussi *Le Patois Gaumet*, par J. Feller et Ed. Liégeois et le *Complément du Lexique gaumet*, par Ed. Liégeois. (*Bulletin*, 2^e série, t. 24 ; et t. 41, 2^e fasc.).

(²) *Pèle*, fr. poèle : chambre contiguë à la cuisine et servant à la fois de salle à manger et de chambre à coucher pour les parents.

La Saint-Djan-Batisse

TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE.

Scène I.

ÈL PÈRE.

Way ! i n'est-me co arivé, l' Sassa ?

LA MÈRE.

Mi co. I n' sarout arivèy qu'aveu l' train, nou-me ? a midé. Èt pûs, èn cratchéz-me inla su l' plîchî, alos, què dj' l'a co nèti avant-z-hièr.

ÈL PÈRE.

Èh bin ! quèle heûre èst-ce qu'il èst ?

LA MÈRE.

Way, v'ez bin l' ta. Gn-è co in quart d'heûre.

ÈL PÈRE.

Èt lès autes, d'où-ce qu'i sant ?

LA MÈRE.

I sant tout-la a la cujine qu'i caûsant. Djè m' va leur-z-i dère d'atrèy. V' panréz la goute assène a rawardant.

ÈL PÈRE.

T'an-ès co ?

LA MÈRE.

Dè qwa ?

ÈL PÈRE.

Bin, d' la goute, nou-me ?

LA MÈRE.

Non. Djè m' va-z-a r'quîr. D'où-ce què t'es mins l'boussi ?

ÈL PÈRE.

C' n'est-me mi qui l'è rôtèy. Tè l' arès r'mins da l'ômare, va !

LA MÈRE, *r'watant da l'ômare.*

Âh ! oy, vè-le-la. Qu'on pèrdrout la tite, da, aveu tous cès houmes la da la májon, què dj' su toute seule pou faire 't-a-fât !

(Èle sourit.)

Scène II.

ÈL PÈRE, *seul.*

Oy, c'est anû ma fite ! Da l' fond, dj' m'a fou bin. Dj'imerou mieu cinquante sos da ma potche. Dje farou bin la fite mi-mime... Mâ, dj' vwa bin l' cow ! c'est pou faire rèv'nu s' gâchon, ès trinâ ! Qué misire d'avvar dès afants parèys ! Quand il èst tout-ci, i n'sait qwa faire pou nous faire de la poûne. C'est dès disputes toute la djournâye aveu sa mère ou aveu mi ; èt pûs, quand il èst voûye, èle crïe, èle s'anoûye, èle veut qu'i r'veniche ; mi, djè n' veu-me... Qué varaterie !... Ah ! djè n' veu pus rin dère, pa-ce què...

Scène III.

L'AUGUSSE, note JULES èt pûs LOUWÉS, *antrant assène.*

Bin, on v' la souhaite boune, la, p'pa ! V'la in doquèt, wâ ! i n'est-me foû bî, mâ qu'est-ce què v' vèlezy, la, quand on n'est-me ritche...

ÈL PÈRE, *sans r'wâti èt montrant d' la djambe èl cwin d' la tchim'nâye.*

Il èst toudjou bon, va ! Mèt' le tout-la, wâ.

Louwés.

Mèt' le da ç' vère la, wâ, aveu in pô d'awe...

L'AUGUSSE.

Ah ! mèrde ! pou ce qu'on a fârè !...

JULES.

Fourguigne in pôc da l' fû, hé ; i n' fât-me dja si tchaud.

L'AUGUSSE.

Fourguigne-z-i, ti ; djè n'à-me frwad, mi.

LOUWÉS.

Ah ! lès vint-dieus d' fénéants ! baye-me l' fourguignû, Augusse !

L'AUGUSSE.

Prand-le.

(*I l'i pousse aveu s' pid.*)

LOUWÉS.

V'ez bin peûr dè v' fruchi lès os'.

(*I fourguigne da l' fû.*)

Scène IV.

LA MÈRE, *ratrant*

La, tènèy ! gn-an-è tchakin in d'mi-quart, mi d' pus, la !

L'AUGUSSE.

Bin, v'a vèréz r'tcharchi, don ?

LA MÈRE.

Oy, tâ-te ! té m' barès douze sos ?

L'AUGUSSE.

Vès n'a bwaréz pont, don, vos, m'man ?

(*Èle va quir lès vères.*)

LA MÈRE.

Dj'a bwarâ bin ène pétite aveu vos, tâjèy ! Hay, hay, v'la lès vères !... Vûde, Louwés.

LOUWÉS, *quand il è vûdi.*

Alos, a la vote tourtous èt a la Saint-Djan-Batisse !

TOURTOUS, *assène, mîme èl père.*

A la Saint-Djan-Batisse !

LA MÈRE, *sayant la crance dè n'mi bware v'lati, et aveu eune grimace épouvantâbe.*

Ah ! brrr !... Ah ! l' varat ! qu' c'est foûrt !...

ÈL PÈRE, *la r'wâtant don cwin d' l'euy aveu in p'tit sourire malin.*

Hum !

LA MÈRE, *furieuse, r'wâtant s'n houme.*

Qu'est-ce què c'est què t' veus dère aveu ça ?

ÈL PÈRE.

Mi ? Rin, rin !

LA MÈRE.

Tè n' vas-me dère què dj' bwa, bin sûr ?

ÈL PÈRE.

Bin, djè n' di rin, co in cow !

LA MÈRE, *coume èle dèrout : Mon cœur !*

Vì pouchi !...

ÈL PÈRE.

Gn-an-è co ène pétite. (*I vûde da lès vères. A sa feume.*) Ay don !

LA MÈRE, *tout a layant raplî s' vère.*

Non ! Nonnè ! pus pour mi, la, mèrcé. Assez don ! assez ! (*Quand l' vère èst plt.*) Mon Dieu, mon Dieu, qué-y-houme ! (*Èle bwat a r'wâtant èl père qui n' boudje pus. A r'posant s' vère.*) Way, way, èl Sassa n'est-me co arivèy ?

L'AUGUSSE.

Ay ! hay ! Mïdjans toudjou ! dj'a fi, mi. Èt pûs, l' trin èst r'voûye dépûs longta !

TOURTOUS assène.

Oy, mètans-nos a tâbe.

L'AUGUSSE, *a s' tapant su lès cuisses.*

Qu'est-ce què t'es mins pou dinèy, êh, m'man ?

LA MÈRE.

Tè vas l' vvar, sacré pansârd !

LOUWÉS, *gamin.*

C'est bin fât, wâte.

L'AUGUSSE.

Èn crâle mi, hé, pa-ce què, t't a l'heure...

(*I s'mêtant a tâbe au hasard, mâ l' père quâsi au mitan, pou layi ène place au Sassa pou l't a l'heure. La mère è mins ès'n assiète au tchâ, a drwate, près d' la place don Sassa qui s'mètrè atér lès deûs vis.*)

L'AUGUSSE, *mêtant sa tchique dè toubac' su la tâbe.*

(*Au Louwés.*) Èn mè la vin-me panre, la !

LOUWÉS.

Djè n' peu mau, hé, nich'rou !

L'AUGUSSE.

Oh oh ! l' sacré narou ('), dje n'a-me la gale, va !

ÈL PÈRE.

Èn mèt' mi ta tchique su la napé, don, pouchî ! Mèt' la su l' boûrd dè t'n assiète ; c'est pus poli, au mwins !

JULES.

V'ez râjon, p'pa ; i n'est-me pus poli què l' trô dè m'... Dj'alou dère âque !

LA MÈRE, *atrant, aveu ène grande soupière feumante.*

Hay, lès afants ! èle dwat ète boune : i-gn-è au mwins deûs lives dè tchâ d'da, èt in gros boukèt d' frèsseure (*).

L'AUGUSSE.

C'est doumadje què ç' n'est-me la fite tous lès djous.

LA MÈRE, *après avvar servî la soupe.*

Djè n' comprand-me pouqwa què l' Sassa n'est-me co arrivèy.

(*) Dégoûté. (²) Du mou.

ÈL PÈRE.

Oh ! tè m' fâs tchîr aveu t' Sassa !

LA MÈRE.

Aveu t' Sassa, aveu t' Sassa ! C'est l' tièn ètou !

(*Èl père fait in djèsse ambigu.*)

L'AUGUSSE, *impatient.*

Ay, ay, midjèy, dijèy, èn caûsez-me tant.

LOUWÉS.

Loup garou ! Qu'èle èst tchaude !

L'AUGUSSE, *simple.*

Choufèle dësseu !

JULES.

On l'è fât su l' fû, éh, malin !

L'AUGUSSE.

Mi, djè va m' dèviti.

(*Il ôte ès paletot.*)

JULES.

Mi aussi !

LOUWÉS.

Sindje !

LA MÈRE, *riant.*

Oy, sindje aveu ! (*Au père*) Tè vas anichrer ta nûve blouse.

Mèt' in tortchon, don !

(*Èle dëfât s' couchù èt l' nave au cò don père.*)

ÈL PÈRE.

Èn m'estrانle mi, la !

LA MÈRE.

Ça s'rout in bî djâ d' mwins !

ÈL PÈRE.

Oh, djè sê bin què tè n' démand'rous-me mieus.

LA MÈRE.

Pardiè ! dj'a panrou in-aute. In pus bî !

ÈL PÈRE.

Qui èst-ce qui t' voûrout ?

LA MÈRE.

Gn-an-è assèy... èt pùs... midje.

(*Èle li r'baye dè la soupe.*)

ÈL PÈRE.

A propòs d' djâ, vès n'éz-me couneu èl père Lèmwéne ?... Djè v' caûse dè trante ans... C'atout in vi tchessou qui tèrouut coume in panî, mè anfin !... Quant i t'nout in carbô ou ène lâne (), ç'atout ène afaire dè djâbe ! mâ, pou dès lieubes, bérniqe !... Il atout m'nûji èt i travayout tout pli pou l' Châles Hollfess, in-apoticaire qui r'estout su la place au cwin d'où-ce què v'la a c'ste heûre l'ékeron don Sternon, qwa !... Èl père Lemwéne li dijout toudjou : Demi djè t' barâ àque, Châles, dje n' tè di qu' ça !... Mâ ça s' fayout atade. (*I cratche.*) Ma fwa, in djou, mossieu l' Hollfess atout au café aveu dès houmes... dè s' rang, qwa !... èl mâre (?), èl mâte d'icole, èt dès autes, qwa !... èt qui bouvint don bon, sê-te !... V'la l' père Lèmwéne qui arive a la tâbe de cès djans la... « Tchè, Châles ! » qu'i dit coume ça a mossieu l' Hollfess, « gn-è assez longta que djè t' proumèt' àque... » èt i li baye in paquèt da ène gazète. L'Hollfess qui li dét : « *Merci, note Victor, vous ne pérnez pas un verre ?* (?) — Non, merci ! » qu'i dit l' père Lèmwéne, èt i s'a va. V'la l' Hollfess qui débâle èl papi, crwayant qu' ç'atout in perdro... C'atout in vi djâ, a mwati dèpleumèy. C' qu'on s'è foutu d' leu ! Il atout d'ène radje !...

(*I riyan tourtous.*)

LOUWÉS.

Bin, dj' crwa bin !

(¹) Buse.

(²) Le maire.

(³) Èl père Djan-Batisse veut caûser coume i faut pou imiter M. Hollfess.

L'AUGUSSE.

Oy ; mà qu'est-ce qu'on bwat aveu ça ?

LA MÈRE.

On n' bwat-me a midjant la soupe. C'est inla da l' monde.

L'AUGUSSE.

Bin, on è fât gn-è longta !

JULES.

C'est vrâ, ça, qu'on ne bwat-me a midjant la soupe, què t' dès, da l' monde ? Dj' à dinèy in djou aveu l' cocher don baron d' Robivô èt lès autes valêts, qu' lès mâtes n'atint-me tout-la... On n'è rin beû a midjant la soupe, qu'atout co mèyeûre què c'ste-èle-ci-te, sê-te, co... Mâ-y-après, c' qu'on s'an-è foutu, don poûsse-café, don vin roudje èt don cognac ! Si lès mâtes atint ratrés da ç' moumant la!...

LA MÈRE, apourtant in grand plat d' tchâ.

T'ès atu da l' monde, ti, Jules ? Dj' avou toudjou dét qu' t'ari-v'rrous da la « haute » ! C'est pou ça qu' t'ès si fèl ! Aveu tout ça, note drole n'èst-me co tout-la.

(*On ouÿ l'uch qui tchante.*)

L'AUGUSSE.

Vè-le-la, wâ, qui atère.

ÈL PÈRE.

Bintot ta !...

Scène V.

ÈL SASSA, sauw coume ene vatche.

Bondjou, tourtous. Djè v' la souhâte boune, la, p'pa !

ÈL PÈRE.

Oy, oy, c'est bon !... T'ès mout an r'târd, hé ?

ÈL SASSA.

Qu'est-ce què v' velez, la ? Dj'atou aveu l'Édouârd don Chougnâ, èt, ma fwa, il è v'leu payi in vère. Dj'an-à r'payi ink ; il an-è

r'payi ink, èt mi ink. Ça n'a finichout pont èt dj'â foutu l'camp
sa payi putôt qu' d'avwar dès râjons...

ÈL PÈRE.

T'ès bin fât. Ça valout co mieus... Way, t'ès sauw, què dj'crwa ?

ÈL SASSA.

Mi ?

LA MÈRE, *au père.*

Mi tant qu' ti, tâ-te !

ÈL PÈRE.

Alos, la ! Èn coumace mi, la, ti !

LA MÈRE.

C'est ti qui coumace ! Pouqwa ce què t' li dès qu'il èst sauw ?
Tè n' l'ès djamâ, ti, dè ?...

ÈL PÈRE.

T't a l'heure djè t' va foute in cô d' pid què djè t'...

LA MÈRE, *animée.*

Tape don, si t' ôses ! Noumê, Sassa ?

ÈL SASSA, *a la mère.*

Qu'est-ce què c'est qu'i gueûle ? (*Au Père.*) Tapèy su ma pôve
mère ! Ah, vî djè n' sê qwa !

ÈL PÈRE.

Dè qwa, hè ? T'ès r'veneu pou m'insulter, ti ?

ÈL SASSA.

Ah ! bon sang dè nom dè D... Qu'i soûrtiche in pôc aveu mi,
don, què djè l'estranliche !...

ÈL PÈRE.

Mi ! ah, pôve pêtèt ! Djè t' midj'rou coume ène m..., tâ-te !

L'AUGUSSE, *au père.*

Pouqwa ce què v' li tchèrtchéz tchicane ?

ÈL PÈRE.

Ça n' tè r'wâde mi, ça. Ça n' tè fout d' rin, hoù-te ? (*)

LOUWÉS.

Way, qu'est-ce qui v' prant ? V' atéz sauws tourtous, dj' crwa !

L'AUGUSSE, *a s' levant.*

Hay, foutans-le a l'uch !

JULES.

I n' mè plât-me, a mi. C'est m' père.

ÈL PÈRE.

Lay lès faire. Qu'i v'ninche tourtous. Djè m' fou d' zous. Lay lès v'nu !

L'AUGUSSE et LOUWÉS, *s' djétant su l' père.*

Gn-an-est-me bëswin d' tant.

JULES, *dèfadant s' père.*

Alos, layéz-le.

ÈL PÈRE, *ès débat' ; còps d' pids, còps d' pougns, cris.*

'Néz-a-z-i !

LA MÈRE, *courant l't avô l' pèle dè l'enk a l'aute.*

Ah ! mon Dieu, Augusse ; Ah ! mon Dieu, Louwés ! Layéz-le tranquile. Jules ! Augusse ! (*Revenant au Sassa.*) Brouye li l' muji, éh, Sassa !

(*Isourtant tourtous.*)

ÈL SASSA, *courant da la hûte.*

Què djè t' pujiche (?) !

(*I sourt' èt on ouy dèvant l'uch lès còws qu'i bouchant su lès èchines.*)

(*) Wall. ôs-se ! entends-tu ?

(?) Que je te saigne !

Scène VI.

LA MÈRE, seule.

Bin, la ! A v'la ène fite ! què dj'a su toute réus', vormat. Gn-a faurout ène pétite pou s'remète. Heuréusemat dj' an-avou wardé eune pour mi m'an-aler couthi... (*Elle va a sa potche et prant ène pétite boutèye d'in bon quart d'e lité, et bwat.*) Ça fât don bin... Èt dère qu'i s' tuant ! (*Réflexion.*) Èt pus, mèrde, qu'i s'tuinche ! (*Vers l'uch.*) Èm pôve Sassa ! Non, va, què c' n'est-me dè ti, l' Sassa. I s'fout bin d' zous. A la santé dè s' père ! (*Elle bwat co.*) D'où ce qu'il èst bin, a c'ste heûre, èç pôve Djosèf la ? (*Elle crie.*) Pôve vi varat ! (*Écoutant.*) C' qu'i s'a foutant ! C' qu'i s'a foutant ! (*Elle rit.*) Bin, i-gn-arè dès handis a boukèts !

(*Elle récatché la boutèye a mwati vuide pa-ce què lès autes ratrant.*)

Scène VII.

TOURTOUS.

Ay, Ay ! A v'la assèy ! C'est fât. N'a caûsans pus. Pardiè, ma fwa, pou ène goute ! ...

EL PÈRE, a r'mètant sa tch'mije da sa culote.

R'mètans-nos a tâbe. Lès crombières sant frwades.

LA MÈRE.

Ah ! mon Dieu, mon Dieu, què dj' su malade !

EL PÈRE.

Ah wâ, tè crwas qu' c'est pou s' plâji qu'on bwat ?

L'AUGUSSE.

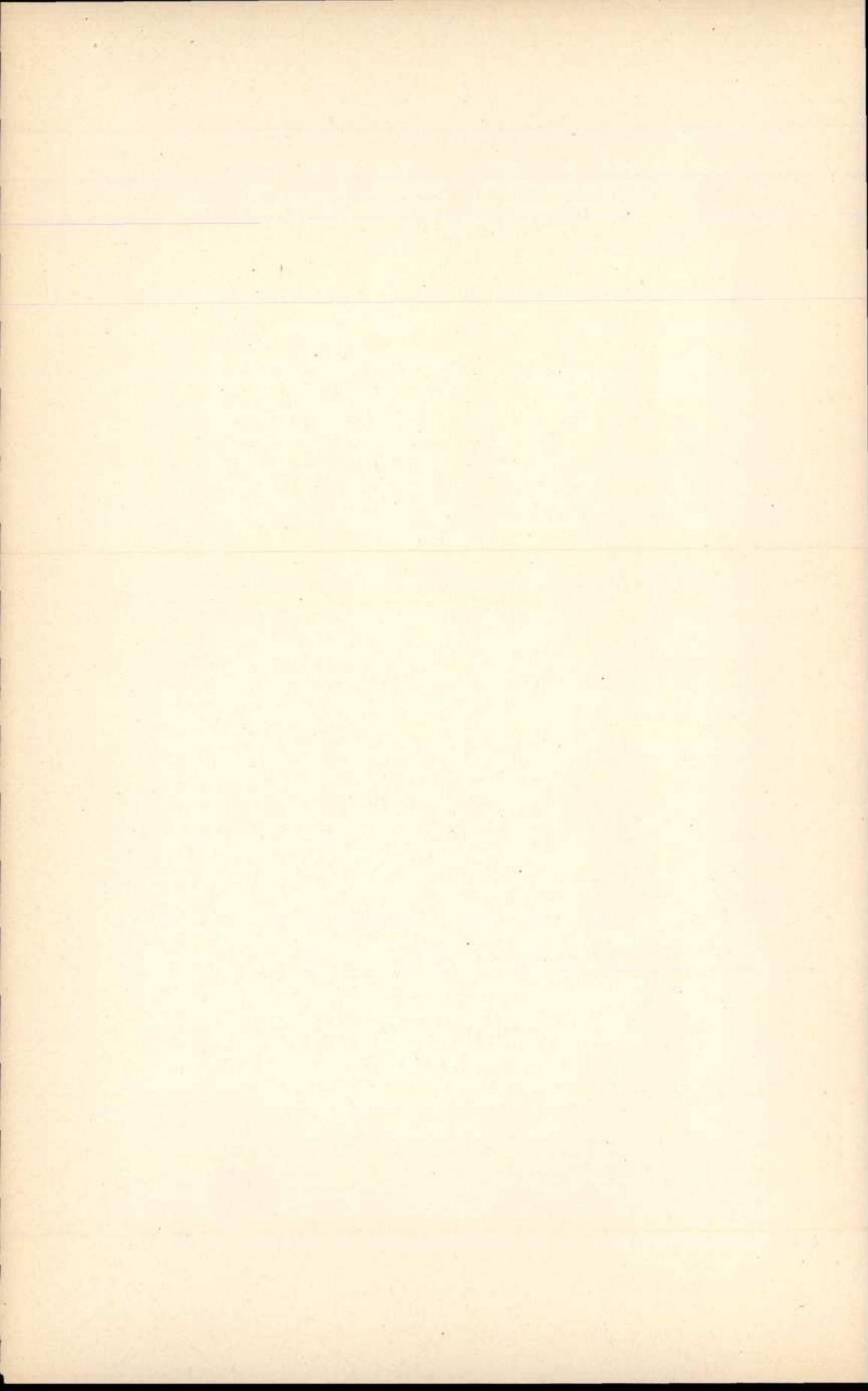
Ça arive da lès mèyeûres famîes.

LA MÈRE, a catchète dès autes, au Sassa.

Tchè, Sassa, djè t'an-à wardé ène pétite...

(*Elle li baye la boutèye.*)

RIDEAU.



SATIRES OU CONTES EN VERS

(17^e CONCOURS DE 1903)

RAPPORT

Dans le vaste jardin offert par nous, chaque année, à l'émulation des bons jardiniers de la langue wallonne, il est, semble-t-il, un parterre plus spécialement propice à l'éclosion de fleurs bien venues et parfumées.

Nous voulons dire le 17^e concours, celui des contes et satires en vers.

Il n'en est pas, pensons-nous, de plus favorable à l'épanouissement de l'esprit de nos auteurs et c'est à bon droit que l'on espère trouver là, en des vers pétillants et légers, la douceur attendrie de notre race ou bien sa bonne humeur au rire narquois et sonore.

Souhaitons cela, pour l'an prochain, car les cinq envois réunis cette fois forment un ensemble médiocre, pour ne pas dire détestable.

Le n° 1 *Conte di sot*, aurait exigé beaucoup d'entrain et de souplesse dans la forme pour faire accepter un sujet insignifiant et sans intérêt; ce n'est pas le cas, l'œuvre est sans aucune élégance.

Sans valeur non plus le n° 2 *Li Procès dâ Pèkèt*, dans lequel un motif usé, trop connu, est traité longuement en des vers lourds, sans une étincelle d'originalité.

Écrit avec plus de facilité, d'une façon plus primesautière, le n° 3 *Mouwé èt Mouwale* eût été un conte de lecture agréable. Ce travail est le moins mauvais envoi : il ne mérite cependant pas l'impression.

La langue employée dans le n° 4 *Li Gâr-di-nut'*, est souvent incorrecte; la pièce d'ailleurs est sans intérêt, sans signification presque.

Enfin le n° 5, *Dji n' tchique nin*, où se rencontrent quelques vers aisément tournés, se résume en deux boutades qui sont loin d'être spirituelles ou même amusantes.

Telle est la débile et maigre floraison de cette année, ou pas une tige solide n'a verdi pour la joie des yeux.

Le jury à l'unanimité a résolu de n'accorder aucune récompense.

En terminant, nous répétons notre souhait de trouver en 1906 en ce même concours des œuvres plus nombreuses, plus variées et plus dignes d'encouragement.

Les deux derniers vers de

« Le Dernier geste »

évoquent l'assassinat

de S. J. G. à Paris.

Le poème « Le Dernier geste » est un chef-d'œuvre de poésie sociale. Les derniers vers sont d'autant plus tragiques qu'ils évoquent l'assassinat d'un jeune homme.

CRÂMIGNONS ET CHANSONS

(18^e CONCOURS DE 1903)

RAPPORT

En lisant les 45 pièces envoyées, le jury chargé de les examiner a dû constater que l'idée principale qui les a inspirées est rarement heureuse ou bien développée.

Quant à la forme, l'expression trop souvent négligée, des vers trop durs, des expressions purement françaises, tout cela témoigne d'un achèvement hâtif, et s'il se rencontre quelque heureux trait, il ne rend que plus déconcertants les défauts signalés.

Nous n'avons pas en général à encourager pareille médiocrité.

Il serait cependant particulièrement malheureux que, dans un pareil nombre de pièces, nous ne puissions distinguer le mérite relatif de quelques-unes.

C'est ainsi que la rédaction de *Nos vis Crâmignons* rend d'une manière assez sensible le mouvement simultané de la danse et du chant, mais où est la forme connue et essentielle du genre, ce vers répété du commencement et de la fin de chaque strophe ? Il nous faut pourtant sauvegarder ce qui constitue le charme traditionnel de nos rondes nationales.

Deux pièces sont encore à citer, l'une *Tot hossant*, que l'expression soutient mal, l'autre *L'Èfant qui dwèm*, laquelle rappelle Dehin sans en approcher.

Pour aller aux meilleures productions, une médaille de bronze pourrait être accordée à ces trois envois :

1^o *Mére di doze*, devise : *Tant pus tant mis*, laquelle est d'un naturalisme assez marqué, mais franchement wallonne.

2^o *Ås Èfants*, devise : *On d'vint trop vite grand !* dont la forme s'adapte parfaitement à l'air entraînant et bien développé du rondeau.

3^o *Les Violètes*, devise : *Fleûr du mâlheûr !* imitation suffisamment réussie d'une vieille cantilène, qui nous donne une complainte.

Enfin, nous ne croyons pas nous tromper en décernant une médaille d'argent à la *Petite aubâde*, devise : *Vinez !* dont la fin est jolie, mais dont la 2^e strophe est à supprimer comme étant vide de sens et nuisant au tout.

Les membres du jury :

Henri SIMON,

Oscar COLSON,

J.-E. DEMARTEAU, *rapporiteur.*

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés, joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Henri HURARD, de Verviers, est l'auteur de *Pitite Aubâde* et de *Les Violètes*; M. Toussaint BURY, de Liège, l'auteur de *Mére di doze*; et M. Maurice PECLERS, de Liège, l'auteur de *Ås Èfants*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

PITITE AUBÂDE

PAR

Henri HURARD

MÉDAILLE D'ARGENT.

1.

Mamêye, nu f'rez-ve nin oûy twèlète ?
Lu nou solo d' may vint d' hiner
Tos sès r'djèts d'ôr al rivolète !
Vinez ! Vinez !...

2.

Lès fleûrs su drovèt d'vins lès jèpes :
Lu zùvion l'zi done dès mamés !
Dj'inm'reû tant d' vèy drovi vos lèpes !
Vinez ! Vinez !...

3.

Lès pâvions, al dulongue dès hâyes,
Duhèt-st-âs fleûrs, l'air èminné :
Èdon, çu n'est qu'a vos qu' dj'ahâye ?
Vinez ! Vinez !...

4.

I-a grand concèrt è lès buskèdjes
Et lès p'tits oûhês sins s' djêner
D'hèt bin mis qu' mi d'vins leûs houkèdjes :
Vinez ! Vinez !...

5.

Vinez one fèy, lèyiz-ve adire,
Ca lès autres djoûs po v's èminer,
Dj' n'ârè pus mèsâhe du v' tant dire :
Vinez ! Vinez !...

LÈS VIOLETES!...

PAR

Henri HURARD

Vile tchanson (*Imitation*).

MÉDAILLE DE BRONZE.

I.

Mu cusène Marèye hantéve
Avou fleûr du brave valèt ;
Mâlhureùsemint ile comptéve
Qu'i n' chèrvireût mây lu Rwè !
Qwand vûne lu djoû dè tirèdje
I-ala prinde onk du lès bas !...
Marèye piérda tot s' corèdje,
Èt bin longtimps ile plora...

2.

Dju m' sovinrè tote mu vèye
Du ci djoû la qu'ènn' ala ;
I s' rabrèssit sol pavèye
Sins poleûr su lèyî la !
Lu, lî d'na quéquès violettes
Tot lî d'hant : Wèstez cès fleûrs,
Wárdez-lès bin come mès lètes,
Lès souv'nirs pwèrtèt bonheûr !

3.

Come ons a sègne d'one rulique,
Marèye out sègne du s' bouquèt,
Ile fit bin dès mirlifiques
Po l' mète èn on blanc norèt !

Ile priya du totes sès fwèces,
D'ha dès nouvèmes a Saint Djòr (')
Tot li fant bin dès promèsses
S'i li wárdéve su trèsòr !

4.

Lès priyères du m' pauve cusène,
Fât creûre qu'ilé alit-st-à bwès :
On trova l' nut' dès matènes
Su galant mwèrt, — on n' sét d' qwè !
Qwand Marèye aprit l' novèle,
Ile manqua d'ènnè mori,
Èt lèye qu' aveût stu si bèle,
On l' vèya vraimint d'pèri...

5.

Po fé plaisir a s' vîle mére,
Marèye ruprit-st-on galant ;
Mâlhureûsemint nosse cumére,
Qu'ètindéve dès mots broûlants,
Pinséve a dès autès heûres,
Tuzéve a dès autès moumints :
Cès sov'nances la qu'on n' pout heûre
Vûn'rît neûri si-anôymint...

6.

Qwand vûne lu djoû du s' marièdje,
Nosse bâcèle sins rin saveûr
Fit-st-on mâlhureûs rouvièdje
(Crèyez-me portant, c'est bin l' veûr).
Lu pauve Marèye qui ploréve
Prit, sins l' voleûr, tot 'nn' alant,
Lu norèt qui racovréve
Lès violètes du s' vî galant...

(*) Patron des soldats.

7.

Ons esteût al manhon d' vèye :
Marèye nu féve quu d' plorer,
Qwand tot d'on còp tote foû d' lèye,
Tot fant qu'ile su vout r'souwer,
A sès pîds 'le heût lès violètes
Qu'ile wârdéve du si bon coûr...
D'esse saisèye... ile touma mwète...
Çu fourit l' fin d' sès amoûrs !...

MÉRE DI DOZE

PAR

Toussaint BURY

MÉDAILLE DE BRONZE.

I.

Tot l' monde mi r'louke qwand c'est qu' dji passe
Avou m' cakéye di p'tits éfants.
Bon Diu ! dist-on, çou qu' dji ramasse !
Bin ! vola 'ne bèle afaire portant.
Dj'enn'a bon'mint djasse ine dozinne,
Et n' lezî mâque nouk a magni ;
I sont turtos al pus hétis.
C'est çou qui m' fait rèsponde sins djinne :

Vola

'Ne bèle afaire di coula !

2.

Ossu, dj' n'a mèsâhe di pérsonne ;
Qui vout-on v'ni d'viser sor mi ?
Si dji n' so wêre avâ m' mohone,
C'est qu' dji deû wagni po mès p'tits.
Dji so fleûr di martzhande di mosses,
Et dj' trimèye divins tos lès temps,
Ca mès éfants n'aront mây faim ;
L'amagni, dji n' sé çou qu'i m' cosse :

Vola

'Ne bèle afaire di coula !

3.

Il ont dèz tchifes come dèz crèssôtes,
C'est-èwarant kimint qu'i s' fêt.
Onk ni sareût ramasser l'aute,
Dist-on, tél'mint qu'i s' sùvet d' près.
Mins portant puisqu'il ont bone vèye,
I polèt v'ni tant qu'i-n-a co.
Dilé mi, s'ac'liv'ront turtos,
Ca dj'ennè sèrè mây nähèye :

Vola

'Ne bèle afaire di çoula !

4.

Lès èfants n' mi rindront mây trisse,
Dj'a trop bon d' lès vèy, mès p'tits m' vé !
Ossu dji so 'ne si bone nourice,
Qui c'est m' plaisir dè l's ac'lèver.
I sont coriants come dèz anwèyes,
Èt qwand dji rinteûre dè martchi,
I s' kiròlèt avâ l' plantchi.
Èl plèce di m' mâyler, dj'ennè rèy :

Vola

'Ne bèle afaire di çoula !

5.

Dji n'a nin portant dèz riv'nowes,
Li pére èst manovri maçon.
Lu, m' ravise : i n' fait mây li mowe ;
Come nos l' trovans, c'est todi bon.
S'on n'a qu' dè frumadje, dèl makêye,
C'est po lès grands come po lès p'tits.
Nos avans tos l' minme apétit,
Èt deûs pans 'nnè vont so 'ne heûrêye :

Vola

'Ne bèle afaire di çoula !

ÀS ÈFANTS

AIR DE RONDEAU

PAR

Maurice PECLERS

On d'vint trop vite grand !

MÉDAILLE DE BRONZE

On trouv'e sol tére

Totes lès miséres :

On n'est pâhûle qui qwand on èst-èfant

C'est l' pus bèle adje,

Èt c'est damadje

Qui lès annêyes fêt qu'on d'vint trop vite grand.

Sovint l'èfant mèt' li djöye è manèdje ;

I n' tûze a rin qu'a sès popes, a sès djeûs.

S'il èst spitant, s'i monne on pô d'arèdje,

On li pardone, on trouv'e qu'il èst vigreûs.

Li mère binâhe

Can'dôse èt bâhe

Si p'tit cârpê qu'èle trouv'e si dispièrté.

Li pére inme l'heure

Wice qu'i rinteûre,

Pa-ce qu'â hatrê l'èfant li va potch'ter.

Totes sès carêsses rissouwèt bin dês lâmes

Èt sès ramadjes à cour vinèt tchanter.

Ossi, l' manèdje, c'est come on cwér sins âme,

Si nol èfant n'est la po l'èsblaw'ter.

Èst-ce bin a creûre ?

On rèsconteûre

Dès fâssès mères qui sont come dès bourias.

Èst-ce qu'ine vrêye mére

Sâreût bin hére

Li p'tit trèsor qui l' dëstinêye li d'na ?

C'est-on bonheûr pol feume qu'inme si niyêye,

È bon pasé frank'mint dèl kimirer.

On veût portant s' hèrtchant so lès pavèyes

Dès pauves èfants a leû sôrt aband'nés.

Divins lès rowes,

Sins nole èhowe,

Lès p'tits mamés vont quéquefèy pilant d' faim.

C'est-ine vrêye honte

Qui cès rèscontes

Di málhureûs qui rotèt houpieûs'mint !

A cès doûs andjes qui l'amoûr nos avôye,

Dinans dèl djöye, dè bonheûr sins compter;

Ni métans mây dès tourmints so leû vôye,

Ca leûs bês djoûs, trop timpe, sont rèvolés !

On trouve sol tére

Totes lès miséres :

On n'est pâhûle qui qwand on èst-èfant.

C'est l' pus bèle adje,

Et c'est damadje

Qui lès annêyes fêt qu'on d'vent trop vite grand !

PIÈCES DE VERS EN GÉNÉRAL

(19^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Le résultat de ce concours n'est guère satisfaisant. Il y a vingt-cinq pièces inscrites et aucune ne nous a paru digne de figurer dans notre *Bulletin*.

Les auteurs paraissent oublier que c'est justement dans ces poésies légères qu'ils doivent mettre le soin le plus minutieux, la pensée la plus claire et la plus concrète et une forme impeccable : les œuvres présentées pèchent contre l'une ou l'autre de ces qualités.

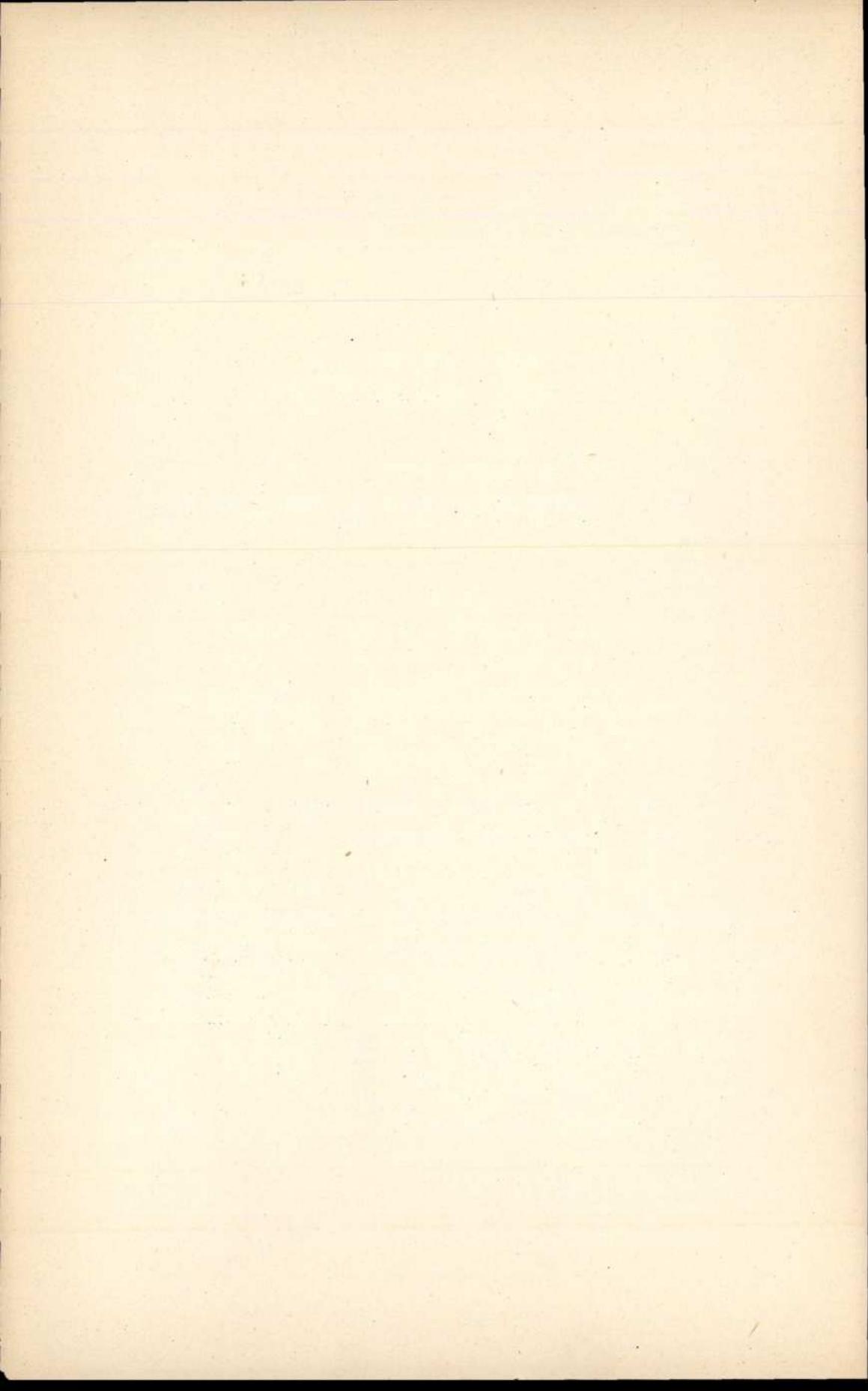
Il serait certes intéressant pour les auteurs de connaître les points faibles de leurs œuvres ; mais ils ne doivent pas oublier que, dans des concours comme les nôtres, le membre du jury n'est pas un maître d'école, mais un juge, et ils devraient surtout songer à consulter sur la valeur de leurs productions un ami sincère, avant de les envoyer au concours.

Nous croyons pouvoir borner là nos observations et vous proposer de ne couronner aucune des œuvres présentées.

Les membres du jury :

Oscar COLSON,
Henri SIMON,
Julien DELAITE, *rapporleur.*

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du jury. Les billets cachetés joints aux pièces ont été brûlés séance tenante.



TRADUCTIONS OU ADAPTATIONS

(20^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Parmi la douzaine d'essais en prose ou en vers que ce concours a réunis, aucun n'est une vraie *adaptation* d'une œuvre française ou étrangère : ce ne sont que des *traductions* littérales plus ou moins réussies. Et d'abord un fait vous frappera dans les conclusions unanimes du jury : c'est qu'aucun des traducteurs qui se sont attaqués à des poètes n'a mérité les honneurs de l'impression ; tout au plus proposerons-nous une simple mention honorable pour *Li Passeû d'ewe* qui, au milieu de bien des faiblesses, révèle une certaine virtualité. De ce résultat négatif nous donnerons deux raisons principales. La première est tirée de la difficulté des modèles choisis. N'est-ce pas de l'outrecuidance, si ce n'est de la naïveté, de prétendre mettre en vrai wallon, fond et forme, la célèbre ballade *Lénoire* de Bürger ('), la *Canzone lugubre sopra se stesso* du Tasse, les quatre premières scènes des *Plaideurs* de Racine, la *Chanson de Fortunio*, le *Prologue* des *Marrons du feu*, le *Au lecteur* et *A Julie* des *Premières poésies* de Musset, le *Passeur d'eau* de Verhaeren ? Le caractère sombre de certaines de ces pièces, l'enjouement ou la finesse des autres ne peut, selon nous, se rendre exactement dans un dialecte populaire : le wallon est mal à l'aise et guindé dans ce genre de compositions où l'abstraction des idées et

(¹) Cette traduction, étant signée, a d'ailleurs dû être exclue du concours. Elle a pourtant, avec une multitude d'imperfections, retenu quelque chose de la puissance et du fantastique de l'original.

des termes le déroute à chaque pas. C'est aux poètes populaires, en quelque langue que ce soit, qu'il faut demander des modèles à traduire, à imiter ou adopter : s'inspirant aux mêmes sources que les nôtres, ils passeront sans effort dans une autre forme dialectale.

Et, à ce point de vue, nous devons des félicitations au concurrent qui eut l'heureuse idée de mettre en liégeois les principales chansons populaires de la Wallonie : *Quiée bieau p'tit Fieu !* de Jean-Baptiste Descamps, *Ènn' c'est ni co Fram'ries !* de Joseph Dufrane, *Les Cheong Clotiers* d'Adolphe Le Ray. Mais tout son mérite se borne au choix du sujet, et rien dans sa traduction ne le recommande à nos suffrages : partout où la rime ou la mesure arrête sa traduction servilement littérale et l'oblige à mettre du sien, nous pouvons être sûrs qu'il gâte son modèle ou qu'il fait accroc à la langue.

Telle est, en effet, la seconde raison de l'insuccès de nos versificateurs : ils se bornent à suivre l'original vers par vers, et alors la mesure les gêne souvent, et aussi la rime et le vocabulaire. Ils s'en tirent en multipliant les chevilles, en forçant ou en négligeant les élisions, en déplaçant la césure, en risquant des inversions et des enjambements inadmissibles, en altérant au besoin le sens du modèle. De là résultent des vers boiteux, tourmentés, rocaillieux, sans grâce et sans élégance, dépourvus de toute saveur de terroir. Ce n'est pas là de la vraie poésie wallonne.

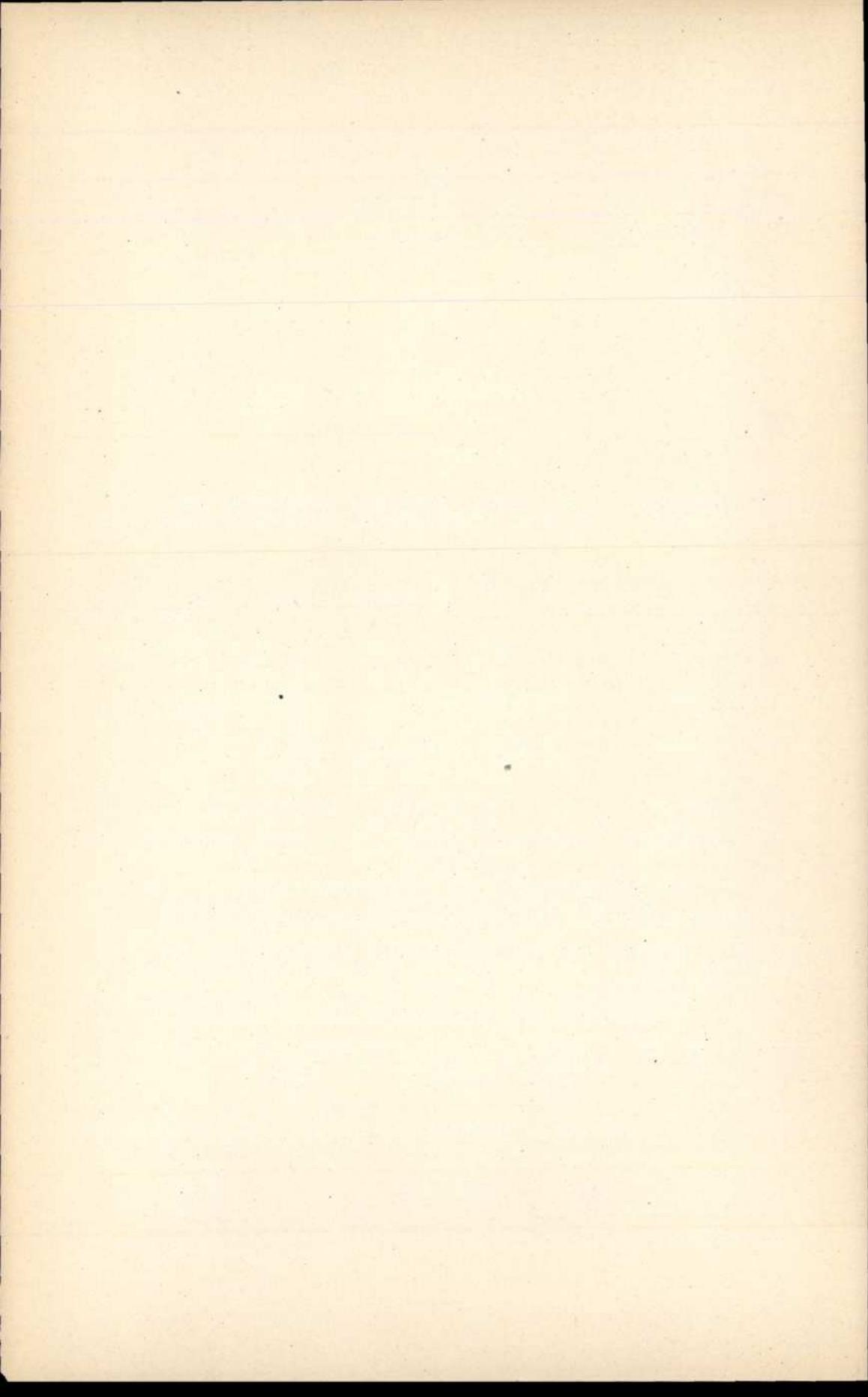
Quant aux prosateurs, ils n'ont à se préoccuper que des difficultés du vocabulaire et des exigences de la grammaire. Aussi leurs tentatives ont-elles obtenu meilleur succès : les quatre pièces qui nous sont soumises par trois traducteurs sont toutes empruntées à Andersen, dont il existe des versions françaises facilement accessibles. Nous n'avons cru devoir écarter qu'un seul envoi : *Li princesse so on peûs*, dont la forme, étant donné le peu d'étendue du

morceau, ne nous semble pas assez soignée dans le détail; des traducteurs en prose, nous avons le droit d'exiger des textes irréprochables. Nous proposons une mention honorable avec impression pour *Cou quu l'vile Jane racôtéve*, en dialecte verviétois. Le morceau est bien un peu longuet, décousu et monotone; mais il est avec bonheur adapté à un milieu nouveau et transcrit en un wallon excellent, savoureux et pittoresque. Plus intéressants en eux-mêmes et mieux appropriés au goût et au tempérament de nos lecteurs nous ont paru les deux contes humoristiques *Li Bate-Feû* et *Li Bèrdjire èt l'Hovâte*, traduits par un même auteur en un wallon liégeois presque impeccable. Nous avons souvenance d'avoir déjà rencontré ces deux morceaux parmi ceux de l'an dernier : ils nous reviennent soigneusement revisés et améliorés dans leur vocabulaire et dans leur style; c'est devenu du wallon bien franc, du meilleur aloi, sous lequel ne perce plus aucun vestige de l'original. Vous n'hésitez pas à accueillir dans vos Bulletins, malgré leur étendue relative, ces deux remarquables essais, pour lesquels nous avons l'honneur de vous demander une médaille d'argent.

Les membres du jury :

Ch. MICHEL,
L. PARMENTIER,
A. DOUTREPONT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Antoine BOUHON, de Liège, est l'auteur de *Li Bate-Feû* et de *Li Bèrdjire èt l'Hovâte*; que M. Camille FELLER, de Verviers, est l'auteur de *Cou quu l'vile Jane racôtéve*; et que M. Arthur XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur de *Li Passeû d'ewe*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.



LI BATE-FEU

TRADUIT D'ANDERSEN (*)

PAR

Antoine BOUHON

MÉDAILLE D'ARGENT.

On sôdârd rotéve sol grande vôle : eune, deûs ! eune, deûs ! Il aveût l' sac so lès reins èt l' sâbe a s' costé, il aveût fait l' guère èt po l' momint ènnè raléve è s' ham'tê. Tot fant l' vôle, i rès-contra ine vile macrale ; èle èsteût si laide, si hisdeûse, qui s' lèpe di d'zos li r'toûm'v'e so si stoumac'.

— Bone nut', sôdârd ! diha-t-èle ; qui vosse sâbe èst bê ! qui vosse sac èst grand ! Ti m'as l'air d'on vèritâbe sôdârd ; ossi, dji t' va d'ner ot'tant d'ârdjint qu' ti vòrës.

— Mèrci, vile macrale, rèsponda l' sôdârd.

— Veûs-se ci grand âbe la ? porsûva l' macrale tot li ac'sègnant on tchâgne vwèsin ; il èst tot vûdi ; monte al copète : ti veûrës on grand trô ; ti n'as qu'a t' lèyi goter po l' trô disqu'è fond d' l'âbe. Dji t' va toûrner 'ne cwède àtoù dè cwér po t' wêner foû qwand ti m' houk'rës.

— Qui f'rè-dje è l'âbe ? dimanda l' sôdârd.

— Ti qwîrrës d' l'ârdjint. Ine fey è fond d' l'âbe, ti t' trouv'rës d'vent on grand pwèce bin loûmé, ca il i broule pus d' cint lamponètes. Ti veûrës treûs pwètes ; ti pouz lès dovièr : lès clés sont

(*) *Le Briquet*, trad. franç. de D. Soldi.

so lès séres. Si t'intéûres èl prumîre tchambe, t'aparçûrè, à mitan dè plantchî, on grand hiyî cofe avou on tchin assiou d'sus. Lès oûys dè tchin sont grands come dès platêts d' tasse ; mins n'i prind nin astème ; dji t' donrè m' vantrin a cwârêts bleûs, tél sitâr'rè so l' plantchî ; rote avou frankisté so l' tchin, apice-lu, mèt'-lu so m' vantrin, doûve li cofe èt prind ot'tant d' patârs qui ti vous. C'est dèl manôye di keûve ; si t'inmes mis l'ârdjint, intéûre èl deûzinme tchambe. La èst-assiou on tchin qu'a dès oûys ossi grands qu'ine pire di molin : n'i fai nin astème, mèt'-lu so m' vantrin èt prind d' l'ârdjint a t' manire. Si c'est-a l'ôr qui ti dones li préférince, t'ènn'ârèt ot'tant qu' ti porès l' pwèrter ; po çoula ti n'as qu'a-z-intrer èl treûzinme tchambe. Mins l' tchin qu'est-assiou so l' cofe a dès oûys come li grande veûlire dèl vîle catèdrâle Saint-Lambiet. Creû-me, c'est-on fir tchin ! Come todì, n'i fai nin astème ; mèt'-lu so m' vantrin, i n' ti frè nou mâ, èt prind adon è cofe ot'tant d'ôr qui ti vòrè.

— Vola çou qui m' convint, diha l' sôdârd. Mins qui vous-se qui dji t' done, vile macrale ? A m' sonlance, i fât qu' t'âyes ti part come mi, dè mons djèl creû.

— Nèni, dji n' vou nin on patârd ; seulement ti m'apwèt'rè l' vî bate-feû qui m' tâyon a lèyi la qwand il a fait s' dièrinne visite.

— C'est conv'nou ! Passez-me li cwède âtoû dè cwér.

— Vo-le-chal, èt parèlyumint mi vantrin a cwârêts bleûs.

Li sôdârd monta so l'âbe, si lèya rider po l' trô, èt s' trova, come aveût dit l' macrale, divins on grand pwèce loûmè di cint lamponètes.

I dovia l' prumîre pwète. Ouf ! li tchin èsteût-st-assiou èt i tapa sor lu sès oûys grands come dès platêts d' tasse.

— T'ës-st-on bê valèt, d'ha l' sôdârd tot l'apougnant.

Èl mèta so l'vantrin dèl macrale, èt prinda ot'tant d' patârs qui sès potches èttit grandes ; adon-puis i sèra l' cofe, rimèta l' tchin èt ala vèy l'auté tchambe.

Hè ! li tchin èsteût assiou, li ci qu'aveût dès oûys ossi grands qu'ine pire di molin.

— Waite a ti di m' louki trop fwért, diha l' sôdârd; ti poreûs wangnî mâ tès oûys.

Adon i mèta l' tchin so l' vantrin dèl macrale.

Mins tot vèyant l' grande câkêye di corones qu'i-n-aveût è cofe, i tapa tot sès patârs la èt rimpliha d' corones totes sès potches èt s' sac.

Après il intra èl treúzinme tchambe. Oh ! c'esteût èwarant ! li tchin aveût dès oûys come li grande veûlire dèl vile catèdrâle Saint-Lambièt; çou qu'i-n-aveût co d' pus tèrible, c'est qu'i tournit è s' tièsse come dès rowes di molin.

— Bone nut', fa l' sôdârd, tot l' salouwant come s'il esteût in-ofict d' l'ârmeye, ca di s' vèye i n'aveût mây vèyou on tchin parèy. Mins après l'avu on pô louki : C'est bon ! pinsa-t-i. I d'hinda l' tchin al tère èt dovia l' cofe... Binamé bon Dièw ! Qwantès pèces d'ôr qu'i-n-aveût ! I-n-aveût d' qwè atch'ter tote li vèye di Lîdje, tos lès pourcês d' souke, tos lès wastês èt lès dorèyes di tos lès bol'djis, tos lès sôdârds di plonk, totes lès djodjowes, tos lès dadas dè monde ètir; awè, ènn'aveût d' l'ôr !

Li sôdârd à pus abèye si d'tchêrdja d' totes lès corones qu'il aveût d'vins sès potches èt d'vins s' sac, èt rimplaça tot avou dès pèces d'ôr. I boura tél'mint sès potches, si sac, si chakô èt sès botes, qui c'est tot-a-hipe qu'il aveût co l' fwèce dè roter. Èsteût-i ritche ! I r'mèta l' tchin so l' cofe, sèra l'ouh èt brèya po l' trô d' l'âbe :

— Vile macrale ! A c'ste heûre, wênez-me foû !

— As-se pris l' bate-feû ? d'manda-t-èle.

— Diale ! Dji l'aveû tot-a-fait roûvi !

I r'toûrna so sès pas po l'aler qwèri ; adon-puis, l' vile macrale èl wênant foû, i s' ritrova so l' grande vòye, lès potches, li sac, lès botes èt l' chakô pleins d'ôr.

— Qui vas-se fé dè bate-feû ? d'manda l' sôdârd.

— Coula ni t' compète nin. T'as ti-ârdjint ; done mu l' bate-feû.

— Nin tant dès râchâs ! ti m' vas dire çou qu' t'ènnè vas fé ; sins qwè, dji sètche mi sâbe èt dji t' còpe li tièsse.

— Nèni, ti nèl sàrès nin, rèsponda l' macrale.

Li sôdård sétche si sâbe èt li còpe li tièsse. Vo-le-la stârèye; lu, mèt' si-årdjint è vantrin, fait on nouk èt l' tchèdje so sès reins, mèt' li bate-feù è s' potche èt s' rint èl vèye.

C'esteût ine bèle vèye. Il intra è pus r'noûmè hotél, dimanda l' pus bèle tchambe èt s' fa sièrvi l' magn'hon qu'il inmève li mis: il èsteût si ritche !

Li dômèstique qui d'veve cirer sès botes trova èwarant qu'on sègneûr ossi ritche aveût dès si vilès botes, si cwassèyes qui çoula. Li sôdård n'aveût nin co-st-oyou l' temps d' lès rimplacer; ci n' fout qui l' leddimain qui s'atch'ta des bélès botes èt 'ne gâye mousseûre. Vola don l' sôdård div'nou grand sègneûr. On li done tos lès rac'sègn'mints di tot çou qu' i-n-a d' bê èl vèye; on li djâse dè roy èt d' l'ësblawihante princesse, si feye.

— Kimint fait-on po l' vèy? dimanda l' sôdård.

— C'est bin málâhèy ! li rèsponda-t-on. Èle dimeûre divins on grand tchèstè d' keûve; on grand meûr tou'r'lé touñe tot åtoù. Nolu, sâf li roy, ni pout intrer è s' djise, ca on a dit qu'on simpe sôdård èl siposereût-st-on djoù, èt l' roy ènn'est máva.

— Dji voreù portant bin l' vèy, pinsa l' sôdård, mins k'mint fé po-z-avu l' pèrmichon ?

Tot rawårdant, i minéve djoyeûse vèye, aléve à tèyâte, si porminéve è carotche divins l' djardin dè roy èt féve bécop d'amônes, çou qu'esteût fwért bê. I sèpéve bin di lu-minme kibin qu'il èsteût deûr di n'avu nol aidant. A c'ste heûre il èsteût on ritchâ; il aveût ine bèle mèteûre, avou çoula dès camarâdes qui rèpétit so tos lès tons : « Vos èstez inmâve ! vos èstez onk dès pus bés cavayîrs ! » Çoula adoûléve lès orèyes dè sôdård; mins, come tos lès djoùs il alouwéve di l'årdjint sins mây ènnè r'çûre, on bê djoù, i n' li d'mona pus qu' deûs patârs. Li bèle tchambe qu'i hábitéve, i fala bin l' qwiter, i fout-st-oblidji di s' rëtrôk'ler d'vins on p'tit trô d' tchambe dizos l' teût.

La, i d'va bin cirer sès botes lu minme, di pus', lès racomôder avou 'ne grosse awèye; èt nouk di sès camarâdes ni v'néve èl vèy: li halète èsteût trop málâhèye a monter.

Ine nut' bin neûre, i s' trova sins tchandèle; i n'aveût pus d' qwè s'enn' atch'ter eune; i s' rissov'na d'on còp qu' ènnè d'manéve on p'tit nokion è bate-feù dè vi âbe. I saisiha l' bate-feù èt l'bokèt d' tchandèle; mins à minme moumint qu' lès blawètes di feù spitiit dè caywê, d'on' còp l' pwète si dovia, èt l' tchin qu' aveût des oûys ossi grands qu' dès platès d' tasse si trova d'vant lu èt li dit : « Monsègneûr, qui k'mandez-ve ? »

— Qu'est-ce qui c'est çoula ? brèya l' sôdârd. Vola, mafrique, on drole di bate-feù ! Adon, dj'ârè di ç' manîre la tot çou qui dj' vorè ? Abèye ! Apwèrtez-me di l'ârdjint !

Houp ! Vola l' bièsse èvôye. Houp ! Vo-le-la riv'nou tinant è s' gueûye on grand sètch rimpli d' patârs. Li sôdârd sèpêve a c'ste heûre qué râre bate-feù qu'il aveût. S'i batéve ine fèy, c'esteût l' tchin dè cofe âs patârs qui v'néve ; batéve-t-i deûs fèys, c'esteût l' tchin dè cofe âs corones ; treûs fèys, li ci qui wârdéve l'ôr. Ènnè rala è s' bèle tchambe, riprinda sès bélès hârs ; èt sès camarâdes dè riv'ni à pus abèye : i l'inmit tant !

On djoû l' sôdârd tûsa : « C'est-ine saqwè d' bin drole qu'on n' pout parvini a vèy li princesse ; tot l' monde èst d'acwér'd so si-èshawihante bêté ; mins a qwè chèv li bêté, si c'est qu'on l' retrôk'léye divins 'ne prihon d' keûve ? N'âreût-i nin 'ne piceûre ou l'aute por mi dè l' vèy. Wice èst m' bate-feù ? » I fait feù. Houp ! vola l' tchin avou lès oûys come dès platès d' tasse qu' èst d'dja présint...

— Èscusez-mé : il èst bin tard, diha l' sôdârd, mins dj' voreû vol'ti vèy li princesse, ni foûhe qu'on moumint.

Et vola l' tchin èvôye. Li sôdârd n'aveût nin avu l' temps di s' ritourner qu'il èsteût riv'nou avou l' princesse. Èle èsteût assiowe so sès reins, si bèle qui tot l' vèyant on ad'vinéve qui c'esteût 'ne vrêye princesse. Li sôdârd ni pola s'espêchi dèl rabrèssi, ca c'esteût on vrêye sôdârd.

Adon l' tchin ènnè rala avou l' princesse. Li lèddimain, tot buvant l' cafè avou l' roy èt l' royène, li princesse èlzi raconta on comique sondje qu'ele aveût fait dèl nut', d'on tchin èt d'on

sôdârd : èle èsteût monteye a cavaye so on tchin, èt l' sôdârd l'aveût rabrèssi.

— C'est-iné bèle fâve, diha l' roÿene.

Portant, li nut' d'après, on fa veûyi eune dès vilés dames d'honeûr tot près dël princësse, po vèy si c'esteût bin on sondje.

Li sôdârd moréve d'èvèye dè poleûr rivèy li bèle princësse ; li tchin riv'na dël nut' èt l'èpwèrta à pus vite. Mins l' vile dame d'honeûr, qu'aveût mètou ine paire di botes a l'èsproûve di l'êwe, cora rademint après lu. Qwand èle vèya l' mohone wice qu'il èsteût intré, èle si d'ha : « A c'uste heûre dji k'noh li d'morance » èt avou on bokèt d' crôye èle fa 'ne grande creûs sol pwète. Adon èle ennè rala s' coûkî. Fwért pô d' temps après, li tchin riv'na avou l' princësse. Seûlemint i s'aveût aparçu qu'i-n-aveût 'ne blanke creûs sol pwète dè sôdârd ; à pus abèye i prinda on bokèt d' crôye èt fa dès creûs so totes lès pwètes dël vèye. C'esteût on touûr di mälisté di s' pârt ; ca kimint l' vile dame d'honeûr poreût-èle ritrover l' pwète ?

Li lèddimain à matin, às prumîs r'djèts dè solo, li roÿ, li roÿene, li vile dame d'honeûr èt tos lès oficîs dè palâs, alit po vèy wice qui l' princësse s'aveût rindou dël nut'.

— C'est la ! diha l' roÿ tot vèyant l' prumîre pwète marquèye d'ine creûs.

— Nèni, c'est la, m' binamé home, riprint l' roÿene tot vèyant l' deûzinme pwète marquèye tot fi parèy d'ine creûs.

— Vola co eune ! — Vola co eune ! dèrit-i turtos, ca i vèyît dès creûs so tos lès ouhs, adon i comprindit qu' c'esteût qwèri al vûde.

Mins l' roÿene èsteût-st-iné fène mohe qui sèpêve fé aute tchwè qu' dè rôle è carotche. Èle prinda sès grandès cisètes d'ôr, côpa on bokèt d' sôye èt cosa ine bèle pitite potche. Èle li rimpliha d' grains d' frumint, l'atètcha d'vins lès reins dël princësse èt i fa on tot p'tit trô. Di ç' manîre la, lès grains d'vit toûmer tot dè long dël vòye qui l' princësse sûreût.

Dèl nut', li tchin riv'na, prinda l' princësse so sès reins èt l'èpwèrta d'lé l' sôdârd ; li tchin n' s'aparçuva d' rin.

A hipe l'aireûre vinéve-t-èle d'aponde, qui l' roy èt l' roÿene sèpít d'dja wice qui leû feye aveût stu. Li sôdârd èsta pici èt hèré èl prihon.

A c'ste heûre il èsteût rëssérè : quéle nut' ! quél anôymint ! Adon on vint li dire : « Dimain, divant qu' l'Âvé-Mariâ n'âye soné, ti sérès pindou ! » Ci n'èsteût wère ine bone novèle qu'on li aprindéve, èt l' málhureùs aveût roûvi s' bate-feû è l'hotêl.

Li djoû suivant, i vèya, à triviès dès bârês di s' finièsse, lès djins qui sòrtit dèl vèye a flouhe, à fis' dèl vèyi pinde. Tot l' monde coréve ; in-ovri cwèpi, avou s' vantrin èt sès savates, coréve minme si fwért qu'eune di sès savates hipa foû di s' pîd èt vint toumer tot près dèl finièsse wice qui l' sôdârd èsteût-st-assiou podrî, wétant à triviès dès bârês.

« Hé ! cwèpi, ni t'èhâstèye nin tant, li brait l' sôdârd : sins mi, rin ni s' frè. Mins s' ti vous cori disqu'è l'hotêl qui dj'a d'manou èt qwèri m' bate-feû, dji t' donrè qwate patârs. Seûlemint, ni k'tràgne nin tès djambes avâ lès vóyes ! »

L'ovri cwèpi, qui voléve bin wangni qwate patârs, bisa come l'aloumire qwèri l' bate-feû, l' dina à sôdârd, — èt a c'ste heûre vos alez étinde ine saqwè. À d'foû dèl vèye on aveût drëssi 'ne grande potince, avou on bar'nèdje di sôdârds èt di pus d' cint mèyes djins. Li roy èt l' roÿene èstit-st-assious so on scanfâr sins parèy, vison-visu, li djudje èt tot l' consèye.

Li sôdârd èsteût gripé al copète dèl hâle, on li aléve passer l' cwède è hatrè ; i d'manda l' pèrmichon d' fé on dièrin sohait. C'èsteût l'acostumance, fa-t-i r'marquer, d'acwèrder cisse dièrinne grâce à condâné qu' aléve mori. Il aveût 'ne grande èvèye dè foumi 'ne pipe ; ci sèreût l' dièrinne. Li roy ni li pola rëfuser. Adon l' sôdârd print s' bate-feû : Eune, deûs, treûs ! Vola lès treûs tchins qu' abrokèt tot d'on còp : li ci avou dès oûys ossi grands qu' dès platês d' tasse, li ci qui lès aveût ossi lâdjes qui dès pires di molin, èt l' ci qui lès pwèrtéve ossi gros qui l' grande veûlire dèl vîle catèdrâle Saint-Lambièt.

— Venez a m' sécoûr, ca on va m' pinde ! brèya l' sôdârd.

Adon lès tchins arouflit so lès djudjes èt so l' consèy, prindit onk pol djambe, in-aute pol narène, èt lès hinít si haut d'ves l' cir qu'i r'toumit a co mèye bokèts.

— Dji n' vou nin !... dihéve li roy.

Mins l' pus gros dês tchins èl hapa avou l' royène èt lès fa spiter come lès autes. Lès sôdârds avit l' pawe èt lès djins dè braire : « Ptit sôdârd, ti sérès nosse roy èt ti sposerès l' bèle princesse. »

Èt l' sôdârd fout mètou è carotche dè roy ; lès treûs tchins dansit d'avant èt brèyt : « Houra ! » Lès cârpêts huflit d'vins leûs deûts, èt lès sôdârds présintit lès armes. Li princesse sôrta fôu dè tchèstè d' keûve èt div'na royène, çou qu'el rinda bèn awoureûse.

Li fièsse dura ût djoûs ; lès treûs tchins èstît priyis dè v'ni à dîner, èt c'est-apreume al tâve qu'il avît dês oûys èwarants !

Li Bièrdjire èt l'Hovâte

TRADUIT D'ANDERSEN (¹)

PAR

Antoine BOUHON

MÉDAILLE D'ARGENT

N'avez-ve mây vèyou, d'vins 'ne mohone ou l'aute, onk di cès vis àrmås dè temps passé, tot neûr di viyesse, avou dè èrôlemints èt dè soudjies ? C'esteût djustumint onk di cès àrmås qui s' trovéve èl tchambe : i v'néve dèl ratâye èt d'pôy dizeûr disqui d'zos il èsteût gârni d' rôses èt d' tulipâs hatchis è bwès. Mins çou qu'i-n-aveut d' pus drole, c'esteût lès èrôlemints, wice qui boutéve foû dè p'tites tièsses di ciér avou leûs grandès cwènes. À bê mitan d' l'àrmâ on vèyéve in-home d'ine bwègne riv'nance ; i hignârdéve todì, ca avou on s'-fait visèdje, on n' poléve nin dire qu'i riyéve. Il aveût dè s djambes di bouc, dè p'tites cwènes sol tièsse èt 'ne grande bâbe. Lès èfants li avit d'né l' sorno di Grand-Djènèral-Kimandant-Chèf-Djambe-di-Bouc, no qui po bécôp dè s djins aveût l'air d'esse long èt mâlähêy, mins tité qui bin pô avit disqu'a c'ste heûre. Il èsteût la, lès oûys tofér tournés divès l' consôle mètowe dizos l' grand mureû, wice qui s' tinéve tote dreûte ine nozèye pitite bièrdjire di pôrçulinne. Èle aveût dè solés d'or, ine rôbe signolèye d'ine rôse tote frisse, on tchapê d'or èt 'ne hièrlète ; èle èsteût dè s pus av'nantes. Tot djondant d' lèye si trovéve on p'tit hovâte neûr come gayète, mins portant d' pôr-

(¹) *La Bergère et le Ramoneur*, trad. franç. de D. Soldi.

çulinne avou. Il èsteût ossi djinti, ossi prôpe qui vos èt mi ; ca i n'èsteût, po v' dire li vrêye, qui l' pôrtrait d'on hovâte. Li marchand d' pôrçulinne àreût tot ossi bin polou fé foû d' lu on roy ou bin on tchèsturlin, çou qu' àreût riv'nou à minme por lu.

I t'néve avou 'ne grâce sins parèye si hâle dizos s' brès èt s' visèdje èsteût rodje èt blanc come li ci d'ine pitite mam'zulète ; çou qui n' lèyive nin d'esse ine macûle qu'ons àreut bin polou passer tot-z-i mêtant on pô dè neûr. I djondéve quâsi l' bièrdjire. On lès aveût mêtou wice qu'il èstit, èt la i s'avit promêtou l' marièdje. Ossi onk conv'néve bin a l'aute ; c'èsteût dès djônès djins faits dèl minme pôrçulinne èt tos lès deûs fwért frâhûles.

Nin lon éri d' zèls si trovéve in-aute visèdje treûs fèys pus grand : c'èsteût on vi Chinwès qui saveût fé hossî s' tièsse. Lu ossu èsteût d' pôrçulinne ; i prétindéve èsse li tâye di li p'tite bièrdjire, minsènn'aveût mây diné l' proûve. Isut'néve qu'il aveût tot dreût sor lèye ; c'èst poqwè qu'il aveût rèspondou avou on convenâbe hossemint d' tièsse à Grand-Djénérâl-Kimandant-Chèf-Djambe-di-Bouc, qui li aveût d'mandé dè sposer li p'tite bièrdjire.

— Qué bouname qui t'ârès la ! dihéve li vi Chinwès ; qué bouname ! Dji creû quâsi qu'il èst d'arcajou. I f'rè d' twè madame li Grande-Djénérâle-Kimandante-Chèf-Djambe-di-Bouc ; il a tot si-ârmâ rimpli a make d'ârdjint'rèye, sans compter çou qu'il a co catchf d'vins lès ridans a s'crèt.

— Dji n'inturrè mây è neûr ârmâ, diha li p'tite bièrdjire ; dji-a-st-ètindou dire qu'i-n-aveût d'vins onze feumes di pôrçulinne.

— Èh bin ! ti sérès l' dozinme, rèsponda l' Chinwès. Cisse nut', si vite qui l' vi ârmâ kimincerè-st-a craquer, nos f'rans l' marièdje, ossi vrêye qui dji so-st-on Chinwès.

Et la d'sus, i hossa s' tièsse èt s'èdwèrma.

Li p'tite bièrdjire ploréve tot loukant s' binamé hovâte.

— Dji v's è prèye, dihéve-t-èle ; aidiz-me a m' fâfiler è monde ; nos n' polans pus d'mani chal.

— Dji vou tot çou qu' vos volez, r'prinda li p'tit hovâte ;

sêw'tans-nos èvôye tot d'on còp ; dji creû bin qui dj' sârè v' noûri
avou m' mèstî.

— Porvu qu' nos d'hindanse bin dèl console, dist-èle. Dji n'ârè
pus nole pâhûlisté, tant qu' nos n' sérans nin fôu d' chal.

Et tot l' rapâftant, i li mostra k'mint qu'èle divéve mète si p'tit
pid so lès r'bwérds dès èrôlemints èt so l' fouyèdje doré. I l'aida
ossi avou s' hâle, èt so on rin dè monde di temps il èstit d'zos.
Mins, tot s' ritournant so l' vi ârmâ, i vèyît tot l' saint houdin è
rèvoluchon. Tos lès ciérs sititchit l' tièsse, drèssit leûs cwènes, si
k'tournit d' co cint manires. Li Grand-Djènèrâl-Kimandant-
Chèf-Djambe-di-Bouc fa-st-ine hope èt brèya à vi Chinwès :

— Vola qu'i s' sâvèt !...

Adon il avit l'pawe ; i s' râtrôk'lit so l' plantchi d' l'âté-d' câve (*)
qu' èsteût d'zos l' finièsse.

La i s' trovéve treûs ou qwate djeûs d' cwârdjeûs dispairis, di
pus', on p'tit tèyâte qu' aveût stu fait so pâs so fotches. On i djou-
wéve tot djustumint ine comèdèye, èt totes lès dames qu' apârtinit
al coleûr dè careau, dè pâle, dè make ou dè coûr, èstit-st-assiowes
à prumî banc èt, po s' rafrehî on pô, èle balancit leûs tulipâs ;
podri zèles si t'néve tos lès vârlets, qu' avit al fèy ine tièsse è haut
èt l'aute è bas, come so lès cwârdjeûs. I s'adjihéve èl piéce qu'on
djouwéve di deûs djônès djins qui s'inmît, mins qui n' polit parvini
a s' marier. Li bièrdjire plora bêcôp, ca èle pinséve qui c'èsteût
s' prophe histwère.

— Coula m' fait trop' di mâ, d'ha-t-èle ; i fât qui dj' qwite l'âté-
d' câve.

Mins, qwand i mètit l' pid so l' plantchi, i tapit 'ne loukeûre
divès l' console ; i vèyît l' vi Chinwès qu' èsteût dispièrté èt qui
féve on disdut, tot s' kibatant come on diâle divins on bèneûti.

(*) *Câvâ ou âté-d' câve.* Dizos l' finièsse il arrivéve qu'i-n-aveût in âté-d' câve avou
in-ouh qui s' doviéve a deûs partèyes, qwand on d'veve surlèver l' tape-cou po d'hinde
li halète. Enn'aveût sins tape-cou ; li pus sovint a cès-la, i-n-aveût 'ne plantche dizeûs
l' halète, wice qu'on mètve tote sôr di p'tits camadjes.

— Vochal li vi Chinwès qu' acoûrt ! brèya li p'tite bièrdjire ; èle si lèya toumer so sès gn'gnos d' pôrçulinne, tot-a-fait d'zoléye.

— Dj'a-st-ine idêye, diha l' hovâte. Nos n's alans catchi è fond dèl grande djasse qu'est la èl cwène. Nos i dwèmerans so dès foyes di rôse èt so dèl lavinte èt, s'i vint, nos li taperans d' l'ewe è visèdje.

— Nèni, c'est s' rinde dèl pône al vûde, li rèsponda-t-èle. Dji sé qui l' vi Chinwès èt l' djasse s'ont promètou l' marièdje divins l' temps ; vos compridez qu'è fond, i d'meûre todi 'ne saqwè, minme longtimps après. Nèni, i n' nos d'meûre rin d'aute qu'a nos hiper è monde.

— Enn' àrez-ve bin l' corèdje ? diha l' hovâte. Avez-ve sondji kimint qui l' monde èst grand, èt qu'â grand jamây, nos n' porans riv'ni chal.

— Dj'a tûzé a tot, rèsponda-t-èle.

Li hovâte, tot l' riloukant, li dit :

— Li mèyeûse dès voyes, por mi, èst po li tch'minèye. Àrez-ve li corèdje di v' wèner avou mi è li stoûve èt dè griper tot l' long dès bûses ? C'est seûlemint por la qui n's ariverans è li tch'minèye ; la, dji sârè bin mi k'tourner. Nos d'vrans monter ossi haut qu' nos l' porans fé, èt tot-a-fait âd'dizeûr nos parvinrans a on trô por wice qui n's inturrans-st-è monde.

Èl kiduha al pwète di li stoûve :

— Dièw ! qu'il i fait neûr ! brèya-t-èle.

Portant èle li sûva, èt d' la divins lès bûses, wice qu'il i féve ine nût' ossi neûre qui dè soufe.

— A c'ste heûre vo-nos-la è li tch'minèye, dist-i. Loukiz, loukiz la d'zeûr li bèle siteûle qui r'glatih !

Come c'esteût vrêy : è cir i-n-aveût 'ne siteûle qui sonléve avou si r'glatihèdje èlzî mostrer l' voye. I gripit, i gripit todi. C'esteût-st-ine voye d'infér, si haute, si haute ! Mins lu, èl soulèvève, èl sut'néve, èt li mostréve lès mèyeûsès plèces po mète sès p'tits pîds d' pôrçulinne.

Il arivit di ç' manire la disqu'à r'bwerd di li tch'minèye, wice

qu'i s' rihipit on pô. Il èstít si náhis: i-n-aveút di qwè l'esse avou.

Li cîr, avou totes sès steûles, si stindéve dizeù leù tièsse èt lès teûts dès mohones si clintchit bén à d'zos. I tapit 'ne loukeûre tot átoù d' zéls, bin lon è monde : èle aspôya si p'tite tièsse so li spale dè hovâte èt plora tant qu' sès lâmes fit dès têches so s' bèle cintûre.

— C'est trop fwért, dist-èle ; c'est pus qu' dji n' sâreù supwérter. Li monde èst trop stâré : oh ! qui n' so-djdju co so l' console tot près dè mureù ! dji n' rid'vinrè awoureuise qui qwand dji sérè révôye. Dji v's a suvou è monde ; a c'ste heûre rêminez-me lâvâ, si v' m'inmez bin.

Li hovâte li vola fé ètinde raison ; i li rapinsa l' vi Chinwès èt l' Grand-Djènèrl-Kimandant-Chèf-Djambe-di-Bouc. Mins èle soglotéve si fwért, èle rabrèssive si bin si p'tit hovâte, qu'i n' pola fé autemint qu' di s' lèyi a dire, mágré qui ç' fouhe bwègne di s' pârt.

I s' métít a d'hinde avou bêcôp d' pône po li tch'minêye, si wénit d'vins lès bûses èt arivit a li stoûve : ci n'esteût nin, po l' pus sûr, on voyèdje d'agrémint qu'il avît fait ! I s'arèstít al pwête dè neûre sitoûve po hoûter èt-z-aprinde çou qui s' passéve el tchambe.

Tot-a-fait i èsteût bin pâhûle ; i hèrit l' tièsse foû po louki. Oh ! li vi Chinwès aveût pris djise à mitan dè plantchi. Il aveût bërlôzé djus dèl console tot volant lès porsûre, èt i s'aveût spiyî a treûs bokèts. Tos lès reins èstít distètchis dè rëstant dè cwér, li tièsse èsteût rôlêye divins 'ne cwène.

Li Grand-Djènèrl-Kimandant-Chèf-Djambe-di-Bouc wårdéve todì l' minme pôsichon èt tûzéve.

— Qué málheûr, diha li p'tite bièrdjire ; li vi tâye èst spiyî èt c'est nos autes qu'ènn' èstans l' câse ! Mon Diu, dji n' sârè mây sorviker a ç' málheûr la.

— On porè co l' racomôder, r'prinda l' hovâte ; on pout bin l' raplaki èssonle. Djans, ni v' lamintez pus ; si on li r'plake lès reins èt qu'on li mète ine bonne lahe èl hanète, i rid'vinrè ossi

stokèsse qui s'il èsteût nou, èt porè co nos dire ine hiède di bièst'rèyes.

— Vos l' crèyez ? dist-èle.

Et i r'montit sol consôle wice qu'on lès aveût mètou è tot temps.

— Vola wice qui nos èstans arrivés, fa l'hovâte, nos àris bin polou nos spâgni cisse pône la.

— Oh ! si seùlemint nosse vi tâye èsteût racolé ! diha l' bièrdjire ; èst-ce qui çoula cosse tchir ?

Li vi tâye èsta racolé, on li mèta ine bone lahe èl hanète ; i div'na come on nou. Seùlemint i n' poléve pus fé hossi l' tièsse.

— Vos fez bin l' grandiveûs dispôy qui v's avez stu spiyi, li d'héve li Grand-Djènèrâl-Kimandant-Chèf-Djambe-di-Bouc. I m' sonle qui v' n'avez nole raison d'esse si fir, èco mons di v' tini si reûd. Après tot, volez-ve mi lèyi sposer l' bièrdjire, awè ou nèni ?

Li hovâte èt li p'tite bièrdjire tapit so l' vi Chinwès ine loukeûre atindrèye : il avit l' pawe qu'i n' si mètahe a hossi l' tièsse, mins i n'areût polou ; di pus', il areût stu djéné dè raconter qu'on li aveût mètou 'ne lahe èl hanète.

Grâce à clâ d' wahé, lès deûs djônès djins d' pôrçulinne dimanit-st-essonle ; i bènihit l' lahe dè vi tâye èt i s'inmît disqu'à djoù wice qui zèls mimmes ni fit pus qu' dês bokèts.

Çou quu l' vîle Jane racôtéve

TRADUIT D'ANDERSEN

PAR

Camille FELLER

(Dialecte Verviétois)

MÉDAILLE DE BRONZE

Lu vint hoûle duvins l' vi sâ èt sès cohes fruzihèt èt djèmihèt come s' ile duhit l' rèspleù d'one trisse côplainte quu l' bihe âreût tchanté.

Su vos 'nnè côprinez né lès parales, aléz' trover l' Jane qu' èst-ås vîlès djins; ile vus lès dirè, ca c'est l' pus ancienne dè payis èt ile cunoh totes lès histwères du temps passé.

I-a dès annéyes èt dès razannéyes, qwand l' lèvêye passéve co po l' viyèdje, l'âbe esteût dèdja la, bé fwêrt èt bé spès, djasse vis-a-vis dèl mâhon dè talyeûr, qui s' hâgnive bé blanke èt bé prôpe duvins s' câde du verdeûre. Tot près, i-aveût-st-on-étang qu' èsteût adon si grand qu'ons i minéve beûre èt bagnî lès dj'vôs; è l'osté, lès cârpês dansit d'vins tot nous, i wâyit-st-avâ lès jèbes d'ewe du lès bwêrds èt s' supitit tot nêviant come dès tchins èt tot tapant dès hah'lêyes d'assotis.

Adlé l'âbe i-aveût-st-on rênâ qu' èst-oûy ruviêrsé, racovrou d' moss'rê èt quâsi catchi d'zos lès mâlès rämpioûles.

On djoû, on firit 'ne nouve lèvêye tot plein plus lon po l' fé passer d'avant l' cinse d'on gros prôpriétaire; lu vîle s'impliha d' pires, duvûne tote a trôs èt a bosses èt n' chèrva pus qu'a côper à coûrt.

On firit-st-ossu on-aute abreūvwêr po lès bièsses, èt l'ètang n' fourit bé vite pus qu'on maras' èssom'té d'zos lès grandès fayes èt lès jèbes d'ewe, céturé d' djoncs èt d' sâvadjès fleûrs qui mahit leùs coleûrs po gâyloter l' vîle cwène aband'nêye.

On n' pririt pus nole sègne dèl mâhon dè talyeûr, sès meurs su k'pèt'lit, puis s' findit, èt ile finiha par su lèyi aler so l' costé, todi racovrawe, hureûsemint, du s' teût rimpli d' moss'rê, wice quu lès s'minces du pih-è-lét èt d' florés-d'ôr, awémiéyes par lu vint, ataquît-st-a sûrdi.

Lès rutchâs djón'lit d'vins l' colèbi a mitan d'moli èt lès arondes vinit co fé leùs nids d'vins lès cwèrnètes dè teût, come su ç'ouhe co stu one mâhon d' bonheûr.

Portant, c'esteût oûy one dumorance bé d'seûlèye, d'une dusolèye pâhûlisté. Djâspa l'ènocint, come on l' louméve, i vicotéve èl misère. I-aveût v'nou à monde duvins cisse mâhon la, i-aveût potch'té, djowé, cwèn'té è vinâve avou lès gamins dè viyèdje, i-aveût wayî avou zèles è l'ètang èt gripé djudsqu'a sol pus haute cohe dè vî sâ.

L'âbe aveût t'nou tièsse à temps, lu, èt ses grandès brantches rutoumt todi awoureuûsemint come qwand 'le su r'glatihit d'vins l' clér mureù d' l'ewe; portant lès grands vints l'avit-st-on pô ployi èt s' pèlote s'aveût findou a plèces avou l'adje, bâyant dèz très pleins d' têre wice qu'i crêhéve dèz jèbes, dèz fleûrs, èt minine on p'tit rôbouhi.

À prétimps, qwand lès arondes su ramâylit èt qu'ilе avit r'trové leùs vis nids, ile lès racomôdit èt lès raplâstrit come i fât; mais Djâspa n' féve né come zèles, ca i lèyive su mâhon ènn'aler pire a pire sins ré fé po l' soutére.

— A qwè bon ? d'héve-t-i todi, rèpètant ainsi on vî spot qu' aveût-st-hèrité du s' pére.

Lès arondes alit èt v'nît ; a l'ârîre-sâhon ile su rassonlit po leù grand voyèdje, mais 'le nu manquît co mây du ruv'ni à prétimps.

Djâspa, lu, n' bodjive wêre : i vèyéve sins pône lès oûhês rèvoler èt s' n'aveût-i nole djöye qwand i ruv'nît li dire lès novèlès tchansons aprises duvins lès payis ètrandjîrs.

Minme lu hufla d' lès rutchâs nu li mouvéve pus l' coûr, lu qui hufléve d'avance à pus lôtimps avou zèls, èt quâsi ossi bin.

* * *

Oyez-ve lu vint hoûler 'ne trisse cöplainte à triviès dè vi sâ ?

Su vos n' cöprindez né çou qu'i djémih, aléz' trover l' Jane qu' èst-âs vilès djins : ile vus dirè lès parales dèl tchanson, ca ile cunoh totes lès vilès histwères du temps passé qu'ile a d'vins s' tièsse, éprimêyes come èn on live.

Vola çou qu'ile vus raconterè :

Lu mâhonète qu' èst-adlé l' sâ èsteût nouve èt av'nante qwand Houbért lu talyeûr i abagua avou s' fame Marêye. C'èsteût dè braves èt hognessès djins qui n' runakit né so l'ovrèdje. Lu vîle Jane adon èsteût éco 'ne èfant, èt l' bone Marêye, qui vikéve come so blancs peûs, li d'na co traze fêys dè grossès tâtes du boûre èt d' makêye, ca l' pére dèl mazète èsteût l' pus pauvriêus sabotî dè viyèdje, èt l' pauve mu-vî-solé n' magnive né s' sôtos lès djoûs.

Marêye, qu'èsteût bé vèyaye à tchëstè, èsteût tofèr du bone novèle ; ile riyéve èvoya lès p'tits mèhins dèl vêye èt féve aler s' clapète ossi bé qu' si-awèye, ca ile trovéve moyin d'aidî s' bouname tot fant s' manèdje èt tot sognant sès onze cârpês, ca ç' n'èsteût nin one pitite famile.

— Lès pauves ont todi dè niyêyes d'èfants, d'héve lu baron qui d'monéve à tchëstè. S'on poléve fé come avou lès djôn'lêyes du tchëts, wârder lès quéques pus fwêrts èt nèyi l' rësse, i n'âreût wêre tant dèl misére sol tère !

— Quu l' bô Dju nos wâde, duha l' fame dè talyeûr, on djoû qu'ile ètinda cissee laide cåse la. Lès èfants sont-st-one bénèdiction dè bô Dju, èt c'est zèls qui fêt l' djöye dè manèdje ; s'ons èst-on pô djéné po l'zî d'ner leû compte du pan, ons ôuveure on pô pus' èt on 'nnè mousse todi foû, al grâce du Dju !

Lu dame dâ tchëstè, lêye, aprovéve Marêye èt n' l'inméve quo mis dèl vêy si corèdjéuse. I fat dire qu' aveût bé lôtimps qu'ile su c'nohit, ca Marêye aveût stu bone d'èfants èmon lès parints

dèl dame èt ile aveût rabrèssi cisso-vo-cèle co cint fèys qwand 'le n' esteût qu'one tchamarète.

Ossu, totes lès annèyes à Noyé, ons apwèrtéve dà tchèstè on malkê d' porvùsions qui v'nit tot a pont po passer l' hivièr : on sètch du farène, on gros cwayot d' boure, on crâs pourcè, dès froumadjes, dès frûtèdjes èt tote sôr d'affaires totes al mèyeù.

Houbèrt esteût tot contint qwand i vèyéve vini l'agayon, mais, one munute après, on l'ètindéve groum'ter s' bièsse du spot :

— A qwè bon ?

I n'aveût portant nin a s' plainde : su mâhon r'lûhéve come on clâ d' keûve duspôy duzeûr d'jusqu'a d'zos, èt sès signèsses garnèyes du bès gérâniyoms qui mètit leûs riyantes coleûrs so lès blankès gordènes, nu s' drovit qu' sol bêté dèl nateure po lèyi intrer l' hétisté dè grand air.

Avou çoula, one djintèye fame tofèr du bone aweûre èt qui féve su possibe po l' rèsorèdjì tot sayant d' li fé prinde su d'visse : Fiyiz-ve a vos minme èt ayiz fwè d'vins l' bô Dju.

Èt ile lu féve tot come ile lu d'héve, ca ile parvûne, a fwèce du trîmer, a-z-ac'lèver dès èfants an honeûr.

Qwand i fourît-st-an adje du gâgnî leû vêye, lès dî prumis firit leû paquèt èt s' duspârdit-st-a l'èstrandjir po qwèri a viker.

I n' dumona pus quu l' houlot, Djâspa.

C'esteût-st-on bê èfant, si ros'lant, si potelé, qu'ons åreût dit on p'tit andje dè cir èt qu'on fameûs pondeû d' Brussèles qui tiréve dès payisèdjes an pôrtrait so dèl teûle, èl mèta d'vins onk du sès tav'lês.

Lu dame dà tchèstè èl ruk'noha hâgnî è palâs dè rwè èt ile rinda Marêye bin hureûse qwand 'le li vûne dire quu tot çou qu' aveût d' pus hauts môcheûs èt d' pus bélès madames admirrit su p'tit Djâspa nêviant tot nou è-mé lès jèbes, duvins l'imâdje dè fameûs artisse.

*

Mais lès temps d'vûn'rît dârs.

**

Lu talyeûr fourit-st-ac'su dèl gote, one maladèye du ritche portant, èt les gros noks qu' aveût-st-às deûts li dusfindit d'ovrer.

Lu hièrdi, qu' èsteût r'nomé lâdje èt long po k'nohe tote sôrte du r'medes, èt minme lu houlême Lisbèt', qui passéve po 'ne fameûse groumancyinne, nu li pôy'rit fé passer.

— I n' su fât né tèm'ter ni piède corèdje, duhéve Marèye ; coula n' médêye a rin ; su vos n' polez pus fé aler vos mains, les ménés f'r'ont l' dobe d'ovrèdje èt puis c'est tot. Èt d'abôrd nosse pitit Djâspa ataque a keûse èt i nos vinrè co vite a pont !

Èt, ma fwè, i gripêve sol tâve èt i kmincive a-z-adjancener dês bokêts èt a fé dês fâfilâres, èt, tot-z-ovrant come on râyeû, i tchantéve come on rosaignou. Portant s' mère nèl lèyive né cou so hame tot' djoû ; ile èl tchêssive a l'ouh po djower èt potchi afin qu'i n' duv'nahe né malâde.

One fèy sol pavêye, i s' ratrapéve d'aveûr dumonou sins bodjî, savez, i coréve come on dzi èt i djowéve avou lu p'tite Jane qu' èsteût sûr su mèyeû camarâde, mâgré qu'ilé nu fouhe wêre bèle èt qu' sès cotes ènn' alihe tofèr a brébâdes, ca ile n'aveût pus s' mère po l'rakeûse.

I fât dire qu'ilé nu s' casséve né l' tièsse, né pus so coula qu' so aute tchwè.

Qwand i-èstit nâhis d' fé l' diâle, i-alit s'assir duzos l' vi sâ, tot conte lu rênâ èt i s' duvisit d' cou qu'i f'rît pus tard.

Lu, n' sofléve né s' nez d'vins l' panê d'on pauvre hame : i voléve aler a Lidje, la qu' lès maisses ont d'jusqu'a dih aprindisses ! Èl saveût bé pusquu s' pére l'i aveût dit. One fèy qu'i s'reût a s' compte, i f'reût v'ni l' Jane tot près d' lu ; ile f'reût l' couhène por lu èt sès aprindisses èt i s'erit si bé horés qu'ilé ãreût-st-on grand glace èt one pandule tot come à tchëstè, so l' murê du s' bèle tchambe.

Cès bês sondjes la amusit Jane, qui n' wèséve portant creûre qu' avinrit-st-a quéque saqwè, mâgré qu' Djâspa ènn' èsteût sûr èt certain.

Mais l'annêye coréve èvôye èt l' sâ ataquéve a plorer sès fayes ;

puis i vâne dês raboulas, dês grossès lavasses quu l' vint tchêssive so lès cwârêts èt Djâspa n' pola pus moussi foû po-z-aler djower avou su ptite camarâde.

— Lès fayes bout'ront bé vite, duhéve lu mère po l' rapâfter.

— A qwè bon ? rèspondéve Houbêrt; l'annêye qui vint amén'rè dês novêts mèhins.

— Quu d'hez-ve co ? rëpliquéve Marêye, n'avans-ne né nosse câve rimplêye a r'dohe du lès porvûsions quu l' dame nos a-st'avoyî? n'a-djdu né l' santé, èt l'ovrèdje lâke-t-i ? C'est fé pëtchi du s' mâgriyî al vûde.

L'hivièr vinou, lu baron èt s' fame ènnè ralit-st-a Brussèles, ca c'est l' sâhon qu'on fait dês grandês fiêsses, dês bals èt dês swêrêyes amon lès ritches.

Lu barone s'aveût fait v'ni d' Paris deûs si bêlès rôbes, si flotch'têyes èt si façônêyes quu l' pauve Marêye lès louka tote sutâmûse, ca 'le nu s'âreût mây polou mâdjiner qu'on pôye fé dês si bês moussemints.

Ile dumanda l' përmisson d'aminer s' bouname po lès louki, èt, lu ossu, qwand i lès vèya, dumona tot bablou sins trover nou mot po dire qu'i n'è ruv'néve nin. Mais, qwand i fourit rintré, i brèya tot d'on côp :

— Èt puis après ? A qwè bon ?

Cisse fèy la i n'ourit né twêrt.

A pône a Brussèles, lu baron, tot moussant foû d'on bal, atrapa-st-on mètchant freûd, i s' mèta è lét, mora, èt s' fame nu pola strimer sès bêlès rôbes qu' avit costé tant dês aidants.

I fala qu'ilie su moussahe tote neûre, qu'ilie fihe pwérter doû as dômèstiques èt qu'ilie su rat'nahe d'aler a lès fiêsses qu'ons èmantchive du tot costé.

I féve one freûde nut' qwand on ramina l' cwêr dè baron è viyèdje èt lès blancs r'djêts dèl leune ruglatihit so l' còrbilyard qwand i monta l' vile lèvèye po-z-aler à tchêstê.

On l'ètéra l' lèddumain.

Tot l' viyèdje, duspôy lès pus hauts placés djusqu'à pus mâl-

hureûs sabotî, rotéve podri l' wahê ; a l'église, lu priyèsse firit st-on grand discours, wice qu'i n' mintiha qu'a mitan, çou qu' est dèdja bé bê, puis on s' mèta-st-an route po l'ête.

Lu pauve vève féve vraimint pône a louki télemint qu'il esteût acâbléye èt tot l' monde èl plainda qwand 'le rupassa d'vins s' carotche racovrou d' neûr drèp, çou qu'on n'aveût mây vèyou avâ l' payis.

Ossu 'nnè pârla-t-on lôtimps à veûyèdjé, du cist ètéremint la.

— On veût bé, d'hît lès payisans, du quéne ritche famile qu'i prov'néve, èdon, nosse baron ? I-a vnou à monde duvins dèl sóye èt dè v'louïrs, èt s'enn' a-t-i 'nn' alé d'vins on wahê bouré, avou on fameûs monde a si-ètéremint.

— A qwè bon tot çoula? d'héve Houbert lu talyeûr. Oûy i n'a pus ni vêye ni forteune, adon qu' nos autes nos avans co dè mons one sorte du lès deûs !

— Nu di né dè s' faîtès bièst'rèyes don, rèspondéve su fame; i-èst bin hureûs pusqu'èst-è paradis !

— Qui èst-ce qui v's a dit çoula, Marêye ? Lès pauvrès djins come nos autes ènnè r'vent-st-è tère qwand i morèt, èt leù cwêr chèv co dè mons a l'ècrâhi. Mais nosse baron èsteût trop haut placé po çoula, lu, i s'a fait ambaumer èt i n' chèrvirè pus a rîn duvins s' wahê d' plomb bouré d' linne.

— Vos duv'nez pés qu'on payin ! Pusquu dju v' di qu' èst-è paradis ! brèya Marêye.

— Èt mi, dju v' dumande co qui qui v's a dit çoula ?

Tote foû d' lèye, Marêye apiça su p'tit Djâspa èt li catcha l' tièsse duzos s' vantrin po qu'i n'ètindahe né pus lôtimps cès laidès cåses la ; ile lu pwèrta-st-a l'ouh èt s' mèta-st-a plorer come one Mad'linne.

— Hoûtez, chér èfant, li d'ha-t-èle, vosse papa n' pinséve né lès parales qu'i vét d' dire, savez. C'est-on mètchant speure qui passéve èl tchambe qu'a pârlé po s' boke. Rècitez on pâtèr; dju m' va priyî avou vos.

Ile li fit djonde lès mains èt i d'hît-st-one priyîre essonle. .

— Vo-me-la rapâfteye a c'ste heûre ! duha Marêye. Hoûtez, Djâspa, dju v' va dire lu spot qu'on deût prinde so cisse tère; n'âyiz mây nol aute. C'est : Dj'a fwè d'vins l' Bô Dju èt d'vins mi minme.

* *

Lès djoûs èt lès meûs s' passit, èt l'anneye qu'ilе duvéve pwèrter dou finiha pol vève dè vi baron; sès hardes èstít bin è d'mé-dou; mais i n'aveût pus nole pône è s' coûr èt dèdja on s' gruzinéve a l'orèye qu'ilе su r'marireût vite.

Et come an èfet, on pôk après lu curé l'anona-st-a grand-messe.

Cisse fèy ci, su bouname n'èsteût nin on nôbe; c'èsteût on-hame qui féve dès posteures, èt lès payisans su r'loukit inte zèls, ca, an fait du sculteûrs, i n' kunohit qu' lès p'tits Italiens qui vont vinde dès Avièreges du plâte djusqu'à fé fond d' lès campagnes.

Qwand i-èl vèyît, i conv'nît portant qu' c'èsteût-st-on bé bèle hame.

Lu djoû dè marièdje, Houbert èt s' fame alit-st-a communion, so l' temps qu' Djâspa d'mona so s' banc, ca i n'aveût né co fait sès Pâques mâgré qu' aveût dèdja one nouve moussâre come lès pâquis.

Ci coustume la, ossi bé quu l' chassine du s' père èt l' cote du s' mère, aveût stu fait foû dè drèp qui racovréve lu vi carotche qwand ons aveût ètéré l' baron. Lu dame ènn' aveût fait cadeau a Marêye, qu' aveût stu bé cötinne, ca lès afaires n'alit né trop reûd.

On l' racôta-st-avâ l' viyèdje èt l' houlême Lisbèt' duha qu' çoula n' li ahayive nin, ca lès moussemints faits foû d' cisse sutofe la d'veit d'ner l' maladême. Lu p'tite Jane su d'lahâ-st-a plorer qwand 'le oya cès mèssèdjes la; mais, come Djâspa ploréve avou, ilé fit çou qu'ilé pola po l' rapâfter.

Portant, l' houlême Lisbèt' aveût dit l' veûre : lu talyeur su mèta-st-è lét après l' Céqwème.

Marêye dumona tote seule avou su p'tit valèt, mais come ilé

èsteût corèdjeûse èt qu'ile ovréve quâsi ossi bé quu s' bouname, lès payisans li wârdit todi leu pratique.

L'annéye d'après, Djâspa fit sès pâques, puis i-intra come aprindisse èmon on talyeûr du Lidje qui k'nohéve fwèrt bé s' mèsti. I n'aveût né dih aprindisses come Djâspa sèl mâdjineve, mais seûlemint treüs; mâgré coula Djâspa èsteût tot fir èt tot hureûs d'enn' aler, comptant qu' aléve fé fôrteune.

Lu p'tite Jane ploréve totes lès lâmes du sès oûys...

Çu fuit-st-adon qu'on firit l' nouve lèvèyé èt quu l' vîle foust-aband'nêye; l'êtang toûrna-st-a maras' èt l' pô d'êwe qui d'mona fuit catcheye duzos lès jèpes; lu rênâ fuit r'vièrsé èt i-n'ourit quu l' vî sâ qui t'na bon; i li v'néve dès ossi bèlès cohes quu d'avance èt l' vint d'héve todi 'ne douce tchanson tot brouhinant d'vins sès fayes.

A l'ârire-sâhon lès arondes ènn' alit èt lès rutchâs avou; à prétimps tote lu banne raspitéeve.

C'èsteût l' qwatrinme fèy qu'ile ruv'néve qwand Djâspa, qu' èst-eût passé ovri èt duv'nou on bê grand djône hame, su ramina-st-avou zëls.

Adon, i vola fé s' male po 'nn' aler, po vêy dè payis èt duv'ni fwèrt duvins s' mèsti, mais s' mère èl rat'na.

— Tos mès èfants sont-st-èvöye bé lon, d'ha-t-èle; quu l' houlot d'manhe dè mons tot près d' mi po m' cligni lès oûys. Vos serez du rësse bé mis sogni qu'amon lès èstrandjirs; l'ovrèdje nu manque nin èt s' vos n' savez né d'moni èl coulèye, vos irez du har èt d' hote duvins lès cïsses dè canton, po-z-aler racomôder lès vilès hardes èt fé dès nous coustumes; vos d'manrez qwéze djoûs èn one plèce, qwéze djoûs è l'aute, èt ç' sérè tot come su v' voyajiz.

Djâspa hoûta lès consëys du s' vîle mère. Qwand i-aveût-st-on moumint d' timps, i s'aléve assir duzos l' vî sâ po hoûter l' ramadge du lès oûhês èt l' douce tchanson dè zùvion d'vins lès fayes. I hufléve todi ossi bé qu' lès rutchâs èt su k'nohéve-t-i one masse du bèlès romances èt d' vigreûsè pasquêyes; ossu

l'ovrèdje nu manquéve-t-i nin a on-ossi bon èt ossi vigreùs còpere.

I-aléve duvins totes lès grandès cinses d'atoù, mais d'vins nole on nèl ruçuhéve si bin qu'èmon l' Lomy Djàson, qu' èsteût portant l' pus ritche a manque onk, du tote lu parwèsse.

Su fèye, lu djinteye Lisa, raviséve one bèle fleûr qui vét du s' drovi; ile riyéve tofér,—po mostrer sès bès dints, d'hít lès mälès linwes, — èt ile èsteût si djoyeûse, si voltrûle èt si nozèye quo c'esteût vraimint plaisir dèl louki.

Djàspa lì ahayîve bin, èt lu s' sintéve quéque saqwè la por lèye; portant i n' su pârlit d' rin èt, mägré qu'i fouhe sovint trisse, ca i t'néve du s' pére èt ons ataquéve a s'ènn' aporçûre, i duv'néve come on péson qwand i l'aprépive.

I s' duvisit, riyît, mais co mây on mot d'amoûr nu floriha so leûs lèpes.

Lu spot du s' pére li ram'téve èl tièsse :

— A qwè bon ? d'héve-t-i; sès parints ont dè bin, i t'nèt-st-al ritchesse èt mi dj' n'a rin a lì d'ner. I våreût tot plein mis qu' dj' ènn'alahe po l' rouvî.

Co traze feys s' on djoù, i s' décidêve a 'nn' aler èt, one munute après, i coréve al cinse po l' vèyi. Ons åreût mafrique dit qu'ile lu t'néve èn on lès', ca i-èsteût todi prèt a tchanter come lu violon djowéve.

Jane, lu fèye dè sabotî, èsteût amon l' Lisa po fé lès gros ovrèdjes, bouwer, moûde lès bièsses, miner a l'ancène, èt come c'esteût fwèrt rare qwand 'le intréve èl bèle tchambe, ile nu vèyéve quâsi mây Djàspa avou l' fèye du s' maise.

Mais lès autes vårlêts 'nnè pârlit come s'i-avit fait dè acwêrds èt, mägré qu'ile sayahe du s' dire qu'ile èsteût bé continne po s' camarâde d'efance, lès lâmes li pondît às ouys sins qu'ile savahe poqwè.

Qwand vûne lu fôre, Lomy Djàson atèla s' dog-car po-z-aler al vèye èt Djàspa firit tote lu vòye assiou tot près d' Lisa.

Su coûr triboléve, mais s' boke nu d'ha nin one seule parale d'amoûr.

— C'est portant a lu a djâser, su d'héve Lisa; mais, s'i nèl vout né fé, dju sârè bé l'i oblidjî.

Èt come an èfet, on racôta bé vite avâ l' viyèdje quu l' pus gros cinsi dèl parwèsse d'a costé aveût d'mandé po hanter avou Lisa Djâson, mais qu'on n' saveût né çou qu'il rèspondreût.

Qwand çoula ariva âs orêyes da Djâspa, i d'vûne come on mwêrt èt on djoù al nut' come i vèyéve one bèle bague d'or ruglati à deût dèl cisse qu' inméve tant, i li d'manda fènemint çou qu' çoula voléve dire.

— Dès acwêrds ? dumanda t-i.

— Èt avou qui pinsez-ve ? duha-t-èle.

— Bé, sûremint avou l' ritche cinsi d'à d'la l'êwe, rèsponda-t-i.

— Oho ! v' l'âriz co bin ad'viné, fat-èle tot soriyant avou si-air du mazète; èt so çoula ile su flütcha-st-èvöye.

Lu, rintra ès tchambe tot mouwé, i frit s' male èt acèrtinast-a s' mère qu'i voléve aler a l'êtrandjîr, vêy dè payis, èt ile ourit bê plaiti po s' saint po sayî dèl wârder, ile vèya bé d'on côp qu'i-n-aveût nou diale a l' ratére.

I-ala còper one cohe dè vî sâ po s' fé on bordon d' voyèdje èt i s' mèta-st-a hufler sès pus clapants bokèts come s'i ouhe oyau l' coûr ètè.

— Hôutez, d'ha Marêye, fez vosse vire su v' volez, mais çoula m' fait dèl pône ! Portant, come c'est mêtez p'on bin qu' vos 'nn' alez on ptit temps, dju n' mu wèsse trop' mari; mais promètez-me one saqwè, m' fi. Åyiz todi l' fiyance à Bô Dju èt a vos minme. Su v' hôutez m' consèy, vos nos r'vinrez contint èt n' passerans co dês bès djoûs.

Djâspa qwita l' mâhon du s' pére èt pririt l' nouve lèvèye; d'à lon i vèya l' Jane, — avou s' tchèrète plinne du djusses qui r'luit come on clâ d' keûve, — qu'aléve moûde lès bièsses qui hèrtchit leù pés plein d' lèssè d'vins lès hautès jèbes.

Nèl volant nin acôcwèster, i s' catcha podrî 'ne hâye po l' lèyi passer...

Èt i-ènn' ala, Dju sét wice, sins dire dè qué costé, èt mây i n' ruscriya on mot d' lète.

— Duvins on-an èt on djoù, nos l' ruveûrans, d'héve Marêye ; lu novêté l'assètch'rè d'abôrd, mais i vwèrè bé vite ruvèyi s' mère, sès camarâdes èt sès canles. Ah ! qué malheür quu ci valèt la tègne tant du s' père ! Anfin, lu bô Dju f'rè tot p'on mis èt çou qu'i f'rè sèrè bé fait.

Ile rawârda don sins s' fé trop' du mâva song durant on-an èt on djoù, mais Lisa n'ourit né ci corèdje la, lèye, èt on meûs après, adon qu'ataquéve a djaler a pîres finde, ile ala catchète-mint trover Lisbèt', qui saveût si bé taper lès cwârdjeûs èt lére çou qu'ariv'rè d'vins lès drousses du cafè.

Duvins l'brouyâ d'une coquemâr qui r'cûhéve s'on p'tit djâle èt qu'ilie vûdia d'vins one achète, ile vèya qu' Djâspa èsteût èn one grande vèye, a Paris po l' pus sûr, èt qu'i s' dumandéve tot vèyant l' flouhe du lès sôdârds èt d' lès coriantès crapaudes, s'i d'veve s'égadji ou sposer one du les bélès wihètes qui passit d'vant sès oûys.

Dès s'faits messédjes mètit Lisa tote foû d' lèye èt ile acèrtina qu'ilie dôreût tot çou qu'ilie aveût raspârgni so sès prêts po mète on rimplaçant a Djâspa s'i-èsteût dèdja sôdârd ; mais i n' faléve né qu' Lisbèt' ennè motihâhe on d'mé mot.

Lu toûrsiveûse macrale promèta dèl fé ruv'ni par on moyé fwèrt dandj'reûs, mais qui n' crank'reût né, s' c'èsteût lèye qui l'èployive.

Ile èsprinda don on grand fowâ avou dès mwètès cohes èt dès sokètes d'âbe èt ile pinda âd'duzeûr su marmite èmacralèye.

— I fât, dèrit-èle, quu çou quu n' mètrans d'vins cûhe a gros bouyons sins nou r'la, adon Djâspa sèrè bèn oblidji d' ruv'ni. I f'rè l' vireûs, mètez, dès meûs à long, mais porvu qu'i wâde lu vèye, i racourrè à payis ; ni mérs ni grands vints nèl pwèront arèter. C'est djustumint oûy novèle leune èt l' tonire ataque a groûler, c'est bon sène.

Lisbèt' moussa foû èt s' guida vès l' vi sâ al clârté dès còps d'aloumîre ; arrivêye la, ile còpa one cohe qu'ilie trèssa d'vins lès régues po-z-agridjî Djâspa po l' cò èt l' rassètchî è s' mâhon.

Adon-puis ile pririt dè moss'rè èt dèz blankès ôrtèyes djus dè teût dèl mâhonète da Djâspa ; ile mèta tot-a-fait è s' tchaudron èt Lisa d'va râyi on foyou foû d'on live du cantiques po l' taper è brouwèt.

Mais ç' n'esteût co wêre tot : i fala aprépî l' voltrûle coq qui s' tinkéve so l'ancini èt li còper s' bèle rodje crèsse qu' ala co radjincener l' bouyon. Adon-puis Lisbèt' i tchôka l' oné d'or quu Lisa aveût mostré a Djâspa.

— Tu nèl ruvèrèz mây, dèrit-èle, ca c'est cisse bague la qu'a fait l' còp d' mâlhèur.

On hèra co èl marmite tote one cakèye d'affaires ossi tchirs quu mälâhis a trover, dèz jerbèyes qu'ons aveût còpé a doze heûres a mèye-nut' sol tombe d'on-éfant, one lâme djètèye par one cra-paude qui s'aveût tapé è l'ewe tot-z-aprindant l' mwêrt du s' mon-cœûr... èt cétèra margote fizèye.

Ons intrut'na l' feû tot l' timps, ca l' brouwèt n' duvéve né lèyi d' cûre s'on voléve rèyussi. Mâgré çoula, lu leune èsteût a s' dièrin qwärti qu'on n'aveût co nole novèle du rin.

— Nu vèyez-ve né s'i-est so vòye po ruv'ni ? duha-st-on djoù Lisa al tap'rèsse du cwârdjeûs.

— Rawârd' on pô, d'ha Lisbèt', quu dj' louke come i fât... Siya, alez, vo-le-la ! Oh ! pauve valèt, k'mint qu'est-acomôdé ! I vét dè monter one fameûse gripète èt i s' ruhape one milète, mais i tronle lès balzins et i v' vwèrèut bé r'vèyi... Vo-le-la qui r'print s' vòye èt qu' intære èn on grand bwès wice qu' a tote one banne du voleûrs.

— Oh ! mon Dju, Sainte Vièrge ! brèya Lisa, nèni savez, qu'i s'arête ! dj'a on coûr come on pan.

— Dju nèl sareû ratére, dèrit Lisbèt'. A c'ste-heûre qu' est rassè-tchi avou nosse toûr, s'i n' rotéve nin, i toumereût tot reûd-mwêrt.

Mais lès meûs s' passît èt Lisa crèhéve d'épasyince. On djoù, qu' aveût toné, lu solo astitcha s' riya inte deûs noûlèyes èt on vèya on-érdiè.

— Loukiz, fat Lisbèt', vola l' sène quu dj' rawårdéve. I sèrè voci courtinnemint.

Mais c'est come s'il ouhe tchanté, ca ût djoûs hoyous, Djâspa n'esteût né la.

Lisa s' tèm'ta co, mais ile nu rala pus amon Lisbèt' èt on djoû à matin su pére li dèrit qu' aveût fait dès acwêrds por lèye avou on ritche cinsî dè vinâve.

Al hape on firit l' marièdje qui lèya one sov'nance avâ l' payis bè dès annéyes à long. Tot l' viyèdje aveût stu houki à banquèt, minme lu vève dé talyeûr, èt treûs djoûs durant lès djònès djins firit d'sofler lès djoweûs d' musique a danser dès maclothes èt a miner dès crâmignons.

Lu qwatrinme djoû, Lisa d'na a Marèye on grand plat tot hop'lé d' resses dèl crâsse heûrèye, qu'ile mèta-st-è s' banstè. Qwand l' pauve fame fourit rèvöye, ile touma quâsi flâwe du trover Djâspa ès' mâhon. Ile l'abrëssa co cint feys, mais ile manqua dè plorer tot vèyant k'mint qu'aveût l'air trisse èt come èsteût d'maigri.

— Oh ! m' pauve fi, come t'as l'air málhureûs ! hèm'la-t-èle, mais dju v' va bé sogni, savez, èt v' serez r'mètou so pid so 'n-éclair.

Èt d'on còp ile li chèrva on clapant bokèt d' rosti èt on-apéti-hant qwärtî d' dorèye qu'ile aveût-st-è s' banstè.

I s' mèta-st-a magnî come on râyeû, ca i moréve du faim, mais qwand i sépit d' wice quu çoula v'néve, i-ourit l' coûr si p'tit qu' lès bokèyes nu polit pus passer.

I raconta adon sès voyèdjes duvins lès payis ètrandjirs èt i d'ha qu' so lès dièrins temps, l'idêye du s' mère, dèl mâhon èt dè vi sâ nu l'aveût pus lèyi pâhûle èt qu' aveût d'vou ruv'ni.

I raconta qu'aveût sondji l' vi abe èco traze feys, qu'i vèyéve duzos sès cohes su p'tite camarâde Jane come qwand i djowit st-essonle, mais i n' pârla ni pô ni gote du Lisa.

Lu lèddumain, su sintant pus malâde, i s' mèta-st-è lét. Qwand Lisa l'aprinda, ile su dèt qu' c'esteût l' marmite èmacralêye

qu'ènn' èsteût cåse èt ile su tém'ta ; Lisbèt' èl crèya avou, mais ile nu s' tém'ta né, lèye.

Djäspa aveût lès mètchantès fives èt nolu n'intréve èl mähonète, sâf Jane, lu fèye dè sabotî. Ile plora come one Mad'linne tot vèyant k'mint qu' Djäspa èsteût candji èt ile aida Marêye a l'sognî come i fât.

Lu docteur li aveût-st-ôrdoné one fwèrt mâle drougue qu'i n' voléve né prinde :

— A qwè bon ? djérive-t-i tot l' timps.

— Vo-ve-la come vosse pére avou vosse laid spot, d'héve Marêye. Mi, dj'a l' fiyance à bô Dju, i v' ruwèrirè, mais i fât bé prinde vosse botèye. Djans, m' fi, dju v' vwèreù si bé vêye so pîd dê, dju dôreù m' vêye po qu' vos polihe éco tchanter èt hufler come d'avance !

Coula ariva come ile lu d'mandéve : Djäspa fourit hape, mais ile aveût pris l' maladeye èt s' pauvre âme ènn' ala vès l' bleù paradis dè bô Dju.

* *

Lu mähonète qu' èst-adlé l' vî sâ èst-a c'ste heûre bé d'seûlèye : lu pauvruté i a moussi du p'tit a p'tit, ca lès payisans ont trové qu' Djäspa èsteût spiyî, qu'i n' saveût pus ovrer èt i-ont pwèrté leûs ovrèdjes aute pât.

Èt i-est veûr qu'i n'aveût pus nou gos' a l'ovrèdje èt qu' èsteût bé pus sovint à cabarêt qu'à bol'djî ; ossu, i duv'néve tchènou èt s'ataquéve-t-i a bambi so sès djambes.

Ca ç' n'èsteût né l' toûr dèl Lisbèt' qui l'aveût fait d'cwèli ; c'èsteût l' mâle vèye qu' aveût miné timps d' sès voyèdjes.

On djoû dèl size, après aveûr rôlé lès canliètes, i-ènnè raléve mälâhèyemint d'zos l' lavasse, wâyant d'vins lès broûlis d' lès streûts pazès, ca lès mävas timps èstít v'nous èt lès oûhés rèvolés duspôy dèdja 'ne hapêye.

I s' comptéve tot seû d'vins l' campagne qwand Jane, qui l'aveût t'nou a l'oûy èt sûhou, èl rac'sûha.

— Vos d'vriz-t-èsse pus corèdjéus, savez, Djäspa, li d'ha-t-èle, vos n' duvriz né v' lèyi aler ainsi.

— A qwè bon ?

— Vos n' heûrez don mây vosse laid spot èt dire come vosse mame, quu l' bô Dju âye si-âme ! « Dj'a l' fiyance à bô Dju èt a mi minme. » Su vos v' lèyiz abate come çoula, vos n' serez bé vite pus bon a rin.

I n' rèsponda nin èt Jane èl ramina djusqu'a s' djise tot li d'nant dès bons conséys, mais i n' su coûka nin èt qwand 'le fourit èvôye, i moussa foû èt s'ala assit so l' rênâ tot près dè vi sâ.

Lu vint zuzinéve duvins lès cohes èt i sonla a Djâspa qu' c'ëst-tuit one vwès qui li pârléve ; adon i s' mèta-st-a li rèsponde tot haut, i li r'nov'la lès bélès annéyes du s' djônësse èt i plora tot tûsant al misérâbe vèye qu'i minéve èt qui li touméve si dâr.

Come lu pwèfe rataquéve a toumer èt qu'i tronléve duvins sès pauvrès clicotes, i s' lèva po rîntrer, mâlhureûs'mint i s' piërd a d'vins lu spèheûr èt i rota vès l' maras' èl plêce d'aler vès s' mâhon.

I s' trèbouha, su stâra d'vins lès sankis' èt i-ësteût télemint flâwe qu'i d'mona tot long stindou èt qu'i s'i èdwèrma come one masse.

So l'âmatin lès brairèyes du lès crahâs l' duspiërtit èt de ûs vârlets d' cïnse qui passit por la èl répwèrtit è s' mâhon.

On 'nnè djåsa avâ l' viyèdje èt Jane acora tote foû d' lèye.

Mâgré qu'i li viréve du n' né s'ènnè d'né lès pônes, ile èl sogna djusqu'à moumint qu'on l' mina a l'hospice :

— Bé ! i n' manquereût qu' çoula ! li d'héve-t-èle, pinsez-ve quu dj'a roûvi qu' nos nos k'nohans d'èfance èt qu' vosse mère, quu l' bô Dju âye si-âme ! m'a d'né co cint fèys a magni qwand c'est quu m' coûr tiréve ? Nôna, nôna, sèyiz bé corèdjœus, qwand v' serez oute du ci nikèt vola, vos candj'rez d' vèye èt v's ârez co saqwants bês djoûs.

Mais i-ësteût trop bas po s' raveûr d'adreût èti mina todi s' trisse vicârèye ; l'ovrèdje lâka tot l' temps pus fwêrt èt i d'vûne co pus pauve quu l' fèye dè sabotî.

— Vos avez piërdou l' fwè, li d'ha-st-on djou cisse-vocèle, vos d'vriz fé vos påques.

— A qwè bon ? rèsponda-t-i.

— Oh ! su v' volez n'aveûr quu çoula èl boke, vos fez tot plein mis du n' nin aler a l'église ; vos n'avez portant né stu ac'lèvé ainsi ! Djans, volez-ve quu dju v' tchante on bê cantique qui m'a bé sovint côzolé d' mès pônes.

— Vos èstez don toûrnêye a bigote ! brogna-t-i.

Ile nu rèsponda nin èt ile su mèta-st-a tchanter.

— Âyi, c'est dès bèlès parales, dèrit-i, mais tot a fait su k'mah è m' tièsse èt dj' n'a né l' fwèce du sayi d' lès còprinde.

**

Lès annéyes ènn'alit du piyâne a miyâne, Lisa s' fève vile avou èt ile èsteût dèdja grand-mére d'one pitite bâcèle fwèrt hèrvète qui v'néve djower d'zos l'vi sâ avou sès ptits camarâdes.

On djoù Djâspa s'arèta po lès louki cori, su k'trûler avâ lès jèbes, aler a cabaye èt potchi à saut d' mouton so l' rênâ r'vièrsé ; i s' rapèléve lès bès djoùs du s' temps passé qwand i v'néve s'amuser la avou lès gamins dè viyède.

Tot d'on còp, lu tchamarète qui v'néve du l'apârcure, èl mos-tra à deût èt atqua a braire après lu :

— Hé, louke on pô, Djâspa Misére !

Èt tote lu banne brèya avou lèye :

— Hé ! Djâspa Misére ! Djâspa Misére !

Lès lâmes li pètit às ouys èt ç' fourit l' pus dâr moumint du s' vèye.

Quéque temps après, duvins lu p'tite église tote florèye po l' Céqwème, Jane fit sès pâques, mais Djâspa n'i ala né co, ca ci djoù là lu bô Dju aveût-st-oyou pitié d' lu èt l'aveût r'pris djud' cisse tête du misére po l' mête duvins l' grande pâhûlisté du s' paradis wice qu'on magne dè souke a lossèyes.

**

I-a bê lòtimps qu' tot çoula s'a passé.

Lu mâhon dè talyeûr èst-aband'nêye èt si caduque qu'on fwèrt còp d' vint l' mak'reût djuds.

L'èwe dè maras' dwèrt pâhûlemint d'zos lès vètès jèbes èt

l' cwène èst si d'seûlèye quu l' coûr vus potche è gozì qwand vos
v's i arêtez....

Lu vint hoûle duvins lès cohes dè vi sâ, qui djèmihèt come
s'ile duhit l' rèspleù d'one trisse còplainte quu l' bihe àreût
tchanté.

Su vos 'nnè còprindez né les parales, aléz' trover l' Jane qu'est-
ås vilès djins.

Ile vike co, èt ile rudit bé sovint l' cantique qu'ile a tchanté
on djoû po côzoler Djâspa; i n'a pus qu' lèye qui pinse a lu et
qui prèye lu bô Dju po l' málhureùs Misére.

Aléz' trover l' vile Jane, ile vus raconterè tot plein mis qu' mi-
ciste histwêre dè temps passé... qu' est-one histwêre du tos lès
temps.

RECUEIL DE POÉSIES

(21^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Sous cette rubrique figure d'abord une *Poësye* en deux parties : *Amoûr et Ponnes*; ce n'est donc pas un recueil, et ces quinze strophes n'ont, dans leur inspiration, dans leur forme ni dans leur orthographe, rien qui retienne l'attention.

L'Espwér (en wallon ardennais) est un vrai recueil ; c'est une série de pièces de vers, en strophes de formes et de mesures variées, où sont abondamment célébrés *l'èfant*, *li prétimps*, *lès feumes*. L'un de nous a qualifié l'œuvre de « Berquinade amusante à force de naïveté et de vertu. » L'auteur est en effet plein de bonnes intentions et de moralité; tout ce qui sort de sa plume abondante est coulant et honnête; mais trop souvent « pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif »; il y a dans ses nombreuses strophes trop de lieux communs, trop de répétitions, trop d'alouettes, de fleurs et de jardiniers : ses descriptions de la nature sont d'une banalité, d'une monotonie et même parfois d'une inexactitude agaçantes autant que son optimisme opiniâtre. Sa langue et sa versification ne sont pas toujours irréprochables et souvent les changements de mesure paraissent être l'effet d'un pur caprice. Néanmoins l'ensemble révèle un méritoire effort de bonne volonté persévérande, un sincère amour et une conception élevée de la poésie. On pourrait d'ailleurs cueillir plus d'une perle, détacher quelques passages bien venus. A ce titre nous

vous proposons de lui accorder une mention honorable et d'en publier le premier morceau : *Tâvlé d' manèdje*, où nous trouvons du naturel, du pittoresque et un réalisme d'excellent aloi.

Les membres du Jury :

Ch. MICHEL,

L. PARMENTIER,

A. DOUTREPONT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 1 *L'Espwér* a fait connaître que M. Jules DEFRESNE, de Coo-Troisponts, en est l'auteur. L'autre billet a été détruit séance tenante.

TÀV'LÈ D'MANÈDJE⁽¹⁾

PAR

Jules DEFRESNE

MÉDAILLE DE BRONZE.

Avou l'efant, c'est l'espèrance
Qu'intéure divins l' māhon.
Dèl vèyi bin pāhûle è s' bance
Li p'tite mame a si bon !

Mins tot d'on còp v'la qu'i s' dispiète.
— Li pauve pítit qu' a fam !
Vite èle li print, li tchôke al tête
Èt l' fait taire so l' moumint.

Èle li rabrèsse so s' nozèye tièsse,
Èle li k'hosse londjinnemint,
Èle bâhe sès djambes, sès pîds, sès fesses,
Sès brès, sès p'tites mains.

Come èle l'aime don, si bê cint-mèyes,
Si chér pítit mamé !
Li p'tit da s' mame, li djoye di s' vèye,
Si chér pítit croté !

— « Coucou ! volez-ve mi fé 'ne risète ?...
Ine risète po s' mama ?...
Èle rèy, savez, li p'tite nokète !...
Hèy ! mon Diu, qué rafia !... »

(1) Wallon ardennais.

L' papa rinteûre. — « Ah ! l' grosse canaye,

I stint lès brès, savez !

I m' kinoh dèdja, l' grosse rapaye,

Vinez, m' poyon, vinez ! »

So sès gros brès i v's èl dorlotte,

Doûcemint, tot bin doûcemint,

Èt li p'tite mame qu' ènn' èst fine sote,

Po l' prinde sitint lès mains.

Mins l'èfant rèy... Vola qu'i s' drèsse

So lès brès da s' papa...

Sès mains si sèrèt d' totes leûs fwèces,

Èt s' vwèes tape dè s' esclats.

I djowe ainsi tant qui l' somèy

Li fasce tomer, nanti...

A sès parints, v'la qu'i sorèy

Éco d'vant d' s'èdwèrmî.

RECUEIL DE PENSÉES

PRÉSENTÉ HORS CONCOURS EN 1902.

RAPPORT

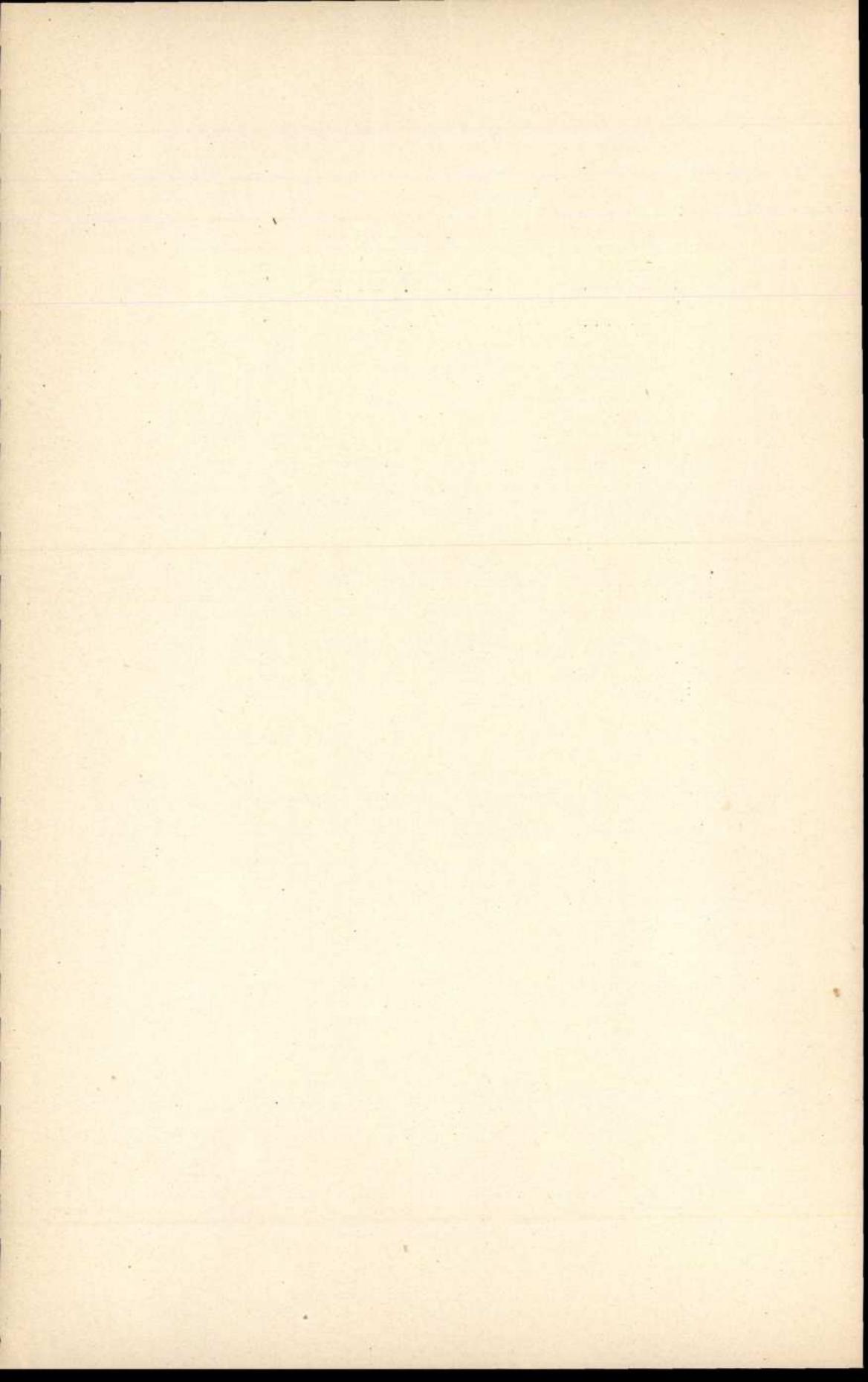
Nous accordons une mention honorable avec impression à ce *Bwèrè d' coûtes d'visses* qui nous apporte une tentative intéressante au point de vue de l'art. L'auteur essaie de donner un tour original à des pensées que les âmes purement wallonnes n'ont guère encore rencontrées ou exprimées. La plupart de ces maximes ont de la profondeur, avec une certaine mélancolie qui ne messied pas. Quelques unes sont trop subtiles : défaut bien rare en Wallonie ; trois ou quatre devraient être supprimées, parce que la forme alambiquée y dissimule des idées assez pauvres. Enfin l'auteur pourrait augmenter son recueil de quelques pensées de bon aloi, pour nous donner la juste mesure (¹).

Les membres du Jury :

Jos. DEFRECHEUX,
Aug. DOUTREPONT,
Jean HAUST,
Nic. LEQUARRÉ.
Jules FELLER, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 juin 1903, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté a fait connaître que ce recueil est dû à M. Arthur XHIGNESSE, de Liège.

(¹) L'auteur s'est conformé au vœu du jury.



Bwèrê d' coûtes d'visses

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

1. Diriz-ve bin 'ne saqwè qu'on n'aye nin dèdja tapé foû ?
C'est-a v' fé piède li gos' dè drovi l' boke.
2. Dire çou qu'on sét so 'ne saqui, èt 'nnè dire dè mā, c'est deûs afaires qui bécop dès djins prindèt eune po l'aute.
3. C'est-iné saqwè d' málâhèy qui d' fé rire lès autes ; mais c'est co pus málâhèy di n' nin fé rire di lu.
4. Qwand on vout, on pout, dist-on ; awè mais, sovint, qwand on pout, on n' vout pus.
5. Djî fai çoula po mès èfants, dist-i ténefèy li ci qu' adièrcih inè saqwè qu'il èst honteûs dè fé, mais qui li amine di l'ewe so' molin.
6. Djásans todi come nos péres djásit, mais scriyans come nos fis scriyèt.
7. Qwand in-aute nos conte sès misères, nos trovans todi qu'i brák'lèye.
8. L'ôuve qui nos adièrcihans oûy nos sonle èsse pus bèle qui l' cisse qui n's avans fait hir : c'est seulement pa-ce qui cisse-chal èst pus vèye qui l'aute èt qu'i-n-a qu' lès sots qui rotèt èn èri.
9. Pus' vike-t-on, mons djâse-t-on.
10. On n' pleûre mây so l' bonheûr a v'ni, mais l' ci qu'on a pièrdou fait tchoûler dès tchaudès lâmes.

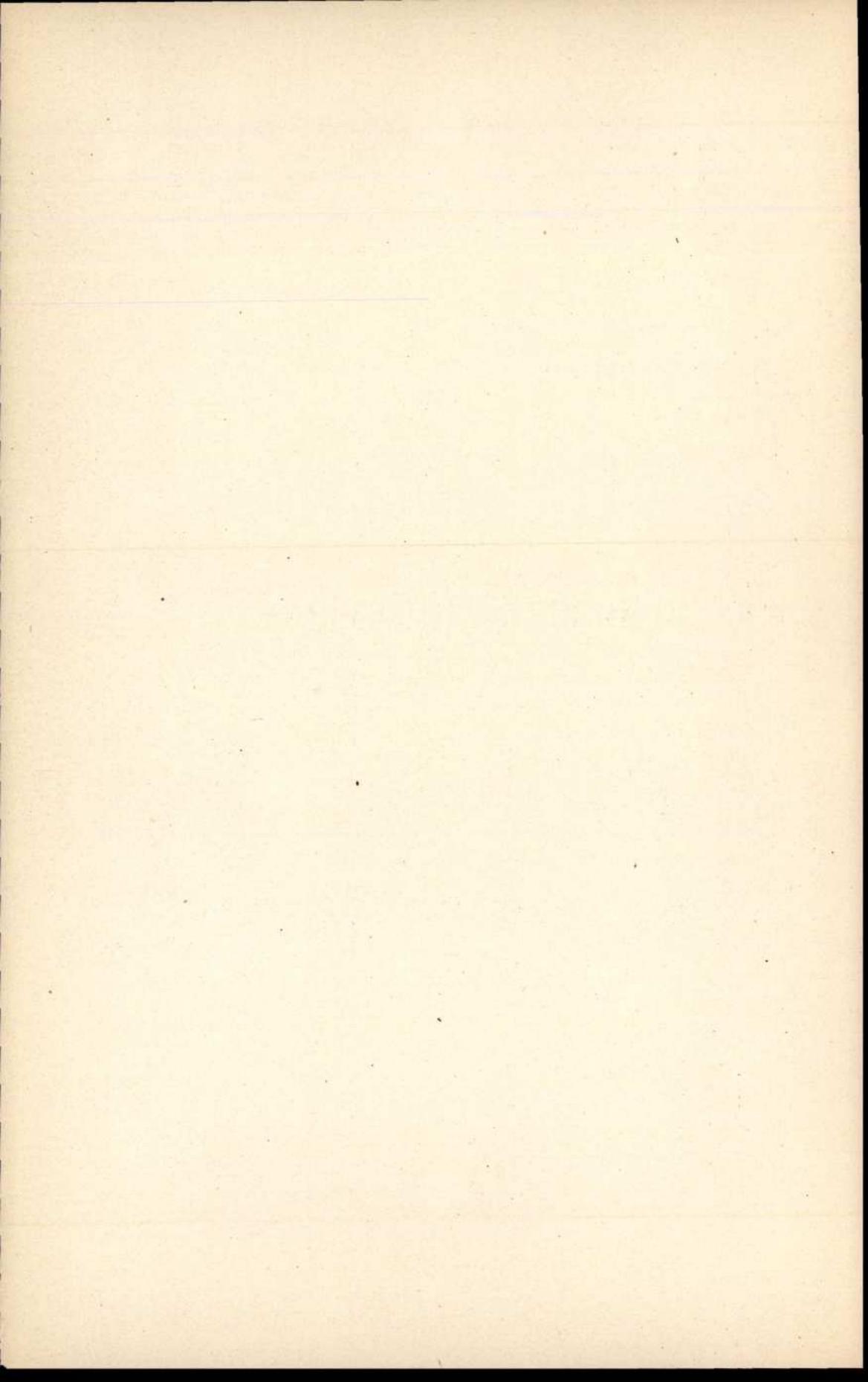
11. Lès djins dèl vèye ni sont, māgré tot, qui dèz pauves mālhureûs qui n'ont māy kinohou leûs parints : li tère èt l'solo.
12. On vike pa-ce qui c'est l'môde, mais l'diale lu minme ni sâreût vormint dire poqwè.
13. I n' fât fé come lès autes qui qwand i f'set dè bin âtoû d'zèls.
14. Li mètchant èst todi puni... qwand ci n'sèreût qu'd'avu on fi quèl risonle.
15. A tronlants gn'gnos,
Boke plinte di spots.
16. Lès spots, po lès vèyès djins, c'est come dèz hesses po sut'ni leûs halcrossès pinsèyes.
17. On dit sovint qu'ine pinsèye èst bèle, qwand 'le n'a ni cou ni tièsse èt qu'on n'i veût gote.
18. Qwand l'moumint vinrè qui lès p'tits pôront magni lès gros, i nèl vòront nin fé.
19. Mâgré tot l'bin qui nos lèzi volans, nos sohaitans, ténefèy, a dèz djins qu' nos aimans portant, ine mâle aweûr qui f'reût qu' nos pôris viker tote nosse vèye avou zèls, èt èsse leû consolâchon èt l'aspoya d' leûs vèyès annêyes.
20. Lès èfants ènnè d'hèt sovint dèz droles, mais i d'vet bin trover èco pus drole l'air qui nos avans tot-z-oyant çou qu'i d'hèt.
21. Sovint po n' nin piède si djournèye, i fât roûvi qu'on èst oblidjî dèl gangnî.
22. « Dji n' li f'reûs nin dè mâ po 'ne vatche d'ôr », dist-on d'ine saqui qu' èst-on bon camérâde. Çoula n'espètche qu'on n' li f'reût nin todi dè bin po 'ne soris d'ârzèye.
23. Dimain vârè mis qu'oûy, mâgré tot çou qu' lès ènocints volèt nos fé creûre.
24. On n' rihaZH māy on rimè sins qu'on i veûye li plèce : on solé rissemèlé n'est jamây qu'ine savate.
25. Djöye pâhûle, grande djöye.
26. On vike ot'tant èn èri qu'en avant : c'est 'ne piète di temps, mais çoula fait tant plaisir !

27. Lès djins volèt todi qwèri l' fin mot d' tot, pa-ce qui çou qu' èst gros, i nèl vèyèt pò ni gote.
28. I n' fât mây dipréhi qui çou qu'on 'nn' èst maïsse.
29. Viker tote ine vèye, c'est come vos diriz hirer 'ne longue pèce di teûye : çoula v' va disqu'à coûr.
30. Ci n'est nin lès Flaminds qui nosse pauve walon deût racrainde, mais tos lès cis, divins nos scriyeùs, qui n'ont nin l' corède di l'aprinde.
31. I n-a nin mèsâhe dè flahî è brôli po 'nn' èsse dibréné : on n'est nin tot seû à monde, èdon, èt lès parints n' sont nin dès tchins.
32. Po vèy clér ine sawice, i n-a mèsâhe sovint qui dè rinde lès autes aveûles.
33. L'home si promèt', a lu minme èco pus' qu'as autes, tote sôr d'affaires qu'i n' s'ènnè vont nin di n' nin t'ni.
34. Ci n'est nin l' vatche qui rwèrmeye li pus longtemps qui profite li pus.
35. Dj'ô bin qui l' pus bèle feume dè monde a 'ne hiède di soûrs... ca lès galants crèyèt trop' çou qu'i d'hét po-z-èsse dès minteûrs.
36. « Damadje qui dj'a l' broûle-coûr ! » dist-i l' pauve diâle arèsté divant li stal d'ine pastèdjerèye.
37. A Lidje, po sèpi çou qu'i vât, li bê moncheû divreût fé l' tour dè « qwâré » avou 'ne calote di sôye èt on coûrt sârot.
38. Divins qu'équès annèyes, « passer come ine lète al posse » vòrè dire sitampi d'vins l'ourbire.
39. I-n-a dès djins qui n'ont mây nole adje, come i-n-a dès sopes sins sé ni crâhe.
40. Qwand 'ne feume si tait, c'est qu'èle riprint halène.
41. N-a tot plein dès feumes qui flouwi'hèt sins avu mây flori.
42. A viker avou lès homes, on n' lès hét nin, mais s' lès plaint-on.
43. I n' fât qu'on doûs rislèt po r'médi a 'ne hârdêye boke : çoula li va mis qu' dès fâssès dints.

44. Si lès hames plaquît à cou di totes lès cisses qu' immèt
d' s'assir, on r'pwètereût rade lès crinolènes.
45. I n-a pus dès èfants... pa-ce qu'i n-a pus dès parints, tais-se!
46. Qui lès heûres sont longues po l' ci qui ratint !... Èt po l' ci
qui n' ratint pus, don ?...
47. « Dj'ènnè fai tot çou qu' dji vou, dê ! » dist-i Colas, so
l' temps qu' Mayon li sint l' pôs'.
48. Si tot çou qu'on tape è l'air djèrmihéve, on sèreût gây.

II

HISTOIRE & PHILOLOGIE



VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES

(2^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Cinq mémoires ont été envoyés en réponse à ce concours et soumis à l'appréciation du jury. En voici les titres et les devises :

1. Glossaire du *Coqueli* (devise : *Coquerico*).
 2. Glossaire du Paveur (devise : *I n'i-a si pô qui n'aide*).
 3. Glossaire des Lavandières et Repasseuses (devise : *Nos autes, bowerèsses, nos n'estans mây rissouwêyes d'ine bouwêye a l'aute*).
 4. Vocabulaire de la fabrication des Chaussons en lisière (devise : *N'i-a nou si p'tit mèsti qu'on poye roûvi*).
 5. Vocabulaire du Briquetier (devise : *Brique èt mwèrti*).
- Le vocabulaire n° 1, celui du *Coqueli* renferme cent trente-huit articles. A première vue, c'est assez riche. Mais il y aura à éliminer, pour l'impression :
- 1^o Tous les articles qui se rapportent au jeu en général, tels que *conte* et *disconte*, *covri* 'ne wadjeûre, *régadjî*, *rinde li bouf*, *sayi*, *tini*, *trimeleû* (à Liège *trèmeleû*), *wadjeû*, *wadjeûre*, *wadji* et *wangni*.
- 2^o Des termes généraux comme *aband'ner*, *ahorer*, *ahorèdje*, *bastârdé*, *batou*, *colèber*, *colèbeû*, *côp d'grâce*, *côp d' mwèrt* ou *dèl mwèrt*, *côp d' touwèdje*, *crwèsé*, *daye* (= coup), *djonde* (= rencontrer un adversaire), *intrêye* (= prix d'entrée), *louwèdje*, *no* (= nom donné à un coq), *tchanter*, *vini fou* (être né de, descendre de).

3^e Certains noms de vices ou de maladies qui ne sont pas propres aux coqs seuls, comme *aguèsse* (= cor), *blanc mā*, *glérièdje*, *mā d'élé*, *mā d'oûy*, *poke*, comme aussi *mowe* et *mouwer*.

4^e D'autres mots déjà recensés, notamment au vocabulaire des Agriculteurs, tome VII, 2^e série, comme *acover*, *covèye*, *polèt*, *poli*, *poye*, *poyète*, etc.

Que reste-t-il après cet élagage ? Pas grand chose, ce qui n'altère en rien le mérite de l'auteur. Néanmoins il est fâcheux que les concurrents ne lisent même pas nos rapports relatifs à ce concours n° 2, un des plus anciens inscrits à notre programme. Sinon ils y apprendraient que la Société poursuit un but bien précis : Recueillir les mots *vraiment wallons* qui se rattachent *spécialement* à un métier, une profession ou même un sport. Mais elle n'a que faire des termes généraux qui appartiennent à tous les métiers et dont on fait usage dans la conversation habituelle.

Malgré son exubérance, l'auteur omet au mot *coq* les distinctions essentielles qui résultent de la couleur et de la diversité du plumage.

Le n° 2, glossaire du *Paveur*, ne renferme rien de bien original. L'auteur l'a extrait tout entier — ou fort peu s'en faut, — du Dictionnaire liégeois-français de H. Forir, dont il a conservé très souvent l'orthographe bizarre. Il n'a même pu discerner toujours ce qui appartient au paveur, au tailleur de pierres pour édifices ou au constructeur de route.

En somme, son travail n'apporte à notre Dictionnaire aucun élément que nous ne possédions déjà. Le jury estime donc qu'il ne mérite aucune récompense.

Le n° 3, *lès Bowerèsses èt lès Ristinderèsses*, vaut beaucoup mieux, quoique ça et là il ait aussi copié Forir. Certains articles auraient reçu plus de développement si

l'auteur s'était donné la peine de consulter les gens du métier qui travaillent pour les citadins aux environs de Liège, spécialement à Ans, à Chênée, à Vaux-sous-Chèvremont et à Souverain-Wandre.

A signaler un certain nombre de définitions incomplètes, de traductions vicieuses, de locutions inadmissibles et d'omissions regrettables. Il suffira, pour en donner une idée, de passer en revue quelques articles.

« *Curèdje*. Verger. *Mète à curèdje*. » Un verger, dit Littré, est un lieu planté d'arbres fruitiers. Chez nous, ce lieu est d'ordinaire une prairie. Le *curèdje* n'est donc pas un verger, mais un gazon sur lequel on *herbe* la toile ou le linge, et *mète à curèdje* se traduit en français par *herber*. *Curer* n'est pas *essorer*, c'est-à-dire exposer du linge à l'air pour qu'il sèche, mais *herber*, dans le sens ci-dessus, sinon pourquoi *ramoye-t-on l' bouwéye qu'est-à curèdje* ?

« *Cofteû* (ou mieux *cov'teû*), couverture de laine servant à repasser le linge dessus. » Rédaction trop wallonne !

« *Fier às bruzis*. Fer à braises, qu'on chauffe à l'aide de braises. » Et pourquoi pas à l'aide de houille ou de tout autre combustible ? L'auteur nous eût évité cette question avec une définition précise : *li fier às bruzis* est un fer à repasser qu'un petit foyer intérieur au charbon de bois entretient constamment chaud.

« *Fier di ligueû*, fer à repasser, fer massif. » Le nom français est *carreau* ou fer plein dont les tailleurs se servent *po rabate lès costeûres*. *Liguer* = lisser, repasser; *ligeû* = repassoir; *ligueresse* = repasseuse. Ces trois termes sont absents.

« *Horké*. Joug à porteur. » D'abord le mot est mal orthographié : il faut *hârké*; ensuite le correspondant français est *gorge*. A ce propos le glossaire omet le mot *coûpe*, en français *palanche*, longue et légère pièce de bois, pourvue de crochets à ses extrémités et qui sert à porter deux

seaux à l'épaule dans les sentiers étroits des pays accidentés.

Idreût et *Ivièr* seraient mieux à leur place sous la lettrine E et avec leur forme première *èdreût* et *èvièr*, quitte à y signaler la forme abusive que ces mots ont reçue dans certaines localités.

Laver et *lavèdje* sont des termes français dans le sens que leur attribue l'auteur : *lavèdje a nou*.

« *Rispâmer*, rincer le linge. » — En français *aigayer*, c'est-à-dire passer le linge à l'eau de source pour en éliminer le savon. Mais on dit plutôt *spâmer l'buwêye*. *Rispâmer* s'emploie de préférence dans le cas, par exemple, d'un verre à boire qui a été lavé et qu'on passe ensuite à l'eau claire pour enlever ce qui reste de l'eau de lavage.

Ristitchi n'existe pas à Liège dans le sens de *repasser*, c'est *ristritchi*. *Ristitchi*, à Liège, c'est *stichi* ou piquer de nouveau. *Ristritchi* vient de *stridje*, en français *plane*, *radoire* ou *racloire*. *Ristritchi* signifie donc proprement *re-planir*. Aussi disait-on autrefois *stritchi* pour *ristinde* et *stritcherèsse* pour *ristinderèsse*.

« *Ristè*, ratelier, support servant à recevoir le fer à repasser pour ne pas poser celui-ci sur la table » ou mieux sur le linge. D'abord il manque la forme *rustè*. Quant à la traduction par *ratelier*, j'en révoque l'exactitude en doute. Voici pourquoi : *rustè* ou *ristè*, avec la signification qui lui est ici donnée, est l'équivalent du français *gril*, ustensile de cuisine sur lequel on rôtit à feu nu, par exemple *dès pêtèyès crompires*. C'est par analogie avec ce gril que le support du fer à repasser s'appelle *rustè*.

« *Spâmèdge*. Azurage, ou action de plonger le linge dans l'eau où l'on a délayé de l'indigo... » L'erreur est ici manifeste. Cette opération s'appelle *mète è bleû*. Quant à *spâmèdge*, c'est l'action de *spâmer* (voir ci-dessus).

« *Tchabot*, pli, ouvrage d'ornement dans le devant de

chemises d'homme. » C'est le *jabot français*, c'est-à-dire une pièce ordinairement de mousseline, quelquefois en dentelle, qui garnissait le devant de la chemise et que la repasseuse *tuyauteait* au moyen du fier *a pleûti*.

A l'article *têtche*, l'auteur expose assez longuement la manière d'enlever les taches du linge. Ce traité est plutôt destiné à un manuel d'hygiène : au surplus, il ne renseigne pas un seul mot wallon.

Le jury a ajouté au manuscrit de nombreuses notes dont l'auteur aura à tenir compte pour l'impression de son travail. Le mieux serait que le mémoire fût entièrement recopié avant d'être livré à l'imprimeur. L'auteur y ajouterait certains mots omis, comme *lèhive*, par exemple, ce qui est au moins étrange dans un glossaire de *lessiveuse*.

Le n° 4 est un vocabulaire du fabricant de *Tchâssons d'cintrou*. L'auteur se plaît à constater, dans sa préface, que la pierre qu'il apporte à la construction de l'édifice du Dictionnaire est de petite dimension. Elle est beaucoup plus petite encore qu'il ne l'avoue, car il convient de distraire de son travail les termes nombreux déjà recueillis par Kinable, dans le glossaire technologique du Cordonnier (Bull., tome XI, 2^e série, p. 275).

L'auteur a consulté cet ouvrage ; il ne peut donc pas ignorer le double emploi que feraient les mots suivants avec ceux de nos glossaires :

Aguiète, alondje, avant-pid (qui est français), *awèye, bêtchète, bobène, bote, clawér, conte-fwèrt, cô d'pid, coron d'fi, costeûre, cowe, daque, dimonter* (et non *dismonter*), *djonde, djournèye, dé, èfiler, égåł, embauchwèr* (français), *façon, fi, foûme, gâde* (cardé), *hågn'gner* (et non *hågner*), *hate, hausse et r'hausse, hazård* (fé on), *home, hiyî et hiri, infèrnâle, ingrâte, kafougni, keûse, kibrôdî, kradjolé, lâdjé, lècète, marichoté, mårté, mèseûre, moflèsse, nouk, noukèdjé, paire, pantoufe, pid, pont, qwårtî, ra-*

*keûse, rape, rigârni, rikeûse, riqwèri, rondji, rimète so
foûme, spot, talon, taloniére, tchâsse-pid, tchèyire, tchi-
vèye, trèssède, tricwèsse, trop flatche, vantrin et wafe.*

Il nous reste ainsi une douzaine de mots, dont certains, comme *stotchèt*, gagneraient à être expliqués. En effet, à l'article *stotchèt*, l'auteur renvoie au mot *tchâsson*, et là il se borne à dire : « *Tchâsson d' prisonir...* Ces chaussons se vendent dans les bazars, etc., chez les tresseuses de *stotchèts*. » Le jury vous propose une mention honorable avec impression de cette douzaine de mots et d'extraits de la partie historique du métier, si métier il y a.

Le n° 5, vocabulaire du *Briquetier*, laisse aussi beaucoup à désirer.

D'abord l'auteur agrémente son travail de quelques mots empruntés au dialecte des briquetiers de Montignies. Ils sont d'un intérêt médiocre. Mais l'inconvénient, c'est qu'ils doivent suggérer au lecteur que tout ce qui n'est pas renseigné dans le glossaire comme propre à Montignies se dit dans cette localité comme au pays de Liège.

Un second point, c'est qu'il y a aussi à élaguer des termes généraux propres à beaucoup de métiers et qui encombrent déjà plusieurs de nos glossaires. Tels sont : *ablo, ahlèye, anglèye, arindji lès dégnes, astok, astoker, banse, baraque, bérwète, bérwêteù, bokèt, boutisse, cassèye, cinde, cleûse, compter, coûte, covri, cwèrdè, deûkèt, ewe, horon, houpe, late, lét, marone, niveler, pâle, panerèsse, passè, oûhè, pompe, qwârt, rave, rilâhe, rote à dri, rustè, sèyè, strin, trèsse, treûs-qwârts, truvèle et, à plus forte raison, tuyau.*

Le plus grave défaut du travail, c'est que l'auteur ne connaît que d'une manière insuffisante les termes français correspondant aux mots wallons. Je le soupçonne aussi de s'être borné à parcourir le dictionnaire de Forir. *Blek* (dit Forir sans *e* final), brique mal cuite. « *Blék*, dit notre

auteur, avec la même orthographe : Brique mal cuite, brique dont la cuisson n'est pas parfaite. » Ce dernier membre de phrase est de lui. Quant au mot français, une *vare-crue*, ni vu ni connu. — Même chose pour *goumaye*. Lorsqu'une brique est trop cuite et brûlée, on l'appelle en français *brique biscuite*; si les *goumayes* sont soudées, ce sont des *briques vitrifiées*. — *Razète, rivète ou stridje* : le terme français est *plane*, inconnu à l'auteur. Il m'a l'air d'ignorer aussi qu'on ne se sert plus de la *plane* depuis l'emploi des formes à fond. — *Mwèrti*, qu'il traduit par *mortier*, se dit chez le briquetier français une *battée*; etc.

Voici encore un article qui semble montrer que l'auteur n'a guère puisé aux sources orales : « *Ban* (voir *tâve être*). Personnel nécessaire pour faire un million de briques. » — J'ajoute : *pendant une saison*. — « Le personnel d'un *ban* est composé de 9 à 10 ouvriers ou ouvrières. »

Voici ce que mes recherches m'ont appris : *On banc* comprend *on bateù*, en français : *un marcheur*; *deùs rôleùs*, en fr. *deux vangeurs*, qui transportent la terre battue, *li mwèrti ou la battée*; deux *mouleùrs*, *fôrmeùrs* ou *mouleùrs*, qui font les briques, et quatre *porteurs*, *pwèrteùrs* ou *vûdieùrs* qui déposent les briques sur le *dègne* ou *aire*. Ces onze ouvriers travaillent à deux tables desservies par une seule *battée*. Ils pouvaient faire treize ou quatorze mille briques par jour, quand on employait encore la forme ou *foûme* simple et la plane, *rivète*, *razète* ou *stridje*. Aujourd'hui on se sert du moule double pourvu d'un fond; le mouleur fait donc deux briques à la fois et il les plane grossièrement avec la main. C'est le porteur, en retournant sur l'aire la double forme, qui aplani réellement les deux briques. Ce système double la production journalière, mais il impose aux porteurs, d'ordinaire des adolescents, un travail absolument éreintant.

En conclusion, le jury propose un second prix ou mé-

daille d'argent aux deux vocabulaires du *Coquelî* (n° 1) et des *Bowerèsses* (n° 3), et une mention honorable à ceux des

VOCABULAIRE

DU

COQUELÎ

PAR

Edm. JACQUEMOTTE & Jean LEJEUNE

MÉDAILLE D'ARGENT

B

Baguète ou **vèdge**. Baguette ou verge, partie du treillage qui entoure la lice (*rond*).

Bahéù. Coq qui pare les coups de son adversaire en baissant la tête ou en la cachant sous l'aile ou la poitrine du rival. *Li coq da Piére est-on matisse bahéù.* || Suivant la tactique qu'ils préfèrent, les coqs se divisent en *bahéùs* ou *casmousseùs* ou *tournéùs*; *bètcheùs*; *pîteùs*; *bateùs d'hatrè* ou *di drt*. V. ces mots.

Bârbi ou **raser on coq**. Raser un coq, lui enlever la crête pour qu'elle ne puisse gêner sa vue lors du combat. On arrête le sang au moyen d'amadou (*boleù*), de collodion (*conodjon*) ou de papier brûlé.

Bate às baguetes ou **às vèdjes**. Battre contre les verges du treillage (*trèye*), chercher une issue pour sortir de la lice. *C'est-on couyon, i bat às baguetes.* **Bate coûki**. Continuer à se battre tout en étant couché. || *Mi coq bat po bwègne*. Mon coq (qui est borgne) se battra contre un borgne.

Bate ou baterèye di coq. Combat de coqs. *A Beyne, a Djoupèye, è Vâ, on fait co traze bates di coqs.*

Bateù d'hatrê. Coq qui recherche la tête pour becqueter l'adversaire. *C'est-on coq qui qwt' li d'zeur po bëtchî l' tiesse di l'aute.* **Bateù di dri.** Coq qui se tient derrière son rival en le frappant. *C'est-on terribe bateù di drt.* V. *baheù.*

Bètcheù. Coq qui se bat sans presque se servir de ses éperons et s'efforce de percer, à l'aide du bec, la tête de son adversaire. V. *baheù.*

Bètchî. Becqueter, donner des coups de bec.

Bot. Panier servant à transporter les coqs. — **d' teûle.** Panier dont le fond est en bois et les parties latérales en toile tendue sur cadres en bois. — **d' wèzire.** Panier en osier.

Bote. Gaine en cuir recouverte de laine qu'on met aux deux éperons, afin d'empêcher les combattants de se blesser lors des combats d'essai. Voir *sâye*.

Bouf. Sans résultat. *Li combat est bouf qwand lès coqs dimanèt pus d' treùs minutes sins s' bate.*

Braire. Crier. Dans la lice, le coq qui se met à crier, est déclaré vaincu. *On n' lt d'na nin l' temps dè braire, il aveût l' còp d' ahorèdje.*

Bwèrgnèdje. Voir *Còp d' bwèrgnèdje.*

C

Campagne. Temps pendant lequel on fait battre les coqs. *Li campagne dè coqueli kimince à Noyé èt finih vès Pâques.*

Calote ou crèsse. Crête. *Mi coq a co s'calote, djèl va fê bârbî.* Voir *claque* et *bârbî*.

Casmousseù. Coq qui *mousse* sous l'aile de son adversaire, se cache la tête et cherche le moment propice pour frapper. *C'est-on clapant casmousseù.* V. *baheù.*

Claque, s. f. Coq auquel on n'a pas enlevé la crête, *qu'on n'a nin bärbi. I va d'jonde ine vèye claque qui s'a batou deùs feys.* (J.-G. Delarge, *Li coqueli*.)

Conodjon. Collodion. Voir *bärbi on coq*.

Côp d'ahorèdjé. Coup qui égorgue un coq. — **d'altère**. Coup qui coupe ou perce une artère carotide. — **d'aveûle, d'bwègne**. Coup qui rend un coq aveugle, borgne. — **d'bwèrgnèdjé**. Coup qui éborgne un coq momentanément, par ex. quand un œil est encombré par le sang d'une blessure de la région de l'œil. — **dè Nicolèt**. « Coup du Nicolet ». Expression restée légendaire chez les *coquelis* et dont voici l'origine : Un combat de coqs avait eu lieu chez Delarge à Herstal ; deux coqs étaient en lice depuis un certain temps ; l'un d'eux appartenant à un amateur, appelé Nicolet, était sur le point de succomber et le délai de trois minutes, pour être déclaré battu, allait expirer ; son adversaire s'acharnait toujours à le becqueter, quand tout à coup le coq de Nicolet se releva et d'une magistrale volée, perça la tête de son rival et le tua. Depuis, quand un combattant est dans un état pitoyable et presque battu, les *coquelis* disent : *I li faireut l'côp dè Nicolèt*. — **d'feû**. Congestion qui frappe un coq trop ardent. *Il a hir toumé mwért a case d'esse trop plein d'feû.* (*Li Coqueli*, J.-G. Delarge.) — **di d'hantchèdjé**. Coup de la dislocation, porté de manière à disloquer un membre. *Mi coq a r'çu l'côp di d'hantchèdjé al prumire piteye.*

Coq bateù ou **di sôr**. Coq de la haute espèce. — **flamind**. Coq flamand provenant d'Eysden et environs ou de Tirlemont.

— **français**. Coq français. — **di payis**. Coq du pays.

Coqueli. Amateur de coqs et de combats. (Lire *Li Coqueli*, tableau de mœurs, par J.-G. Delarge, *Bull. IX*, p. 45.)

Crèsse. Crête. Voir *calote*. || **Côper l'crèsse**, v. *bärbi*.

D

Dimonté. Démonté. Coq qui a perdu un de ses éperons dans

la lutte ou une de ses gaines dans le combat d'essai. Voir *bote*, *ésporon* et *monter*.

Divindjî. Cesser de tenir pour un coq quand on croit qu'il succombera et parier pour l'autre, ce qui n'annule évidemment pas le premier pari. *I d'vindje si coq conte si rivâl.*

Djôbâ, âde. Poule ou coq d'un an et de haute espèce.

Djus d' feû. V. *feû*. **Djus d' pate.** V. *pate*.

E

Égadjeû. Engageur, celui qui engage un coq contre un autre.

Égadji. Engager, mettre un coq en gageure. *Dj'a-st-ègadjî m' bleù po d'vins treùs samaines.*

Esporon. 1. Éperon, ergot. || 2. Éperon, branche d'acier ou de corne armée en pointe pour piquer l'adversaire; cet éperon s'emboîte sur l'ergot du coq lors des combats.

F

Fé 'ne pârt, — 'ne bone pârt, — 'ne sâye, — volêye. Voir ces mots.

Feû. Feu, ardeur. *Mète djus d' feû*, affaiblir (un coq) par la purgation ou une nourriture moins substantielle. *Mi coq est djus d' feû*, moins ardent, impuissant pour le combat après la campagne. || *Côp d'feû*, voy. *côp*. || *Mète so feû*, donner de la vigueur à un coq au moyen d'une nourriture spéciale. V. *fôre a pârt*.

Fôre a pârt. Nourriture spéciale donnée au coq en vue d'un prochain combat : vers de farine, œuf, pain beurré séché, huile de foie de morue, etc.

H

Home di bwès. Homme de paille, individu taré qui se dit propriétaire des coqs en train de se battre et qui encourt les

rigueurs de la loi à la place des véritables propriétaires. L'*home di bwès* est rénuméré du maître du combat. V. *riclameù d' coqs*.

M

Maisse dèl bate. Cabaretier ou *coqueli* qui organise un combat.

Mète a posse. V. *posse*. || *Mète so feù, djus d' feù, v. feù.* || *Mète è rond, v. rond.*

Monter l' coq. Chausser les éperons au coq; cf. *dimonté* et *rimonter*.

Morgue ou morke. Morve. Humeur visqueuse qui découle du bec et des narines du coq. *I-gn-a vosse coq qu'a l' morgue, lavez li l' bêch èt l' nez avou dé vinaigre.*

P

Pàrt. Combat. *Fé 'ne pàrt*, lutter. *Fé 'ne bone pàrt*, remporter la victoire. *Mi coq fa s' prumire bone pàrt a cisse bate la.*

Pate. *Mi coq èst bin a pate*, se campe bien sur ses ergots. *Mi coq èst djus d' pate*, ne tient plus sur ses pattes, tant il est faible.

Piter. Donner un coup de patte, un coup d'éperon. — **al voléye.** Donner des coups d'éperon à la volée, c'est-à-dire très vite et en volant. V. *voléye*.

Piteù. Coq qui donne des coups de patte, des coups d'éperon. V. *baheù*.

Pitèye. Coup d'éperon. *Mi bleù a 'ne terribe pitèye.* || *Sote pitèye*, coup donné à l'étourdie.

Posse. *Mète a posse.* Mettre en pension. Les *coquelis* mettent leurs coqs en pension où il y a un pâturage qui peut être réservé à leurs ébats.

R

Raser on coq. V. *bârbi*.

Riclameû d' coqs. Homme qui déclare que les coqs en lice lui appartiennent. V. *Home di bwès*.

Rimonter. Mettre des éperons d'acier ou de corne à un coq en vue d'un combat. V. *monter, dimonté*.

Rond ou **trèye.** Treillage, lice. — **d' rèyes di bwès.** Lice en treillis. — **d' wèzire.** Treillage en osier. **Mète** ou **taper è rond**, mettre en lice pour le combat.

S

Sabot. Sabot cloué sur une planche suspendue au mur à hauteur de coq. On y met la nourriture spéciale donnée au coq en vue des combats; les poules, moins grandes que lui, ne peuvent y atteindre.

Saye. Essai avant le combat décisif. *Mi coq a fait 'ne bone sâye*, mon coq a bien battu à l'essai, montre de bonnes dispositions.

T

Taper è rond. V. *rond*.

Tourneû. Coq qui sait se garantir des coups en tournant et en cachant la tête sous l'aile de l'adversaire. Après avoir contourné plusieurs fois la lice, il fait brusquement volte face et s'élance sur son adversaire jusqu'à ce qu'il réussisse à le mettre hors combat. V. *baheû*.

Trèye. Treillage, lice; voir *rond*.

V

Vèdje. Voir *baguète*.

Volête (fē). Faire volée, donner des coups en volant. Cf. *piter al volête*.

VOCABULAIRE

WALLON-FRANÇAIS

DES

LAVANDIÈRES ET REPASSEUSES

PAR

Edm. JACQUEMOTTE & Jean LEJEUNE

MÉDAILLE L'ARGENT

A

Aéri. Aérer. *Aéri l'grint po fé souwer lès bouwèyes.*

Amidon. Amidon.

Amidonèdje. Amidonnage, action d'amidonner.

Amidonner. Amidonner, empeser, mettre de l'empois.

Amouyi. Arroser légèrement le linge.

Astrimper. Mouiller légèrement, imbiber d'eau le linge.

Atrimper. Plonger le linge dans un récipient rempli de liquide, puis l'en retirer. V. *trimper*.

B

Banse. Panier en osier, servant aux lavandières pour porter la lessive.

Banselète. Petit panier.

Banselêye. Contenance d'un panier. *Ine banseleye di bouwêye.*

Bassin. Bassin, petit récipient dans lequel on lave de petits objets et dont on se sert pour puiser de l'eau.

Bate. Battre le linge mouillé à l'aide d'une planchette (battoir ou palette).

Bèle (vieilli). Baille, demi-tonneau dans lequel on trempe le linge. On dit aussi *côpé*.

Blanc. En général tout le linge de cette nuance. *Bouwer dès blangs.* Lessiver du linge blanc. **Blanc d'balinne.** Cetaceum, substance blanche, solide, demi transparente servant aux lessiveuses pour lustrer le linge. **Blanke-bouweresse.** Lessiveuse, lavandière, femme qui lave du linge blanc.

Bleû, s. m. 1. Linge bleu, blouse, culotte en toile bleue, etc. *Bouwer dès bleûs.* || 2. Bleu de Prusse. *Mète è bleû.* On s'est d'abord servi *di bleû amidon*, auquel ont succédé les *boules di bleû* fabriquées à Roulers; enfin celles-ci sont détrônées par le bleu en poudre ou seckitt. Tout cela est de l'indigo.

Bolèye. Amidon délayé.

Bouras'. Borax, employé tout spécialement pour roidir et lustrer le linge.

Bouwer, v.-franç. buer. Lessiver, blanchir le linge.

Bouweresse (*boweresse* à Jupille). Lessiveuse. *Blanke-bouweresse, dame-bouweresse.* V. ces mots.

Bouwêye. En général tout linge qui doit être ou qui a été lavé. *Dél mässeye bouwêye, dél nete bouwêye, dél sétche bouwêye.* Du linge sale, du linge propre, du linge sec.

Breûsse. Chien, brosse très rude servant à décrasser le linge très sale.

Bwès al bouwêye. Bois servant à remuer la lessive dans l'eau en ébullition.

C

Cére. Cire. *Dèl blanke cére, dèl djène cére.* La cire blanche sert : 1^o Dissoute à chaud dans l'empois d'amidon, à lustrer les devants de chemise, les cols et les manchettes ; 2^o à dérouiller le dessous du fer à repasser. On chauffe celui-ci, on frotte la rouille avec du sel, puis on passe sur les taches un linge ou un morceau d'étoffe renfermant de la cire. V. *sèw*.

Cinde di bwès. Cendre de bois (de chêne ou d'arbre fruitier), très utilisée pour le nettoyage des toiles. V. *lèhtive*.

Côpé. V. *bèle*.

Coûpe. Palanche, pièce de bois qui sert à porter deux seaux sur l'épaule dans les sentiers étroits d'un pays accidenté. Cf. *härké*.

Cov'teū. Couverture en laine, sur laquelle on repasse le linge.

Crètlé. Faux-pli, ondulation dans le linge.

Crèt'ler. Faire des plis.

Curèdje. Pièce de gazon sur laquelle on herbe la toile ou le linge. *Mête à curèdje*.

Curer. Essorer le linge, l'exposer à l'air.

Cwèrbèye. Panier en osier, corbeille servant à porter à destination le linge lavé et repassé. Cf. *tts'lète*.

D

Dame-bouweresse. Dame-lessiveuse, patronne, maîtresse.

Dicrèt'ler. Enlever les plis d'une étoffe à l'aide d'une loque humide et d'un fer chaud. V. *crèt'ler*.

Digotèdje. Action de dégoutter.

Digoter. Dégoutter. *Li bouwèye digote.* La lessive dégoutte, l'eau en découle.

Djène. Jaune ocre, pour crème les rideaux, dentelles, etc. On crème aussi au moyen de safran, de chicorée ou d'aniline jaune. Il existe aussi de l'amidon crème tout préparé.

E

Écran. Écran, appareil sur lequel on met sécher le linge.

Écurer, écuriner. Encrasser, salir ; subst. *écuredjé, écurinédje, écur' nédje.*

Èdreût (*idreût* à Jupille). Endroit. *Ristinde a l'èdreût.*

Èlèhèdje. Triage du linge.

Èlére. Trier. *Èlére lès blancs foû des bleûs.*

Èsbate. Tordre le linge mouillé après l'avoir retiré de l'eau et avant de le lessiver.

Èvièr (*ivier* à Jupille). Envers. *Lès dintèles si ristindèt a l'èvièr.*

F

Fiér a glacer. Fer à glacer les manchettes, cols, devants de chemises. — **a pleûti.** Fer à tuyauter, n'est plus guère employé aujourd'hui que pour tuyauter les *gâmetes* ; servait jadis pour les devants de chemises et les volants. — **a ristinde, a ristritchi.** Fer à repasser. — **às brusis.** Fer à repasser qu'un petit foyer intérieur au charbon de bois entretient constamment chaud. — **di ligueù.** Fer à repasser, fer massif, carreau, dont se servent surtout les tailleurs *po rabate lès costeùres*.

G

Glacèdje. Glaçage, action de glacer.

Glacer. Glacer le linge, lui donner du lustre.

Gôme arabike. Gôme arabique ; en solution dans l'amidon froid, elle roidit et lustre le linge empesé.

Gotire. Eau de pluie, supérieure à toute autre pour laver le linge. *On sèyé d'gottre vât 'ne tène d'ewe di pus'.*

H

Hapé, -êye. *Li bouwèye est hapéye, alez èl racoyt*, le linge a pris

l'air, allez-le ramasser. Se dit du linge qui a un peu séjourné au gazon.

Hèslé, -éye. *Li bouwéye est hèsléye = a mwctéye souwéye, ni séchée ni humide.*

Heûre. 1. V. intr. Perdre sa teinte, sa nuance. || 2. V. tr. Secouer. *Heûre on linsou, on vantrin.*

Hârkê (*hôrké* à Jupille). Gorge. *Dji va quéri 'ne vóye d'éwe avou m' hârkê.* Cf. *coupé*.

Idreût (Jupille). Voir *Èdreût*.

Iviér (Jupille). Voir *èvièr*.

J

Javèl. Eau de javel, solution d'hypochlorite de potasse pour blanchir le linge.

L

Lavwér. Lavois, lieu où l'on lave le linge.

Léhive. Lessive, eau chaude mêlée de cendres de bois et rendue ainsi détersive. Cf. *cinde di bwes*.

Linsoû (Liège), *lésotù* (Verv.), *ltsou* (Jupille). Drap de lit.

Lustrer. Lustrer, glacer.

M

Marquer. Marquer (le linge).

Mâssi. Sale, malpropre.

Mate. Moite, humide.

N

Nèt, -e. Propre. *Ine nète bouwéye.* Du linge à lessiver, mais qui n'est pas sale.

P

Pèce à bleu. Nouet, petite loque reliée en forme de bourse et contenant du bleu, qu'on secoue dans l'eau pour bleuir légèrement le linge lavé et l'empêcher de jaunir. **Frèhe pèce.** Tampon, loque humide pour humecter le linge avant de la repasser, afin de faire disparaître les *crèt'lès* (plis).

Picète. Petite pince en bois et à ressort qui sert à maintenir le linge sur la corde où il est exposé à l'air pour sécher.

Plantche. Planche en forme de trapèze, dont les deux bouts sont arrondis et qui est entourée d'une étoffe douce cousue (remplaçant le *cov'teu*; v. ce mot). Cette planche s'introduit à l'intérieur de la chemise. Sa présence a pour objet d'empêcher l'amidon du devant de la chemise d'adhérer au dos de celle-ci, ce qui arriverait infailliblement sans la planche. — **a bouwer.** Planche de 50 à 60 c. de long sur 25 à 30 c. de large, à surface ondulée et bien polie, qui s'appuie d'une part sur la paroi du cuvier (*tène*), de l'autre sur le fond et sur laquelle on frotte le linge avec les doigts. La planche est parfois remplacée par une plaque de zinc de même forme.

Platène. Tôle, pièce de fer forgée qu'on rougit au feu et qu'on introduit dans le fourneau du fer à repasser pour le tenir chaud.

Pleû. Pli. *Èsse divins sès pleûs*, se dit du linge bien repassé et bien plié.

Pleûtì. Plisser. *Pleûtì 'ne capote, 'ne gâmete.*

Ployète. Pli. *Fé des ployètes a on vantrin.*

Poûde a glacer. Poudre à glacer, à lustrer. Talc, acide borique ou lustrine ou dextrine blanche.

R

Ramasser ou Rascoyi. Ramasser, rentrer le linge.

Ramati. Rendre le linge humide avant de le repasser.

Ramouyi (Jupille). **Rimouyi** (Liège). Arroser, mouiller le linge étendu sur le gazon.

Réh. Gazon. *Mète à réh*, mettre au gazon.

Reûd, -e. Raide, empesé.

Ribouwer. 1. Lessiver de nouveau. || 2. Laver le linge pour quelqu'un. *C'est Djétrou qui r'bowe lès cis d' mon Henrotai.*

Ridjèter. Se dit des taches qui reparaissent sur le linge après avoir été enlevées.

Rilûre. Reluire; se dit des parties du linge qui sont bien glacées.

Riployi. Plier le linge.

Ripot'ler. Se détacher; se dit des toiles d'un devant de chemise qui a été mise dans l'amidon et séchée. *Lès d'vents di tch'mthe ripot'lét.*

Risêwer. « Re-sécher », enlever l'humidité (*crouwin*) qui reste dans le linge après le repassage. V. *sêwer*.

Rispâmer. Rincer le linge, aigayer : mettre le linge dans l'eau de source pour en éliminer le savon ; on dit plutôt *spâmer l' bouwéye*. V. ce mot.

Ristê ou rustê. Sorte de gril, support servant à recevoir le fer à repasser pour ne pas le poser sur le linge.

Ristinde. Repasser le linge. V. *ristritcht*.

Ristindèdje. Repassage du linge.

Ristind'rèsse. Ristritch'rèsse. Repasseuse.

Ritourner l' bouwéye. Retourner le linge sur le gazon.

Ristritchî (Liège), **ristitchî** (Jupille). Repasser le linge, propr. « re-planir ». Ce mot vient de *stridje*, plane, radoire ou racloire. On disait autrefois *stritcht* (racler), *stritch'rèsse*, pour *ristinde*, *ristind'rèsse*.

Rôlé. Rouleau, cylindre d'une machine à presser le linge.

S

Sav'ner ou Sam'ner. 1. V. intr. Écumer, mousser. || 2. V. tr. Savonner. *Sam'ner on pantalon, dès tchasses.*

Sav'nêye ou Sam'nêye. Lessive savonnée.

Savon. Savon. *Neûr savon ; savon d' Marsèye ; vîrt savon.* Savon mou, noir ; savon de Marseille ; savon vert.

Sav'neûre ou Sam'neûre. Eau de savon.

Sécorèye. Chicorée en poudre pour crêmer le linge.

Sèw. Suif ; sert à faire glisser le fer à repasser. V. *cère*.

Sêwer. Sécher. *Mête sêwer*, mettre (le linge repassé) à l'écran près du feu pour enlever l'humidité. V. *risêwer*.

Sofran. Safran ; sert à crêmer le linge.

Souwer. Sécher le linge.

Souwèdje. Endroit où sèche le linge. *À souwèdje.*

Spämèdje. Action de *spämer*.

Spämer. Passer le linge au bain, à l'eau de source après le lessivage. V. *rispämer*.

Späm'rësse. Femme qui plonge le linge dans l'eau de source pour enlever toute trace de savon.

Späm'rou. Manne à rincer.

Spiter. Mouiller légèrement le linge à l'aide des doigts quand il est trop sec pour être repassé : les inégalités, dans ce dernier cas, s'aplanissent difficilement.

Spritche. Arrosoir.

Spritchi. Arroser.

Stritcha. Pomme d'arrosoir.

Stwérdeû. Cylindre servant à presser le linge mouillé.

T

Tchabot. Jabot, anciennement pièce de mousseline ou quelquefois dentelle qui garnissait le devant de la chemise, et que la repasseuse tuyautait. || Auj. pli.

Tchaudire. Chaudière à bouillir le linge.

Tchaudron. Marmite à lessive.

Tène. Cuvier, cuve ou cuveau.

Tèn'lète ou Tin'lète ou Tinâ. Cuvelle.

Tis'lète. Petit panier pour les linge fins. Cf. *cwèrbeye*.

Toné. Tonneau à lessiver. V. *watchote*.

Trèpi. Trépied.

Trimper. Tremper le linge. V. *astrimper* et *atrimper*.

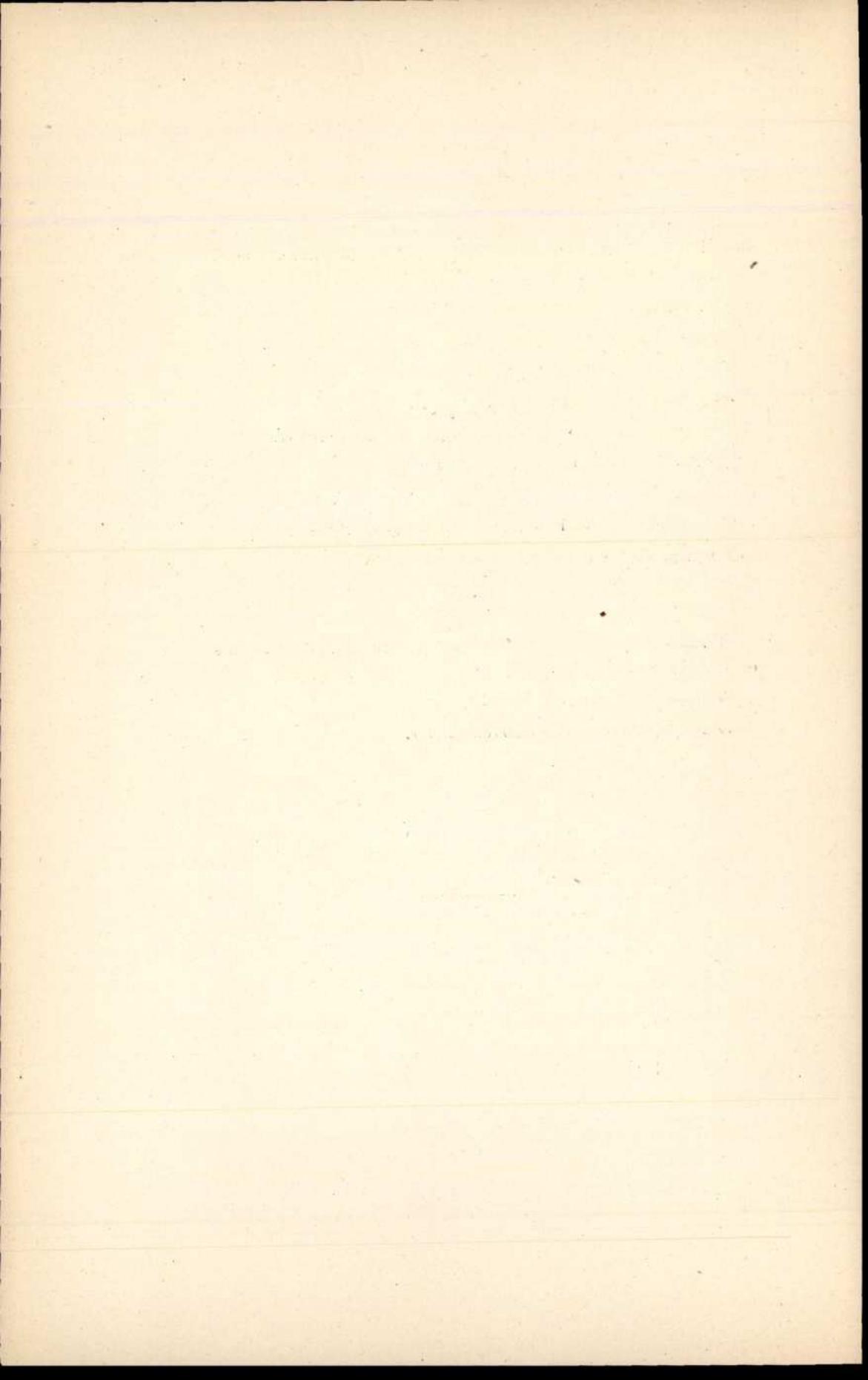
Twède. Tordre la lessive mouillée.

W

Winne. Séchoir (dans les fabriques d'étoffes plutôt que dans les buanderies).

Walcoter. Remuer, secouer le linge.

Watchote. Tonneau à lessive. V. *toné*.



Vocabulaire du Briquetier

PAR

Edm. JACQUEMOTTE & Jean LEJEUNE

MENTION HONORABLE

A

Ah'léye. Tas, troussse, faisceau. *Ine — di briques*, quantité de briques prises en une fois à la haie ou sur la brouette pour être mises en four. *Racoyi 'ne ah'léye al hâye*, prendre des briques d'une haie pour les placer sur la brouette du rouleur.

Anglèye. Angle. *Monter 'ne anglèye a 'ne fornèye*, éllever un angle à un four.

Astok, astoker (Montignies). Voir *stipe, stiper*.

Ateûter 'ne hâye. Disposer le sommet de la haie en gradins.

Ateûtèdje. Sommet de la haie disposé en gradins ; cf. *pil'mint*.

B

Banc ou Tâve étire. Personnel nécessaire pour faire un million de briques pendant une saison. Il comprend 9 ou 10 ouvriers. [Un *banc* comprend un *bateù*, en franç. « marcheur », deux *rôleùs*, en franç. « vangeurs », qui transportent la terre battue où la battée à la table, deux mouleurs, *fôrmeùs* ou *mouleùs*, qui font les briques, et quatre porteurs, *pwérteùs* ou *vûdieùs*, qui déposent les briques sur le *dègne* ou aire. Ces ouvriers, formant

deux tables, pouvaient faire 13 ou 14 mille briques par jour quand on travaillait avec le moule (*foûme*) simple et la plane (*rivète, razète, striège*). Aujourd'hui on emploie le moule double à fond, c.-à-d. que le mouleur fait deux briques à la fois et qu'il plane, *grosso modo*, avec la main ; c'est le porteur, en retournant sa double forme sur l'aire, qui aplani les briques. La production est ainsi doublée ; le travail le plus éreintant, dans ces conditions, est celui des deux porteurs (N. Lequarré).]

Batch. 1. Bac servant à recevoir la battée. || 2. Réservoir en bois d'où l'eau se rend, par un chenal, à l'endroit où se fait la battée.

Bateû d' tére. Ouvrier qui remue la terre pour faire la battée ; en franç. « marcheux ». Voir *banc*.

Bate ou kibate li tére. Faire la battée. Voir *éjeter*.

Bèrwête di rôleû. Brouette pour conduire les briques au four.

Bèton (Montignies). Voir *goumaye*.

Bléke. Vare-crue, brique mal cuite.

Brikèt (Amay) ; cf. *éjake*. *Vola l' briket monté*.

Brik'teû, -tirésse. Briquetier, -tière.

Brik'ter. Faire des briques.

Brik'tirèye. Endroit où l'on fait des briques.

C

Camp. Voir *clér-camp*.

Campagne. Temps employé pour la fabrication des briques. Ce temps commence la semaine après Pâques et finit à la Saint-Lambert (17 sept.).

Canâl. Canal de la largeur d'une bouche de four, formé de briques mises sur champ et recouvertes de briques mises sur plat ; cf. *grile*. Les canaux traversent la fournée et relient les bouches parallèles.

Cinde. Cendrée ordinaire que l'on répand sur le four pour conserver le feu et faciliter la cuisson de la dernière couche de briques. **Cinde di colowe.** Cendrée des carnaux, servant à remplacer le sable dans la confection des briques. **Cinde di machine.** Cendrée de machine, remplaçant aussi le sable.

Clér-camp ou **clér-lét.** Deuxième ligne de briques placées de champ entre les gueules. C'est entre les briques du *clér-camp* que l'on met le charbon en petits morceaux.

Cleûse (*clôye* à Montignies). Cliae pour tamiser le charbon.

Coq. Repas auquel, la campagne terminée, le maître briquetier invite ouvriers et ouvrières. *On a fait l' coq, on a bu, on a magné à tallarigo.*

Côse (Montignies). Voir *mak*.

Covri l' fornêye, — l' gueûye, — l' hâye. V. ces mots.

Cûhêdje a masse ou so feû. Cuisson en masse ou sur feu. Voir *éfornèdge*.

Cûheû. Cuiseur (de briques). V. *éforneû*.

Cwène. Coin. *Fâssès cwènes*, briques à coins mal formés parce que la terre n'a pas été bien travaillée ou parce que le *vûdieû*, avant d'*ensabler* la forme, a négligé de la racler dans les angles au moyen du *côuté* (couteau).

D

Dègne. Aire, place unie destinée à recevoir les briques pour le séchage et la cuisson. *Arinđt, niv'ler lès dègnes.*

Dibléki. Enlever la chemise, *li tchimîhe dèl fornêye*, c.-à-d. la partie extérieure du four qui renferme les *blékes*. V. ce mot.

Dihârner l' hâye. « Décharner, amaigrir » la haie de briques: enlever la première ligne (verticale) de briques d'une haie pour faire sécher l'intérieur de cette haie.

Dimèy-banc ou **dimèye-tâve.** Personnel nécessaire pour faire un demi-million de briques; il comprend 4 ou 5 ouvriers.

Dimèy-vûdieû (**vûdeû** à Jupille). Demi-ouvrier vidant les formes pour étaler les briques au soleil sur les *dègnes*.

Dints. Dents : les deux briques placées au-dessus d'une gueule qu'elles surplombent en partie. Une troisième brique placée sur les *dints* « couvre la gueule ». Voir *gueûye*.

Djâke. Ligne d'attaque d'un four, montée à 5 ou 6 brique de hauteur (suivant *haute* ou *basse gueûye*), du côté de l'*éliv'mint*. *Volà l'* — *monté*, voilà le commencement du four terminé. Voir *briket*.

Djambe. Voir *sipe*.

Djèter l' tére. Retourner et remuer la terre, avant l'hiver, pour la rendre plus propre à faire des briques. [Autrefois un ouvrier *triplèye* la terre (d'où son nom franç. « marcheux »); un autre la travaillait des mains avant de la passer au mouleur. Aujourd'hui *on ȝête li tére* = on défonce le sol avant l'hiver, pour que le gel et le dégel émiettent l'argile. Puis, au moment de mettre la terre en œuvre, *on bat'* (ou *on k'bat'*) *li tére* = on la remue à la pelle en la mélangeant d'eau. Aussi les briques actuelles présentent-elles beaucoup moins de consistance que celles qui étaient fabriquées il y a 25 ans (N. Lequarré).] Voir *bate*.

Djin, s. m. Sillon, tranchée de terre retournée pour la fabrication des briques. *On ȝin. Nosse ȝin est-a fond* = la terre ne sera pas plus profondément retournée. [*Djin* sign. ligne. *Ramasser 'ne saqwè a ȝin*, ramasser quelque chose en ligne, à la file, à mesure que les objets à ramasser se présentent (N. Lequarré).] Syn. *maneye* à Amay. V. ce mot.

Èfornèđje. Enfourrage ou enfournement, c.-à-d., en terme de briquetier, action de disposer les briques « en four ». Dans l'*èfornèđje a masse*, on commence par éléver la paroi qui s'appelle *éliv'mint*, pour terminer par la paroi opposée nommée *sér'mint*. Dans l'*èfornèđje so feù*, on élève le four sur toute son étendue, puis, quand il a une hauteur de sept ou huit briques, on met le feu aux bouches et l'on continue à éléver le four.

[L'*éfornèðje so feù* est la méthode de Marche, entre autres. Elle présente l'avantage d'économiser le charbon en donnant plus de hauteur au four. En effet les assises inférieures sont déjà durcies et peuvent supporter une pression plus forte quand on dispose les assises supérieures. L'*éfornèðje a masse* se fait par gradins; l'autre sur toute la surface du four (N. Lequarré).] V. *cûheðje*.

Èforner. Enfourner, mettre des briques « en four ».

Èforneù. Enfourneur ou cuiseur. V. *cûheù*.

Èlèvèðje, Èliv'mint ou Èlih'mint. Paroi que l'on élève en en premier lieu dans la méthode appelée *èfornèðje a masse*; v. ce mot. La paroi opposée ou paroi de fermeture s'appelle *sérèðje* ou *sér'mint*.

F

Fâssès cwèñes. V. *cwène*.

Fé l' coq. V. *coq*. — **Fé al main.** Aplanir avec la main la battée dans le moule. **Fé al razète.** L'aplanir avec la plane.

Fèrme ! (Montignies). V. *pate di liyon !*

Fond. Première assise de briques (*blékes* ou morceaux), posées sur champ et formant le fond d'un four.

Fôrmer ou moûler. Mouler la brique dans la forme.

Fôrmeù ou moûleù. Ouvrier mouleur.

For. Four. V. *fornèye*.

Fornèye. Fournée, four de briques : briques arrangées pour la cuisson. *Compter 'ne* —, compter les briques d'un four. *Covri l'* —, abriter le four sous des paillassons en cas de pluie. *Covri l' — di d'zeùr*, couvrir le four en haut à mesure que le feu se montre. *Platiner, rimoussi l' —, riloyèðje, tchimthe dèl —*, v. ces mots.

Fosse. Endroit où se fait la battée.

Fossé. Réservoir à eau.

Foûme. Forme, moule. *Foûme à cou ou à fond*, moule en bois à fond de bois ou de tôle. *Simpe foûme*, moule simple en bois avec ou sans fond. *Dobe foûme*, moule double.

Foûye (Montignies). Voir *sipe*.

G

Goumaye. Brique biscuite. Lorsque les *goumayes* sont soufflées, ce sont des briques vitrifiées. V. *béton*.

Grile. Briques mises sur plat qui couvrent le canal.

Gueûye. Gueule, bouche du four par où on met le feu ; elle se place au-dessus d'un canal. Une *basse gueûye* a une hauteur de trois briques ; une *haute gueûye* a une hauteur de quatre briques. La brique placée au-dessus des deux briques qui forment les *dints*, *couve li gueûye* (couvre la gueule).

H

Hangâr. Toit fait de paille, de lattes (autrefois de *passés*) et de fil d'archal (autrefois de *hârs di wêztre*) pour abriter les haies de la pluie.

Hapâ. Tollenon, appareil qui sert à puiser l'eau du *fossé* (réservoir) pour le verser dans le *batch* (bac). Il consiste en une perche verticale sur laquelle bascule une perche horizontale dont un bout porte un seau pendu à une corde ; à l'autre bout pend une corde que l'on tire.

Hâye. Haie. *Briques è hâye*, briques arrangées en haie pour le séchage. *Compter 'ne hâye*, compter les briques d'une haie. *Covri lès hâyes*, abriter les haies sous des paillassons en cas de pluie. *Ateúter 'ne hâye*, v. ce mot. — V. *sipe*.

Hore. Rigole entre deux haies de briques, qui sert à écouler les eaux de pluie et à laisser circuler l'air pour le séchage des briques.

Hourmint. Echafaudage. Le *hourmint* se fait à défaut de *rabaşa*; v. ce mot.

Hurêye. Berge, talus de la fosse où se fait la battée.

K

Kibate li tére. V. *bate li tére*.

L

Lét ou rote di briques. Lit ou ligne de briques; briques alignées. — **Clér-lét.** Voir ce mot.

Livrèhaye. Maître briquetier, chef de brigade. [Probablement = *livre-à-haye* = (celui qui) livre (les briques) en haie. D'ordinaire la fabrication des briques (jusqu'au séchage en haie inclusivement) et la cuisson forment deux entreprises séparées (N. Lequarré).]

M

Make! « Attention ! » Avertissement lancé par le rouleur quand il jette au cuiseur une *ah'léye* qui contient une brique en morceaux. V. *côse*.

Manêye, à Amay, = *gjin*; v. ce mot.

Migna (Montignies). Baquet de sable placé sur la table du mouleur et servant à enduire la *razète* avant de planer les briques.

Moûle. V. *foûme*.

Moûler, moûleù. V. *fôrmer, formeù*.

Mwèrti. Battée.

O

Oûhê. Oiseau, instrument dont les ouvriers se servent pour porter la battée au mouleur.

P

Passés. Mince perches de sapin (aujourd'hui remplacées par des lattes) qui servaient autrefois à faire les *hangârs*.

Pate di liyon ! Expression dite par le rouleur qui lance au cuiseur une *ah'léye* de briques en morceaux. Cette expression signifie que le cuiseur doit faire de grandes mains, qu'il doit les étendre « en pattes de lion ». Cf. *make, cose* et *férme*.

Pit'mint. Pied, base d'une haie de briques ; cf. *atentède*.

Plaquî al pareû. Recouvrir d'une couche de battée les parois du four à mesure que le feu monte.

Platiner l' fornêye. Mettre la dernière ligne de briques sur le four : ce lit est composé de briques mal cuites (*bleikes*) ou de briques qui ne sont pas bien séchées.

Pwérteû d'oûhê. Porteur d'oiseau ; v. *oûhê*.

R

Rabadja. Retraite laissée sur le serrement (*sér'mint*) d'un four pour faciliter son achèvement. V. *hourmint*.

Racoyî 'ne ah'léye al hâye. V. *ah'léye*.

Râve. Grand racloir pour étendre et égaliser le sable sur les *dègnes*.

Razète, rivète ou stridje. Plane, couteau en fer ou en bois servant à planer la battée dans le moule. On ne s'en sert plus depuis qu'on emploie les *foûmes a fond*.

Rècrèster. Mettre sur champ les briques du *dègne* qui sont sur plat pour le séchage avant la mise en haie.

Rilâhe. « Relâche », interruption dans la formation du four : le four est alors laissé en gradins, sur lesquels on place des *hangârs* en cas de pluie.

Rilèvêye. Action de déplacer la table (*tâve*) de l'endroit où l'on fait des briques pour la replacer ailleurs.

Riloyèdge dèl hâye. Reliure de la haie, ligne de briques comprenant une *panerèsse*, deux *boutisses* et deux *panerèsses* que l'on place à hauteur de 8 briques pour relier la partie inférieure de la haie à la partie supérieure. — **Riloyèdge dèl fornêye.** Reliure du four, qui consiste à placer *boutisses so* (sur) *panerèsses* aux parois du four.

Rimoussi l' fornêye. Revêtir le four (de briques cuites ou de *blékes*) pour préserver des intempéries les briques non cuites des parois du four.

Ritoker. Remplir à nouveau de houille les bouches d'un four.

Rivète. V. *razète*.

Rôler. Conduire sur une brouette des briques ou de la terre préparée.

Rôleù. Rouleur de briques, ouvrier qui transporte sur une brouette la terre préparée ou les briques.

Rote di briques. V. *lét.* **Rote di compte.** Ligne de briques placée vers le milieu du four qui sert à calculer le nombre de briques qu'il contient. **Rote di r'loyèdge.** V. *riloyèdge*.

Saint-Pire. Saint-Pierre, patron des briquetiers. C'est à la St-Pierre qu'on paye la première moitié de la campagne. (Mons, Montignies, Charleroi, Amay). [C'est-al *Saint-Pire li fièsse d'Amay*, d'Amay, le centre principal des briquetiers. Plus de 30 familles quittent la commune à Pâques pour aller fabriquer des briques dans diverses localités du pays et de l'étranger (jusqu'à Berlin). De Pâques à la Saint-Lambert, il s'écoule environ 5 mois dont 2 1/2 avant et 2 1/2 après la St-Pierre. Les familles reviennent au milieu de la campagne ou de la saison à la kermesse d'Amay (N. Lequarré).]

Sàvion. Sable. *Maigue sàvion*, sable maigre (Rocour, Jemeppe) propre à la fabrication des briques.

Sàv'ner et, par assimilation, *sàm'ner l' foûme*. Enduire de sable la forme pour que l'argile n'adhère pas. (Dans *Forir, sàvioner*; à Montignies *sòv'liner*.)

Sérèdje ou **sér'mint**. Voir *élèveđje*.

Sièrveū d' banc. Garçon ou fille de 12 à 16 ans qui va chercher ce dont le personnel a besoin : sable, eau, denrées, etc.

Sipe ou **djambe**. Ligne de briques d'une haie placées verticalement. A Montignies, *foûye*. [Ine hâye èst faite di treûs sipes, d'ine brique di spêheûr tchaque. Li sipe d'à-d'foû èst l' pus haute èt l' cisse d'à-d'vins, li pus basse, afin qui l' hâye àye dèl pindêye po mète li hangâr dissus qwand i plout. Qwand on fait deûs hâyes è cwèsse, c'est lès deûs hautès sipes qui s' fêt vison-visu (N. Lequarré).]

Spion d' briques. Morceau, déchet de briques.

Stipe, m. Étai. **Stiper 'ne fornêye**, étançonner un four de briques; cf. *astok, astoker*.

Stridje. V. *razète*.

T

Tâve. Table de briquetier sur laquelle on moule la brique. || **Tâve étire** V. *banc*.

Tchâfèdje. Charbon. *Maigue tchâfèđje*, charbon maigre, nécessaire pour cuire les briques.

Tchénâ d' bwès. Chenal en bois qui conduit l'eau du réservoir à la battée.

Tchèrboner. Faire l'ouvrage du *tchèrboneù*; v. ce mot.

Tchèrboneù. Charbonnier, ouvrier qui répand le charbon et le sable sur les lits de briques à mesure que le four s'élève.

Tchimihe dèl fornêye. Chemise du four, briques extérieures.

Tchivolèt. Chevalet qui supporte l'oiseau à charger.

Toûr. Ensemble des haies. *Li toûr èst haut* = les haies sont complètes; se dit quand il y a une haie de briques à hauteur sur chaque emplacement, sur chaque *pil'mint*; v. ce mot. **Toûr di plèce.** Tour de la place. *Li toûr di plèce èst rimpli*, se dit quand tous les *dègnes*, propres à faire sécher les briques, sont occupés.

Trok'ler [= *prinde a trokés*] *lès briques âs dègnes.* Resserrer les briques au séchage quand il y a menace de pluie.

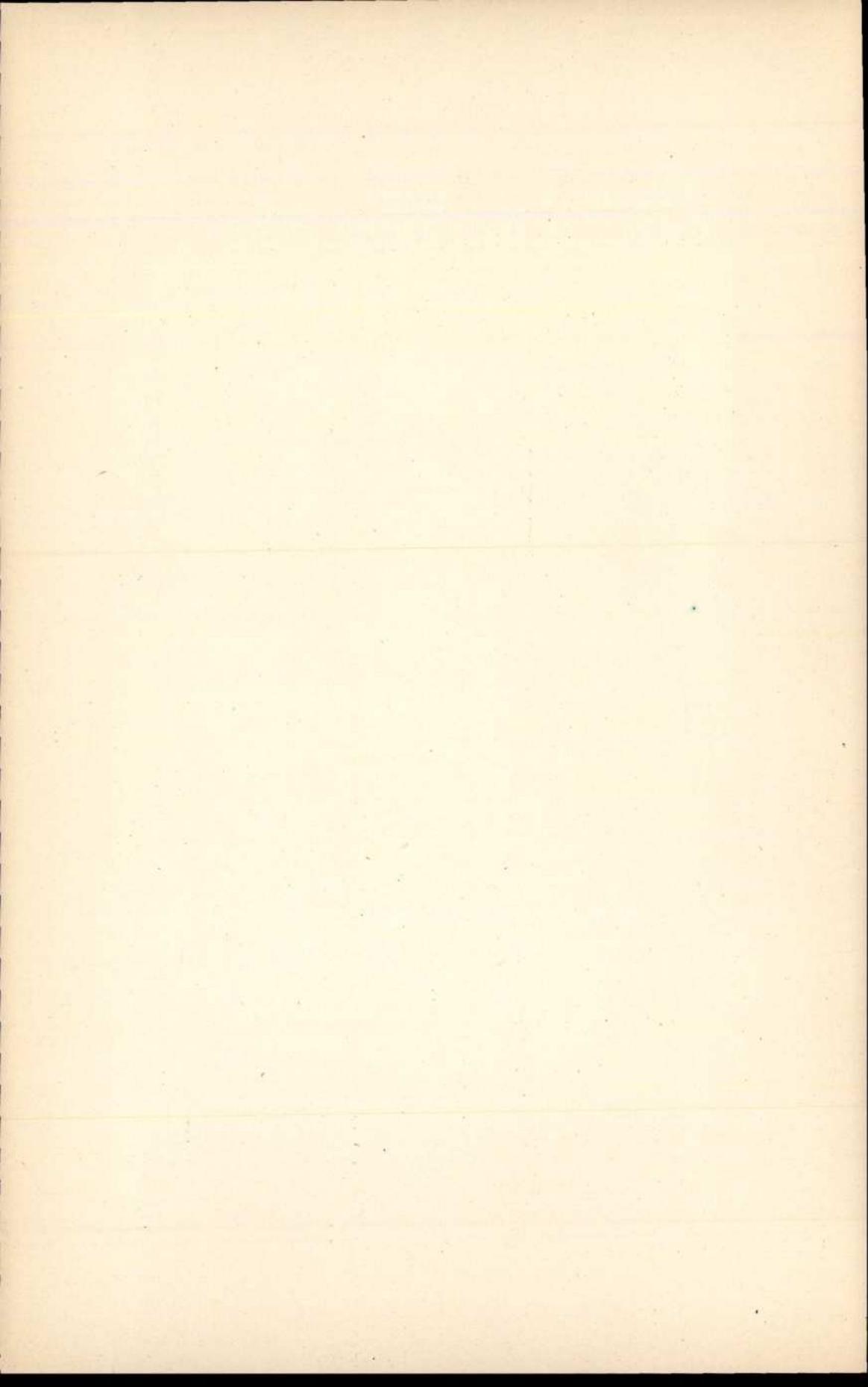
V

Vûdieú (Jupille **vûdeú**). V. *dimèy-vûdieú*.

W

Waguér. S'ébouler. *Lès hâyes wagnèt. Li fornêye èst waguêye.*

Warandes. Toits (*hangârs*) attachés à de grandes perches et placés de manière à garantir la fournée du vent ou bien encore à éléver la fumée afin de ne pas nuire à la végétation environnante.



Vocabulaire wallon-français

DE LA

FABRICATION

DES

CHAUSSONS DE LISIÈRE

PAR

Antoine BOUHON.

MENTION HONORABLE

HISTORIQUE DU MÉTIER.

La fabrication des chaussons de lisière, ne fut jamais exploitée sur une grande échelle. Les ouvrières — c'est, le plus souvent, des femmes qui s'adonnent à cette fabrication, — travaillaient chez elles et avaient leurs clients habituels. Seul le renom de bonne tresseuse avait le pouvoir d'attirer la clientèle.

Toussaint Halin fut un des premiers à Liège à fabriquer les chaussons de lisière (¹). Vers 1814 ou 1815, après le passage de Napoléon I^r, deux Cosaques s'établirent au vieux Pont-des-Arches où ils travaillèrent à la fabrication des chaussons de lisière. Ce fut là que Toussaint Halin apprit le métier. Ses enfants conservèrent la spécialité de faire des *tchassons* ou *stotchéts*.

Après quelques années la plupart des membres de la famille Halin abandonnèrent cette fabrication ; seule, sa belle-sœur, très connue dans la paroisse Saint-Pholien sous le nom de « Tonète Mouton », continua et fit des chaussons pour tous les goûts, c'est-à-dire qu'elle fabriqua des chaussons à lacets, genre bottines, des talonnières, des bottes, etc (²). Elle fut la plus renommée des tresseuses et sa clientèle s'étendit dans toute la banlieue, ainsi qu'à Herve et à Verviers.

Actuellement ses enfants et petits enfants continuent la fabrication et sont peut-être les seuls à Liège à exercer encore cette industrie arrivée à son déclin.

Dans certains établissements pénitenciers, voire même dans les maisons d'arrêt en France (³), les reclus travaillent à la fabrication des chaussons de lisière. Ces chaussons ont la lisière moins large et la forme moins belle que ceux des tresseuses liégeoises.

(¹) Toussaint Halin était le grand-père du côté maternel de Joseph Michel, né à Liège en 1848, décédé à Ostende en 1883. Auteur de la musique de *Les Chevaliers de Tolède*, opéra-bouffe et de *La Meunière de Sacenthem*. Cette dernière œuvre ne doit être éditée qu'en partie.

(²) Antoinette Mouton, épouse de J.-L. Wéyenberg, a habité pendant un demi-siècle la rue des Écoliers : sa sœur avait épousé Toussaint Halin. Sa fille Marie, veuve de Constant Dossin, habite encore la même maison.

(³) En France principalement. En Allemagne les chaussons sont faits avec une espèce de lacets, mais ne valent pas les *stotchéts* liégeois.

VOCABULAIRE WALLON-FRANÇAIS

DE LA

FABRICATION DES CHAUSSONS DE LISIÈRE

A

Aguiyète. Aiguillette.

Apontî po monter l'tchâsson. Apprêter les lisières pour monter le chausson, rechercher la couleur et la quantité suffisante pour faire la paire ; v. *riqwèri*.

Alondje ou ralondje. V. *Ralonje*.

Ambauchwér. Embauchoir, forme qu'on introduit dans les bottes pour les maintenir ou pour les élargir. *I fât in-ambauchwér po trèssi 'ne bote.*

Avant-pid. Avant-pied; empeigne de botte. *Vosse foûme a l'avant-pid trop làye, vos tchâssons n'ont nole cogne.*

Awèye po keûse. Aiguille à coudre. **Awèye po trèssi.** Aiguille, longue de 10 à 12 centimètres, pointue par un bout et percée par l'autre pour y passer la lisière.

B

Bètchète. Bout, pointe. *Li bètchète d'on tchâsson. C'est pol bètchète qu'i fât k'minct. On fait tod'i l' — po lès aprindisses. Fé l' — et fini l' talon, c'est l' pus mälähéy dé tchâsson.*

Bobène di fi. Bobine de fil. *C'est dès bobènes di neûr fi qui lès tresseuses prindet.*

Bote. Botte. Jadis les courriers de malle-poste vers Herve et vers le Luxembourg, pour se préserver du froid, se faisaient fabriquer des bottes de lisière, fourrées avec de la peau de chat et galochées de cuir. Un hollandais, Tilkin dit Kabeljauwvel (*pé d' molowe*), avait la spécialité de faire ces bottes, qui coûtaient 30 fr., dont 5 fr. pour le tressage des lisières.

Bourèdje. Morceau de cuir ou de carton que l'on place sur la forme au cou-de-pied. *Po 'ne ûjin qu'a on fwért cô-d'-pid, i fât mète on — sol foûme.* Cf. *rihausse*.

C

Cafougnî. Chiffonner, fripper, faire prendre de mauvais plis. *I n' fât mây mète lès tchassons onk so l'ante, sins què vos alez lès cafougnî tot.*

Casser on pont. V. *Fâs pont.*

Cayèt. Talon de bois. Jadis les femmes portaient des souliers à talons de bois recouverts de peau. Dans la fabrication des chaussons, quand le talon d'une forme est ébréché, on dit : *I fât fé r'mète on cayèt d' bwès, lès clâs ni l'nèt pus.*

Cizètes. Ciseaux.

Clâ. Clou. *Lès clâs po monter l' tchasson n'ont nole tièsse, sins què li liztre s'i acrotch'reût tot côp bon. Tchessi lès clâs sol foûme ou clawer, garnir la forme de clous.*

Conte-fwért. Contre-fort, pièce de cuir dont on renforce le derrière d'un soulier ou d'une botte. *À tchasson, on n'mèt' mây di conte-fwért.*

Cô-d'-pid. Cou-de-pied. *On fwért cô-d'-pid; v. Bourèdje. Tchasson avou l' cô-d'-pid crèné ou findou; v. tchasson findou.*

Côper l' côp è deûs. Partager la différence en deux, lorsqu'un client demande une diminution sur l'achat. *Li mitan d'el diférince po chaque, po s' mète d'acwérd.*

Coron d' fi. Bout de fil. Aiguillée.

Costeûre. Couture. *Po fé' ne bèle costeûre, i fât qu'èle si troîve à-d'vins* (l'on ne doit pas voir la couture de deux lisières).

Cowe (tini l' —). La queue, la fin du travail. *Dji va avu fini, ejji tin l' cewe.*

Cradjolêye. Bariolée. *Qwand on atch'teye dès lizires, on inme mis d'avu dès neüres qui dès cradjolèyes.*

D

Dismonter l' tchâsson. Démonter le chausson, c.-à-d. *el piinde ejpus del foûme.*

Djonde. Joindre. *I n' fât mây ejonde lès toûrs di trop près : qwand on monte li tchâsson, li tréssèðje divint trop deûr a-z-ovrer.*

Djournêye (fê —). Faire journée. *Après cisse paire chal ej'aré fait ejournêye.* En une journée une bonne tresseuse peut faire 6 paires de petits chaussons pour enfants ou 4 paires pour femmes ou 3 paires pour hommes. Les prix des chaussons sont restés de nos jours à peu près ce qu'ils étaient il y a trois quarts de siècle : 1,25 fr. pour femme, 1,50 fr. pour homme ; avec semelles de cuir, 2,50 fr. pour femme, 3 fr. pour homme ; pour les enfants le prix varie selon la grandeur. Les chaussons pour tanneurs qui sont faits *avou lès cradjoléyès lizires*, se vendaient de 0,90 centimes à 1,10 fr. la paire.

Dé a keûse. Dé à coudre.

E

Éfiler 'ne awèye. Enfiler une aiguille.

Ègâl. Égal. Couper la lisière à la même largeur *po-z-avu tos lès ponts ègâls.*

F

Façon. Façon, main-d'œuvre. *Ovrer a façon. Fé dès stotchèts a façon.* Il arrivait, mais rarement, que le client en possession de belles lisières se faisait faire des chaussons sur commande. *Dji v' vin lès tchassons po rin; a ç' pris la, vos n' paytz nin l' façon.*

Fas pont. Mauvais point. Quand il y a un défaut dans la lisière, le point casse très souvent, de là *fās pont, māva pont.*

Flatche. V. *moflasse.*

Foume. Forme, espèce de moule de bois qui, pour les chaussons doit être d'une seule pièce; v. *pid.* || *Rimète so foume.* Enformer, mettre sur la forme. Les cordonniers *rimètèt so foume* pour élargir la chaussure trop étroite. Quand on remet un chausson sur la forme, c'est pour le garnir davantage ou pour réparer plus facilement un point cassé.

G

Gâde. Carde, lamelle de cuir traversée de fils d'acier. *Avou lès gâdes foû siérvice, on féve dès s'mèles às stotchèts; c'esteût li vt Louwis di Dri-lès-Potis èt Louwis Galèti dèl Pwête-às-Àwes qu'avit li r'noumèye dè fé dès s'mèles di gâdes. Po l' ñpoù d'oùy, on fait dès cisses di cur.*

Garni l'tchâsson. Garnir le chausson, l'embellir au moyen de lisières rouges, jaunes, vertes, etc., dont on orne la patte.

Godje. Oreille ou patte, pièce au-dessus de l'empeigne. D'après certains on doit dire *pate di pantoufe*; d'autres disent *lamkène*, qui doit plutôt se dire pour la languette de cuir qui se trouve aux souliers à lacer et qui sert à préserver le cou-de-pied. *Vos avez râyi li lamkène di vosse solé.* Il y a des *tchassons avou 'ne godje ou sins godje.* On fait todi'ne pus grande godje po lès teneus; v. *tchâsson po teneus.*

Grognon. Quand les tours ne sont pas bien placés sur la pointe de la forme, le chausson fini, il se forme un bourrelet à la

pointe ; de là on dit : *Vos avez dès tchassons qu'ont dès grognons d'pourcé.*

H

Hâgner. Étaler, exposer, mettre en vente. *Mète al finiesse ine bèle paire di stotchèts po-z-adawi lès candes.* Il y a quelque 10 ans, se dressaient encore sur le grand marché, place du Pilori et en face de la rue Neuvice, des échoppes de marchandes de chaussons; parfois l'une ou l'autre des marchandes travaillait en plein air à la fabrication des chaussons qu'elle débitait.

Hate. Étriqué. *Vos tchassons n'ont nole cogne ; i sont trop hates di dri. Li talon est tot rabatou, vosse foûme est trop hate.*

Hausse. V. *rihausse.*

Hazâr. Hasard, occasion extraordinaire. *Dj'a fait on bé hazâr avou cès lizières la, ëji lès a cäsi po rin. — On fait hazâr-hazâr qwand on atch'téye lès lizières sins lès pèser ; à cöp d'oùy on deût vèy çou qu'èle valêt.* D'ordinaire les lisières s'achetaient au poids; le prix du kilogr. variait de 1,50 fr. à 0,50 centimes, d'après l'espèce de lisières. Les noires, lisières de drap, les plus estimées, se vendaient de 1 franc à 1,50 le kilogr., les bariolées de diverses natures coûtaient de 0,50 centimes à 0,75 le kilogr. Les rouges, lisières de drap militaire, étaient celles qui coûtaient le plus. On les payait 2,50 fr. les cent mètres parce qu'elles s'employaient comme garniture. Les lisières de coton étaient refusées.

Home (come dèl). Écume, mousse. V. *mofasse.*

Hiyî. Déchirer. Il y a des lisières qui se déchirent en long facilement, d'autres pour lesquelles on est obligé de se servir de ciseaux. Les lisières ne peuvent servir qu'à la largeur de 1 centimètre $\frac{1}{4}$ à 1 $\frac{1}{2}$ pour les chaussons d'homme. Il s'en rencontre de beaucoup plus larges qu'il faut rendre plus étroites en les déchirant ou en les coupant.

I

Infernâle. *Lizire infernâle.* Lisière très épaisse et fort poilue, qui ne peut s'employer pour la fabrication des chaussons. *Tot v' vindant sès liztres, li martchoté vis a héré l' deut è l'ouy : c'est dès infernâles qui n' sont bones qui po mète às ouhs.* V. *lizire*.

Ingrâte. *Liztre ingrâte.* V. *lizire*.

K

Kibrôdi. Bousiller. *Kibrôdi l'ovrèye.* Faire mal l'ouvrage.

L

Lécète. Lacet. *Às tchassons findous ou crénés on i mèt' dès lécetes.*

Lèci on tchâsson. Lacer un chausson.

Lizire. Lisière, bord qui termine des deux côtés la largeur d'une étoffe et qui, dans quelques étoffes, est d'une autre couleur que le fond. *Douce lizire*, lisière facile à travailler, qui glisse facilement. *Ingrâte lizire*, lisière rugueuse : *c'est-ine ingrâte lizire po trèssi, èle ni glisse nin.* *Lizire anglaise ou castorine.* La castoriné est une étoffe de laine légère et soyeuse. *Lizire di magasin.* *Qwand i tchesse po d'zos l'ouh, on i mèt' ine lizire di drap*; v. *infernâle*. — Pour le prix des lisières, v. *hazâr*.

M

Martchoté. Boutiquier, mercier. Les plus connus comme marchands de lisières étaient *Rondji è Piéreûse, li grand Galant às Meneûs et l'home al pèrique*. Ce dernier était flamand et portait de longs cheveux ; il était très connu des enfants, non pas comme marchand de lisières, mais *come maitse d'on tourniquèt wice qu'on fêve rawe avou l' boulelala*. Les tresseresses allaient aussi acheter les lisières chez les marchands de confections. Aujourd'hui, c'est chez les marchands de chiffons qu'on se procure les lisières.

Mèseûre. Mesure. *Dès stotchèts so mèseûre.* Dans le temps les tresseuses de chaussons travaillaient tout l'été pour s'approvisionner en vue de l'hiver. *Fé dès tchassons so mèseûre, coula ni s'fève nin, a mons qui po'ne ñjin qu'areût l' pid blësst,* ou bien pour une personne qui apportait de belles lisières. V. *façon*.

Mète sès tchassons a savate. V. *savate*.

Mofasse ou trop flatche. Mou, flasque, molasse. *Vos tchassons ni sont nin sérés fwért assez, i sont come dèl home ou come ine wafe,* ou bien : *Vos tchassons sont si moftasses qu'on n'sâreût roter avou ; i sont bons po-z-aler a ñj'vâ.* Si on n'aveût nin métou dès tchasses, on areût lès deûts d' pid qui pass'rit oute dè trëssëge, c'est dès tchassons come dès wafes. Le mot de la vieille mère Halin était *polka*. *Fé dè polka,* faire des chaussons sans art, mollement.

Monter l' tchasson. Faire la chaîne du chausson, *les tours,* tourner la lisière autour de la forme.

○

Oné. Anneau. On appelle anneaux, la partie supérieure des côtés du chausson, où la lisière retourne sur elle même.

P

Paire. Paire, couple. *Ine paire di tchassons.* *Vos tchassons ni sont nin bin apairts, i s'ravisèt tot of'tant qu'ine grande gote avou on pinte.*

Pantoufe. Pantoufle. Dans le *Glossaire technologique wallon-français du Cordonnier*, par Joseph Kinable (1888), il est parlé des *pantoufes di liztre*. Jamais chez les tresseuses de chaussons, on n'emploie ce terme ; on a toujours dit *stotchèt* à Liège et surtout chez les tanneurs, *sétron* ou *sitron* à Verviers et dans le pays de Herve.

Passe-lécete. Passe-cordon ou passe-lacet, aiguille à passer. *C'est l'awèye a trëssi qui chèv di passe-lécete.*

Passer on toûr. Passer au-dessus de deux tours à la fois; c'est le contraire de *prinde deûs toûrs*. V. *trèssi*.

Pid. Pied, forme du pied. Il était d'usage, pour reconnaître les formes, de leur mettre des noms; ainsi *li grand pid da Fisson* était la forme qui devait servir pour faire les chaussons de M. Fisson (¹). Si un client avait le même pied ou à peu près, *on fêve sès tchâssons sol foûme da Fisson*. *Li pid findou* était une forme fendillée par l'usure; *li pid d'fîyète*, le pied de fillette; *li grand Hélbrame* (du nom de celui qui l'avait donnée) la plus grande des formes; *li p'tit breun' pid*, cette forme était d'un bois rougeâtre; *li foûme po 'n-éfant d'in-an*, *li pid d' curé*, *li haut cô-d'-pid*, *li p'tit cô-d'-pid* et *li scrène di ë'yvâ*: cette dernière avait le devant de la forme très mince et de plus assez haut.

Pont. Point. Le tressage du chausson forme une espèce de damier, chaque carré est un point. **Pont cassé.** V. *fâs pont*.

Ponton. Ponton, bateau; au fig. chausson énorme; v. *tchâsson crèné*.

Prinde deûs toûrs. Prendre deux tours à la fois, faire passer la lisière sous deux tours; v. *trèssi* et *passer on toûr*.

Q

Qwârti. Quartier, partie relevée derrière le talon. V. *tchâsson*.

R

Rakeûse on fâs pont. Recoudre un point cassé.

Ralondje ou alondje. Rallonge ou allonge, petite pièce de bois que l'on adapte au besoin sur la pointe de la forme.

Rape. Rape, sorte de lime. *Diner on côp d' rape po-z-arondi l' bêtchète d'ine foûme*.

(¹) *Li grand Fisson fabriquée dél cole al cuéne dél rowe Grand Hinri*. La rue Grand Henri allait de la rue des Ecoliers à l'eau venant du pont de Bavière et se dirigeant vers le Barbou. Elle s'appelle actuellement rue du Paquier.

Rigärni. Regarnir, garnir de nouveau, c.-à-d. *rimète on pô pus d' liztre di coleür sol gođe ou so l'cô-d'-pid.* V. *gärni*.

Rihausse ou **Hausse.** Pièce de cuir cambrée par l'usage qui s'ajoute devant à la partie supérieure de la forme pour lui donner les dimensions exactes du cou-de-pied. *I fât mête ine rihausse sol foûme; cisse èpin chal a l'cô-d'-pid trop fwért;* cf. *bourèye*.

Rihiyî. Déchirer pour la seconde fois. *Qwand lès lizires sont trop lâđes, on lès r'hèye po 'ne deuzinme fêy.* V. *hiyi*.

Rikeûse. Recoudre. *Rikeûse ine lizire.* En tressant, on recoud les lisières selon la nécessité, car elles ont rarement plus de 2 mètres de longueur.

Riqwèri l' liz re. Chercher dans les lisières, avant de monter le chausson, la couleur et la quantité voulues pour en faire la paire; v. *aponti*.

Rondjî ou **rognî.** Couper le bord effiloché d'une lisière.

S

Savate. *Mête ses tchâssons a savate,* mettre ses chaussons à la façon de pantoufles, en rabattant le quartier; v. *qwârti*.

Sérer l' tressèdje. Serrer le tressage. Quand le tressage est mollement fait, le chausson n'a pas de forme. V. *mofasse*.

Sêtchi trop fwért lès onêts. Tirer trop fort les anneaux. Il est de rigueur, pour la beauté du travail, que les anneaux montent vers le talon progressivement et non pas par saccade. *Qwand in-onê est sêtchi pus fwért qui l's autes, i fait fé l' mowe à tchâsson.*

Simèle. Semelle. *Qwand on aprint a trèssi, on va disqu'a li s'mèle,* parce que c'est la pointe, la semelle et le talon qui offrent le plus de difficultés.

Sitrou ou Sétron. V. *pantoufe* et *tchâsson*.

Stotchèt. V. *tchâsson*.

T

Talon. Talon, la partie la plus difficile du chausson. — *Fé l' bëtchèt èt fini l' talon, c'est l' pus mälahéy dë tchässon.* — *Li ci qui sét fini l' talon, si pout bin dire on feú d' tchässons.*

Talonnière. Talonnière de lisière que l'on adapte au talon des souliers et que l'on attache au cou-de-pied, pour ne pas glisser en temps de gelée. *Lès mëssèd' rësses èt lès martchandes di lësse métet dës talonières di liztre ou dës vèyès tchässes so leùs solés è l'hivier po n' nin rider cåse dël wärglèce.*

Tchame. V. *tchinne*.

Tchässon. (Syn. *stotchèt*, *sitrouù* ou *sétronù*). Chausson d'étoffe, de laine, de lisière que l'on met sur les bas pour se préserver du froid, ou sur le soulier pour ne point glisser en temps de gelée et surtout de verglas. Il est parfois pouvu d'une semelle de cuir ou de cardé; cf. *gâde*. On voit aussi des chaussons faits avec des bandes ou morceaux d'étoffes. Ceux que l'on vendait aux échoppes, *às teutés d' so l' martchi ou d' sol plèce dë pilori*, étaient bordés d'un liséré de couleur. — **Tchässon d' prisonir.** Chausson fait dans les maisons d'arrêt et dont la lisière est la moitié plus étroite. Parfois ils sont faits avec une espèce de lacet. Chez les tresseuses de *stotchèts*, on dit en terme de dédain : *C'est co dës couës d' prihon, dës tchässons d' prisonir.* — **Tchässon sins talon.** Chausson sans talon, spécialement fabriqué pour mettre sur la chaussure en hiver. — **Tchässon crènè po gros pid ou tchässon findou.** Chausson fendu comme une bottine à lacer pour les personnes qui ont le pied blessé. Pour les personnes hydroïques on dit : *Dj'a fait 'ne paire di pontons po 'ne ñjin qu'a l'ew'lène.* — **Tchässon d' tèneûs.** Chaussons pour tanneurs. Ces chaussons ont la patte plus haute que les autres. *Lès tèneûs d'mandet ine haute godje a leùs tchässons po n' nin s'blessst l' cò-d'-pid avou leùs sabots.* Ces chaussons sont fabriqués avec les lisières grivelées, *craðjoléyes*, et ne sont jamais garnis de couleurs vives; ils sont *coleûr mini-minème*. — **Tchässon d' coleûr.** Chausson fait

de lisières mélangées de différentes couleurs, *avou dès craëjoléyès lizires. Tot tchässon d' coleür est bon po tèneüs.* — **Neür tchässon.** Chausson de lisière noire, les plus recherchés, ainsi que *les tchässons di drap d' sôdârd.* Beaucoup de personnes prétendent que ces derniers sont les plus solides. On dit aussi *tchässons d' bégüène. I-n-a saqwantès annéyes à vi Bavire et al mohone dès Incurâbes (feumes), rowe dè Vert-Bwès, bécop dès bégüenes avit dès neûrs tchässons. C'esteût Tonète Mouton qu'aveut leù pratique.* — **Tchässon sins godje.** Chausson sans patte. **Tchässon avou 'ne godje.** Chausson avec une patte.

Tchässe-pid. Chausse-pied. *Prinde on tchässe-pid po n' nin rabate li conte-fwért ou qwârti dèl tchässeûre.*

Tchèyire. Chaise. *Po trèssi i fât 'ne basse tchèyire.* De même que pour les cordonniers, il faut une chaise dont les pieds sont coupés. *Qwand on trèsse so 'ne haute tchèytre, i fât mête ine passète dizos sès pids.*

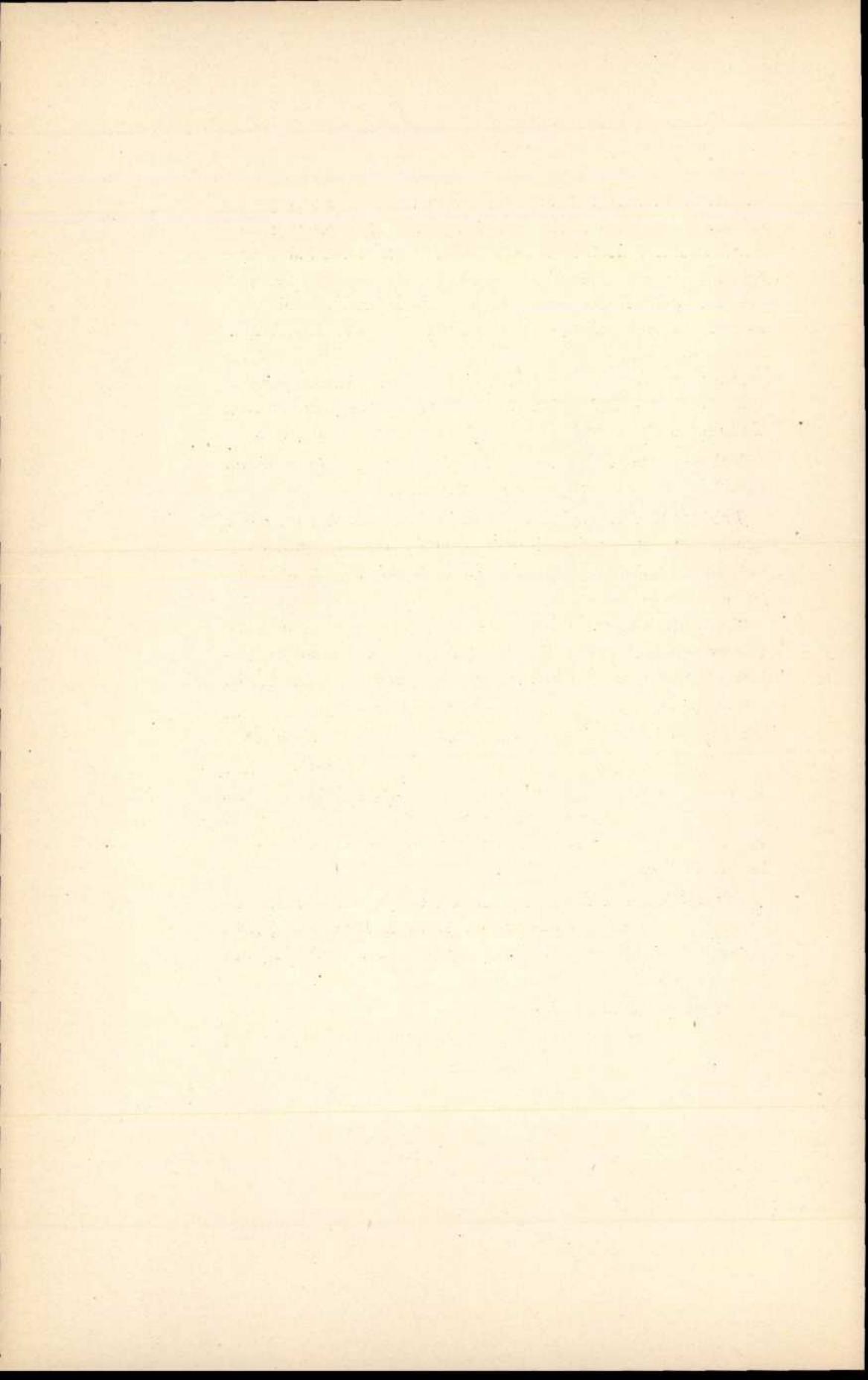
Tchinne. Chaîne. *C'est lès toûrs dèl monteûre qui fêt l' tchinne dè tchässon.* Certains disent *li tchame*; nous avons toujours entendu dire *li tchinne*. Il se peut que *tchame* soit verviétois.

Tchivèye. Cheville, morceau de bois pour boucher un trou, etc. *Qwand lès trôs d' clâs sont trop lâges, on i mèt dè s'vèyes.*

Toûr. Lisière qui tourne autour de la forme. *Sorlon l' grandeûr dè tchässon, i fât çoula pus d' toûrs, 6, 7 ou 9.* Certaines tresseuses ne travaillent que sur 9 tours. Le pied de grande personne qui se travaille sur 9 tours comprend 5 à 6 mètres de longueur de lisière. V. *éponde, passer, prinde.*

Trèssi. Tresser. Le tressage se fait en passant la lisière en dessous d'un tour et au-dessus du suivant. Il ne faut jamais prendre deux tours et encore moins passer deux tours : le point n'est plus régulier.

Trèssèdje. Action de tresser.



ÉTUDE TOPOONYMIQUE

(8^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Un seul mémoire a été soumis à l'appréciation de votre jury. Il est intitulé : *Essai de toponymie de Francorchamps* et a pour devise le vers de Virgile, *Géorg.* I, 52 : *Cura sit ac patrios cultusque habitusque locorum...*

Depuis que la Société a ouvert des concours de toponymie, c'est le premier travail sérieux de ce genre qui lui ait été adressé. Il décèle un auteur convenablement préparé pour cette espèce de recherches par des études à la fois philologiques et historiques.

Néanmoins nous estimons que la Société ne peut pas couronner l'essai de toponymie de Francorchamps dans l'état où il lui est présenté. Si j'osais ainsi parler, je dirais que le travail a été bâclé à la hâte. Cela ressort des imperfections nombreuses qu'il renferme, aussi bien que de sa forme matérielle, de ses additions dans les interlignes et de ses ratures. Il nous paraît certain que, si l'auteur remaniait son travail à tête reposée, il arriverait à un bon résultat.

Voici quelques-uns des reproches que nous croyons devoir adresser à son œuvre.

1^o Par une étrange aberration, dans un travail de toponymie wallonne, il prend, non le wallon, mais le français, et le français du cadastre, comme base de sa nomenclature.

Exemples : *Le Roannai* au lieu de *li Rvènè*; — *Thisimany*, alors qu'il constate que les habitants prononcent

encore aujourd'hui *Thisimaini*; — *Ferme de Harze* au lieu de *Cinse di Hâsse*; — *l'Atpré* au lieu de *Lacpré*; — *les Mougnes* au lieu de *lès K'mougnes* ou *lès K'mognes*, etc.

2^e Il néglige l'explication de divers noms, tels que *Drapont*, qui était, dit-il, en 1585, le nom du pont actuel *dèt Rodje Ewe*, sur le chemin de *Franeorchamps* à *Malmedy*; — *Dalreusa*, *Swerfa*, et subsidiairement *Ovifa* et *Reffa*, où toute son attention est absorbée par le suffixe *fa*, au détriment des premiers composants *dalreu*, *swer*, etc., dont il ne dit mot.

3^e Il omet trop souvent d'indiquer ses sources avec la précision que la science exige de nos jours.

Ainsi page 10 : « *Roanne* ou *Rwène* remonte à un type *Rena*, forme rare, mais au moins attestée *une fois* », mais il ne dit pas *où* ni *par qui*.

Page 16. « Quand Wibald fit, en 1135, graver sur une plaque de vermcil les noms (conservés par Miraeus) des propriétés de l'abbaye de Stavelot, » il ne nous dit pas que c'est au chap. LXXV de la *Notitia ecclesiarum Belgii*, Tome II, p. 686 de l'édition de 1723, ce que le jury a dû chercher en son lieu et place dans Miraeus.

A la même page, il cite un Francon de *Franeorchamps* qui comparait comme témoin et il met entre parenthèses : *Martène et Durand. Amplissima collectio*, mais omet les chiffres importants : II, col. 102.

4^e Les articles *Ster* (qu'il faudrait comparer à *stare*, voir mon rapport sur le concours n° 6 de 1900, tome XLIII de notre *Bulletin*), *Vecquée*, dérivé de *Vesque* = évêque, *Doyâ*, de *dotarium*, douaire, sont à remanier. *Avister*, commune d'*Esneux*, *Trasenster*, commune de *Fraipont*, que l'auteur ne cite que comme noms de famille, sont restés noms de lieux. — Page 41 : *Pilate* que l'auteur écrit sans aucun accent, pourrait être aussi le mot wallon *pilâde*, du verbe *piler*, demander en piaulant : à lui de s'en

assurer. — Pourquoi, page 19, invoquer mal à propos les exemples peu probants, dans le cas donné, de *Stamboul* et de *Stanco*, quand on a, en plein dans la Wallonie ceux de : *en Essonoâ* et *en Ablin hâye*, devenus au cadastre *Nessonvaux* et *Noblehaye* ?

5° Je n'ai pas vu le plan cadastral de la commune de Francorchamps que l'auteur a dû étudier à loisir. Un coup d'œil jeté sur la carte du Dépôt de la Guerre me permet de signaler l'absence, dans le mémoire, des noms suivants : les ruisseaux du *Hodial*, de *Chrisnir*, de la *Fosse aux Loups* et de la *Hoegne*; les chemin des *Monts*, celui de la *Neuville*, la *Hez* et le bois de *Nourt*. Il est à supposer que d'autres noms de chemins et de lieux-dits ont échappé à notre auteur. Il voudra bien les rechercher et adopter pour son classement un ordre rigoureux soit topographique, soit alphabétique.

En conclusion, nous proposons à la Société que l'auteur soit autorisé à reprendre son mémoire sans se faire connaître, et qu'il le soumette à un remaniement sévère, en tenant compte aussi bien des observations consignées dans le présent rapport, que des notes accolées aux divers articles par les membres du jury.

Les membres du Jury :

A. DOUTREPONT,
J. FELLER,
N. LEQUARRÉ, *rapporleur.*

La Société, dans sa séance du 20 avril 1903, a pris acte des conclusions du Jury. Le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été détruit séance tenante.

MÉMOIRES ENVOYÉS EN 1902

HORS CONCOURS

RAPPORT

MESSIEURS,

Sous la rubrique « hors concours » se sont rencontrés dans une même farde six travaux de nature diverse. Chacun d'eux a dû être jugé comme s'il était isolé dans une catégorie à part. Par là même nous avons pu diviser entre plusieurs membres le rapport à faire. C'est ainsi que M. Lequarré vous parlera spécialement du meilleur et du plus important, le n° 6; à moi la tâche ingrate de juger et souvent de condamner les autres œuvres.

I.

Le n° 1 porte le titre suivant : *Nomenclature des termes géographiques du wallon liégeois et onomatopées*. Ne nous arrêtons pas à la singularité de cette idée de fourrer des onomatopées dans un vocabulaire géographique; nous aurons tantôt la clef de l'énigme. La devise paraît nous promettre un travail original : *Consultons les vieillards !* C'est très bien de consulter les vieillards et de ne pas nous envoyer des travaux où l'on s'est contenté de déplacer la matière imprimée; mais l'auteur a-t-il été fidèle à sa devise? A-t-il trop ou a-t-il trop peu consulté certain vieillard nommé Forir? Il faut puiser aux sources orales pour découvrir de l'inédit, mais si on ne compare point sa

récolte avec celle des dictionnaires existants, on court le risque de donner comme nouveaux et inconnus des termes qui traînent partout. En fait, l'auteur du n° 1 trouvera dans *Forir*, affublés d'une orthographe un peu étrange, mais assez bien expliqués, les termes wallons de sa nomenclature. Ce qu'il ajoute à *Forir* est souvent du français tout pur. Puis quelle idée d'appeler « onomatopées » les noms propres de lieux ! Vous confondez donc onomatopée avec toponymie ? Ainsi, dans votre lexique, ce sont les noms communs comme *bété* (la lune) et *boqué* (morceau) qui deviennent des termes géographiques, et les noms de localités sont des onomatopées ! Enfin, pour comble d'ennui, l'auteur n'indique pas les endroits où il a recueilli ses mots, de sorte que les quelques termes nouveaux qui peuvent se rencontrer dans son travail manquent d'état-civil.

II.

L'auteur du n° 2 nous offre *Ine pougnéye di spots po mète avou lès autes*. Devise : *Qwand on n' lès órè pus gote, li walon sérè so flete*. Au total 126 fiches contenant 152 spots, ou phrases données comme tels, nous ne chicanons pas à présent sur ce point. La récolte est assez abondante et nous aurions proposé une récompense, si le travail était moins imparfait.

L'auteur ne fait guère que noter la phrase et donner une traduction approximative. Il ne se livre à aucune recherche, à aucune conjecture. Ainsi dans *enn' aler a guinguezèle*, il ne dit rien de *guinguezèle*; — dans *i fât qu'on li wâye so l'âme po qu'i reclame*, *wâye* est traduit par *meurtrisse* et par *fasse grand tort*; — *arindji lès cayèts d'ine saqui* est traduit par *arranger les cailloux ou les bûches*, puis par *confesser quelqu'un*; mais comment passe-t-on de ce sens littéral à ce sens figuré ? Et comment ce

spot en dialecte liégeois est-il donné comme proverbe namurois ? — *Èsse madoûle come on chèrpin* ne doit pas signifier *être geignard*, mais *être enjôleuse comme un serpent*. L'auteur ne nous dit pas où est usitée cette expression qu'il essaye d'expliquer par des termes malmédiens du lexique de Villers. — *Cori d'one mahiène à l'autre* est rendu par *courir d'une fanfreluche à l'autre*. Cette traduction de *mahiène* est sans fondement. Fé s' *mahiène* signifie à Ensival (Verviers) *faire son ménage*. Le premier sens donné par Villers, *meuble de maison*, me paraît devoir être changé en *meubles de maison, ensemble des ustensiles*. — *Rouke*, dans la phrase *èsse come on crapaud so 'ne rouke*, signifie une motte de terre ; cf. Grandgagnage-Scheler, v^e *rouke*. — *R'waguer l'dreûteûre è horê dè passe-dreût* est une phrase métaphorique, non un *spot*; *riwaguer* ne signifie pas *reléguer*, mais *faire retomber, ébouler*. — *T'ès-t-on râre po sé dèl cale*, expression donnée comme usitée en Condroz, est du plus pur verviétois. *Cale*, qui n'est pas traduit, correspond à *colle* comme *sucale* à *école*. — Fé l' *tchampièdje dès dolinces* reste sans traduction valable, sans indication de provenance. C'est, évidemment, une métaphore savante, de source livresque, non une expression populaire. — *Avu folé so 'ne quatepès'* signifie littéralement : *avoir marché sur un lézard*. — « Il est à la *halte* de Gerpinnes » est sans doute le résultat d'une méprise de l'auteur. Ne faut-il pas comprendre : « il est à la *halte*... » par allusion à la procession dansante et fatigante de Gerpinnes ? — *Nèti deûs stâs d'on còp d'crawe* est donné comme étant ardennais. Mais en Ardenne on dit *nètyé* et non *nèti*. — *I'iède li misse*, c'est littéralement *perdre la rate*, et le sens est *perdre patience*. — *Prinde li bac po l' mac* est donné comme un *spot* ardennais et traduit, si cela peut s'appeler une traduction : *prendre le bac pour le mac*. Mais en Ardenne *bac* se dit *batch* comme dans le Nord. L'auteur

n'a-t-il pas tout bonnement mal lu, par suite d'une notation trop sommaire, le proverbe bien connu en Ardenne, *prinde ou plutôt tinre li boùsse pol make?*

L'auteur n'est décidément pas très fort en wallon. Il ne sait pas même comprendre le mot *kili* dans *prinde li kili d'onze heures* et il n'a pas non plus noté l'expression comme verbiétoise. *Mète li fyon* est traduit par *mettre la fin (!), compléter, conclure*, au lieu de : *jouer un tour*.

Faute d'avoir été notés avec le soin nécessaire, beaucoup de ces spots deviennent inutilisables et sans enseignement. Beaucoup sont déjà notés dans les dictionnaires ou consignés dans nos *Bulletins*. Un grand nombre sont de source livresque. Ceux qui ont réellement été entendus sont donnés sans indication de source. Et combien sont de simples expressions à ranger sous le mot wallon principal? C'est ce que l'on devrait toujours faire, d'ailleurs, au lieu de rattacher péniblement la phrase citée à quelque titre français sans importance.

L'auteur s'excuse à l'avance, fort modestement, de toutes ces imperfections. Mais, si l'on ne peut exiger de ses correspondants ni connaissances phonétiques, ni syntaxe, ni vérification dans les recueils existants, les travaux que nous recevrons seront d'éternels recommencements du même lexique banal et rudimentaire. Répétons-le donc, une fois de plus, à l'intention des wallons de bonne volonté qui prennent part à nos concours : nous n'avons garde d'exiger des concurrents qu'ils affichent des connaissances philologiques ou encyclopédiques; mais nous demandons du soin, de l'exactitude à noter scrupuleusement les localités, la prononciation, le sens des mots, ou, quand ils ignorent, ce qui n'est pas un crime, de l'exactitude à séparer ce qu'ils ignorent de ce qu'ils savent, ce qui est conjectural de ce qui est certain. Puis un wallonisant ne peut cependant pas ignorer qu'il existe des dictionnaires wallons et que notre

Bulletin a 44 volumes. Il ne peut donc s'imaginer que rien n'a été déposé dans les œuvres publiées et nous rendre sans cesse les mêmes trouvailles, ou, ce qui est plus naïf encore, nous renvoyer ce qu'il a glané chez nous et que nous connaissons mieux que lui. C'est de l'inédit que nous demandons, et c'est de l'inédit de nous faire savoir que tel mot, telle phrase est usitée à Bastogne, ou à Malmédy, ou à Beauraing, ou à Couvin, ou à Charleroi, ou à Jodoigne, où dans tel autre village, avec telle variante de prononciation ou d'expression. C'est de l'inédit de recueillir tel mot étrange conservé peut-être dans une seule localité, grâce à certaine originalité de métier, de situation, et nous faisons appel moins aux travaux de compilation qui sentent l'huile qu'à ceux-là qui fleurent bon la bruyère des fagnes ou la bouse de l'étable ardennaise.

III.

Bwèrè d' coûtes d'visses. Voir page 211 à 214.

IV.

Locutions vicieuses du wallon liégeois, avec la devise : *Ci n'est nin todi à deùsinme còp qu'on veût lès maïsses*. L'auteur fait un court avant-propos dans lequel il se plaint d'avoir été jugé sévèrement une première fois (t. 39, pp. 233, 234). Il se plaint du reste avec assez de bonne humeur : « L'auteur du mémoire, du délit presque, était assez malmené par le jury. Têtu comme un wallon, il récidive pourtant, en s'efforçant de tenir compte des observations faites. Pendu, ne peut plus l'être, il peut le rester toutefois ». Curieux de connaître le jugement de l'ancien tribunal, nous nous sommes reportés au passage incriminé et nous n'y avons trouvé que de justes et paternelles observations, émanant en grande partie de M. Dory, l'auteur des *Wallonismes*, excellent lexicographe et dont la courtoisie

égale la compétence. Le procès n'est donc pas à réviser. Voyons maintenant si l'auteur a profité, comme il l'annonce, des observations du jury précédent.

Le travail comprend 115 fiches. Beaucoup d'entre elles ne contiennent que des remarques extraites de nos *Bulletins* et n'augmentent pas la somme de nos connaissances. Dans le reste, n'y a-t-il point parfois des gallicismes inventés exprès ? Où, dans quel quartier de Liège, dans quelle famille a-t-on pris l'habitude de dire *frése*, *frési* pour *fréve*, *frévi*, *où-ce vas-se* ? pour *wice vas-se* ?, *payisane* pour *payisante*, *source* pour *sûr*, *tambour* pour *tabeûr* ? Car il ne suffit pas d'avoir entendu une fois par hasard, de la bouche d'un étranger qui s'essaie à parler notre langue, une expression évidemment fautive pour compter aussitôt cette expression au nombre des *locutions liégeoises vicièuses*.

Comment certaines locutions peuvent-elles être déclarées vicièuses ? En vertu de quel critérium, de quelles comparaisons ? Quelles causes les produisent et les propagent ? Notre auteur ne s'est point posé ces questions. Les barbarismes échappés à une personne qui hache le wallon, ne méritent point d'être relevés, ils ne vivent point dans l'usage à titre de locutions courantes. Il fallait voir au delà de la faute grossière de langage. Ce sont les tendances de la génération wallonne actuelle, plus lettrée, Dieu merci, que ses aînées ; c'est l'emploi plus étendu et plus fréquent du français comme langue véhiculaire des idées et comme langue des affaires, voilà ce qui crée des analogies nombreuses, ce qui fait oublier les mots anciens et laisse tomber en désuétude les vieilles expressions, parfois si savoureuses, parfois aussi trop grossières ou trop naïves. Le rapporteur n'est pas de ces esprits chagrins qui considèrent comme un crime le renouvellement d'une langue, ni de ces obstinés qui croient pouvoir arrêter net

le courant. A ses yeux donc, noter et expliquer des expressions vieieuses, c'est avant tout constater que telle expression nouvelle tend à prendre la place de telle expression ancienne, ce n'est pas nécessairement condamner l'expression nouvelle. Il serait plus intéressant de rechercher les raisons du changement signalé que d'édieter, suivant la vieille formule des grammairiens, des *Ne dites pas...*, *dites...* Notre auteur, dans cet ordre d'idées, ne s'est-il pas montré mainte fois plus intransigeant qu'épicace ? Il ne veut pas qu'on dise jamais *adrèssi l' parole*, il faudra toujours dire *arèni*; jamais *a ponne*, toujours *a hipe*. Et ainsi de suite, *caisse*, *dilâbré*, *fièsti*, *sou*, *gauche*, *éjinti*, *goudron*, *lacher*, *lunète*, *robinet*, *risonler* seront condamnés au profit exclusif de *lâsse*, *dihâmoné*, *busquinter*, *sot*, *hlintèche*, *bînamé*, *daguët*, *lâki*, *bèrique*, *crâne*, *raviser*. Locutions vieieuses les expressions : *li ci di m' fré*, *li vóye di Rome*, *ine sôr di bwès*, *conte li meûr*; il faut nécessairement dire : *li ci da m' fré*, *li vóye po Rome*, *come on bwès*, *astoc dè meûr* ! Si l'auteur avait fait la moindre tentative pour justifier ces prohibitions draconiennes, il se serait aperçu que les raisons manquaient. Les tournures défendues sont aussi wallonnes que les autres, mais avec des sens différents.

Il y a sans doute des néologismes par ignorance du vrai wallon, tel *mwèsi* pour *tchamossi*, *multipliyi* pour *monpli*; mais celui qui dit dans certains cas *attaché* au lieu de *fin sot*, *s'élèver* au lieu de *si r'haussi*, n'est coupable que de vouloir exprimer une idée ou un sentiment nouveaux par un mot moins vulgaire. *Sôrti foû di s' rang* m'apparaît un peu plus noble que *pèter pus haut qui s' cou*, et je ne suis pas fâché de voir que le goût s'affine. Quand un journaliste hasarde la tournure : *tél èst l' title*, il me semble malheureux qu'on prétende y substituer : *c'est-ainsi qu'est l' title*; et il ne manquerait plus que d'aller *regrévi* encore sur l'emploi

du mot *title*. Pourquoi *dés-oûy* ne serait-il pas aussi wallon que *à réz' d'oûy*? *nos-minmes* aussi wallon que *nos-aules minmes*? Ne vaudrait-il pas mieux aussi laisser s'introduire peu à peu l'emploi de *dont* que de le proscrire au profit de cette banale conjonction, grâce à qui nos phrases volent comme des oiseaux qui ont une aile cassée? (1).

Pour bien faire cette comparaison entre la vieille langue et celle qui tend à se naturaliser chez nous, pour opérer le départ entre l'ivraie et le pur froment, pour éviter au moins de condamner toute alliance nouvelle de mots sans distinguer entre ce qui est méprise et ignorance, ce qui est raffinement et nécessité, il faut se livrer à un véritable travail autrement profond et sérieux que ne l'imagine l'auteur du n° 4. Chez lui les remarques sont tout à fait circonstancielles. Rien jamais qui dépasse le mot où l'expression dont l'auteur s'est senti offusqué. Aucun article n'a coûté une demi-minute de peine, aucun n'est un article. S'agit-il, par exemple, des adjectifs en *-eûse* et en *-èsse* (ou plutôt *-erèsse*), l'auteur se contente de noter qu'on emploie *-eûse* et *-èsse* au féminin des adjectifs en *-eûs*. Où est le gallicisme, le néologisme, la locution liégeoise ou wallonne vicieuse? L'article n'est évidemment pas fait. Il fallait constater, sur des exemples bien recueillis, le passage du suffixe *-erèsse* à *-eûse* par analogie avec les formes françaises correspondantes. Même procédé commode vis à vis de la grammaire : l'auteur a-t-il une fois où dire *an atindant* au lieu de *tot ratindant*, il libelle son article : «*en* au lieu de *tot*». Or *en* n'est nullement substitué à *tot*. Le français sait fort bien employer *en* et *tout* ensemble : *tout en marchant*, *tout en causant*. Le wallon laisse de

(1) Ces idées toutefois sont personnelles au rapporteur : je note soigneusement que M. Delaïte fait d'expresses réserves. Il se demande où les auteurs s'arrêteraient si on leur permettait des nouveautés de cette espèce.

côté la préposition *en*, le français peut laisser de côté l'adverbe *tout*; il n'y a point là de substitution. Ailleurs enfin l'auteur attribue sans examen à l'imitation française, ce qui pourrait bien provenir tout simplement de dialectes voisins, *fasse* pour *fesse*, *mèyeûre* pour *mèyeûse*, *avu l'hâbitude* pour *èsse afaiti*.

En voilà assez pour justifier notre décision. Ce que l'auteur a le mieux démontré, c'est que ce n'est pas toujours au second essai... *qu'on veût lès maïsses*. Puisque nous ne pouvons pas crucifier... le coupable, laissons-le pendu. C'est un pendu de si belle humeur!... Il lui restera la ressource de tirer la langue à ses juges.

V.

Le cinquième manuscrit est un *Recueil de gentilés*, sous la devise : *Que d'anonymes!* Ce recueil comprend 208 numéros. Mais, si nous en retranchons les inutiles, les fautifs, les incomplets, les inventés, il ne restera guère de grain au fond du van, tout au plus une bonne poignée. Procérons, comme nous venons de le dire, par élimination.

LES INUTILES. J'appelle ainsi les noms qui sont tout à fait généraux et qui n'apportent aucun nouveau renseignement : *françès, flamind, anglès, alemand, prúchin, danwès, lorin, polonès, tartare, arâbe, chinwès, cosaque, valaque*. On y trouve même *payisan*, et *crustin* qui est glosé « habitant de la chrétienté »! Puis, en restant dans le cercle de notre nation, voici *montwès, namurwès, anverswès, éburon*, etc. Et les suivants, que viennent-ils faire dans un recueil de gentilés : *cousse (walons, les vis cosses), ðjapsin, manou, mouriane, maswir, këserlik ?*

LES INVENTÉS. Rangeons ici *turcau* (= turco) au sens de *turc*; *tchamwès*, siamois, fabriqué d'après *tchamwèse*, étoffe siamoise; *ônê*, habitant d'*Olne*.

LES EMPRUNTÉS sont ceux de source livresque : *indwès* (hindou), *burton* (breton), *éjénwèse* (gênoise).

LES FAUTIFS peuvent être faux parce qu'ils sont empruntés ou simplement traduits par analogie, ou inventés suivant un système de suffixes exposé à la fin du travail. Ainsi on ne dit point *spādois*, mais *spātwès*. — On ne dit pas *lambermontois*, et c'est en pure perte que l'auteur affecte à cet article une précision méticuleuse. Il nomme le village en wallon *Lambermont* ou *Lambièmont* : la vraie forme est *Lambièrmont*. Il donne comme gentilés *Lambermontois* ou *Lambièmantois*, en nous prévenant que dans le dialecte local ou prononce *Lâbermontois*. Hélas, la logique réclamerait *Lâbièrmotwès*, mais la vérité est qu'on se contente de dire *lès cis d' Lâbièrmont*. Si le reste est à l'avenant, vous voyez quelle exactitude ! — Le village de Heusy est appelé par notre auteur *l'heûsi* : or, jamais ce nom ne prend l'article. Qu'il l'ait eu jadis, nous n'en doutons point, mais c'est une autre affaire.

Tantôt le nom propre est estropié, tantôt l'explication en est erronée. Ainsi j'ai entendu maintes fois : *C'est-on Soûmagne*, avec le sens péjoratif de tête, mais jamais *c'est-on Soûmagnard*. — *Où'l leù* ne désigne pas spécialement les bateliers naviguant sur l'Ourthe, nous dit M. Lequarré, mais les bateliers de la Meuse. — Les *Saint-Rokis* sont ceux qui reviennent du pèlerinage de Saint-Roch, et Saint-Roch ne peut être casé près de la ville de Saint-Hubert. — L'auteur confond les temps : A l'article *payin*, il emprunte à M. Body (Bulletin, 19, p. 44) le mot *Epagant* pour en faire un gentilé, variante du mot *payin*. — Il conserve dans sa liste des noms dont il n'indique ni les lieux auxquels ils s'appliquent, ni les endroits où il aurait entendu ces mots, ni les passages où il les a lus : *valeyin*, *-ine*, *bidau*, *brême*, *ébéisien*, *barbanois*. Par quel mystère peut-on savoir un nom de gen-

tilé, et même en noter soigneusement le féminin, sans savoir à qui ou à quoi il se rapporte ? — Voici une hérésie historique assez corsée : il définit *maswîr* : « Habitant des rives de la Meuse, en ancien wallon *Mâsse*, actuellement *Moûse*, terme français : *mâsewier*. » Et un *nota bene* nous renvoie à l'ouvrage de A. Hock, *Liège sous le régime hollandais*. C'était le cas, ou jamais, de laisser prudemment cette opinion enfoncee dans l'ouvrage de Hock. *Maswîr* se rencontre des milliers de fois dans les livres d'histoire, les chartes, les recueils d'ordonnances, les bulletins de sociétés archéologiques, les dictionnaires ; M. Errera a pu écrire deux gros volumes sur les *maswîrs* ; et, chose étrange, rien de tout cela n'est venu à la connaissance de notre auteur ! — Il est vrai que la géographie n'est guère mieux traitée que l'histoire. Nous l'avons constaté déjà pour Saint-Roch, mais il y a beaucoup mieux. Un article *Lucas* est orné de cette conjecture étymologique : « Lucas est un nom parfois donné aux Hollandais. Dériverait-il de Bois-De-Luc ? » Est-ce assez réussi ? Et, si l'auteur avait voulu se moquer, aurait-il trouvé mieux ?

Bref, plus de bonne volonté et d'initiative que de connaissances et de sens critique. Or, pour s'atteler à semblable travail, il faut savoir d'abord ce qu'on appelle un nom gentilé, savoir distinguer un gentilé d'un sobriquet, avoir le courage d'aller sur place interroger les villageois, savoir compléter, contrôler et vérifier les affirmations de l'un par les affirmations de l'autre. L'article doit spécifier si le nom recueilli est la désignation ordinaire ou si c'est un nom péjoratif existant à côté du nom ordinaire. Il faut toujours indiquer la provenance du nom ; car, soit gentilé, soit blason, ce nom est toujours relatif : il est donné par quelqu'un à quelqu'un ; et, s'il peut être d'un usage très général, il peut être aussi d'un usage très restreint et particulier à une région. Si je dis, par exemple, que les

habitants de Laroche (Ardennes) sont appelés *carotchis*, je me hâterai d'ajouter que c'est le terme usité à Laroche même et dans tous les villages environnants. Pourtant ce ne sera pas encore assez précis. Les Larochois ne se nomment *carotchis* que comme les nobles du temps de Marguerite de Parme prirent le nom de gueux. Il y a une nuance péjorative dans le mot. Ce sera du luxe, luxe assurément désirable, mais non obligatoire, d'ajouter que la première syllable *ca-* ne semble pas une déformation de *la-*, mais que le nom paraît dérivé de *roche* avec un préfixe péjoratif *ca-*, mentionné par Littré, par Grandgagnage, par Darmesteter (*Dict., Formation de la langue française*, § 196, n° 6). Comme argument on pourrait signaler ce fait que l'on sépare encore l'article du mot *Roche*. On dit : *ɛji m' va al Rotche, ɛji su dol Rotche*, tout comme au moyenâge le Larochois lettré disait *Rupes* et se déclarait *rupensis*. Si l'article *la* de Laroche n'existe point en wallon, il ne peut avoir été déformé en *ca*. Enfin on pourrait se permettre d'ajouter cette anecdote onomastique. Un grand seigneur avait arrêté pour je ne sais quel délit un habitant de Laroche. « Ton nom ? » dit-il. — « Pierre », répondit le manant. — « Ton nom de famille ? — Caillou. — D'où ? — De La Roche. — Pierre Caillou de La Roche ! Sacrebleu, tu as la tête bien dure ! » observa le seigneur, et il laissa le fier Larochois s'esquiver. L'anecdote se conte de diverses façons : supposez un garde champêtre ayant pincé un délinquant ou quelque belle étrangère voulant faire poser un paysan matois. A moins que d'avoir la tête plus dure que le susdit Pierre Caillou, on comprendra que la meilleure condition pour réussir en ce concours n'est pas d'avoir des lunettes et des livres ; c'est d'avoir une bonne paire de jambes et des souliers ferrés, avec, il est vrai, un petit dépôt de sens critique au pôle opposé. Mais qu'on ne nous accuse pas de ne proposer aux chercheurs que des problèmes qui sentent le renfermé.

Les membres du Jury :

Jos. DEFRECHEUX,

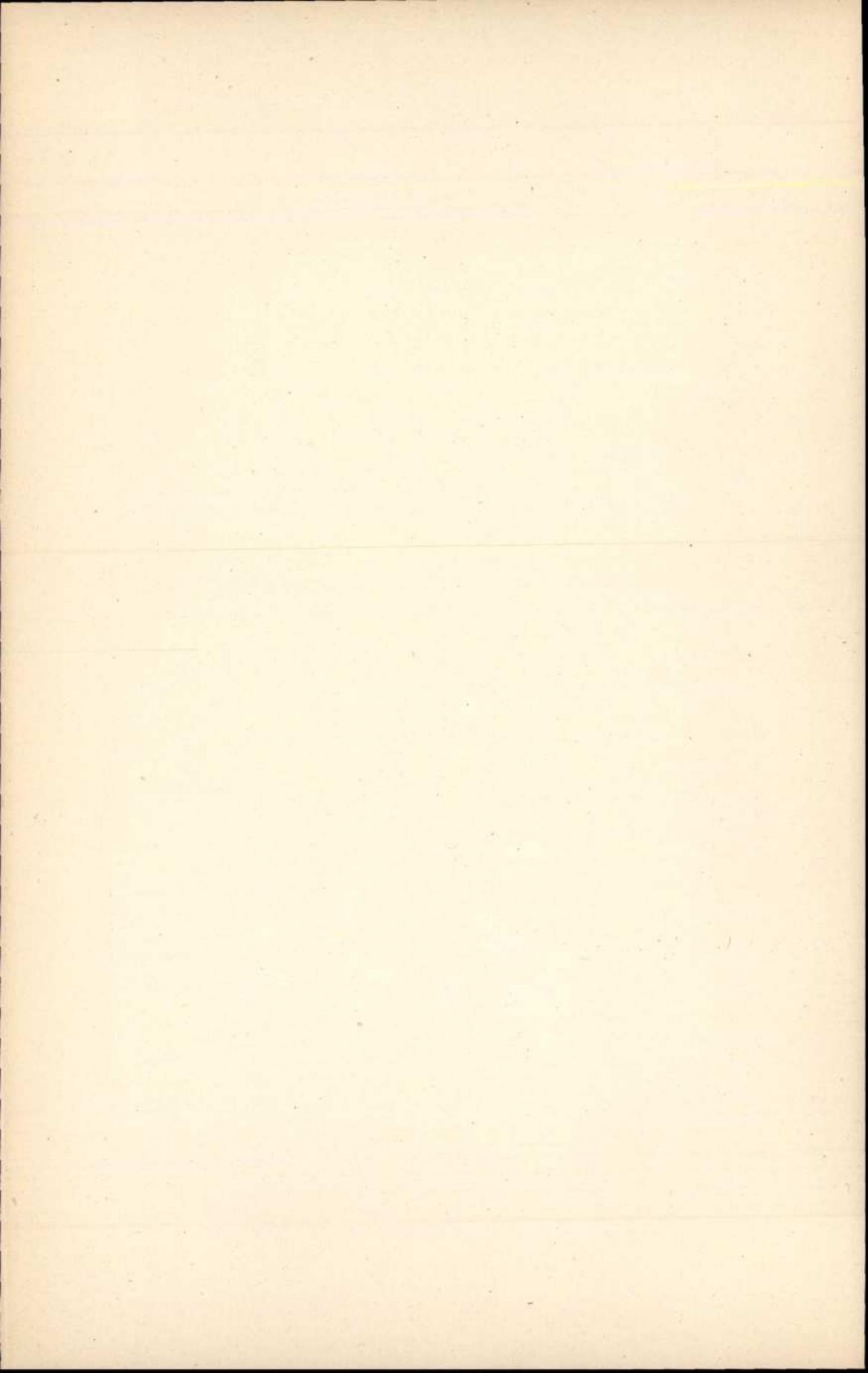
A. DOUTREPONT,

J. HAUST,

N. LEQUARRÉ,

Jules FELLER, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 15 juin 1903, a pris acte des conclusions du Jury. Les billets échétés ont été détruits séance tenante. — Pour le n° 3, voir p. 211.



RAPPORT

VI.

NOTES GÉOGRAPHIQUES,

OROGRAPHIQUES ET HYDROGRAPHIQUES

Ces notes que l'auteur soupçonne de ne répondre au libellé d'aucun de nos concours de 1902, pèchent avant tout par le manque d'originalité. Elles ont été extraites du *Vocabulaire des Agriculteurs*, d'Albin Body; du *Recueil de Spots et Proverbes wallons*, de Dejardin et autres collaborateurs; de la *Faune wallonne*, de Joseph Defrecheux; du *Dictionnaire de Forir*, dont notre auteur n'a même pas songé à modifier l'orthographe parfois plus que bizarre, etc.

A vrai dire, l'auteur ne se cache pas de ses emprunts : il cite ses sources ; mais j'ai cru nécessaire de vous avertir que vous avez déjà imprimé dans vos *Bulletins* les neuf dizièmes de son travail.

Celui-ci est mal délimité. Il est fautif jusque dans son titre, car, si je ne m'abuse, l'*orographie* et l'*hydrographie* font partie essentielles de la *géographie*. Mais admettons-le tel qu'il est, pourquoi y introduire à tort et à travers de l'*astronomie*, de la *météorologie*, du *Folklore*, de la *topographie* ?

En lisant *Âbe* = Aubel (autrefois *Able* en français), je me suis figuré que j'allais avoir la précieuse nomenclature wallonne des noms de lieux de la Wallonie. Ah bien oui ! J'en ai trouvé tout juste cinq pour la lettre A : *Âbe*, *Âgneû* (Ardennais), *Âhe* (Aix-la-Chapelle en pays thiois), *Am'sin* et *Ârdjétè*. Quelles sont les raisons qui ont déterminé ce choix ? L'auteur ne le dit pas.

A la rigueur, son blason wallon — et il a l'air d'y tenir

beaucoup — peut prendre rang dans un dictionnaire géographique, mais à une condition, c'est qu'il soit complet et bien défini. L'est-il ? Il y a lieu d'en douter.

Le défaut capital du recueil, c'est l'absence totale d'esprit critique. C'est peut-être un bien, car chaque fois que l'auteur, — ce qui est rare, — s'avise de mettre du sien dans sa compilation, c'est presque inévitablement pour l'agrémenter de naïvetés, de hors d'œuvre ou d'observations dépourvues de bon sens. A peine sait-il copier avec fidélité les textes qu'il s'approprie.

Voici quelques exemples de nature à vous édifier à ce double point de vue.

» *Bastârdreye*, littér. bâtarderie. Dénomination que l'on donnait à l'endroit où s'élève actuellement la Trink-Hall (Liège, avenue d'Avroy), en souvenir d'un établissement, sorte de *nurcery* qu'un Prince évêque (?) y avait fait établir et où étaient élevés ses bâtards. [Faudrait-il plutôt voir dans ce mot la corruption du mot *Bastrée*, nom d'un château jadis situé aux alentours d'Avroy et mentionné par Gobert, t. I, p. 68.] »

Il y aurait d'abord à prouver par des exemples l'existence du mot *Bastârdreye*. Si l'auteur avait lu Gobert (art. *Guillemins*), il aurait trouvé que le nom est *Bastrèye* et que ce nom n'a rien de commun avec celui qui est cité ci-dessus. — Au surplus l'emplacement du Trink-Hall était en plein dans le lit de la Meuse, autrefois.

» *Cascogne*, pour *Gascogne*. Sorte de *châtaigne* vraisemblablement originaire de ce pays » (la Gascogne). Malheureusement ce n'est pas la Gascogne qui est le pays des châtaignes, c'est l'Auvergne, et il n'est pas impossible que *cascogne*, pour *castagne*, dérive simplement de *castania* = châtaigne.

» *Sol Gofe*, lieu dit à cause d'un *gouffre* dans la Meuse. » *Ine gofe*, c'est un endroit profond d'un cours d'eau ou

d'un étang. La *gofe* était le port de Liège; cet endroit avait été choisi parce que les cours d'eau, quand ils décrivent une courbe, précipitent leur masse du côté extérieur de cette courbe et le creusent au double point de vue vertical et horizontal.

« *Hâ* ou *hâh'*, haie (vieux mot). Comparez à *hâhê*. — » *Hâhê*, beaucoup traduisent ce mot par *échelier*. « L'é-
» chelier, dit Larousse, est une clôture d'un champ faite
» avec des branches d'arbre, tandis que le *hâhê* est une
» ouverture dans une haie pour servir de passage et formée
» par trois hautes pierres (parfois trois pieux) disposées
» de telle façon (ainsi ··) que les personnes ne peuvent
» passer qu'une à la fois. Les bestiaux ne peuvent pas
» passer par là. »

Voyons ce que tout cela vaut. D'abord l'auteur aurait dû lire dans Larousse le premier sens d'échelier : « Petite échelle placée contre une haie et servant à passer par dessus... Même mot que *escalier*. » C'est donc notre *monteû* wallon.

Hâhe ne signifie nullement *haie*. *Hâhe*, en vieux français *haise*, *haison*, *haisel*, en bas latin *haisellus*, est, selon Ducange : Ostii genus apud rusticos maxime in usu, ex ramis confectum, quo eurtis vel pomarii clauditur ingressus. Cela n'a pas changé depuis. La *hâhe* est toujours une barrière rustique formée de bâtons rapprochés et fixés perpendiculairement à deux ou plusieurs barres horizontales. Le *hâhê* en est le diminutif. Notre auteur en fait une ouverture dans une haie : au contraire, le *hâhê* est une porte à claire voie qui clôt cette ouverture.

En voilà plus qu'il n'en faut. Je ne voudrais pourtant pas vous priver d'une riche remarque qui se rattache aux mots *ri* et *ridâ*. Voici d'abord *ri*. « Cette consonnance *r*, » qu'on retrouve dans plusieurs mots de même sens (*ri*, *rieu*, *rivièr*e, *rèwe* etc.) est évidemment latine. » Elle marque le ruissellement, l'écoulement, tout comme

» *st* marque le repos, l'état d'immobilité : *station, statue, etc.* » Heureusement l'auteur se garde de citer *stigmate, stillation, stimuler, stipuler, stoïcien, stratagème, strict, strophe, studieux, style, Styx*, ni moins encore l'anglais *steamer* ou l'allemand *straem*. *Il a-st-oyou brère ine vatche, mins i n'sét d'vins qué stâ.*

Voici maintenant *ridâ* : « endroit, chemin où passe un *ri*. » Ce mot ne serait-il pas composé de *ri* = rieu, et *dâ*, étang, » mare ? ou plutôt de *ri + â*, qui serait l'ancien mot *aix*, » *aigue* (latin *aqua*, eau). On a en effet en wallon *Ahe* pour » Aix (-la-Chapelle), le *he* final serait (sic) disparu comme » il a disparu dans *hâhe*, haie, pour devenir *hâ*. »

Croirait-on qu'on puisse pousser la puérilité jusqu'à doter la Belgique de l'étrange faveur de posséder des ruisseaux *d'eau, ri d'èwe, ri d'âhe, ridâ* ?

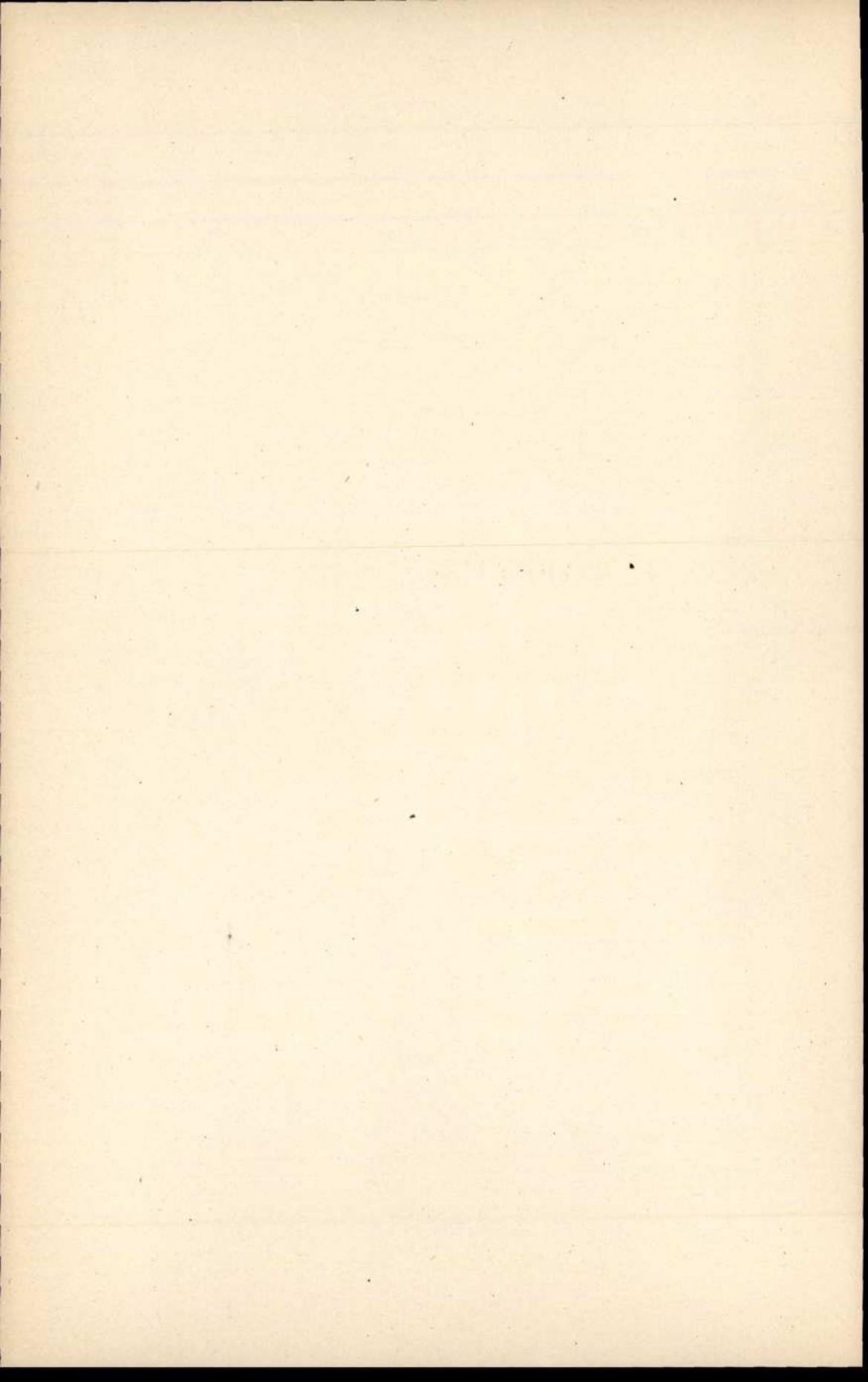
En conclusion, votre jury estime, à l'unanimité, que le travail n° 6, tel qu'il vous est présenté, ne saurait être publié et qu'il ne mérite pas de distinction. Lui accorder une mention honorable à titre d'encouragement et comme récompense des 51 grandes pages qu'il a remplies, ce serait dévoiler son nom et lui enlever la faculté de représenter son travail à un prochain concours, bien entendu après en avoir soigneusement élagué toutes les inutilités pour s'en tenir strictement à ce qu'annoncera le titre qu'il aura choisi.

Les membres du Jury :

Jos. DEFRECHEUX,
Aug. DOUTREPONT,
Jules FELLER,
Jean HAUST,
Nic. LEQUARRÉ, *rapporleur.*

La Société, dans sa séance du 15 juin 1903, a pris acte des conclusions du Jury. Le billet joint au n° 6, a été détruit séance tenante.

APPENDICE



POÉSIES WALLONNES

(Dialecte de Perwez)

PAR

L.-J. COURTOIS

Curé de St-Géry (Brabant)

MÉDAILLE DE VERMEIL (HORS CONCOURS)

LE MANTIA D' ST-MAURTÉ

L' bon timps èst yete (¹), on n'a pes que l' sov'nance

Dès djoûs d'esté;

Se l' solia lüt, i n' fait wère que l' chonance

De s' despíèrter :

C'est dès brouyârds se spès que l' djoù fait faute,

C'est dès cres temps,

Dès gregneûs timps : è ratindrîz co d' l'autre

Après l' Tossaint ?

Lès djoûs sont coûts, on èst bé rade al sise

Au cwén (²) dè fè;

On s' tchaufe, on blague, on wête dè mète le pice

Au trô qu'on v' fait...

(¹) Nous rendons par *e* italique un son intermédiaire entre *ü* et *ë* qui caractérise le dialecte de Perwez-Jodoigne, p. ex.: *yete*, *outre*; *ame*, *anni*; *pes*, *plus*; *e det*, *il dit*; *e dejnet*, *ils disent*; etc.

(²) Sorte de *é* nasal, suivi d'une résonance gutturale.

De ç' temps qu'e nîve, ou bé que l' bije a l' eche
Racléret l' temps ;
Pourve qu'on sondje (c'est l' pes bia d'vwèr qu'on eche)
Aus pôvès djins.

Dins l' temps passé, c'est-one touchante hestwère
De chareté ;
Dje mèl remèt chaque anéye èl mémwère
Al Saint Maurté :
De Saint Maurté, le Bréviaire nos raconte
Qu'aviès quéze ans,
Èstant soudârd, e vwèt v'ne a s' rèsconte
On pôve passant.

« Le chareté ! dest-e l' pôve, djèl demande
Au nom dè Chres'. »
Maurté qu' n'a ré, sint que s' cœûr li comande
Et, s' partè pres,
E print s-t-èpéye èt chête è deûs mwètiyes
Se grand mantia,
E 'nnè têt one, done l'aute au pôve que priye ;
V'la tot ç' qu'e-gn-a.

N'est-ce né come ça qu'e faut qu'on feye l'aumone,
Tot séplèmint ?
Sins fé pèser l' valechance de ç' qu'on done
Aus pôvès djins,
Sins s' crwêre au monde on Bon-Diè nécessaire,
Ne s' prinde au d'zeù
Dès malheûreûs que veknet dins l' mesére,
Dès pôves brebeûs ?

Le nét sùvante, a Maurté que darméûve
L' Chres' aparait.
E det, mostrant l' bokèt d' mantia qu' pwarteûve :
(C'est ç' qu'e v' dirè,

*Se vos avoz l' chareté dins vos vwènes
Come Saint Maurté)
« V'la po m' couvre; d' Maurté l' catéchumène
V'la l' chareté ! »*

*Après l' Tossaint, se l'hevièr se rastaudje
Po saquants djoùs,
Se l' solia r'lût, se l' vint d' bije se rapauje
Po s' fé pes doûs,
On sint qu'on r'veke è s' dejant a-n'on-l'aute :
« C'est co l'esté ! »
Crwèyoz qu' cès djoùs, le pôve lès dwèt sins faute
A Saint Maurté.*

*De Saint Maurté se vos súvoz lès traces,
Fechiz bé seûr
Qu'on djoù, come le, vos pòroz veûy le face
De nosse Sauveûr,
Que v' bénérè, se v' n'avoz né sti dèr
Aus malheûreûs.
Nèl rovîz né : ç' qu'on done aus pôves se tère,
On l' done a Dieû.*

RONTIA

REFRAIN.

Tchantez, m' chér petet rontia,
Volla lès chij heûres èt d'méye;
N'a pes qu' vos dèl binde inméye
Po nos anonci l' solia !

D's autes e n'a pes pôy,
S'nèfe l' sauverdia.
Tot l' monde èst-èvôye
Dezos l' tchaud solia...

Pére èt mère èt djonnes
Èstin't trop frileùs...
Dj'ènn' a l' cœur que sonnie
È m' vwèyant tot seù.

E-n-a co l' djaudrene,
Qu'est dins lès bouchons :
Lèye ne fait wère mène
Que d' wèti d'au lon...
Mins vos, m' chére gremiote,
Vos d'mèrez d'lé nos,
Quand on s' racrapote,
Qu' l'hevièr èst dins l' dos.

Quand l'hevièr se tresse
Nos mèt d' mwéje hemeûr,
Que l' bon Dieû v' bénesse,
Èt tchantez d' bon cœur !
E faut nos aprinde
A tot sopwarter,
Po qu'on n' nos étinde
Se ç' n'est po tchanter.

C'est né tant po braire
Que l' bon Dieû nos mèt
Nos anéyes se tère;
Èt ç' que nos l' dirè,
C'est l'efant qu' sét rire,
C'est l' rèyon d' solia
Èt, ç' que m' fait sorire,
C'est l' tchant de m' rontia.

Se wère qu'on pout yesse
El areve on djoù,
Que l'home ou que l' bièsse
(C'est l' bon Dieû quèl vont)

Vaut ç' qu'e vaut po l's autes :
Mins vos, m' chér rontia,
Dje n' vos inme né faute
Que dje n' trov'ro mias !

COUGNOUS

Qu'el èstin't bias, nos grands cougnous,
Qu'on rabrèsseùve, qu'on rabètch'teùve,
Qu'on darméùve même quetch'fiy avou !
C'estot P'tet Noyé qu' nos lès fieùve,
Avou dès plaques d'sses lès deûs d'bouts...

E-n-avot dès cias d'on gros sou :
C'estot l' bolèdji qu' lès cûjeùve,
N'è faleùve-t-e né sawè l' gout ?
C'estot d'sser zèls qu'on s' ratrapeùve,
Lèyant l's autes sins aler autoù...

Oh ! c'est cor on souv'nir bien doûs !
De ç' timps qu'on darméùve, qu'on rèveùve,
P'tet Noyé v'neùve, on n' sét par ou,
Et, sins nos despírter, mèteùve
Dins nos brès a chaque on cougnou !...

P'tet Noyé !.. C'est co bétôt l' djoù :
Èn i pinsant dje m' demandeùve
S'e-n-a dè bounheür po qui vout...
Et, dins m' pâtèr, dje sohateùve
Qu'e-n-auye po tot l' monde on cougnou !

MARTCHAND D' VÉN

*Occurrit quidam notus mihi nomine tantum,
Arreptaque manu : Quid agis, dulcissime rerum ?*

HORACE, Sat. I, 9.

Mossieu de La Fontaine, trècinsi dèl viye France,
A fait d' l'espreat, dins l' temps, qu' ça crèveùve d'abondance.
Tot l' monde sét ç' qu'a dev'ne le fremadje de s' cwarbò
Èt ç' qu'adon come a c'ste heure on pinseùve d'on gogò...
On djoù, cosse le Cwarbò avot r'tchê d'sser one coche,
Po se r'guèder d' fremadje, — qu' èstot d'a le, sins r'proche.
È tot oudant l' fremadje, sorvèt copére le R'naud :
« Que vos me r'venoz bé ! que v's èstoz bia, m' colau !
» Dest-e èn arevant ; le pate se l' cœur djèl wadje,
 » Se vos avoz dèl vwès
 » A l'ad'venant de vosse plemadje,
» Vos èstoz l' coq de d' lon dins lès mouchons dè bwès. »
Le cwarbò, tot benauche po ce qu'on li ravaude,
Droûve on bëtch au mièr laudje èt lèt tchère se maraude...

C'est-assez, vos chone-t-e... Èt puis c'est bël èt bon.
Se dj' vos candj'ro l'afaire, dje v's è diro pes long.
N'areve-t-e né mwints còps qu'on gangne pes qu'on n' despинse ?
S'on fait l' gogò, l' bounasse, on n' det né tot ç' qu'on pinse.
Chaque a' tour : La Fontaine s'a moqué d'on cwarbò,
— Po cwarbò qu' dj'aro sti, dj'a fait l' portrait d'on r'naud.

Avou vosse pèrmession, dje v' dirè qu'au veladje,
One chelète, s'on 'nn'a one, s'èronet d' pô d' sonadje ;
Mins s'el areve qu'on sone, vos vos r'tournez l' cervia
Po soye d' qui d'zos l' pwate vos vèyoz lès ôrtias ...
On mossieu !... martchand d' vén, ah ! c'est co l' minme afaire
Qu'ayir èt qu'ad'vent-ir ! n'è vét-e né tofér ?..

C'est-one plôke qu'est pes plôke que lès cenes dè vi temps,
Quand Pharaon n' savot qu'e s' vouw'rot a qué saint !...
« Bonjour, mon chér ame ! » Cor one miète e m' rabrèsse.
Dje n' l'a jamais veye, dje d'mande a qui dj' m'adrèsse.
« Oh ! dje vos conè bé ; on m'a tant causé d' vos,
« Èt vos alez m' conèche se dj' vos de qui c' que dj' so. »
Èt fiant l' tour dè monde, le martchand d' vén s'esplogue.
La qu'on s' conèt tot l' minme : e n' faut pes pont d' bèleques,
Èt vo-le-la sins ratinде que vos tchouke on descours :
Ça mosene, ça brouwene ; vos d'mandez s'e va ploure.
E faut qu' vos i passèche èt se v's avoz dèl chance,
E v's apedrè t't au long c' que vos saviz d'avance.
E v' tchant'rè dè bé d' vos, f'rè vosse pòrtrait ratchi,
Èt c'est bia s'e n' vos pwate co pes haut que l' clotchi.
E v' plaqu'rè dèl dorure tot au long d' vos costères,
Èt v' seroz t't osse prôpe qu'è sôrtant d'one warbère.
Se vos fioz trwès acords ser on acôrdèyon,
Se vos tchantez po ploure t't osse bé qu'on pawion,
S' vos plaquez dèl coleür, s' vos dôborez dèl twèle,
Ou s' vos fioz saquants vers... el a veye le stwèle
Qu'estot la quand vos ouys ont l' premi còp weti;
Seùlmint c'est-on damadje que v' n'avozi né traiti
Vosse setwèle come e faut ! avou saquants donéyes,
Avou saquants lèçons, avou saquants pènèyes,
Vos sèriz on-artesse èt, po n' ré dire de mias,
L' martchand n'è vont né tant po vos fé rwè dèz vias;
Mins tant c' que po dè vén, sins le v's èstoz trop bièsse :
Osse, chaque còp qu'e vét, vos p'lroz bé li fé fièsse...

E v' tchêt d'sses l' còp d' prandjère, mins c'est né le qu' vòrot
V' dèranger, trop contint de tot c' que v' li dòroz :
S'e n' gregne né ser on plat, d' bwère on còp s'e n' a sogne,
C'est né tant la portant qu'on l' retrouve a s' bèsogne.

Èn atindant l' diner, *e v'* done se p'tet consèy :
E n'a pont d' mèyeù cœur, vos n' trov'roz né s' parèy :
E vos dirè dès r'médes que s' mononke, on vi mwène,
A s' mwart li a lèyi po s' paurt de patrèmwène.
Avoz gout po l' meseque ? *e v'* dòrè-t-on concèrt :
Ça vos cosse trwès cints francs : *se* vos trovez ça sér,
N' roviz né que v's aroz one piche de vén d' rawète.
Èt v's iriz rèfeser one parèye chance ?... Pet-ète !
On n' va né s' foute è tchaur, sins veûy d'on pò pes près
Se c'est lene ou solia, dè clér ou bé dè spès...

On martchand d' vén sét bé qu'on n' cause né d' vén trop rade ;
E faut l' temps de s' mostrer l' mèyeù dès camarades,
Le pes charmant dès homes, que vos sét tot par cœur
Se lès bièsses èt lès djins, lès légumes èt lès fleûrs.
El arot sti curé, *el* arot sti mensesse...
S'e s'a fait martchand d' vén, c'z sti par sacrefece.
E r'mouwe on piyanò qu'on n' sét pes se l' clavier
Tét cor èchone ou non... *E* det : « Sac à papier ! »
E n' djere jamais pes fwart. Au mariadje d'one comtèsse
C'a sti le qu'a tchanté a wère près tote le mèsse :
— « *Se* vos v'lloz, dj' vos tchant'rè l' motèt d' l'élévassion, »
Dest-e. — « Non, non ! dj'a d'dja, m' chone-t-e, trop d'émôsson. »
— « Èh bé, causans d'autre chose. *Ne* faut-e ré dins l' cauve ? »
Me que sondje que mi-afaire èst po dire saine èt sauve,
Dje li ravaude que m' frère, sins yèsse on martchand d' vén,
Me fournet t't osse bé que tot martchand que vét,
Èt v'la dè còp l' martchand lem'çon que r'satche sès cwanes,
Èt 'la l' martchand que r'tchêt pawion après l' pavane.

N'faut-e né dèl pasyinée ? N' faut-e né s' lèyi dire :
Me lèyi dire ? Choutez ; *me*, dj'a chouté sins rire,
D'jant qu'el est bon d'aprinde, qu'on sét tode trop pò,
Que po gober on-ou e faleûve fé deûs trôs !

Èt vos 'nn' avoz come ça po djesqu'a l'heure del trén :
Mossieu èst se pressé que... N' présitez pes rén...
I n'i faut pes sondji... Alons, on dère vère,
Qu'on fait derer, c'te-la, èt qu'on vûde a mèsere,
Po qu'on v'diye : « C'est d' vosse faute ! a c'ste heure, *el* èst trop
» V' m'avoz fait manquer m' trén : vos avoz tos lès tòrts, [taurd,
» Mins vos alez l' payi ; *e* faut bé qu'on s' console,
» Quand on sint'rot sès tch'fias tourner a p'tetès croles. »

E n' pièt jamais coradje, l'home qu'est tote contint ;
E s'i fait è sondjant qu' c'a sti come ça d' tot temps.
N'avoz né li qu'Horace, dins l' nouvième dès satires,
Raconte qu'*el* a yeù l' five èt qu'l a soufre martire,
Po-z-oye rèscontré on-ame trop colant ?..
Èl conecheuve de nom !... S'a-t-e bate lès flancs,
Sins soye s'è fê quete !..

E vét tote one heure
Po mète one fê benniye a se bèle fiesse que deûre,
Po veùy on martchand d' vén vos sérer dins sès brès,
Èt po l' veùy ènn' aler sins oye tant de r'grêts.
Sondjiz bé qu'è ç' monde ce tot l' monde dwèt prinde pasyince.
Se vos v'loz vos sauver, vola tote le siyince :
Po gangni l' parades, reçuvòz qui sorvét,
V's aroz tant pes d' mèrete, se c'est-on martchand d' vén.

D'MWÈSÈLES

Èl saminne on blake au solia ;
Mins l' dimègne, on pwate one ombrèle,
On satche même quetchfiy dès gants d' pia,
Èt c'est come ça qu'on d'vet d'mwèsèle.

Despeùy lès fleûrs djesqu'aus solés,
Po lès chi djoûs qu'on rote è chape
Avou sès tch'fias tot d'comélés,
L' dimègne on s' rasonre, on s' ratrapi.

T't osse bé, dest-on lès chi djoûs :
Mardjò, feye, Téje èt Pétronèle.
Mins l' dimègne e faut mète avou
Le p'tet mot que r'lève : Mad'mwèsèle !...

Dje n' sé s'on vwèyeüve èl vi temps,
Dès alures come dje vos è cause.
Dj'a portant r'bate d' tos lès sins
Ovide èt sès *Métamorphoses*.

Avou ça, faut-e tant criyi
Por one fleûr, por on d'bout d' dintèle ?
Quand on a chi djoûs travayi,
Èst-ce trop d'onk po fé le d'mwèsèle ?

Quand c'est qu'on rèspèke sès parints
Èt qu'on n' leù fait né trop d' costindje,
N'arot-on né, r'drèssant sès reins,
Le dimègne one petete revindje ?

Pourve que ç' feche honètrèmint,
Qui pout vos rèfeser, bauchèles,
Vosse petet bounheür d'on momint ?
— Chaque dimègne vos sèroz d'mwèsèles.

CRWÈSÈTE

Me meman causeüve de s' crwèsète :
C'estot l' premi live, de ç' temps la,
Qu'on spèlecheüve d'A djesqu'a z ;
Gn'avot one petete crwès d'vent l'A.

Po cominci on d'jeüve « Crwèsète »
Èt puis l'A B C djesqu'au d'bout ;
S'on d'mèreüve ahoté, l' baguète
Vos aideüve a vos r'satchi foû.

*Le vi clerc, treviès lès lenètes
Qu'e t'neûve se s' front ostant qu' se s' nez,
Vos d'jeûve dè v'ne d'lé le vos mète
Èt d'oye sogne dè rachoner*

*Vos pôves dwèts, d' mostrer leû copète...
Adon, sins petié come sins r'grèt,
E v' mèsereûve on còp d' baguète,
Qu'e spaurgneûve co po l' còp d'après !*

*Qwè dire d'on live que n'a qu' dès lètes,
On p'tet live de saquants fous ?..
Faleûve le soye clér èt nèt',
Arot-on d've braire come on via !*

*Tot l' monde n'a né l' tièsse se tinrète
Po stetchî tant d' syince è s' cayô.
S'e-n-a dès cékes que ré n'arète,
E-n-a quetch'fiy dès se bauyaus.*

*Lès vis maisses de scole a barète
N'êtindin't né l'afaire ainsse :
E faleûve djesqu'al dérene lète
Se tére d'sses s' live a yesse bosse.*

*E faleûve n'on-l'aute sel sèlète
Dire « Crwèsète » èt l' rësse dèl lèçon ;
Ou bé c'estot gare le stapête,
Tode presse a tchère se l' dognon.*

*Maugré ça, combé 'nn' a-t-e p't-ète,
Maugré tos lès còps qu'el a plou,
Qu' n'ont portant d'mèré qu'al crwèsète,
Èt p't-ète djesqu'a leû dèré djoû.*

Mins s'on a li d's autès crwèsètes,
De d'la s'on a co sti pes lon,
N'a-t-on né det, grètant s-t-anète :
« Se dj' sèveche cor al cene d'adon ! »

« D'adon », n'est-ce né l'adon qu'on r'grète,
Le temps passé que n' revé pès ?..
De m' Meman quand dj' sondje al crwèsète,
Dje sondje qu'èle èst-èvôye osse...

BÈTCHE, BÈTCHÀ

Aus enocinnès anéyes,
On savot tortos par coeûr,
On rèpèteûve al tournéye
Sins s' brouyi, — on èstot seûr, —
Le grande rèsponse dè mariadje :
« Il faut prier Dieu longtemps... »
Sé-dje, quand on a sti èn adje
De s' marier, s'on l'a fait tant ?...
Bètchi, bètcha,
'La l' préféréye !
Flayi, flaya,
Mau rèscontréye !..
'La ç' qu'on étint,
Trwès quârts dè temps.

Aus amoureùsès anéyes,
On s' rawêteûve se parfond,
On s' causeûve de dèstenéye,
Come d'on caramèl que font.
Dirot-on bé qu' ça s' roviye ?
On s'a fait dès grands sèrmints,
Mins ç' n'estot né « pour la vie » :
Audjoud'e, c'est-autremint...

Bètchi, bètcha,
Bèle adoréye !
Flayi, flaya,
Désespéréye !
'La ç' qu'on étint,
Trwès quârts dè temps.

Pes taurd, aus autès anéyes,
Quand on sét ç' que tot ça vaut,
Qu'on s' trove come abandonéye,
On brait tant... On brait co pô!
On s' rèvèye come d'on mwés rève.
D'vant sès ouys, remètant s' sôrt,
On sint chaque còp s' cœur que crève,
Mins c'est trop taurd, — c'est ça l' tôrt.

Bètchi, bètcha,
Wêre de deréye !...
Flayi, flaya,
A chaque vièspréye !
'La c' qu'on étint,
Trwès quârts dè temps.

CAUSER FRANCÈS

Quand l'ambession broke è pes p'tet veladje,
Comint vîrîz qu'on caus'rot co walon ?
Po l' veûy vol'ti, e faut d'dja dè coradje ;
È s'è sièrvant, on resque dè r'çûre afront.
È vosse walon, wêtiz d' dire one edéye
Sins i pinser : quand vos l' frîz cor èxprès,
On vos arête èt d'one lèpe coubredéye,
On v' det : « Mossieu, que n' me causez francès ? »

Faut-e que c' seiûye le mode ou l' maladiye !
Qui vèyoz cor a c'ste heure moussi s' saurot ?
Le sandronète èst-a pô près roviye.
Causez walon, vos pass'roz por on sot.

Quand c'est, mwints cöps, que vos djedjez l' contraire,
Choutant causer, vos vos d'mandez ç' que c'est.
Ça fait petié, vos d'joz qu' vaurot mias s' taire,
Causer l' walon èt né bèguï l' francès.

Ne faut-e né qu'on feye de tot parade,
De saquants mots qu'on éprounte au vwèssé,
Come le djerau dès plèmes de s' camarade ?
C'est cor, a c'ste heure, djesse come au temps passé.
Èt dire portant, qu'aus cias qu' dejnet d' vos taire,
On rèspond'rot : — c' sèrot gangni s' procès —
« Causez walon : quand vos l' savoz se wère,
« Vos n' friz né mau dè lèyi la l' francès. »

C'est qu'on n' cause né l' francès qu'on cause en France ;
On n'i vét wère, le sarot-on par cœur :
Tot bastaurdé, vrai francès d'aparance,
Èt l' brechôdant, on l' cause au p'tet bounheûr.
Èt v's étindoz, a vos fé rire ou braire,
Dès mots strepis, dès autes qu'on tape après,
Ou dès ronflants tchwèses dins l' decsionaire...
Èt vos m' diroz que c'est ça dè francès !

Choutez, vola d' l'éloquence au mièr laudje :
C'est come one pwate qu'on droûve a deùs batants ;
L'orateûr criye, s'enonde èt n' se rapauje,
Que l' front fondé èt d' souweûr degotant.
C'est l' fé dè monde ! qué desdu qu' faut ètinde !
V'la ç' que s'apèle né wèti a-scarèt ;
Vola dès v'lours, vola dès cûrs a r'vinde...
Èt l' pôve walon habiyi a francès !

E faut qu'one langue, ça seûye ce qu' ça dwèt yësse
Èt po l' causer, e faut l' causer d'aplomb
Avou l' siyince branmint pes qu' l'hardiyësse,
Èt d'zos l' francès, vos sint'roz co l' walon.

« Mossieū l' savant, v'la que v's avoz bèle chance !
« Tot l' monde n'a né tant d' se djinnant succès ;
« C'est voste accant que rwene voste importance :
« Vos n' friz né mau dè lèyi la l' francès. »

Portant, mès djins, causez ce que vos chone,
Minme le flamind, totes lès langues a l'one ;
Mins n' roviez né le walon dèl maujone,
Come le roviye on fayé parvène.
El èst se doûs dè causer come se mère :
Dins lès sov'nances, c'est co ç' qu'on a d' pes près.
E m' chone tote que dj'aro l' viye amére,
Se dje n' devro pes causer que l' francès.

ME VI WALON

On comprint ça : qu'on flamind n' sinte ne wête
On frére walon,
Qu'e l' veûye ève, èt qu' dins s' cœur e l' sohaite
Au diale bé lon.
Flaminds, Walons, c'est dès èfants d' deûs mères ;
Despeûy tote
On veke èchone, dins lès minmès meséres :
C'est-on plaije !

Mins ce que r'toune me cœur èt mès edéyes,
C'est quand dj'ètind
L' flamind causant come aus djonnès anéyes,
Come sès parints,
Le vi langadje, qu' arot s' song, qu' arot s' viye,
Le chér djaurgon, —
Et qu'a costé, pes d'on walon roviye
Se vi walon !

Rovî s' walon ! C' n'est né ça qu'e faut dire !
Po l'ambessieûs,
L' walon èst pôve, trop fayé, bas, co pire,
A yèsse hontieûs !
L'ambession veke dès grands airs qu'èle se done :
On cause francès...
Come li mèskène qu'est-èri de s' maujone
Despeûy chî mwès !

Rovî s' walon ! Ostant r'niyi s' prov'nance
Et sès parints !
C'est lèyi la s' clotchi, l' twèt de s-t-èfance,
Quetch'fiy de strin...
Quand c'est qu'on ûse sès fesses ser one tchèyère
A doze cints francs,
Vos p'loz bé sinte qu'e s' faut one mene pes fière
Et s' tére de s' rang !

Dj'a rèscontré mwints còps dès grands profètes,
M' wêtant de d'zeû
Et m' fiant dès ouys au treviès d' leùs lenètes
A-z-oye peû;
E d'mandin't compte de m' walon, de s-t-alure,
Et, s' moquant d' nos :
« Vos n'avoz pont, d'jin't-e, d' littérature !
Comint scrijoz ? »

Me vi walon ! Dejoz m' ce que li manque ?
Le mwin d'sses l' cœur,
Est-e sins nièr, sins fierté bèle èt franke,
Ou sins douceûr ?
N'a-t-e né l' mot que fait braire èt, po rire,
Le pice au trô ?
Et n'a-t-e né, po tot ç' qu'on cœur vout dire,
Tot ç' qu'e li faut ?

One viye hôrlodje qu'on a dins s-t-hèretance,
On vî pôrtait,
Ça fait partiye de s' cœur, de s-t-éxistance,
N'est-e né l' vrê ?
Adon, chone-t-e qu'on sintrot dins sès vwênes
Mwins de bon song
È tot waurdant, avou s' vî patremwêne
Se vî walon ?

Me chér walon, de ç' temps qu'on vos descause,
Dje v' pwate è m' cœur.
L'edéye qu'on s' fait de vos minme èst bien fausse,
One viye èreûr.
Saro-dje causer come totes lès djins dè monde,
Ça sèrot bon ;
Ce n'est qu' por vos que dj' sin mi-âme que s'enonde,
Chér vî walon !

Ça n' me brouye né qu'on diye que c'est-on rêve :
Come on djèyant,
Despeûy on temps nosse vî walon se r'lève,
Èmèrviyant !
On a mète chacun s' fleûr al corone
Que dj' vwè se s' front.
Adon qu'on diye, langue ou non, ce que chone :
C'est m' vî walon !

FABLES DE PHÈDRE

Le lèp èt l' bèdot

Crèvant d' swèf tos lès deûs, on lèp, on djonne bèdot
Au minme re avin't tchê èchone :
Le lèp pes d'zeû, l' bèdot branmint pes d'zos.
Le losse, poussi par one gueûye que bracone,

Wête dè tchanter querèle èt d' nè trover raison.

« Poqwè, quand dj' vé bwère, me wachoter l'ewe ? »

Dest-e. Doûs come se linne, le bédot li rèspond

È tronnant d' peû, bachant s' këwe :

« C'est me qu' sèrot capabe, vos chone-t-e, Mossieu l' Lèp,

« De vos fé fé one parèye plainte ?

« D'a vos pids, wétiz, s'e vos plait,

« Djesqu'a mès lampéyes l'ewe deskinde. »

Rascrauwé pa c' vèreté la :

« Volà co pes d' chì mwès, dest-e, que te m' descauses ! »

Le bédot li rèspond : « Èst-ce que dj' vekeûve dèdja ?

— « C'est t' pére adon, ma parole, qu'est-è cause :

« C'est le qu' m'a descausé. »

La-d'sses e vos l'agrefe, sins drwèt l' fait trèpasser.

On sint bé que m' fauve a sti faite

Po tot quî mèt l' pôce sel garguète

Aus enocints po quolebèt'.

Le Djeraud paré èt l' Pawion

C'est dins vosse pia,

Qu' vos sèroz l' mias.

N' faut né fé l' faute

De s' fé vale

Dins l' bé d'on-aute ;

C' qu'on a d'a le

Vaut branmint mias po se p'tete viye.

Qu'Ésope le minme vos l' ratefyé.

On djeraud fô d'ambession,

Rachonant djesqu'al dèrene

Lès plèmes tchèvant d'on pawion,

S' lès arindje desses lès senes ;

Adon qu' s'a se bé r'nèti,
E n' pout pes mau dè wèti
Lès sénkes, mins vo-le-la qu'e s' mèle
Al binde dèz pawions se bèle.
Zèls, wétant ça por on crème,
Vos li arachnet sès plèmes
Èt l' tchèsnet l' bêtc'h è croupion.
Se r'sov'nant de s' compagnie,
Mau arindji, nosse djeraud
Sondje a le r'gangni pénaud...
Mins n'on-l'aute le r'pousse al fiy :
Vo-le-la prôpe è s' pozession !
Quand onk dèz cias qu'anawère
E r'bacheûve le concession,
Det : « *Se* v's ariz v'le v' complaire
» Dins nos alures, èt contint
» Trover bon ce que d' naissance
» On nos a doné d' tot temps,
» V' n'ariz né fait l' coneuchance
» De ç' qu'on trove din-r-on afront,
» Èt v' n'ariz né yeù l' malchance
» De vos veùy a l'abandon. »

Le Sauvèrdia èt l' Live.

Né prinde sogné de *le* èt fé d' l'avocat,
C'est storné : mès vers vos espleknet l' cas.

On sauvèrdia peche-venaigue
Aurgouweûve sins compassion
On live cotchèssi pa l'aigue
Fiant grandès lamintassions :
— « Qwè ç' qu'on m' tchante la tant d' vètèsse ?
« Dj' vòro veùy !.. Èt cès pids la ?.. »
Timps qu'e prêtche, 'la qu' par one fesse
Mochèt l' gobe : sondjeûve-t-e ça !..

Èt v'la qu'e criye èt s' laminte ;
Pont d'avance, *el* èst stronné.
Mwart-è-véke, po tote complainte :
« T' m'avos traiti de storné,
Dest-*e* l' live, « t'estos sins crainte ;
« Minme sòrt fait fé minmès plaintes. »

Le Séndje djedje inte on Lèp èt on R'naud.

Tot qui s' fait on r'nom d' felout'riye,
Dirot-*e* l' vrê,
N'a pes l' chance qu'on s'i fiye.
Taurdjiz d'on trait,
Qu'Ésope è s' fauve vos l' diye.

On lèp avot d'nonci on r'naud d' l'oye volé ;
C'te-*ce* n' v'léuve né qu' séröt capabe d'one parèye faute ;
Inte zèls, adon, come djedje, vola l' séndje instalé.
Après qu'el ont d'vesé d'sses leù quëstion n'on-l'aute,
Le séndje, a ç' qu'on raconte, a prononci l' djedj'mint :
« Te n' m'as né l'air d'oye piérde ce que t' rèclames,
« Èt t' minme, crwè-dje, t'as chepé fen'mint,
« Ce que t' niyes d'one se bèle âme. »

Le Rinne-corète èt l' Boù.

On pôve diabe
Vout-*e* fé l'grand ?
Pes mesèrabe
E tchét se s' flanc.
Din-r-on pré, one rinne, on djoù,
D'vant lèye rawêteûve on boù
D'one grandeù téle que l'inviye
Au fond dè cœur le kèkiye

Èt li fait tourner l' cèrvia.
Èle infèle lès ples de s' pia,
Adon, a sès djonnes demande
S'ele n'est né dev'nouwe pes grande
Que l' boù. Zèls li dejnet qu' non.
Èle s'i r'mèt, r'tinke se balon
Pes fwart, èt puis come d'avance
Èle demande qui èst-ce qu'a l' chance
D'esse pes grand. E dejnet l' boù
D' colère èle fait tot ç' qu'èle pout,
S'infèle èt se d'chere le panse.

Le R'naud èt l' Cwarbô.

Qui s' lét dire on faus complémint
Prèsqu'a chaque còp l' pâye hontieùs'mint.

On cwarbô avot èprontré
Dè fremadje par one fegnèsse :
D'sser on arbe alant s'aprèster
Po sayi come e p'leuve yèsse,
On r'naud l'aguegne èt, sins taurdji,
Vola l'air qu'e li chèfèle :
« Cwarbô, mon cosse, aro-dje sondji
« Qu' vos plèmes relùjin't se bèles,
« Qu' vosse cwar èstot se bé r'venant,
« Se s'-faite vosse tournure de bètch !
« Se v's avoz l' vwès a l'ad'venant
« N'a pont qu' vos passe, que dj' conèche. »
Rwèd fô, po d'ner èchantelion
Que s' vwès vaut bé s' fiér plémadje,
El èvoye tchère din-r-on royon,
È drouviant s' bètch, se fremadje.

*Au pes abiye, le fenaud r'naud
Vos l' rachone èt vos l'avale;
Adon l' cwarbò, cames, pènaud,
Anoyeùs, brait co c'te-lale !*

Le R'naud èt l' Cegogne.

Ènnè faut fé a pérsonne :
*Le cia qu'arot fait dè tòrt,
Dwèt, d'après m' fauve, al minme onne,
Yèsse remès're po l'acôrd.*

On r'naud avot yeù dins l' cèrvia,
Premi traitant, d' priyi l' cegogne ;
Èt po l' brouwèt avot yeù sogne
Dèl sièrve clér d'issèr on platia,
Se bé, qu' por lèye, e n'avot mèche
Dè p'le doner l' mwindrè còp d' bètch :
Èle ènn'avot portant dandji !..
Quand c'est qu'a s' tour èle a yeù l' chance
Au r'naud d' prouver se r'cone chance,
'La-t-e né qu'èle sièv a mindji
(Ènn'avot plein) din-r-one botèye :
I stetchant s' bètch, e n'a qu' por lèye.
Èle vwèt d' fwin l' cosse se cotaper
Èt r'lètchi l' botèye a nonsyince.
Puis, riyan dèl veùy atrapé,
Nosse comére adon det ç' qu'èle pinse :
« *E faut s' lèyi r'prinde sins mouf'ter*
« *Au djeu qu'on avot invanté.* »

Pèlé sins l' soye

One comére que s'i étindeùve,
Èt, po catchi s-t-adje, fegnoleùve,

Se t'neuve dins lès pids d'on tchène;
Èt l' cœur de m' cosse èstot co pres
Par one bauchèle bèle èt djonnète.
A leù goût n'on-l'aute le v'lant mète,
Èle se mèlnet d'élire sès tch'fias.
Pinsant qu'èle le cwèfin't au mias,
Le s'a trové pèlé sins s' sète,
Le djonne pèrdant lès blancs qu'e-gn-a,
Èt l' viye, lès nwèrs djesqu'a l'anète.

Lès deûs Melèts èt lès Voleùrs.

Deûs melets alin't d'on minme pas,
Chacun leù kèdje desses leù crène,
C'te-ce dès caurs dins sès tchènas,
C'te-la dè wadje a satchiyes plènes.
Se sintant retche d'après s' faurdia,
Le premi haut r'lèveûve le tièsse,
Èt fiant chel'ter sès clecotias,
Fieûve ètinde clér ce qu'e d'veûve yèsse.
L'aute sùvant dins l' tranqueleté,
Sins s'inquiète d' ré, tièsse è tère,
Mèteûve le pas d'avant tot paujère :
Tot d'on còp, d'avant zèls, v'la plantés
Dès voleùrs sòrtant d' leù cayete.
Dins l' carnadje, e cwachnet l' melèt,
Pednet sès caurs èt pasnet yete
Dè l'wadje, qu'e lèynet po ç' qu'el èst.
Rwené, de ç' temps qu'e fait sès plaintes
Èt que d' sès malheûrs e s' lamínte,
L'aute li det : « C'est-on vrê bounheûr
« Qu'on m'a pres po se wêre de chôse :
« Dj'a sauvé m' kèdje de tès voleùrs
« Èt d'sses m' crène dje n' sin nelès dôses. *

Le Moche èt l'Melèt.

Le sot, tot malé qu' vout yésse,
Ne s' fait passer qu' por one bièsse.

Rachite desser on temon,
One mochète fieûve aler s' gawe,
Et maltraiteûve è s' sérmon
On melèt, d'jant : « T'ès-st-on nawe !
« Ne saros-se aler pes rwèd ?
« Wête a t' cò, gare aus pekùres :
« Mi-awion va s'i planter drwèt. »
L'aute li rèspondt : « Dje n'a cûre
« De vos contes, mins d'sses l' passèt
« E-n-a l' cia qu'e faut que dj' chouste :
« Achi d'avant, d'on còp de s' fwèt,
« E m' fait sinte s'e vout que dj' boute,
« Èt t't osse bé r'tét l' cwardia,
« Quand l' cheme tchêt djes dès gourmètes ;
« C' que fait que v' n'avoz ré d' mias
« Qu' dè r'tére vos airs de profète.
« Le place ou qu' faut qu'on s'arète,
« L' cene ou qu' faut sès pas prèsser,
« On l' sét. »

Fauve qu'a sti faite po qu'on riye
De l'home de ré que man'ciye.

Le Tchén èt l' Lèp.

Le pôve qu' èst libe a pes d' bounheûr
Que l' cia que sièv dins l' retchèsse èt l'honeûr.

On tché r'nou're, par hazârd, rèscontère
On lèp qu' traweu've èt qu' èstot flauwe a tchère.

Qu'estion de s' dire bondjoù, faut s'arèter :

- « D'ou ç' que ça d'vet ? T'ès-st-on merwè d' santé !
- « Qwè ç' que t'avales po t' fé one parèye crauche ?
- « Por me, dje n'a que l' mesére po mès aujes,
- « Èt dj' crève de fwin, se fwart portant que dj' so. »
- L' tchê séplémint : « E-n-a d' ça po tortos,
- « S'on vout d'zos maisse aler s'mête au sérvece.
- « Qwè d'joz ? » dest-e. — « Te n'as qu'a fé l' polece :
- « Conte lès voleûrs, dèl nét, t' wètes al maujo.
- « Po ça, dj' so près'. A c'ste heure, qu'a-dje desses l' dos ?
- « Se ç' n'est né d' l'éwe, c'est dèl nîve que dj'atrapé ;
- « Trinnant mès djoûs, dje sé comint qu'e strape,
- « Ce qu'e fait dèr a veker dins lès bwès,
- « Que dj'a se bèle d'esse a oc d'zo-r-on twèt,
- « Èt, nawe po nawe, yèsse nou're a plène gueûye ! »
- « Vé avou me d'abord. » — Èvôye ! A veûy
Le cò dè l' tchê, que l' tchinne a fwart pélè,
Le lèp li d'mande : « Mon cosse, d'ou ç' que ça d'vet ?
- « Oh ! ça, c'est ré. — Portant, dje vos è priye,
- « E faut qu'ça s' diye,
- « D'joz-me ce qu'e-gn-a ?
- « On m' løyé a fiy... quand dje n' chone né trop bia...
- « Dje dâm dè djoù, èt quand l' nét vét, dje vèye.
- « Puis al vièspréye, on m' desløyé po que dj' feye
- « Me tournéye a m' chonance. On n' me plaint né
- « Le pwin qu'on m' done, ne ç' que d'mère d'au dîner :
- « C'est-on-oucha, c'est-on bokèt d' coyène,
- « Ce que tchamosse ou bé ce qu'est trop tiène ;
- « On n'a pont d' rûjes a s' rimple lès boyas.
- « Pout-on 'nn' aler quand ça stetche è cèrvia ?
- « Né djestemint. — Té po t' minme, camarade,
- « Ce que t' plait tant. Me, dj' rèfese au pes rade
- « Dè yèsse on rwè,
- « Se dè yèsse libe on n' me lèt me p'tet drwèt. »

Le Pèlé èt l' Moche.

On n'excuse né come on-aute
Qui fait mélûje de s' pere faute.

D'sses s' cabes ne, sintant one moche que l'agne,
On pèle, po l'oye, wête dè né yesse trop lwagne,
 Et s' pète one clatche de pèrmession.
Lèye, po s' moquer : « Pôve petete bièsse que vole,
 « On v'leûve me mwart sins rèmession,
 « Por one pekûre ... Adon, dejoz-le,
 « Qwè sérè-ce po r'dobler d'sses s' front
 « One parèye clatche d'on tél afront ?
— « Po m' pardonner, dje l'a bèle èt aujiye,
Rèspont-e, « vèyanmint que dj' n'avo pont d'inviye
 « De m' fé se mau.
« Mins t' minme, roni, le dèrène dès meséres,
« Quand dès djins te t' rafyees d'oye leù song po l' bwère,
« On te spotch'rot, que c' sèrot co trop pò ! »
 On étint par la qu'on pardone
 A qui fait faute sins qu'el è pout ;
 Mins quand, po fé tört, e raisone,
 Dj' de qu'on li feye payi ç' qu'on vout.

Lès Lives naujes d'veker.

Malheûreùs
L' cia qu'a peù !...
Ne savoz sopwarter vos maus ?
Wétiz l's autes èt soufroz ç' qu'e faut.

Par on grand desdu dins lès bwès
Tot mouwés, dès lives a plène vwès,
Clamin't que po yesse dins lès transes
A tos còps, n' v'lin't pes d' l'èxestançē.

Come d'efet, v'nes d'lé-r-on vevi,
Lès malheureûs s'alin't nèyi :
'La-t-e-né qu'a leûs arevéye,
Totes lès rinnes devènnet stornéyes,
Èt, tot è spotchant leûs ôrtias
Pètnet èvôye dins lès rosias.
« Té, dest-e on live, e-n-a d's autes
« Que tronnnet d' peû dins leûs culotes
« Qu'e n' leû tchêye malheûr desses l' dos ?
« E' nos faut veke l' minme tortos. »

L'Home èt lès Arbes.

On print l' lache
Dins l' cù dèl vatche.
Assester on mètchant vwèse,
C'est s' fé dè tòrt, c'est se rwener.
L'atche èstot faite, manqueûve on mantche :
Aus arbes l'home demandûve one brantche,
Qu'arot co sti coriante assez.
« C'est l'olevier qu' dwèt i passer, »
Dejnet-e tos lès autes èchone.
L'home accèpe le bwès qu'on li done ;
E' l'adjestéye, èt l' mantche i èst :
Tot q' qu'est fwart, l'atche le còpe a fait.
Adon, temps qu' l'home tchwèset lès tchinnes,
On det qu' v'la l' complemînt qu'aus frinnes
Onk de zèls arot èvoyi :
« On nos fout djes : boun èsployi ! »

LÈS DEÛS RATS

Traduit d'HORACE, Sat. II, 6.

On rat, dest-on, qu' vekeûve al campagne, on bia djoû,
Avot, dins s' fayé trô, on rat d'al vele raploû.

Intrè vis camarades, c'estot quëstion de s' veûy...
Dèr èt wétant fwart près, ça n'i fieûve ré qu'e n'eûye
L'âme au laudje po l's ames. Poqwè tant dire ? Vo-le-la
De pwès mètes d' costé qu'e sièv on premi plat,
Dèl mèyeû cœur, avou dès bias longs grains d'avinne ;
El apwate è sès brokes rèsés sètchs èt coyènes
A metan rassècyes : *e-n-avot a tchwèse :*
C'estot a èspètchî dè fé longs dints la d'sses.
Po nosse cinsî, coutchî qu'el èstot dins sès sôyes,
Spèiant on grain de spiate, d'sses l' rësse *e* fieûve one bauye.
Al fé, le rat d'al vele li det : « Qwè ç' que t' plait tant
« D'ri lès rocs èt lès bwès d' vecoter transechant ?
« Èst-on po l'air dèl vele ou po d'mèrer sauadje ?
« *E* faut tchwèse : 'la l' vòye, camarade, a voyadje !
« Quand c'est sertout que l' sôrt, po tot qui dwèt more,
« C'est d' more ; nek n'i chape : grand ou p'tet, tot qu'est pres.
« Tant qu'on a l' timps, mon chér, bon vivant faut-*e* yèsse !
« È tot vekant, sondjans qu'èle èst bien coûte, *le* fièsse. »
Ça det, ça plait; spetant, èvoya le campagnard !
Lès v'la brès d'zeû, brès d'zos, sins 'nn' aler au hazard,
Que wétnet dè moussi, dè timps qu' fieûve au pes nwèr,
D'zos lès merayes dèl vele. Dedja l' nêt de s' carière
Èstot a metan vòye, quand n'on-l'aute d'on palais
Ou ç' qu' *e* n'a ré que manque fèynet l'intréye : lès léts,
Dès léts d'ivwère èstin't rascouvies d' tapèss'riyes
Tindouwes dèl rodje qu'on tere d'one petete bièsse qu'a viye.
E d'mèréûve masse de resses d'on banquèt qu'on avot
Doné dè l' djoù de d'vent, on banquèt come *e* faut.
C'ènn'est vè-la t't au long plein dès s'-faitès bans'lètes.
Desses ç' qu'on det dèl pourpe, vola que l' place èst faite
Au campagnard ; èt l'aute, come on garçon d' cafè,
Ne sét comint courre po présinter t't-a-fait
A s-t-amé, sins rovi, au courant dèl bësogne,
Dè r'lètchî ç' qu'el apwate : c'est co d' ça qu'el a sogne.

Et c'te-la se s' tapes, s' bérçant dins s' novia sôrt,
A tot ç' qu'est bon, gaiyemint, mostère qu'e print bé s' paurt ;
Quand c'est qu'on vrê desdu dins lès batants des eches
Fait speter djes dès léts, po s' catchî ou ç' que ç' feche,
Lès deûs gayards tronnant, courant t't avau l' salon,
Tode pes mwarts qu'è-veke, de ç' temps qu'au pes parfond
Dèl maujone, on étint r'glate l' vwès dès molosses...
Adon, nosse campagnard : « Ce n'est né ça, mon cosse,
« Le viye que dj'a rèvé, dest-e; pwartez-vos bé :
« On bwès, on trô, c'est seûr ; on pwès po m' consoler. »

PHILÉMON ET BAUCIS

Traduit d'OVIDE.

Après oye dès homes èmantchî lès alures,
Djepeter tot puissant èt s' fes, le grand Mèrcure,
Le dieû qu'a trèlacî deûs sèrpints d'sses s' baston,
Sins sès élètes a s' tièsse, né pes qu'a sès talons,
Dins dès meles de maujones avin't vene par grace
Demander po lodjî : faut-e bé qu'on se r'pwasse !
Dès meles côps dins lès sères avot-on r'tourné l' clé !
Portant, fayéye, c'est l' vrê, èt couviouwe de strin d' blé
Èt d' rosias, one cayete leûs avot drouvi s-t-eche.
C'est la qu' grand-mére Bauces, le mèyeûse djint qu'e-n-eche,
Èt t't-a-fait dè minme adje, se-t-home qu'est Phelémon,
Ont passé leû djonnèsse èt trovnet t't osse bon,
De s'i r'veûy tos lès deûs dins leûs heûres de viyèsse,
Sins catchî qu'e sont pôves ; mins leû magnére de l'yèsse
Fait qu' lès temps n' leû sont né trop dêrs a sopwarter.
Dès maisses èt dès vaurlêts, e n'a nek a compter.
E n' sont qu'a deûs vê-la : c'est tote le maujonéye ;
On fait ç' qu'on s'i comande tot au long dèl djournéye.
Lès habitants d'au-d'zeûr n'ont né toutchî al cletche,
N'ont né bachî leû crène, mète l' pid se l' sou d' l' eche,

Que l' vi home leûs a d'né on chame po se r'pwaser.
Bauces a tapé d'sses — élé ne savot qwè fé, —
One grosse chabraise; adon, d' costé r'satchant lès cindes
Que sont co tiènes assez, 'la-t-e né qu'èle fait r'prinde
Le fè de djoù de d'vent? Dès fouyas qu'èle i r'mèt,
Dès pélakes d'arbres sètchiyes èt d' l'âme de s' vi soflèt
Èle fait tant qu'èle areve a fé sorte lès blames.
Èle i tchouke dès fagots, brokètes èt sètchès rames,
Dès twatches qu'èle satche a s' twèt, qu'èle recôpe a longueù,
Èt v'la se p'tete marmete de scre-fier au-d'dezéù.
Tot ç' que s-t-home, è s' djardé, a rachoné d' lèguemes,
Èle le cöpe, èle le r'nète ; èt le-minme fait l'estreme
D'on vi laurd èfemi, qu'avou s' fotche a deûs dints
E r'lève d'au nwèr soûmi : c'est vè-la qu'e lès pint.
De s' laurd longtimps spaurgnî, e 'nnè tâye one linwète,
Mèt le skète èl tchaude èwe, qu'èle l' ratinrerè p't-ète.
Èt de ç' temps qu'on aprèsse ce qu'on sét po l' festin,
Èt po n' né fé trop sinte (c'est se long, s'on ratint)
Qu'e faut cor one menete avant de s' mète a tauve,
On s' raconte al tourneye cu qu'on sét d' viyès fauves.
On choute tode vol'ti dès contes dè temps passé,
Èt l' temps passe avou zèls pes rade qu'on n' l'a pinsé.
E-n-avot a on clò one tene qu'estot pindouwe :
Sès clapes èstin't de fauve èt s-t-anse èstot twardouwe ;
On l'a rimple d' tiène èwe : on s'i r'chandet lès pids.
Desses l' metan d'on lét, on avot arindjî
On travèrsé bouré dès pes douçès fénasses.
Le bwès d' lét èstot d' saule, tant po lès pids qu' lès faces :
On l'a r'couvie dès loques qu'on n' mèt qu'aus pes grands djoùs
D'habetede. Se l' tapes ne v' chone né dès pes nouûs,
Avou le sponde de saule el èst bé po fé l' paire.
Desses leûs coudes lès dieûs s'aspouynet. Èt grand-mére
Qu'a sogne de se r'trossi, mèt l' tauve è balzenant.
Deûs pids sont bons, l' trwèzième n'est né a l'ad'venant :

On bokèt d' tèle pa d'zos ; èt bétôt l' tauve que bache
Èst r'mètouwe de neveau, èt tant ç' que po lès tatches,
On l' garnet d' bouquèts d' menthe èt t't-a-fait qu'est r'nèti.

On i mèt d'a Menèrve, le brave djint qu'èle a sti,
L'olive de deùs coleùrs ; bagnant dins dè venaigue,
Dès pètches de cornwèyi ; èt ç' que n'est né pes maigue,
Dè fremadje, dès rades, witloof (d'joz-le autremint),
Dès oûs que dins lès cindes on a tourné doûç'mint.

Pol vaissèle, c'est d'aurziye, èt dèl minme òrfev'riye
On a fait cez'ler l' cruche : ostant dire, c'est d' pot'riye.
Replaqué d' cere doréye in-d'dins, lès possenias
Ont sti pres pa l'ovri dins dè cœur de fawia.

On taudje cor on momint èt, bolante, le frestouye
Leùs areve d'au crama. Ce vé ce que s' despouye,
Dè l' cia qu'on a yeù d'avant n'est né biacôp pes vi.
On bwèt cor one lampéye ; adon on mèt èri
Lès potéyes po fé place au dessèrt desses l' tauve :
D'abôrd dès frankès nwèjes, èt puis dès fegues qu'on trove
En Carie, èt mèlés a dès tchetches, dès bregnous,
Dès pommes plein lès bans'lètes èt que sintnet se bon,
Dès grapes qu'on a coude meûres de pourpe desses l' vegne,
Èt qué mièl au metan ! Ré portant n' vaut l' bone mene
Lès p'tets soins, l's atinsions dès deùs vis. Mins l' cruchon,
On l' vwèt s' rimple d' le minme a fait qu'on l' vûde a fond.
C'est-on-merauke ! On tronne... Bauces, lès mwins au r'vièr,
Èt l' chetau Phelémon sondjnet d' dire one priyère
Èt dè criyì pardon po leùs plats se fayés.

Lès djins avin't one auwe, garde de leù p'tet fwèyer.
A leùs dieùs qu'e traitin't v'lant-z-è fé l' sacrefece,
Leùs djèrèts vont pò rade ; lèye, pes sebtele, leù glesse
Foù dès mwins è djouwant longtimps : e sont nantes.
Al fé aus pids dès dieùs l' mouchon s'a rabate,
Èt zèls n'êtindnet né qu'on l' touwe, mins qu'on l' sepaugne.
« C'est que n's èstans dès dieùs ! Èt ce qu'on arè sogne,

Dejnet-e, « c'est dè fé payi ç' qu'ont mèreté
« Lès vwèses se coupabes qu'el ont sti d'impiété.
« De cès maus la, vos autes, vos p'lоз vos compter quete,
« Se vos v'lоз tant seûl'mint lèyi la vosse guèrete :
« Wêtiz dè sûre nos traces èt d'av'ne tos lès deûs
« Se l' dezeû dèl montagne. » D'avant zèls rotnet lès dieûs.
Lès vis ser on baston aspouynet leûs anéyes
Èt mètnet l' pas d'avant l'aute sel longueû dèl montéye.
A on còp d' flèche au d'pes avin't-e bé gangnì,
Qu'è tot tapant leûs ouys, dins lès èwes d'on vèvi
E vwèynet tot nèyi : ré qu' leû baraqué que d'mère.
Èt de ç' temps qu'e wètnet, dès larmes dins leûs paupères,
Brèyant l' sôrt de leûs djins, a timpe v'la leû maujo
Tournéye, se p'tete po deûs èt se viye qu'èle èstot !..
Lès stançons quèl sot'nin't devènnet dès colones,
Lès strins r'pednet coleûr, èt lès twèts, a ç' que chone,
Sont dès bias twèts dorés, èt lès eches sont sculptés,
Èt ç' n'est tot avaur-la que dè marbe po roter.

Adon Djepetèr det tot doûs : « D'joz, brave vi home,
« Èt vos, s' fème qu'est se degne, qwè sohaitiz, dejoz-me ? »
Après qu'avou Bauces Phlémon s'a causé,
E fait ètinde aus dieûs ce qu'el avin't pinsé :
« Nos vwèrin' bé yèsse prêtes, prêtes de vosse sanctuaire ;
« Èt peûy qu'on a veké échone tode paujères,
« Que l' minme heure nos èmène èt que dje n' vwèye on djoù
« Lès cindes de m' fème, ou qu' lèye ne m' rascoûve è m' léçou. *

Leûs sohais sont bénès : viye derant, leû besogne
D'adon a sti d' wèti au timpe èt d' n-oye sogne.
El avin't fait leû compte dès anéyes èt d' leû temps,
El èstin't setampés d'avant lès sacrés gradins ;
E racontin't au long lès malheûrs dèl contréye,
Qwand v'la mès viyès djins que s' vwèynet al tournéye
Se couvie d' fouyes, èt d'dja leû rafrwède cèrvia
Pousse a brantches, èt de ç' temps, e s' dejnet cor au mias :
« A r'veûy, me fème, a r'veûy ! — A r'veûy, me-y-home, a r'veûy ! »
Leûs bouches ont sti stopéyes pa l'arbe qu'e sont despeûy.

VOCABULAIRE
DU
DIALECTE DE PERWEZ
PAR
Isidore DORY et Jean HAUST.

Ce vocabulaire est loin d'être complet. Il contient quelques termes nouveaux, quelques formes inédites et des notes de lexicologie qui n'ont d'autre prétention que de fournir des matériaux au futur *Dictionnaire général*.

Le dialecte de Perwez présentant de grandes ressemblances avec le namurois, nous avons eu constamment sous les yeux le *Dictionnaire de PIRSOUL*; nous y renvoyons presque à chaque article, ainsi qu'au *Dict. étym.* de GRANDGAGNAGE.

Ce dialecte, ainsi que celui de Jodoigne, se caractérise surtout par la fréquence de la muette *e* qui remplace, à l'atone et à la tonique, *i* et *u* brefs du namurois (¹). Exemples : nam. *vinu*, venir, devient *vene*; *yute* = *yete*; *i dit*, *i dijnut* = *e det*, *e dejnet*, etc. Ce son intermédiaire entre *ü* et *ä* donne au langage parlé une tonalité lourde et terne, en rapport avec la monotonie des plaines dans cette partie du Brabant wallon.

Nous avons puisé les éléments de notre vocabulaire dans les

(¹) A défaut d'un caractère particulier, nous rendons ce son par un *e* romain dans le vocabulaire, comme nous l'avons rendu par *e* italique dans les œuvres précédentes.

écrits de M. l'abbé COURTOIS, né à Perwez et actuellement curé à St-Géry (Chastre). Ses œuvres telles qu'elles ont été publiées dans les *Bulletins* et *Annuaires* antérieurs, (¹) fourmillent malheureusement de notations erronées et de fautes typographiques ; on ne peut en user qu'avec précaution. Il n'en va pas de même des *Poésies* qui accompagnent le présent glossaire : nous avons recueilli *de auditu* la prononciation de l'auteur et nous avons mis tous nos soins pour que notre édition soit exacte et constitue un « document dialectologique » sur lequel le romaniste puisse s'appuyer en toute confiance. M. COURTOIS a bien voulu revoir et corriger les épreuves de notre travail ; nous le prions de recevoir tous nos remerciements, ainsi que MM. FELLER et A. MARÉCHAL qui nous ont rendu le même service.

J. H.

A, prép. *S'mète a voyage*, se mettre en voyage. *Recôper a longueù*, recouper, diminuer à la longueur nécessaire.

S'adayi, se mettre à qch, faire les premiers efforts. Charleroi, it.

Ad'vent-ir, avant-hier ; cf. *ayir*.

Agni, mordre. L'aspiration a disparu aussi dans *aper*, happen, *awer*, aboyer et *anète*, nuque (it. en nam.).

Agueigner, guigner ; *aguigner* à Viesville ; *aguigni*, PIRS.

Ahoté, arrêté. *D'mèrer ahoté*, rester à quia.

Anavère, naguère. PIRS. it.

Asblouwi, éblouir ; *&y a l'vouwe asblouwiye*.

A-scarèt, seulement (?) dans l'expr. très usitée : *né vêti a-scarèt*, ne pas y regarder de si près. — A Wavre, *mète les vêres a-scarèt* = les remplir avec parcimonie, à Jodoigne *a-skerp* ; ces locutions se rattachent prob^t. au flam. *schaars*, à peine, *scherp*, strictement. Cf. l'a.-franç. *a eschars*, avec épargne ; DIEZ, v^o *scars*.

(¹) Dans l'*Annuaire* 15, pp. 165-172, *Première et neuvième églogue de Virgile*; *Annuaire* 16, pp. 51-57, *La Lesse et la grotte de Han*; *Bulletin* 38, pp. 281-7, *Le Criès d'Saint Dj're, O fortunatos nimium*. Nous avons aussi consulté certaines pièces parues dans *Wallonia* (VIII, p. 13, *L'Aurmonaque di Lidje*) et dans la *Marmite*, ainsi qu'un poème *Po l'éfant et po l'mouchon*, couronné au concours organisé en 1899 par la Fédération wall. de la prov. de Namur.

Atinde, attendre. *Én atindant l' diner*; on dit aussi *ratinde*.

Aurtia ou *órtia*, orteil. Braine-l'A. *ortia*, Mons *artwal*, Douai *orto*, Lille *ortwal*.

Aurziye, argile.

Avene, 1. arriver, venir vers. *Av'nez don!* venez donc. 2. Aboutir, parvenir (à ses fins); *e n'i avèrè jamais*. Mons, Tournai, Lille, *av'ni*; Nam. *av'nu*.

Avinne, avoine; nam. *awinne*.

Ayir, hier; cf. *ad'vent-ir*.

Barète, s. f. gros bonnet de coton à l'usage des hommes. *Lès vis maisses de scole a barète*; cf. GGG. I, 322.

Bas'ner. On *bas'néve lès gâyes*, on gaule les noix; cf. GGG.

Bauyan, benet, nigaud; PIRS. it.; Mons *béyan*.

Bèleque, bericles. Namur *bèlique*.

Bia. On *tch' qui n' chone né trop bia*, un chien qui paraît hargneux. — *Bèle*, fém. : *Dje l'a bèle èt aujiye*: cf. l'avoir beau, l'avoir belle.

Blaki, v. n. Brûler. *On blake au solia*. Du flam. blaken.

Bolègpi, boulanger. Nam. it.

Boun èsploy ! Bien employé = c'est pain bénii, c'est mérité ! Cf. LITTRÉ, v^o employé; PIRS. v^o èplèii.

Boyéye, s. f., cépée, tiges sortant d'une même souche. PIRS. *boëe*.

Braire, pleurer.

Brechòder l'francès, massacrer le français. PIRS. *brichòder*, SIGART *briscander*.

Brouyi, ennuyer. *Ça n' me brouye né qu'on diye...* Peu m'importe qu'on dise.

Calauve, trèfle; du flam. klaver; PIRS. *clâve*, GGG. *calauve*.

Cames, camus; — fig. confus, attrapé.

Caur, pièce de deux centimes. *Se mète èyes caurs*; v. èyes.

Causer, parler. *Après qu'avou Bauces, Phélémon s'a causé...*, forme réfléchie qui équivaut au liég. *si d'viser*.

Cayô, caillou; — fig. tête dure. *Stetchi dél syince è s'cayô*. Oh ! el a on *cayô* ! oh ! il est tête !

Ce, pron. dém., ce : *ce que è' de*, ce que je dis. PIRS. *çu*.

Céke. *Li céke*, celui ; *les cékes*, ceux ; *dès cékes* (ou *dès cias*) que ré n'arête, des gens que rien n'arrête. — Fém. *li cène*, celle ; *les cènes*, celles.

Cemôje (mieux que *sem.*), s. f., tablette de la cheminée ancienne. *Perdoz l'aurmonac'* se *l'*—; GGG. qui compare le franç. cimaise, nous paraît avoir trouvé l'étym. du mot wallon. L'adj. aise = *auje*; cimaise = *cimauje* à Namur (PIRS. *simauje*) ; le *sy* de Perwez est une corruption. La forme liég. a dû être *cimâhe* avant de devenir *cimâ* ; cf. FORIR et GGG. v^o *simâ*, syn. de *éjivâ*.

Cel'-ce ou *c'te-ce*, celui-ci ; *cel'-la* ou *c'te-la* celui-là. Fém. *c'tele-ce*, *c'te-lale*. *C't éfant la*, cet enfant là. Cf. *sti-ci*, *stila* dans SIGART, *Dict.*

Chełter, sonner ; dérivé de *chelète*, sonnette.

Clapes d'one tene, douves d'un cuvier.

Clatche, claque, soufflet. *One — de permission*, une claque carabinée. A Tournai *ène claque de permission*.

Clér, clerc, sacristain.

Clicotia d' l'ech, marteau ou sonnette de l'huis. Nivelles : *clapotia d' l'uch*.

Co, cor, èco, ècor, encore. PIRS. it.

Cavùr. *Dè l' mèyeù* —, de très bon cœur.

Colau, corbeau. Tournai, it. ; cf. LITTRÉ, v^o *colas*, et GGG *colâ*.

Colebèl ou quolebèl. *Po* —, pour un rien ; cf. liég. *colibèr*, sornette.

Côme, crinière (du cheval). Ce mot était aussi namurois, d'après GGG. v^o *caime*.

Côpèzia ou *compèzia* (St-Géry *côpèja*, Hesbaye *compècha* = coupeau, petit coupon ; cf. GGG, v^o *côpon*), morceau de cire filée et bénite dont on forme une petite croix qu'on attache à la cheminée le jour de la Chandeleur. *Al Tchand'leür on plaque lès — aus tch'menéyes, èt on lès i toûne a p'tets crwësias n'ont après l'aute*.

Cornæyi, cornouiller.

Cosse, camarade. Braine-l'Alleud, it., PIRS. *cousse*.

Costère, couture. PIRS. *costeure*.

Cout, coûte, adj., court, courte.

Coubredé, -éye, qui est vite de mauvaise humeur. *E det d'one lèpe coubre-déye*, il dit d'une lèvre pincée, plissée.

Couvye, couvrir ; *couvye, -ouwe*, couvert, -e ; *rascouvye*, recouvrir, -vert.

Cougnou, gâteau de Noël ; v. *plaque*.

Cre, fém. *crouwe*, cru, *dès cres temps*. PIRS. *cru*. — Cf. *scre-fier*.

Crène, échine. *Le — dè dos*,

Crole, Sinte sès tch'fias tourner a p'tetès croles, se sentir gris. Cf. à Namur, *awè one crole*, être gris.

Crwère, croire, part. *crwèye*, cru.

Crwès, croix; *crwèste*, croisette, abécédaire (nam. *creùjète*); *crwèzia*, croisement, carrefour : *au crwèzia dës deûs vóyes*. Cf. *compèzia*.

Cwén, coin. *Au cwén dè fè*.

Darmi, dormir; *ëye dám*, je dors.

De-, préfixe = liég. *di-*; *des-*, préf. = liég. *dis-*: *deveser*, *deskinde*, etc.

De préd. explétive dans : *au d' pes*, au plus; *de d' lon*, de loin, de beaucoup; *au d' dezeú*, par dessus; *de d' tot près*, de tout près; *de d'la*, de là; cf. en liég. *di d'cial*, *di d'la*.

Dè devant infin. *l'heure dè sorte*, mais non devant un réfl. *l'heure de s' por-miner*; de même *en* liégeois. — Devant un subst. masc., commençant par une consonne, on trouve empl. *dè* ou *dè l'*; nous avons noté : *le cò dè l' tché*, *au fond dè l' cavür*, *dè l' mîyeù caùr* (cf. *è l' vi temps*). Il faut sans doute voir dans ces exemples une vocalisation imparfaite de *l*. Il paraît, en tout cas, qu'en employant *dèl* pour *dè*, on détermine mieux l'objet, on indique que c'est celui dont on a déjà parlé. Cf. dans la fable *Lès deûs melêts*: *On melêt pwarteûve dè waðje*, et plus bas : *lès voleûrs pasnet yete dè l' waðje*.

Dedins, *d'dins*, adv. et préd., dedans, dans. La préd. est aussi *dins*, suivi de *r* euphon. devant voy.: *dins-r-one maujone*, *dins-r-on momint*.

Desfèrlecoté, *d'fèrlecoté*, déguenillé. Cf. à Viesville, *disferlopé*, *dès ferlopes*, des guenilles. GGG. *ftibote*, *ftigote* et *fribote*.

Delé, *d'lé*, avec *r* euphon. devant une voyelle : *d'lé-r-on vevi*, près d'un vivier.

Despeùy, *d'peùy*, adv., depuis; cf. *peùy*.

Desses, préd., sur; *desser* devant une voyelle ou un pron. pers. *D'sses lès deûs d'bouts*, sur les deux bouts; *d'sser one coche*, sur une branche; *d'sser zèls*, sur eux. — L'adv. est *dezeú*, *dezeûr*, dessus. *Brès d'zeú*, *brès d'zos*; *lès habetants d'au-d'zeûr*.

Dev'ne, devenir; provenir. *D'où ce que ça d'vet ?* d'où cela provient-il ?

Dezos, préd. sous; suivi de *r* euphon. devant voyelle : *yèsse a oc d'zos-r-on twèt*, esse à l'abri sous un toit. — Adv., *pa d'zos*, par dessous; *pes d'zos*, plus bas.

Dija, dizeau. PIRS. *dizia*.

Dint, dent. *Fø dës longs dints d'sses,* faire le dégoûté sur...

Djaudrène, bruant jaune. Liège *ɛjãs'rène*; Engis *ɛjádrène*.

Djes, a.-franç., jus, à bas. *Se mète ñges d'caurs ou d'manöye,* dépenser tout son argent, se mettre dans la gène.

Dognon, dos du pouce.

Drouvye, ouvrir; à Namur *douviè*.

E, *el* devant voy., pron. pers., il, ils; *e nive,* *el èst;* *e sont;* *e-n-a,* il y a.

È [*èn*] devant voyelle: *èn arevant*] suivi du gérondu ou participe présent, = fr. en. On trouve *tot è spotchant*, tout en écrasant, à côté de *è tot vekant*, tout en vivant; la 2^e forme de préférence pour commencer la proposition: *è tot 'nn'alant, nos causin'*, et *nos caus'rans tot è 'nn' alant*. On trouve sans *tot*: *è m' rvèyant.* || A rem. *è l' vi temps*, dans l'ancien temps; cf. *dè*.

Èbèguener, embéguiner, enjôler, embabouiner.

Ech, m., huis, porte; nam. *uche*, f.

Èfèt, dans: *Come d'èfèt,* et, en effet; et, de fait (it. à Tournai).

Èlètes, petites ailes; se dit surtout de celles qui protégeaient la bobine de l'ancien rouet.

Èlire, trier, choisir.

Èmeùr, humeur; *yèsse de mwèje e neûr.*

Erone, rouiller; liég. *arèni, èrèni*; nam. *èruni*.

Èsconte, contre. *Vos n'iroz né esconte,* vous ne (me) contredirez pas.

Èsse, être; voir *yèsse*.

Èstau d' ça, au lieu de ça; de l'a.-flam. *in staa = in stede.* Cf. GGG.

Èsté, s. m. été. Namur, it.

Evièr, s. m. hiver.

Èveke, adj., vivant ou *è-veke*, loc. adv., en vie? Cf. ci-après *veke* et GGG.
èvike.

Face, s. f. *Lès faces d'on lét,* les côtés d'un lit.

Fale, falloir; rem. *e s' faut onc mene þes fière,* on doit avoir une mine plus fière.

Faurdia, fardeau.

Fauw, hêtre; *fawia*, dimin. de *fauw*, a.-franç. fouteau,

Fè, feu. Namur *feu*,

Fén, fém. *fene*, adj., fin. Rem. l'emploi du fém. plur. dans : *On var' mouwer, fenès frèches, totes lès boyéyes de pauqui* (toutes mouillées).

Fén, *fē* devant consonne, s. f., fin.

Piyâbe, sûr, à qui on peut se fier.

Fō, fou.

Fouye, feuille ; *fouya*, feuillage, *mète dès fouyas dins l'fē*. Namur, it.

Fouyan, taupe. PIRS. *fougnan*.

Freâje, forge. *Fwart*, fort. *Fwin*, faim. (Nam. it.)

Garguète, gosier, gorge. Namur, it.

Gawē, propr. gimbarde ; — fig. *fē aler s'gazē*, faire aller sa langue ; toujours en mauv. part.

Gotwêre, gouttière. PIRS. *gotêre*.

Gouria, collier du cheval. *On — mau fait cwache lès spales d'on tch'fau*. Nam. *goria*.

Gregnî rechigner ; *gregneūs temps*, temps maussade ; cf. GGG. *mâgriniant, rigrigni et grigne*, II, 530.

Gremiote (Nam. *grumiote*). Grumeau, miette : *Dje li a d'mandé on bokèt de s' tartine*; e n'm' ènn' a né doné one gremiote ; — fig., petiote, t. d'affection pour une toute petite fille.

In-dins, en dedans. Liég. à d' divins [in (en) n'existe en liég. que dans des locutions empruntées au franç. : *di temps in temps*, *in vérité d' mon Diu*, *in mon âme di Diu*, *in treûs bouyons la soupe*, dans le *Dict. des Spots*, n° 1909].

Inte, entre ; *intrè* dans *intrè vis camarades*.

Kèđje, f., charge. Le k dénonce un emprunt au rouchi.

Kékî, chatouiller. Namur, it.

Kèwe, f., queue. Namur *keuwe*.

'*La* pour v'la; 'la-t-i nè que... voilà-t-il pas que...

Lache, f. laisse. Namur, it.

Le, art. m. et f., le, la; plur. *lès*, quelquefois *l's* : *wétiz l's autes*. | Cf. *dè, è*. | *Le* (liég. *lu*), pron. pers. sujet, lui : *le, passe yete dèl manjone*.

Lèp, loup.

Leú, adj. poss., *leús* devant voyelle : *leús arevye*, leur arrivée. || *Leú*, pron. pers., *leús* devant voyelle : e *leús a d'né*, il leur a donné.

Longueú, longueur ; *recóper a longueú*, recouper à la longueur nécessaire.

Manóye, monnaie ; — fig., el a roye s' *manóye*, je lui ai rendu la monnaie de sa pièce.

Maréyô, abrév. de Marie-Joséphe.

Maujone, maison ; on trouve aussi *maujo*.

Me, adj. poss., mon, ma ; à rem. *me-y-home*, cf. se.

Mélûje, s. f., faute ; *fê* —, commettre une faute, une maladresse. [Cf. à Stavelot *mèzise* ; *mèl* = male ? *ûse* serait devenu *ûje*, comme *rûse* a donné *rûje*.]

Mènhîr, monsieur ; on *p'tit*, on *grand* — (*hére* n'existe pas).

Mias, adv., mieux ; *au mias* = lièg. *al mis*. || Meilleur se dit *mèyeú* : *dè l'mèyeú caûr*.

Mièr, adj. & jesqu'au mièr fond. — *Au mièr*, loc. adv., tout-à-fait : e *droûve on bêtch au mièr lanège* (lièg. tot à lâge).

Moche, mouche ; *mochète*, moucheron ; *mochèt*, mouchet, épervier ; *mouchon*, oiseau.

More, mourir, *mwart*, mort.

Moscer, e *moscne*, pleuviner, il pleuvine.

Mwart-ë-veke, à demi-mort. Cf. *ëveke*.

Mwés, *mwéje*, mauvais, mauvaise.

Mwints sôps, maintes fois. Nam. it.

Nante, harassé, « anéanti » (?) .

Ne, ne, ni ; *ne blanc ne nwèr*.

Nec, pron. indéf., nul, personne.

Nel, adj. indéf. nul ; rem. au plur. *ëje n' sin nelès dôses*, je ne sens aucune blessure.

Nêt, f., nuit. Nam. it.

Nive, f., neige ; *des bancs d' nive*, des fondrières ou amas de neige (à Meeffe, St-Géry, Perwez) ; *niver*, neiger.

N'on-l'aute, par dissimilation pour *l'on l'aute*, = l'un (et) l'autre, et même : l'une et l'autre ; *a n'on-l'aute*, l'un à l'autre ; *n'ok après l'aute*.

Nonsyince, dans l'expr. *a nonsyince* : vainement, sans succès.

Nwèje, noisette (Nam. *neüje*) ; *franke* —, noisette franche ou domestique, à Liège *neûhe di Lombardise*. || *Nwèji*, noisetier.

Oc, dans *yèsse a oe*, être à l'abri, à couvert. *Nam*. *a yute*, lièg. *a houte*.
On, *one*, art. ind., un, une. | Pron. ind., v. *n'on-t'aute*; ordinairement
onk.

One dans l'expr. *a l'one*; *prinde tot a l'one*, prendre tout ce qui se présente, sans faire un choix, indistinctement.

Ou-ce que, où. Cette forme se trouve encore au XVIII^e siècle dans le *Théâtre liégeois* au lieu de *vise qui*.

Ouder, flairer, sentir. PIRS. it.

Oye, avoir; participe *yeù*, eu.

Pa, prép. par : *aper pa l'cô*, saisir par le cou.

Pagna ou *pania*. Voir *vège*.

Palanter (*s'*), se vanter. *Dje n'so né l'home a m'*—.

Parfond, adj. empl. adv., profondément. *On s' rawêteuve se parfond* !

Paujère, paisible. PIRS. it.

Paupière, paupière. PIRS. *paupière*.

Paurt, partie de jeu; — fig. *El a fait s'*—, il a fini sa tâche, il est mort.

Pavane, étalage des plumes du paon. *Pawion*, paon.

Pèlake, pelure. PIRS. it.

Pètche, baie; *dès — de cornwèyi*, des cornouilles. *Nam*. it.

Pet-ète, *p't-ète*, peut-être.

Pètron, petit fermier. PIRS. it.

Peûy que, puisque; cf. *despeûy*, depuis.

Pice, pièce, morceau; *mète le — au trô*, riposter du tac au tac. PIRS. it.

Piche de vén, pièce de vin.

Pitatchè (?) jeu de gamins. Cf. PIRS. *pittlaège*, jeu de marelle.

Plaque, s. f., rondelle de terre cuite, ord. rouge, que l'on applique au milieu et aux deux bouts du *cougnou* ou gâteau de Noël. *Dès cougnous avou dès plaques d'sses deus d'boutz*.

Plève, pluie; *nam. pleuve*.

Plin, fém. *plène* (plutôt que *plinne* qui est le subst. plaine), adj. plein, pleine; *a plène coûsse*, *a plène vvès, yèsse nou're a plène gueûye*.

Plöke, s. f., plaie, calamité. [Cf. flam. *plaag*, en Brabant *plaug*; GGG. *ploche*, *plonhe*, à Malmédy; à Stavelot *plöhe*.]

Po, prép., *por* devant voy. et les pronoms pers., pour.

Pont, adv. de nég., point; *N'a pont qu' vos passe*, il n'y en a point qui

vous surpassé. Rem. la forme *pôy*, ou plutôt *pôy* (*o* nasal) à la fin d'une phrase : *d's autes, e n'a pes pôy*, d'autres, il n'y en a plus du tout.

Possenia, burette. Nam. *possinia*.

Pouichère, poussière. Nam. *pouissière*.

Pôur, poudre. *C'est vosse pôur èt vosse plomb*, voilà toutes vos munitions, se dit p. ex. au dîner quand on apporte le dernier plat.

Prançèrè (*so l' còp d'*—), sur le coup de midi.

Prechale, ustensile de laiterie, *tèle* d'un genre particulier.

Premi, premier, fém. *premene*, première, prob^t. par anal. avec *dérène* f. de *dérin*, dernier.

Près^l, adj., prêt; fém., *prèse*, prête.

Pwate, porte; *pwès*, pois; *pwin*, pain. PIRS. it.

Querèle. Tchanter —, chercher querelle (ou chanter pouilles ?).

Quetch'fîy (aussi *quequ'fîy*), quelquefois, peut-être (*quid'fîy* à Jodoigne).

Racayeter (*s'*), se blottir comme dans une *cayete* (hutte).

Rachi, -ite, assis, -ise.

Racrapoter (*s'*), se recroqueviller, se blottir. PIRS. it.

Raploûr, recueillir; *e l' èst-èvôye s' raploûr* (après avoir fait trente-six places, il a enfin trouvé un gîte). *On rat dès tchamps avot raploû on rat d'al vele.* Cf. PIRS.

Rasonrer, attifer, requinquer; cf. GGG.

Rastaurèji (*s'*), s'attarder.

Ravauder, ravauder, débiter des balivernes PIRS. it.

Re, ruisseau. Liège, Nam. *ri*.

Reflanquer, riposter: *E li r'flanque*.

Reglate, 1. briller, étinceler; 2. retentir, en parl. de la voix.

Reguèder (*s'*), régaler (se). [Cf. dans le Poitou, *se gueder*, manger beaucoup.]

Remès'rer, remesurer; *yisse remès'ré al minme aune*, être dupé à son tour.

Renoûre, gros et gras. *On tché* —.

Roni, s. m., 1. balayure; 2. fripouille, homme ou bête de rien. GGG. *rèni*; PIRS. *runin*.

Rontia, roitelet. PIRS. *rötia*. A. Viésville *rotelêt*.

Roye, v., ravoir; cf. *manôye*.

Royon, s. m., sillon. On dit aussi *chavia*, *chavéye*.

Rüje, s. f., peine, difficulté. PIRS. *rüze*.

Rwèd, adj. raide; adv. : *aler pes rwèd*, aller plus vite.

Savè ou *soye*, v., savoir; s'emploie à tous les temps et modes au sens de pouvoir (en liég. et en franç. seulement au condit.). *On apresse ce qu'on sét po l'fèstin*.

Scarèt, voir *a-scarèt*.

Scre-fièr, fonte. Nam. *scrufièr*; liég. *croufièr*.

Se, 1. adv. et conj., si. || 2. prép., sur. || 3. adj. poss., son, sa; se devant consonne, mais *s-t-* devant voyelle (on intercale un *t* par analogie de *voste èfant, noste èfant*) : *s-t-èpèye*, *s-t-home* et même *se-t-home* dans *Phil. et Bancis*; cf. *me-y-home*.

Sebtel, subtil, dans le sens de leste, preste.

Semôđje, s. f., tablette de la cheminée; voir *cemôđje*.

Senèfe, *s'nèfe* [loc. qu'il faut écrire *s'e nè fet*, litt. s'il (= cela) ne fut, d'après la forme de Gembloux et de Viesville *s'i nè fut*], sauf, excepté. *E n'a personne que sondje al crèves qu'e p'vate s'e nè fet dins l' tourmint. Tos lès mouchons sont-st-èvoye, s' nè fet l' sauverdia.*

Sénk (le), pron. poss., le sien (Nam. *li sink*); fém. *le sene*, la sienne.

Sér, adj. sûr, acide; mais *seûr* = sûr, certain.

Sête, dans *sins s' sête* : à son insu. Cf. en nam. *sins s' seûte* (PIRS. *seute*), où A. MARÉCHAL voit le part. fém. de *sawè*, savoir, Bull. 40, p. 92.

Sèveche, forme étrange du v. être, empl. dans les souhaits : *Se èj' sèveche cor...* Ah ! si j'étais encore... (On peut dire aussi *se èj' s'èro cor...*); *se nos sèvechin' cor...* si nous étions encore...

S'-fait est à rem. dans le sens de beau : *dès s'-faitès bans'lètes*; au point qu'on trouve même *se s'-faite* = si belle ! dans *le R'naud èt l'Cwarbò*.

Sierve, v., servir. PIRS. *siervu*.

Sinte, sentir, cf. *sête*; *sinte*, senti.

Sise, veillée; nam. *chîje*.

Skète, s. f., morceau, pièce. PIRS. it.

Sôyes, pailles. GGG. *sauiez*.

Spèpi, grignoter; examiner minutieusement. Nam. it.

Sponde, s. f., côté d'un lit. PIRS. *sponte*.

Stapète, s. f., perche à haricots; *par ext.* baguette, férule : *gare le stapète !* (dimin. de *stape*, baliveau, dans PIRS; cf. à Viesville *dès p'was a stapète*).

Stafia, s. m., rame de pois.

Storné, adj. étourdi, écervelé (cf. GGG.). PIRS. it.

Straper, serrer (cf. à Nivelles *in galant strapé*); v. impers. dans *Êje sé comint qu'e strape*, je sais combien la vie est dure (cf. liég. et nam. *i strint*). De la racine german. qui a donné le franç. estrapade ?

Tchabote, creux. *Sès dints sont a tchabotes*, ses dents sont creuses.

Tchaur, char. *On n' va né s' foute è — sins veûy d'on po pes près*, — s'emballer, accepter à la légère.

Te, pron., toi, dans *te minme*, toi-même; *po l' minme*, pour toi-même.
| adj., ton, ta.

Téje, abrèv. de Thérèse.

Tèle, s. f., terrine, vase où l'on met crêmer le lait. PIRS. it.

Tiène, adj., 1. tenu, mince. | 2. tiède.

Timp, temps; *de c' temps que*, pendant que.

Tinrét, -ète, adj., tendret, -ette.

Tört, s. m., tort.

Tot devient *l't* dans *l't-a-sait*, tout; *l't au long*; *l't osse bë*.

Tournéye (al), tour à tour.

Trait, dans l'expr. *tauréjz d'on* —, attendez un instant.

Trécinsi, gérant d'une ferme. PIRS. it.

Trélací, entrelacer. PIRS. it.

Treper, fouler aux pieds. *Qui trepe èst r'trepé*.

Treviès, prép., à travers, *treviès lès lenètes*.

Vège, s. f., verge, *oye dèl vège*, être fouetté. — *Le tch'sau de d'zos vège*, le cheval qui est dans le timon à droite; l'autre est *le tch'sau d' pagna*, cf. GGG. v^o *pania*.

Veke (è), en vie; *mwart-è-veke*, à demi-mort. PIRS. è *vike*. Cf. *iveke*.

Vene, v., venir; Nam. *vinu*.

Veûy, v., voir; *on veût, vos vèroz, vèye*, vu.

Vèyanmint que, loc. conj., vu que.

Viespréye, s. f. véprée; Nam. *vèspréye*.

Vola, voilà, devient *v'la*; cf. *'la*; on trouve aussi *volla lès chij heûres*.

Vole, v., vouloir, devient *v'le*; *v'lant*; *v'loz*; *v'leûve*, *v'lin'*, etc.

Voyaège, voyage; *a — !* en route, partons !

Vavène, s. f., veine.

Waēje, s. m., orge (fém. à Nam. d'après PIRS.).

Warbère, s. m., bourbier (proprement ornière; PIRS. *walhère*).

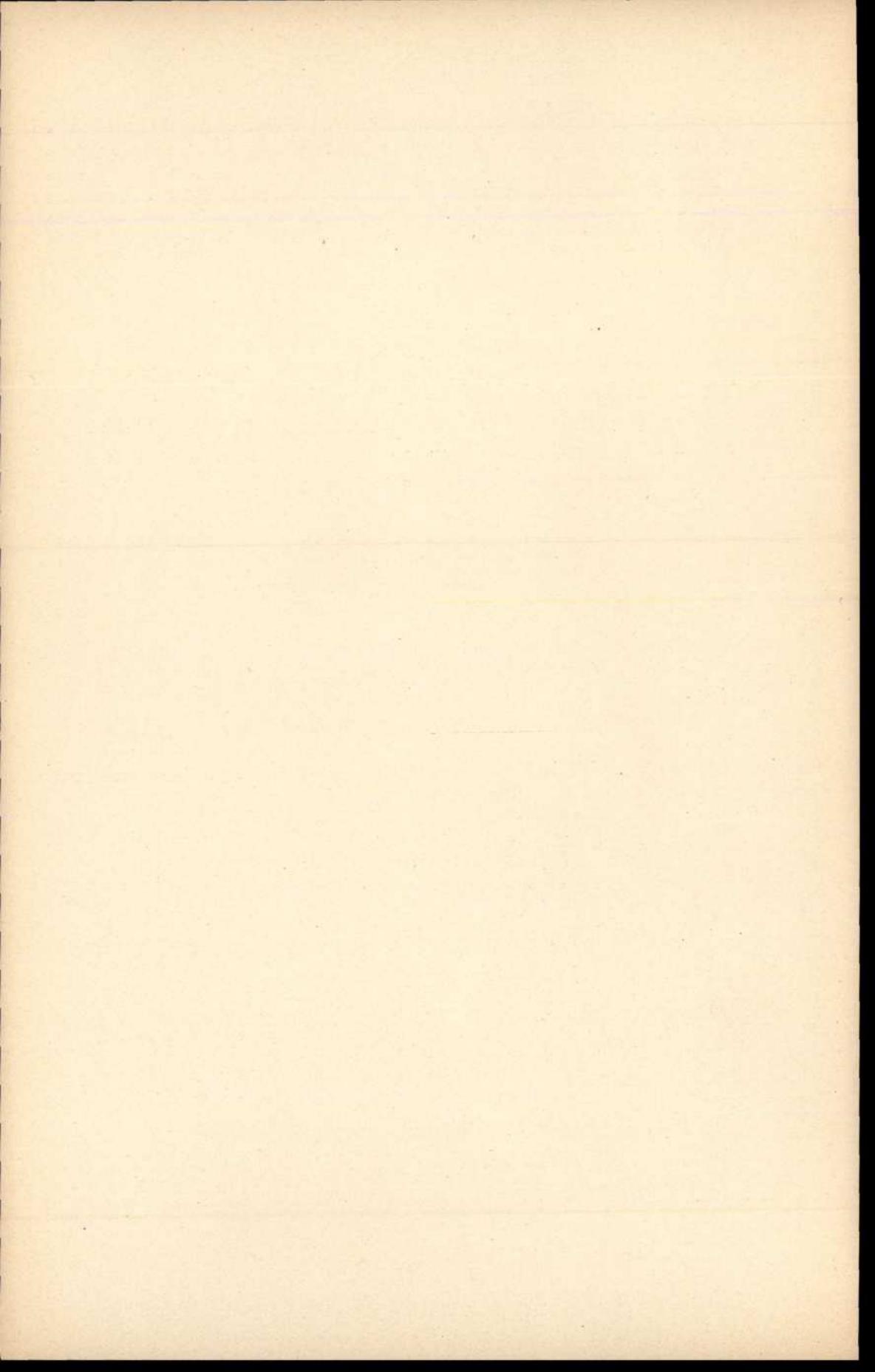
Wêre, adv., guère, dans le sens de : pas beaucoup, peu. *On n'i vêt wêre*, on n'y vient guère; *wêre de chôse*, peu de chose; *a wêre près*, à peu près; précédé de l'adv. se : *se wêre qu'on fout yésse*, litt. si peu de chose qu'on peut être; *vos l' savez se wêre*, vous le savez si peu.

Wêti, v., regarder; — *fwart pris*, être ménager avec excès.

Witloof, mot flamand, pissenlit; liég. *sâvaēje cécorèye*; nam. *pichaulé*.

Yësse, parfois *ësse*, être; *sti*, été; rem. l'impér. *fechiz*, soyez; *sèveche*, v. ce mot; v. aussi *senèfe* (= *s'e nè fet*).

Yete, adv. outre. *L' bon temps est yete*; *passer yete dèl maujone*. PIRS. *iute*.



NOTE

SUR LE

DICTIONNAIRE NAMUROIS DE F. D. (1850)

PAR

Alphonse MARÉCHAL.

Le Dictionnaire wallon-français manuscrit, signé F. D. et daté « Namur 1850 », acquis récemment par la Société liégeoise de Littérature wallonne, a-t-il quelque valeur et peut-il être utile à la Commission chargée de composer le *Dictionnaire général de la Langue wallonne*? Telle est la question que je vais essayer de résoudre.

L'auteur, quel qu'il soit, est bien un Namurois qui écrivait vers le milieu du siècle passé : il suffit de jeter un coup d'œil sur le manuscrit et son contenu pour s'en convaincre. S'appelait-il Delfosse, comme une main inconnue l'a écrit au crayon à la première page? C'est possible. Des gens de Flawinne m'ont signalé un docteur Delfosse qui vivait à cette époque ; plusieurs personnes de 70 à 80 ans habitant Namur n'ont pas souvenance d'un docteur de ce nom. Mais né à la ville, comme il nous l'apprend dans sa préface, l'auteur peut s'être fixé au village : sa connaissance approfondie des choses de la campagne, des ustensiles

siles et des travaux de la ferme le ferait croire (¹). Il paraît si bien renseigné sur toutes les maladies du corps humain (*bosin, boigne clan, dielle, dognon, corince, coide, coûtresse d'haleine, golitches, ploquettes, poirfi*, etc.) et sur les noms des plantes (*bois di coq, bonet di corale, brôye di tchet, boton d'grive, caquelindghe, core, corette, coucou, baron, basilic, dint d'tchin, damas, orèque, satche, sumesson, suralle, tchaurniat*, etc), qu'il n'y a rien d'improbable à supposer qu'il ait exercé la profession de médecin.

C'était un homme instruit, aimant à citer du latin (²), feuilletant assidument le Dictionnaire de l'Académie, dont il emprunte les définitions et les exemples, connaissant le Dictionnaire Étymologique de Grandgagnage (³) (1^{er} tome paru en 1845) et le Dictionnaire wallon de Remacle (⁴) (1^{re} éd. 1823; 2^e éd. 1839) auquel il doit son épigraphe.

D'ailleurs médiocre philologue, il accueille légèrement des étymologies non fondées (V. *puceau, prône*), confond des homonymes (publier des *bancs*), fausse l'orthographe de plus d'un mot français, et adopte en wallon les graphies les plus bizarres : *abatteux, agnat* (anneau, agneau) *aidiat, ast* (c'est-à-dire *a* = ail), *haurbalestrie, hecnaie, hauches, picente*... Il avait reconnu cependant la nécessité d'une notation spéciale pour les sons *tch* et *dh* : il rend constamment le premier par *tch*, le second par *dgh* (quelquefois *dh*).

Au demeurant, c'est un modeste : dans la préface, il reconnaît les imperfections de son œuvre et l'on doit témoigner quelque indulgence à ce vaillant pionnier. Il craint d'avoir mal rendu certains mots (⁵) — il y en a d'ailleurs qui sont intraduisibles, dit-il avec raison — ; il avoue avoir parfois « présenté plusieurs mots pour rendre l'expression wallonne », alors que tous ne peuvent

(¹) V. *Batrôûle, brîge-sé, maffé, tchèri, tubelle*, etc. Nous respectons l'orthographe du manuscrit, sauf dans la liste finale.

(²) Il cite aussi plusieurs fois le Dictionnaire de Trévoux.

(³) V. pp. 43, 283, 289.

(⁴) V. p. 262, v^e Wallon.

(⁵) Trompé par une ressemblance fortuite, il traduit *bati* par *pâtis*.

convenir et se réserve « lorsqu'il mettra la dernière main à son ouvrage, d'apprécier celui de ces mots qui sera le plus propre et le plus significatif. » Il a cru même devoir créer des mots qui manquent au wallon :

Cratchoi pour rendre *crachoir*;
Cratchoter — *crachoter*;
Tchètaire — *chatière*.

En cela il a été mal inspiré : les deux premiers sont mal faits, puisqu'on ne dit pas *cratchi* mais *ratcht*, et le dernier est inutile, puisqu'on peut dire : *trô d' tchèt*. Si l'on consent à excuser le zèle de ce lexicographe qui ne souffre pas que sa langue le cède en richesse à la langue française, on ne peut à aucun prix le suivre, lorsqu'il admet des mots étrangers qui feraient double emploi dans notre idiome. Nous n'avons que faire de *proue* ni de *nique*, vu que nos bateliers disent couramment *plète* et que tout le monde emploie *anête*. L'auteur connaît bien les mots *bassette*, *tchitche*, *leuvrain* : il a tort d'accueillir pour leur faire concurrence les mots français *latrines*, *pruneau*, *punaise*. Quelle raison de mettre en avant *anget*, quand le wallon dispose de termes variés pour désigner ce petit objet : *batch*, *possinet*, *fontinne*, etc ? Il mêle indûment à notre vieux parler un tas de mots qui le déparaient. Qu'est-ce que *abatis*, *abat-vint*, *abat-voix*, *abasourdi*, *abreuvois*, *affadir*, *affriander*, *agaci*, *ahan*, *ahaner*, *ahuri*, *aigrette*, *aigreur*, *a'garade*, *allée*, *aloyan*, *alvèole*, *amadouer*, *amarre*, *auvent*, *irrécusabile*, *irréductible*, *irréformabe*, *jouvenceau*, *joyau*, *judiciaire*, *judicieux*, etc., etc. ?

Le but honorable que poursuivait F. D., de s'assimiler le français à fond et de l'enseigner à ses concitoyens (¹), l'a entraîné, comme on voit, dans un grave défaut. Ce n'est pas à dire que

(¹) Il donne de nombreux exemples pour l'emploi des mots français, il en recherche les divers sens, les locutions usuelles où ils entrent; il nomme les parties des objets : v. *aviron*, *plume*, *pape*, etc.

son œuvre manque absolument de mérite et qu'elle soit sans utilité pour nous. Si on la manie avec précaution, si on en écarte ce qui est manifestement pris au français ou forgé par l'auteur, elle nous fera connaître l'état du wallon à Namur il y a plus de 50 ans. Une preuve que l'inventaire dressé par F. D. est copieux, c'est que, pour la lettre A, il donne près d'une centaine de mots qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire de Pirsoul* (¹).

Souvent il traduit bien, avec le souci du mot propre (v. *scrépé*, *sipépi*), il détaille les diverses acceptations, le sens général et les sens particuliers (ex. *tcheyère*); il donne peu d'exemples malheureusement. Quelquefois on est charmé de voir apparaître sous la plume de F. D. des mots wallons qui ont changé depuis et dont une forme plus ancienne nous met sur la trace de l'étymologie :

Poire à l' moin « toupie » devient dans Wérotte *paralmoïn*.

Oute di mér (²) « chique, bille à jouer » = *ordimér* dans Wérotte et Arm. Demanet.

Spaëtreux (lire *spawëtreüs* ou *spaw'treüs*) est écrit par Jul. Colson *spatreux*, pp. 216, 273 (³).

On serait mal venu, dès lors, de négliger dans l'élaboration du *Dictionnaire général* ce document, précieux à l'occasion, et qui est en somme l'œuvre consciente d'une main peu habile. Il faudra, bien entendu, ne s'en servir qu'avec prudence et contrôler ses données par la comparaison.

Ce qui en rend l'usage assez difficile, c'est d'abord l'écriture peu lisible (ne distinguant pas *é* de *i*, confondant partout *u* et *n*), puis l'orthographe hésitante (*halli*, *hanette*, *hagni* et *alli*, *anette*, *agni*), notamment dans la transcription des semi-voyelles *y* et *w* :

(¹) Naturellement M. Pirsoul a relevé aussi quantité de mots qui avaient échappé à son devancier.

(²) Je conjecture que cela désignait d'abord une pierre telle que onyx ou agate dont on faisait de belles billes ; cf. les noms d'autres pierres : *œil-de-bœuf*, *œil-de-chat*, *œil-de-paon*..., d'après l'Encyclopédie Larousse. À Huy, les enfants disent *des mayes di gate* (pour *d'agate*).

(³) « Ombrageux », en parlant d'un cheval. Dérivé de *spacéter* (cf. *spawéta*).

<i>Fahié</i>	pour <i>fayé</i>	<i>Fouie</i>	pour <i>fouye</i>	<i>Craijat</i>	pour <i>craya</i>
<i>Fouhi</i>	— <i>fouyi</i>	<i>Orei</i>	— <i>orÿe</i>	<i>Ewoue</i>	— <i>èvouye</i>
<i>Lehi</i>	— <i>lèyi</i>	<i>Satat</i>	— <i>saya</i>	<i>Coue</i>	— <i>couye</i>
<i>Assahi</i>	— <i>assayi</i>	<i>Froijon</i>	— <i>froyon</i>	<i>Fouëté</i>	— <i>fouyeté</i>
<i>Pouhu</i>	— <i>pouyu</i>	<i>Païasse</i>	— <i>payasse</i> etc.		

W est écrit de plusieurs façons : *bawette*, *èwaré*, *bawhi*, ou sous-entendu : *rualle* (lire *ruwale*), *ane* (*auwe*, oie), *atoué* (*atouwer*), *quaie* (*kéwe*), *saie* (*séwe*), — tandis que *craie* est pour *craye*.

Ces difficultés une fois surmontées, l'ouvrage n'est pas désagréable à consulter et l'on peut y faire des trouvailles.

Le recueil de proverbes qui le termine (pp. 265-386) n'en est pas la partie la moins intéressante. Bien qu'on y ait mêlé beaucoup d'expressions figurées ou « particulières » qui ne méritent pas le nom de proverbes et qui avaient déjà en partie trouvé place dans le Dictionnaire, il renferme une liste abondante de dictons, de vieux adages avec l'équivalent français en regard. Seulement un doute s'élève ici : les places vides qu'on remarque en face d'une foule de proverbes français, motivées d'après l'avant-propos par la correspondance exacte de l'usage wallon, sont-elles dans tous les cas une garantie de l'existence de proverbes wallons similaires ? L'auteur n'a-t-il pas encore été tenté d'introduire des éléments étrangers dans son parler natal ? Il est bon de se défier.

Notons, à l'éloge de notre laborieux collectionneur, qu'il a devancé les travaux si remarquables sur les *Spots wallons* provoqués par le concours que la Société liégeoise ouvrit en 1860. Le volumineux *Corpus* réuni par feu le président Dejardin pourrait, à l'aide des matériaux amassés par F. D., s'enrichir de variantes intéressantes et même de maint numéro nouveau. Prenons quelques exemples au hasard :

BEC. *Fé pus do batch qui do cu* rappelle la var. de Marche.

BEAU. *Fé par bia ou par laid*, au masc. comme à Mons.

BÈTE fournirait quelques proverbes nouveaux outre deux variantes curieuses. Par contre, plusieurs proverbes se rattachant

à ce mot et cités par Dejardin comme existant à Namur, ne se trouvent pas dans le manuscrit.

Les renseignements donnés ça et là sur l'origine de certains usages (donner l' novel *an*, l' prumi d'*avri*...) valent-ils la peine qu'on s'y arrête ? les folkloristes nous le diront.

Tout compte fait, l'examen attentif du manuscrit namurois signé F. D. s'impose à ceux qui vont élever le monument du *Dictionnaire général*. En rejetant l'inutile et le conventionnel, il restera toujours dans l'*avroûle* assez de bons renseignements à repêcher et la friture ne manquera pas de saveur. On ne dira pas en l'occurrence : *Li ûjen ni vaut nin l' tchandèle.*

Nous donnons ci-après la liste des 88 mots commençant par A qui figurent dans le Dictionnaire de F. D. et que nous ne trouvons pas dans celui de PIRSOUL. Il importeraient de savoir si tous sans exception sont encore usités aujourd'hui. — G. — GRANDGAGNAGE, *Dict. Etymologique*. — Nous mettons nos observations entre crochets, et entre guillemets certaines graphies curieuses ou fautives du manuscrit.

Abas (*mète a l'*—), déprécier, mésestimer.

Abloue'ner, boucler, p. ex. ses souliers.

Aboti, bâtir, baguer, glacer. [?]

Abouyète « *abouëte* », ampoule, glande. [PIRS. II, *Suppl.*, écrit *aboniète* par erreur. Cf. G. *bouie*, FORIR *bouïot.*]

Abri : si mète a l'*abri do timps*, à la merci de. [Cf. G.]

Abroker, se précipiter, foncer sur. [Cf. G.]

Abuc, à but, bout à bout, à propos.

Abwès'ner, abreuver, rafraîchir. [PIRS. *raboësnér.*]

A-cate ! a-cate ! au chat ! au chat ! [Cf. G.]

Achelée, affluence, foule, presse. [G. *achlée*, cohue. PIRS. II, *Suppl.* *aclée*, faisceau ! ?]

Achiner, échiner.

Acomôdaže, accommodage de viandes. *Acomôdauve*, accommodable.

Aconjurer, conjurer, exorciser.

Acramponer, accrocher.

- Aesi*, (pigeon) moucheté. [G. *aksi*.]
Aesüre, accroc, défaut, petit trou à une étoffe. [G. *akseure*.]
Adèle, faucheur.
Adeuri, endurcir, racornir. [G. *aduri*.]
Adoube, daube, assaisonnement.
Aflitche do mèsti, plaque du métier.
Afronter, abuser (d'une femme).
Afürler, affubler. [PIRS. *rafürler*; cf. G. *afüler*.]
Aglotiner, affriander, gloutonner.
Agoster, ragoûter.
Aheùré, qui mange à heures fixes.
Ahouïè, déchausser un arbre.
Aidia, levier. [G.].
Aile di balouje, marc de houblon. [Prononcer *éle*.]
Ailète di molin a filer, aileron de fuseau. [Prononcer *élète*.]
Ailuine, pituite, flegme. [« Cf. l'article *élwine* dans le *Projet de Dict. général*; je crois maintenant que dans ce mot, comme dans les deux précédents, *ai* représente le son *é*. Ce vocable d'origine incertaine, qui n'était cité que par F. D., se retrouve à Ath sous la forme *élème* ou *élême*. MM. Dewert, Ouerleaux et Delcourt, consultés, lui donnent le sens de : 1. pituite; 2. ord^t. aigreurs, nausées provoquées par le détraquement de l'estomac, à la suite de l'ingestion de vieille bière ou de trop copieuses libations. » Note de J. HAUST.]
Aiveù, éclusier. [Cf. *Projet*, v^o *éweù*.]
Aivi, évier [Cf. *Projet*, v^o *éwi*.]
Ajoute, allonge.
Ali « *alli* », égouttoir, planche, treillis sur lequel on met égoutter qch.
Alinëji, fournir de linge qn.
Alwiye « *alluie* », aiguillée. [Pour *awiliye*, *aw'liye*.]
Amaqué, stupéfait. [G.].
Amich'tures « *amictchures* », caresses, amitiés.
Aminaège, déchet, tare.
Amoinri, amincir.
Amonceler, amonceler, grouper, gerber.
Amourète: *tinde a l'*—, prendre des oiseaux à la pipée.
Anatomie ou *atomie*, squelette. [G. *atomeie*; *Dict. des Spots*, v^o squelette.]

- Angueuser*, enjôler. [G.]
Anuti-(s'), s'anuiter.
Anse di pot, gui. [G.]
Apairi, apparier, assortir.
Aparinter, appartenir.
Apas, marche, degré. [Braine-l'Alleud *apas* == pas, d'où *apasser* (*L'Argayon*, p. 70), mesurer en marchant.]
Apî, rucher. [G.]
Aplaquace, gluant, pâteux.
Aplé, poissonnerie, marché aux poissons. [G.]
Apôliner, dorloter. [G.]
Apreume, seulement. [G.]
Arachure, écorchure.
Arbre d'espine, aubépine. [D'autres disent *ardëspine*.]
Arcade di pont, arche.
Arène, galerie. [Cf. G.]
Arête, 1. arrêt de chemise; 2. batardeau, barrage, digue.
Arohi, enrayez un champ, tracer le premier sillon. [Lire *aroyi*.]
Asbrumer, essanger ou échanger. [G.]
Asmètante, prête à mettre bas. [Braine-l'Alleud, Jodoigne, it.]
Aspirant, aspirant, prétendant.
Asquer ou hasquer, havir; brouir; étourdir de la viande.
Assène, assiette. [Seulement au sens fig. de stabilité? Cf. G.]
Astancener, étayer, étançonner. [G.]
Astantchi, étancher, arrêter. [G. *stanchi*.]
Asti, lissoir, gros os pour lisser le cuir, etc.
Ataque, atteinte (de goutte, etc.)
Atèlege, harnais. [PIRS. *atèleé*.]
Atèleye, charivari, cohue.
Atièni, attièdir.
Atifadje, affûquet, attifet.
Atricaye, attirail, antiquaille. [Mieux *âtricaye*? Cf. G.; corruption de antiquaille plutôt que de attirail.]
Aude, garde. [Subst. verbal de *aurder*.]
Au-éjeu, enjeu.
Augmanter, enchérir.
Aurzeye, argile. [G. v° *arzèie*.]

Avance : *a l'*—, en hâte, avec précipitation.

Avanci, corrompu (viande), précoce.

Avenant : *a l'*—.

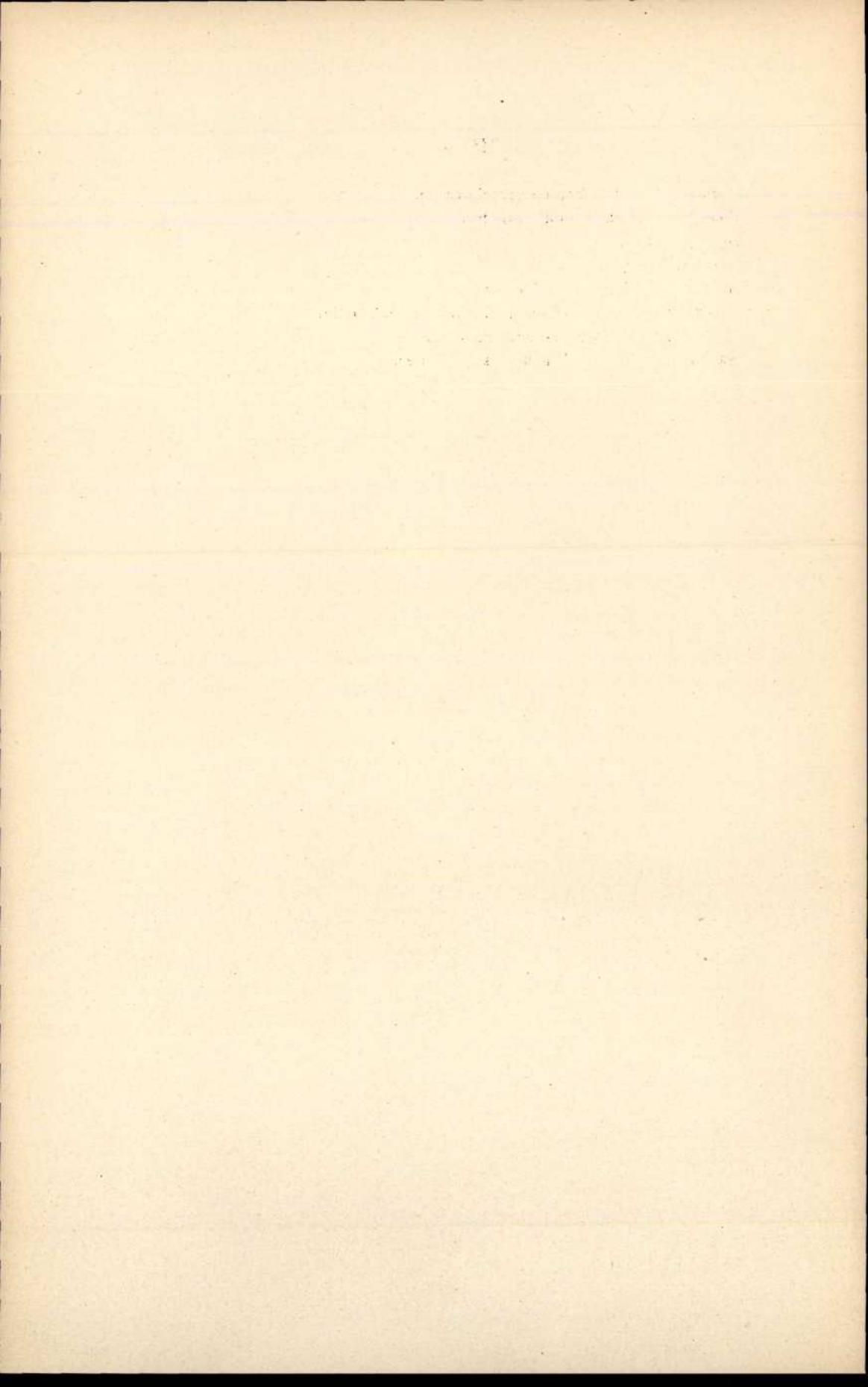
Avenues, êtres [d'une maison ?]

Awaëje, abolement ; *awæñ*, aboyer.

« *Awalgealle* » (?), petité anguille. [Cf. G. *awehai*, fretin.]

Awète ou *ravète*, revenant-bon, pourboire.

Aze, âne, homme qui n'entend pas son métier.



NOTE

SUR LE

DICTIONNAIRE MALMÉDIEN DE VILLERS (1793)

PAR

LE DR QUIRIN ESSER.

Les efforts de la *Société Liégeoise de Littérature wallonne* pour établir le dictionnaire de tout l'idiome wallon se heurtent à des difficultés considérables par suite de l'absence, non seulement d'une littérature ancienne, mais encore d'anciens vocabulaires : il paraît presque impossible de faire l'histoire de la langue et d'en montrer le développement. De cette double lacune résulte aussi la difficulté d'expliquer des mots et des locutions que le temps a corrompus et complètement défigurés.

Un seul dialecte, par une heureuse exception, possède un glossaire ancien assez complet : c'est le dialecte de Malmedy, près de la frontière linguistique allemande. Il existe en effet, daté de 1793, un dictionnaire comprenant tout le parler malmédien tel qu'il était vivant dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La famille Charlier, de Malmedy, a en sa possession un manuscrit de 514 pages in-4^o, intitulé « Dictionnaire wallon-français, par Augustin François Villers, de Malmedy, licentier es droits, à l'usage de ses enfants, 1793 » ; la matière des 8500 articles (mots, locutions, proverbes) qui le composent, paraît bien tirée exclusivement de

la langue de la conversation à l'intérieur de la ville. Grâce à ce dictionnaire, un malmédien qui connaît la langue actuelle peut décrire avec précision l'évolution qu'elle a subie en cent cinquante ans. Pareille enquête serait d'autant plus précieuse qu'elle permettrait de déterminer quels mots sont tombés en désuétude et ce qui les a remplacés, de faire ainsi le départ exact de l'influence française et de l'influence allemande sur le wallon malmédien pendant la période susdite.

L'auteur avait les qualités nécessaires pour exécuter le travail de lexicologie qu'il entreprenait : ce qui le prouve, c'est le soin avec lequel il distingue et traduit les différents mots. Avec plus d'intelligence que CAMBRESIER dont le Dictionnaire, imprimé à Liège en 1787, est un peu plus ancien, mais bien moins complet, il n'a pas commis la faute de piller le Dictionnaire de l'Académie française. Il aurait pu toutefois se montrer moins prudent et ne pas rejeter toutes les expressions grossières et malsonnantes dont la verdeur est un des caractères du wallon.

Sur la personne et la vie d'Augustin Villers, A. de Noue donne quelques renseignements dans ses *Études historiques sur l'ancien pays de Stavelot et Malmedy* (Liège, 1848). « Il était né, lit-on p. 490, à Malmedy, le 20 avril 1748, fit de brillantes études à Luxembourg, et, après avoir obtenu son diplôme de licencié en droit, il revint dans sa famille. Il fut successivement nommé échevin, mayeur de la haute-cour de Malmédy, conseiller provincial et conseiller privé du prince Célestin. Il mourut d'une chute de cheval le 20 mai 1794, âgé de 46 ans seulement. On ne peut assez admirer l'ardeur au travail de ce jurisconsulte, et on est étonné de voir les nombreux manuscrits qu'il a écrits au milieu d'occupations si multipliées. Ses quatre principaux ouvrages sont : 1^o le *Codex Stabuleto-Malmundiarius*; 2^o le *Commentaire sur les lois de Stavelot*; 3^o l'*Histoire chronologique des abbés de Stavelot*; 4^o le *Dictionnaire wallon-français*. »

Une particularité du dictionnaire de VILLERS, qui témoigne aussi de la conscience scrupuleuse de l'auteur, c'est qu'un petit

nombre de mots wallons (de 50 à 60) figurent sans traduction française ou avec cette simple remarque : « sorte d'herbe, sorte d'incommodité, etc. » Ces mots sont notés par une petite croix dans la marge.

J'ai aussi entre les mains le brouillon du Dictionnaire de VILLERS : il est, tout comme la copie, d'une belle écriture forte et claire et permet de corriger quelques graphies fautives du Dictionnaire.

Enfin, j'ai à ma disposition une copie qui est due, selon toute apparence, à l'éminent botaniste M^{le} LIBERT, de Malmedy, et qui date du second quart du siècle dernier. L'auteur de cette copie a ajouté des noms populaires de plantes indigènes, des locutions usuelles et des mots rares.

Il n'a paru jusqu'ici que des extraits de notre Dictionnaire, qui furent publiés en 1863 par Charles GRANDGAGNAGE dans le tome VI du présent *Bulletin*, pp. 21-91. Ces *Extraits* ne comprennent que 850 mots environ, à peine la dixième partie du Dictionnaire entier.

Dans ce qui suit, je donne en spécimen les pages 314, 320 et 501 du manuscrit. Ces quelques extraits montreront à suffisance qu'une édition complète du Dictionnaire serait, pour la lexicographie wallonne, d'une valeur considérable.

Page 314.

Poiou (¹) (*poyou*), adj., velu, poileux.

Pokettes (*pokètes*), s. f. plur., la petite vérole.

Pokeu (*pokeù*) s. m., pièce de monnaie qui valait huit sols. [Ce mot est aujourd'hui inusité et ne se trouve dans aucun dictionnaire. On dit maintenant à Malm.: *il a po keûse* = il a de l'argent, litt. « il a pour coudre », corruption manifeste de : *il a des pokeùs*; cf. *il a des aidants*.]

Polack (*polake*), s. m., un homme maussade, malpropre.

(¹) Orthographe de Villers. Nous mettons entre parenthèses le mot écrit d'après l'orthographe de la Société ; nous avons aussi changé l'orthographe des exemples.
— Les annotations entre crochets sont dues à M. le D' Esser.

Polamou (*po l'amou*), adv., parce que, à cause que. [Litt. « pour l'amour »; rare aujourd'hui.]

Poleur (*poleür*), v. n., pouvoir, être en état de, avoir la faculté de.

Polgnou, s. m., sorte de mesure qui fait la 16^e partie d'un setier. [Auj. inus.; connu seulement de qqs anciens. C'était une mesure pour le sel.]

Le latin ^o *pugneolus* (dimin. de *pugnus*, poing, w. *pougn*) a donné *pougnou* et, par dissimilation, *polgnou*.]

Poli, v. a., polir, lisser.

Polidor, s. m., d'une politesse affectée. [Auj. inus.; du grec Polydōros ?]

Polin, s. m., le petit d'une jument, poulain.

Polixhèje (*polihèße*), s. m., polissure.

Polixheu (*polihetü*), s. m., une lissoire, une polissoire.

Pomâme, adv., sans doute, peut-être, plutôt à Dieu. [Auj. inus.; cf. GGG.]

Pomi, s. m., pommier.

Pomlé, adj., pommé.

Pon (*pons*), s. m., 1. un point ; 2. un pont.

Pon d'chase (*font-d'-châsse*), s. m., une maille. [D'après l'all. Strumpfmasche.]

Pondou, adj., pointu, aigu, affilé.

Ponde, v. a., 1. peindre ; 2. poindre, piquer. [*Ponde*, du lat. *pungere*, = peindre, se rattache à la lithographie et à l'ancienne sculpture sur bois qui se faisait aussi à l'aide du burin. Dans les villages voisins de Malm. on dit même *su fô pondé* pour : se faire photographier.]

Pondèje (*pondèße*), s. m. 1. la peinture, l'art de la peinture ; 2. une piqûre.

Page 320.

Pouri biérji (*poúri biérži*), s. m., nonchalant. [En all. on dit de même « ein fauler Schäfer »; « faul » sign. aussi « pourri » avant de s'appliquer au paresseux.]

Pouri lodi, s. m., flasque. [*Lodi* est emprunté de l'adj. all. *Iuder*, loder (charogne) = mou comme un chiffon ; cf. GRIMM, *Deutches Wörterbuch*, VI, 1234.]

Pourimin (*poúrimint*), adv., nonchalamment.

Pourixheje (*poúrihèße*), s. m., pourriture.

Poursai (*pourcē*), s. m. porc, cochon. *Lu máva pourcē tounde todí al bone rène*, prov. = à bon chien n'arrive jamais bon os. *Quand les pourcés sont sós, les r'lavores sont sores*, prov. = à ventre saoul, cerises amères.

Mète a pid d' pourcē, boursiller, faire un pique-nique. [Cette dernière expression, auj. inus., désigne un repas où chacun paie son écot : l'un paie autant que l'autre, de même que le pied de porc est partagé en deux parties égales ; l'expression est empruntée de l'all. : « teilen wie einen Schweinsfuss » se dit d'un partage égal, qu'il s'agisse de deux ou de plusieurs parts ; cf. les *Weistümer* édités par Jac. Grimm, t. II, pp. 474, 493, 500, 578.]

Poursai d' cave (pourcē d' cāve), s. m., un cloporte. [Cf. dans le Bas-Rhin Kellerfarke, pour Kellerassel (*oniscus murarius*), et en Westphalie Kellerschweinchen.]

Poursalle (pourçale), s. f. femme sale ou qui dit des paroles sales. LIBERT.

Pouseler, v. n. faire de la poussière. *Pouseler è voë (pouseler èvöye)*, s'enfuir, se retirer lestement, forcer poussière. [Cf. l'all. sich aus dem Staub machen.]

Poussire, s. f., poussière.

Pousse (pouce), s. f., une puce.

Pouti, v. n., bouder, LIBERT [Auj. inus.]

Poutlouk (poutelouke), s. f., guignon, malheur. [GGG. II, 254, y voit avec raison : mauvais regard, mauvais œil, ital. mal occhio, all. der böse Blick, das böse Auge.]

Page 501.

Xhouleū (hrouleús), adj., sensible au froid, frileux.

Xhoumin (hroumint), adv., crument, d'une manière crue, rude et incivile ; *magni hroumint*, faire petite chère, avoir une maison où il n'y a rien de si froid que l'autre.

Xhu (hū), sorte d'adv. qui est le cri du cavalier pour faire arrêter son cheval sans lui tirer la bride, hou.

Xhuarné (hwarné), adj., s'approprie à une vache qui a perdu une corne, dagorne, écornée.

Xhuarseje (hwarcèje), s. m.. écorchure, excoriation.

Xhuarseur (hvarceür), s. m. écorcheur.

Xhuarsi (hwarci). v. a., écorcher. *Ci qui tint l' èjambe vât ottant ku ci qui xhwace*, autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans. *Vos diris one hwearcie rène*, il est tout décharné, il est d'une maigreur à pénétrer, c'est un véritable squelette.

Xhuasse (hwace), s. f., écorce de chêne. Si elle est moulue, c'est du tan, si elle a déjà servi et qu'elle soit usée, c'est de la tannée.

Xhuasvai (hwace-vî), s. m., un des trente-deux vents, Sud-Ouest. [Auj. *hwace-vint* par confusion, comme si c'était un composé de *vint*, vent. De écorche-cheval — écorcheur, a.-franç. escorchevel — sorte de vent violent, dans la Suisse all. Schind-den-Hengst = vent du N.-E. ou bise, *Schweiz-Idiotikon*, II, 1451.]

Xhuē (huye), s. f., de l'argent monnayé. [Du m.-lat. scuta.]

Xhueje (hiyèđe), s. m., sifflement. [Du v. *hiyi*, siffler; du moyen-haut-all. hiulen, auj. heulen, qui se dit de la tempête et du vent.]

INDEX LEXICOLOGIQUE

DU TOME 45.

Ce tome 45 de notre *Bulletin* contient des textes d'origine très diverse que l'on s'est appliqué à graphier aussi exactement que possible : il convient d'insister sur ce fait que l'orthographe adoptée par la Société a permis de figurer avec une précision suffisante la prononciation propre à chaque région. Les auteurs ont bien voulu nous fournir à ce sujet tous les renseignements nécessaires.

Comme nous l'avons fait pour les tomes 43 et 44, nous publions ci-après les vocables et locutions rares ou inédits que l'on rencontre dans les textes littéraires du tome 45 et de l'Annuaire XVIII.

I. — Dialecte de Liège.

Dihouyt « déhouiller », exploiter une veine de houille. *Vola 'ne vône sins parèye a d'houyt* (N. Lequarré, *Ann. 18*, 23).

Discrèhe, décroître. *Li Comité discrèh d'aveür cinquante mèyes francs* (N. Lequarré, *Ann. 18*, 27). *Mi sèyé discrèh d'esse plein*, mon seau est presque plein.

Dreût, droit. *Fé rôye a dreût*, payer toutes ses dettes (N. Lequarré, **18**, 26).

Érôlemint, moulure (A. Bouhon, 181).

Racrainde, redouter (A. Xhignesse, 213).

Ralère, relire. *L'ére et ralère lès grands auteùrs* (N. Lequarré, *Ann. 18*, 23).

Riv'nance, mine. *In-home d'ine bwègne* — (A. Bouhon, 181).

Rwérmi, ruminer (A. Xhignesse, 213). Dial. condrusien ? Cf. GGG. *rèmer*, *riwèmi*, *roumi*.

Stal, étal, vitrine (A. Xhignesse, 213).

Surlèver (?), soulever (A. Bouhon, 183).

II. — Dialecte de Verviers [Œuvres de Camille Feller et de Henri Hurard].

Awémi : dès s'minces awémièyes par lu vint (C. Feller, 188).

S'awémi, se glisser doucement quelque part, s'insinuer.

Brouyâ : duvins l' brouyâ d'one coquemâr (C. Feller, 198). Marc de café, café brouillé et recuit.

Ramâyeler (*su*) : lès arondes su ramâyelèt (C. Feller, 188).

S'amâyeler ou *su ramâyeler*, venir ou revenir doucement, peu à peu. Dérivés de *mâye*, maille ?

Raplâstier, replâtrer (C. Feller, 188).

Rudohe : rimpli a r'dohe (C. Feller, 192). Subst. verbal de *ridohi*, regorger. Ardennais *a r'doche*.

Sûrdi, sourdre, germer (C. Feller, 188). Cf. GGG. *sûde*.

III. — Dialecte de Perwez (Brabant).

Le dépouillement des *Poésies* de M. l'abbé Courtois, insérées dans ce tome, pp. 291-322, et une enquête faite sur place ont permis à MM. Dory et Haust de composer un *Vocabulaire* (pp. 323-325), auquel nous renvoyons.

IV. Dialecte de Gosselies (région de Charleroi).

Les deux actes de *Dins l' Gloriète* (pp. 91-125) nous présentent un spécimen intéressant du parler carolorégien. L'auteur, M. Jean Wyns, nous a fourni, avec une extrême complaisance, des notes considérables qui serviront au *Dictionnaire général*. En attendant le *Vocabulaire* de la région Viesville-Gosselies-Jumet que nous promettent MM. Oscar Pecqueur et Jean Wyns, nous signalerons les mots suivants dont quelques-uns nous paraissent inédits :

Baverète, p. 100, bavette.

Disgarciner, p. 98, gaspiller; cf. GGG. v^o *garsiner*.

Éfonfey, p. 100: tout éfonfey à m' vir, tout surpris de me voir.

Gnaf, p. 111: Ah! l' faus gnaf! Cf. GGG. v^o *niaf*.

Godoye, p. 114: vint*godoyes! espèce de juron.

Istitché, p. 109: I fait tél'mint nüt qu'o n' wët né ène istitché == étincelle.

Moûre, p. 98: murmurer, bougonner.

Nè-ré, p. 97, non plus.

Pâmer, p. 97: él marbe coumince a s' pâmer. Cf. SIGART: ternir, rendre mat; et le Nouveau Larousse illustré, v^o pâmer.

Ploma, p. 94: plumail, plumeau.

Pwèy: awè al pwèy, duper, tromper.

Vûdi, v. intr., vider, dans le sens de partir, sortir.

IV. — Dialecte de Virton.

On a lu, pp. 141-153, *La Saint-Djan-Batisse* de M. Nestor Outer. M. J. Feller a étudié le dialecte de cette pièce dans une note que son auteur nous prie d'ajourner au tome 46: une enquête sur place lui est nécessaire pour préciser certains points douteux et donner un complément à sa remarquable *Phonétique du Gaumet et du Wallon comparés* (t. 37, pp. 205-282). Nous mentionnerons dès à présent les formes suivantes que M. Ed. Liégeois ne renseigne pas dans son *Lexique du patois gaumet* (*ibid.*, pp. 283-379; *Complément*, t. 41, II).

Cawin, p. 142, pipe courte; wall. *touwé*.

Crâlèy, p. 147: èn crâle mi! Ne querelle pas! Il faudrait écrire *querâlèy*.

Crance, p. 146: fâre la crance dè... faire semblant de; cf. le liég. *fé lès qwanses*.

Inla, p. 143, ainsi. De *ains* + *là*.

Fourguignù, p. 145, tisonnier.

Lâne, p. 149, buse, oiseau de proie.

Narou, p. 147, dégoûté. *Nich'rou*, p. 147, sale. Dans le *Lexique de M. Liégeois* : *nich'reuy*, *nareuy*.

Püji (puiser), p. 152, au sens de : saigner.

Trinā, p. 144, trainard.

J. HAUST.

ERRATA

P: 14, l. 9, traduit,	lire trahit.
» 25, pièce primée,	l. prime.
» 26. <i>gâche</i> ,	l. <i>gauche</i> .
» 32, <i>s'assiyant</i> ,	l. <i>s'assiant</i> .
» 93, <i>èyus!</i> ,	l. <i>èyuce</i> .
» 155 et 157 (titre), 1903, l. 1902.	
» 325, v° <i>boun</i> : béni,	l. bénit.

TABLE DE CONCORDANCE

POUR FACILITER LES CITATIONS DU BULLETIN.

Dorénavant, nous citerons les publications antérieures de la Société d'après les indications contenues dans la première colonne ci-dessous; nous engageons vivement nos correspondants à user du même mode de référence. — Le mot *Bull.* peut à la rigueur être omis quand le lecteur saura clairement qu'on le renvoie au Bulletin. Le premier chiffre arabe (en caractère gras) désigne le tome. Le chiffre romain I ou II est nécessaire pour certains Bulletins où l'on a suivi une double pagination. Le dernier chiffre arabe indiquera la page; dans la présente liste, il indique la dernière page. — Pour les Annuaires, il suffit de citer le tome et la page; par ex.: *Ann. 15*, 50.

<i>Bull. 1, 191</i>	correspond au tome	I. <i>Bulletin de 1857.</i>
» 2 , I, 411; 2 , II, 63	II	— 1858.
» 3 , I, 191; 3 , II, 94	III	— 1859.
» 4 , I, 726; 4 , II, 118	IV	— 1860.
» 5 , I, 483; 5 , II, 88	V	— 1861.
» 6 , I, 254; 6 , II, 170	VI	— 1862.
» 7 , I, 260; 7 , II, 90	VII	— 1863.
» 8 , I, 134; 8 , II, 61	VIII	— 1864.
» 9 , 471	IX	— 1865.
» 10 , I, 312; 10 , II, 81.	X	— 1866.
» 11 , 255	XI	— 1867.
» 12 , 260	XII	— 1868.
» 13 , 212	XIII	— 1869.
» 14 , 332	I	<i>de la 2^e série.</i>

<i>Bull.</i> 15 , 400 correspond au tome	II de la 2 ^e série.
» 16 , 310	III »
» 17 , 332	IV »
» 18 , 597	V » (Recueil de crâmi- gnons).
» 19 , 383	VI »
» 20 , 307	VII »
» 21 , 300	VIII »
» 22 , 586	IX »
» 23 , 386	X »
» 24 , 370	XI »
» 25 , 343	XII »
» 26 , 365	XIII »
» 27 , 412	XIV »
» 28 , 403	XV »
» 29 , 591	XVI »
» 30 , LXVI-456	XVII » (Dict. des spots T.I).
» 31 , 534	XVIII » (Dict. des spots T.II).
» 32 , 470	XIX »
» 33 , 195	XX » (Table des Public. de 1857-92).
» 34 , 318	XXI »
» 35 , 393	XXII »
» 36 , 522	XXIII »
» 37 , 427	XXIV »
» 38 , 390	XXV »
» 39 , 345	XXVI »
» 40 , 510	XL du <i>Bulletin</i> .
» 41 , I, 237 ; 41 , II, 232 . .	XLI »
» 42 , 422	XLII »
» 43 , 288	XLIII »
» 44 , 555	XLIV »
» 45 , 362	XLV »

TABLE DES AUTEURS

	Page.
BOUHON, Antoine. <i>Li Bate-feù</i> , conte traduit d'Andersen	173
— <i>Li Bièr&pire èt l' Hovâte</i> , conte traduit d'Andersen	181
— <i>Vocabulaire de la fabrication des chaussons de lisière</i>	253
BURY, Toussaint. <i>Mère di doze</i> , chanson.	163
CHAUVIN, Victor. Rapport 11 ^e concours 1902. Types populaires.	5
— Rapport 12 ^e concours 1902. Contes en prose.	7
— Rapport 15 ^e concours 1902. Chansons et satires en vers.	133
— Rapport 16 ^e concours 1902. Scènes popul. dialoguées.	135
COURTOIS, L.-J. <i>Poésies</i> (dialecte de Perwez).	291
DEFRESNE, Jules. <i>Tâv'lê d' manège</i> (dialecte de Coo), poésie.	207
DELAITE, Julien. Rapport 19 ^e concours 1902. Pièces de vers en général	167
DEMARTEAU, J.-E. Rapport 18 ^e concours 1902. Crâmignons et chansons.	157
DORY, Isidore. Vocabulaire du dialecte de Perwez (en collaboration avec J. Haust).	323
DOUTREPONT, Auguste. Rapport 20 ^e concours 1902. Traductions et adaptations	169
— Rapport 21 ^e concours 1902. Recueil de poésies.	205
ESSER, Quirin. Note sur le Dictionnaire malmédien de Villers (1793)	347
FELLER, Camille. [<i>Cou quu l' vile Jane racôtéve</i> (dial. de Verviers) conte traduit d'Andersen.	187
FELLER, Jules. Rapport (hors concours 1902).	209, 271
HAUST, Jean. Vocabulaire du dialecte de Perwez (en collaboration avec I. Dory).	323
— Index lexicologique du tome 45.	353
HURARD, Henri. <i>Pitite Aubâde</i> , chanson.	159
— <i>Lès Violètes</i> , chanson.	160

	Page.
JACQUEMOTTE, Edmond, et LEJEUNE, Jean. Vocabulaire du <i>Coqueli</i>	225
— Vocabulaire du Briquetier	241
LEQUARRÉ, Nicolas. Rapport 13 ^e concours 1902. Pièces de théâtre en prose	9
— Rapport 2 ^e concours 1902. Vocabulaires technologiques.	217
— Rapport 8 ^e concours 1902. Toponymie.	267
— Rapport sur des <i>Notes géographiques</i> (hors concours 1902).	285
MARÉCHAL, Alphonse. Note sur le Dictionnaire namurois de F.-D. (1850)	337
OUTER, Nestor. <i>La Saint-Djan-Batisse</i> , tableau populaire. . .	141
PECLERS, Maurice. <i>Li Consyince</i> , drame en quatre actes. . .	25
— <i>Às èfants</i> , chanson	165
PECQUEUR, Oscar. Rapport 14 ^e concours 1902. Pièces de théâtre en vers	127
RENKIN, Fr.-J. Rapport 17 ^e concours 1902. Satires ou contes en vers	155
WYNS, Jean. <i>Dins l' Gloriète</i> (dialecte de Gosselies), comédie en deux actes	91
XHIGNESSE, Arthur. <i>Li Timpèsse</i> , scène populaire.	137
— <i>Bwèré d' coûtes d'visses</i> , maximes	211

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1902. — RAPPORTS ET PIÈCES COURONNÉES.

I. — *Littérature wallonne.*

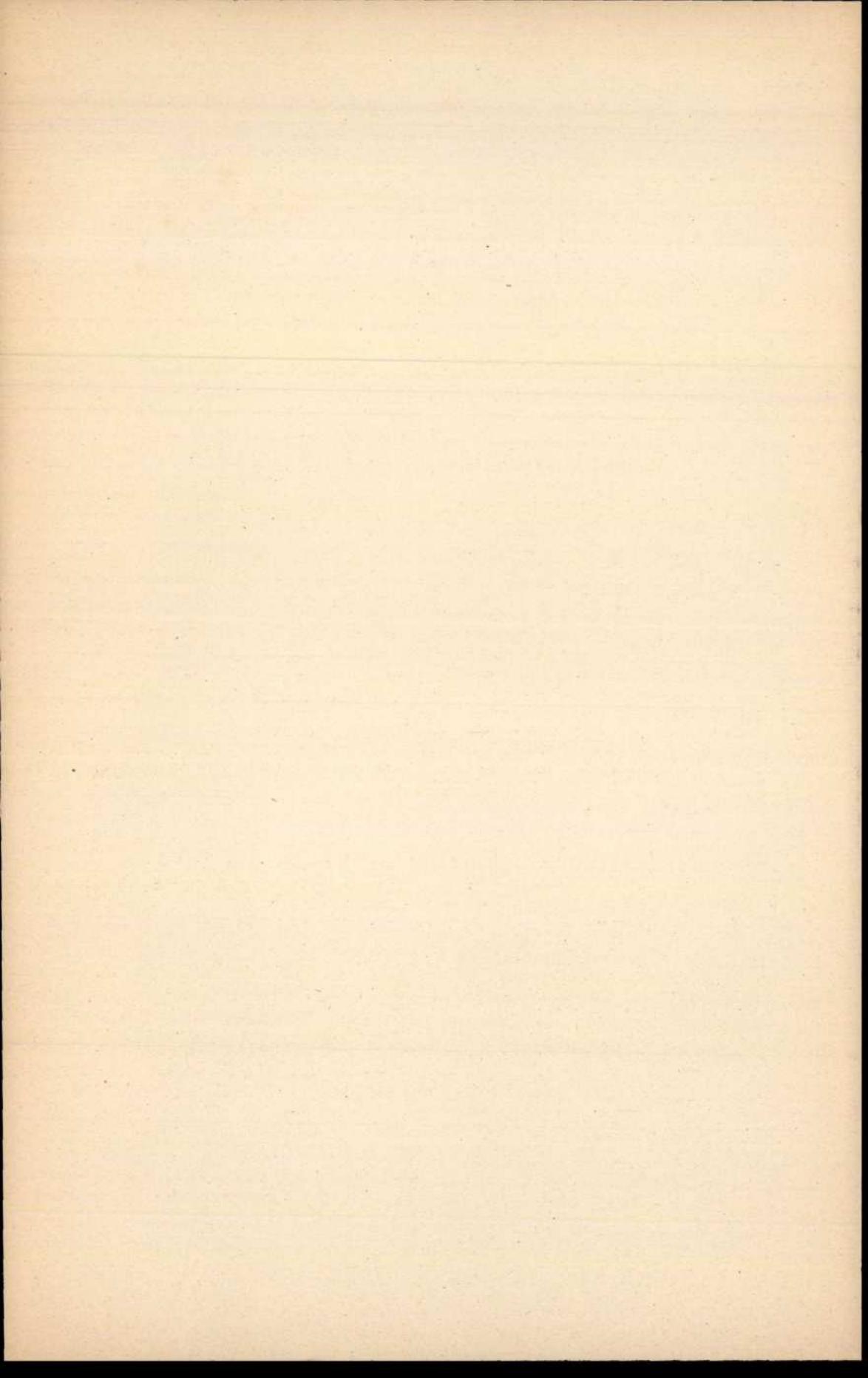
	Page
Types populaires (11 ^e concours). Rapport de V. Chauvin.	5
Contes en prose (12 ^e concours). Rapport de V. Chauvin.	7
Pièces de théâtre en prose (13 ^e concours). Rapport de M. Lequarré.	9
— <i>Li Consyince</i> , drame en quatre actes, par M. Peclers.	25
— <i>Dins l' Gloriète</i> , comédie en deux actes, par J. Wyns.	91
Pièces de théâtre en vers (14 ^e concours). Rapport de O. Pecqueur.	127
Chansons et satires en vers (15 ^e concours). Rapport de V. Chauvin.	133
Scènes populaires dialoguées (16 ^e concours). Rapport de V. Chauvin.	135
— <i>Li Timpèsse</i> , scène populaire, par A. Xhignesse	137
— <i>La Saint-Djan-Batisse</i> , tableau populaire, par N. Outer.	141
Satires ou contes en vers (17 ^e concours). Rapport de F. Renkin	155
Cramignons et chansons (18 ^e concours). Rapport de J.-E. Demarteau	157
— <i>Pitite Aubâde</i> , chanson, par H. Hurard.	159
— <i>Lès Violètes</i> , chanson, par H. Hurard.	160
— <i>Mère di doze</i> , chanson, par T. Bury.	163
— <i>As éfants</i> , chanson, par M. Peclers	165
Pièces de vers en général (19 ^e concours). Rapport de J. Delaïte	167
Traductions ou adaptations (20 ^e concours). Rapport de A. Doutrepont.	169
— <i>Li Bate-feù</i> , conte traduit d'Andersen, par A. Bouhon.	173

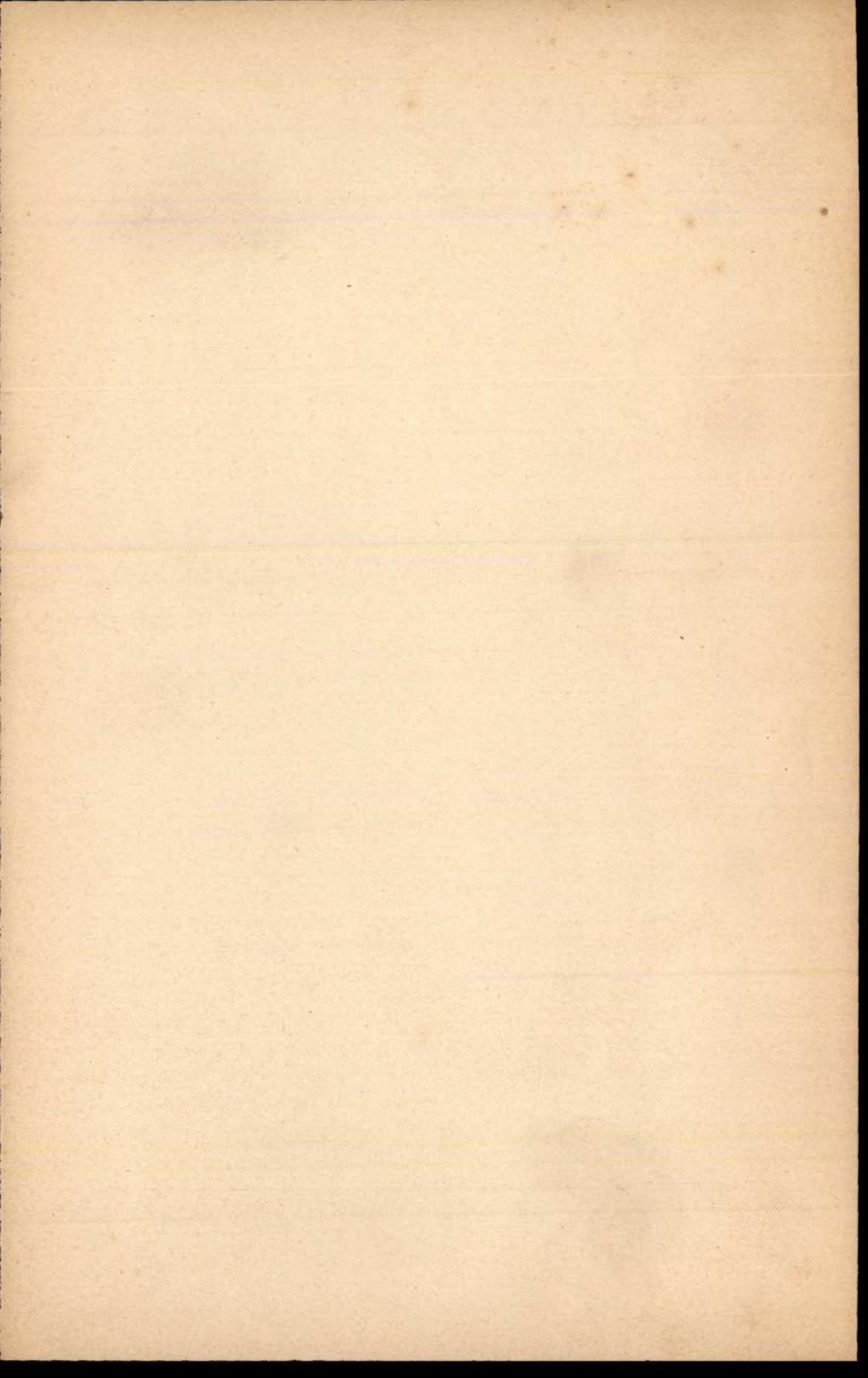
	Page.
— <i>Li Bièr&fjire èt l' Hovâtre</i> , conte traduit d'Andersen, par A. Bouhon	181
— <i>Cou quu l' vile Jâne racôtîve</i> , conte traduit d'Andersen, par C. Feller	187
Recueils de poésies (21 ^e concours). Rapport de A. Doutrépont	205
— <i>Tâv'lê d' manèže</i> , poésie, par J. Defresne	207
Recueil de pensées (hors concours). Rapport de J. Feller.	209
— <i>Bwèrê d' coûtes d'visses</i> , maximes, par A. Xhignesse.	211
II. — <i>Histoire et Philologie.</i>	
Vocabulaires technologiques (2 ^e concours). Rapport de N. Lequarré.	217
— <i>Vocabulaire du Coqueli</i> , par E. Jacquemotte et J. Lejeune	225
— <i>Vocabulaire du Briquetier</i> , par E. Jacquemotte et J. Lejeune	241
— <i>Vocabulaire de la fabrication des chaussons de lisière</i> , par A. Bouhon	253
Etude toponymique (8 ^e concours). Rapport de N. Lequarré.	267
Mémoires envoyés hors concours . Rapport de J. Feller.	271
— — — — — Rapport de N. Lequarré.	285

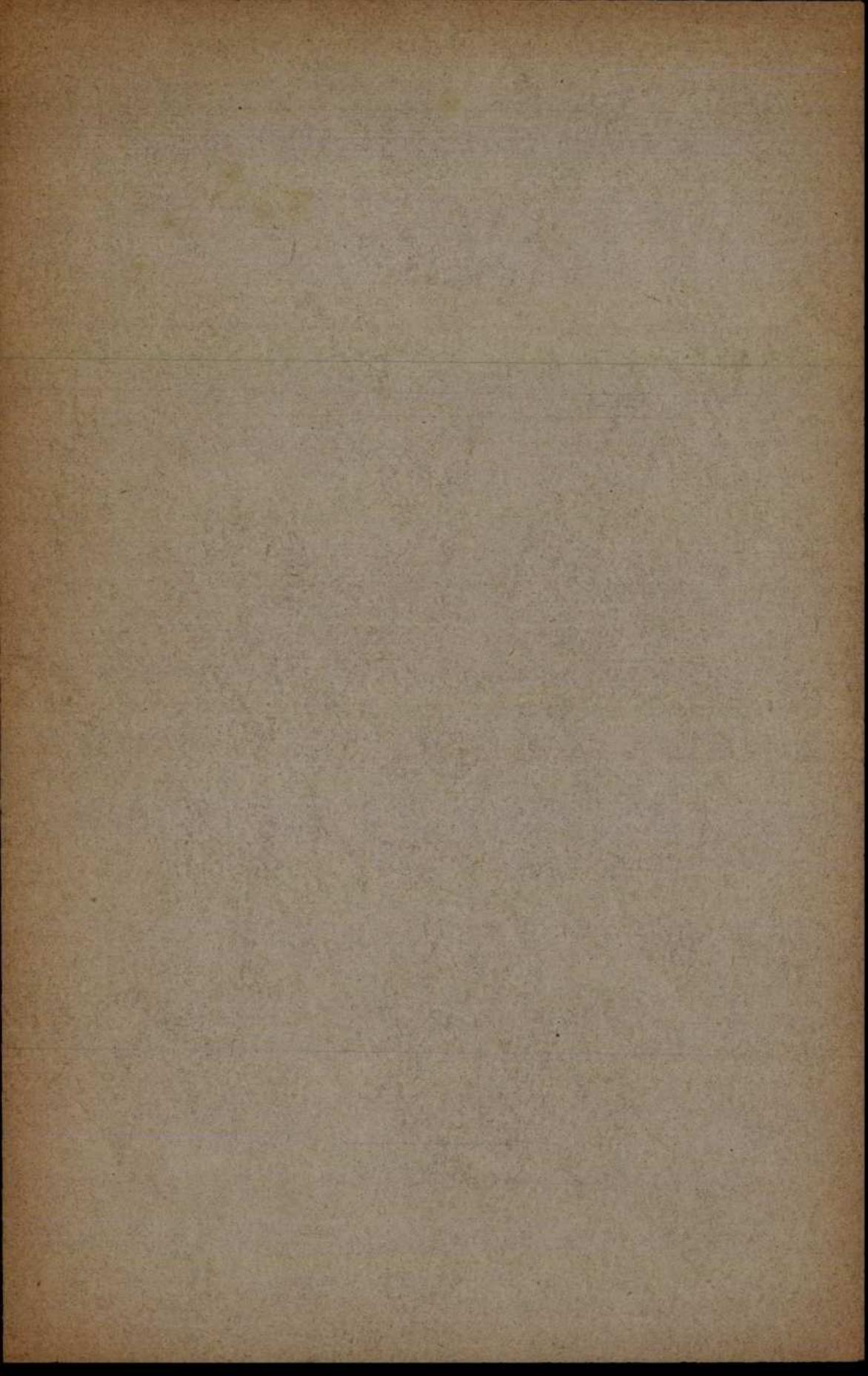
APPENDICE.

Dialecte de Perwez. Poésies , par L.-J. Courtois.	291
— <i>Vocabulaire</i> , par I. Dory et J. Haust.	323
Note sur le Dictionnaire namurois de F. D. (1850), par A. Maréchal.	337
Note sur le Dictionnaire malmédien de Villers (1793), par Q. Esser.	347
Index lexicologique du tome 45 et Errata.	353
Table de concordance pour faciliter les citations du Bulletin.	357
Table des auteurs.	359
Table des matières	361

*Le Secrétaire adjoint
chargé des Publications,
J. HAUST.*







La Société liégeoise de Littérature wallonne a été fondée le 27 décembre 1856 et compte actuellement plus de cinq cents membres. Chaque année elle distribue au moins un *Bulletin* et un *Annuaire*; l'ensemble de ses publications comprend jusqu'ici 45 tomes in-8 du *Bulletin* et 18 tomes in-12 de l'*Annuaire*.

Son œuvre est exclusivement littéraire et scientifique. Toute discussion politique ou religieuse est bannie de la Société.

Elle a pour but d'encourager la littérature wallonne et l'étude des parlers romans de la Belgique. Elle institue annuellement des concours de littérature et de philologie wallonnes (voir le *Programme* dans l'*Annuaire*) et publie dans son *Bulletin* les pièces, lexiques et mémoires couronnés.

Depuis près d'un demi-siècle, elle réunit ainsi les matériaux d'un *Dictionnaire général de la Langue wallonne* dont le premier fascicule paraîtra probablement avant la fin de 1905. Déjà en 1904, elle a publié un *Projet de Dictionnaire* (branche in-4° de 36 pp. à deux colonnes, prix : 2 francs) qui donne une idée exacte de l'œuvre importante qu'elle a entreprise.

La Société comprend : 1^e des *membres émirs*, au nombre de 40, qui ont seuls la délibérative et consultative; 2^e des *membres effectifs*. — Pour devenir membre effectif, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire (M. DELAITE, 50, rue Hors-Château, Liège) ou au Secrétaire-adjoint (M. HAUST, 75, rue Fond-Pirette, Liège), qui se chargent de la présentation d'usage. Tout membre a droit aux publications de l'année et s'engage à payer une cotisation annuelle de ci q francs.

Nous prions instamment nos membres de bien vouloir faire, chacun dans son cercle d'amis, une active propagande en faveur de notre œuvre.

Prière aussi de nous communiquer tout changement d'adresse.

Nous ne possédons plus d'année complète de la 1^e série du *Bulletin*. Chaque volume de la 2^e série (sauf le t. V, *Recueil de Crâmignons*, vendu 6 francs, et le t. IX épisodique) est en vente au prix de trois francs.

Prix global de la 2^e série, moins le t. IX, — soit trente volumes, — soixante-cinq francs.